

MEMOIRE

MASTER RECHERCHE 2^{ÈME} ANNEE
Spécialité Études Romanes
Parcours Études Ibéro-américaines

ESTELLE GRENIER

L'APPROPRIATION DE LA LANGUE NAHUATL DANS LA PAROLE ÉCRITE DU CONQUISTADOR HERNÁN CORTÉS



Sous la direction de M. JOSÉ CONTEL

Septembre 2017

Illustration de couverture :
montage :
CORTÉS, Hernán, [Manuscrit] *Relaciones de Hernán Cortés al Emperador Carlos*,
folio 22, p. 27
et *Mappe Quinatzin*, Codex n°011-012, Planche n°011-012_1.

A Maguey,

Table des matières

TABLE DES MATIÈRES	7
REMERCIEMENTS	11
INTRODUCTION	13
I. CARACTÉRISTIQUES ET LIMITES DU CONTEXTE SITUATIONNEL	17
1. <i>Les lettres de Cortés</i>	23
Un destinataire et une visée particulière	24
Un témoignage direct	29
Une production manuscrite.....	30
2. <i>L'oralité</i>	34
Dur d'oreille.....	36
La « peinture » et l'alphabet latin.....	43
L'interlangue : altérité et transculturation	47
3. <i>Contacts de langues</i>	53
La théorie de l'analyse des erreurs en didactique des langues	55
Les stratégies d'appropriation d'une langue étrangère	59
Jeux de mots hispaniques et symbolique nahuatl	64
II. LEXIQUE NAHUATL DE HERNÁN CORTÉS	69
1. <i>Se repérer dans l'espace géographique du Nouveau-Monde : les toponymes</i>	70
Acaçigo (corrigé : acaçingo) pour Acatzinco	70
Acapichtla pour Yacapichtlan	71
Acapuçalco (corrigé : escapuçalco) pour Azcapotzalco	72
Aculman pour Acolman	74
Haculuacan (corrigé : culuacan), Haculuacan, Aculuacan, Aculuacan (corrigé : cuyuacan), Acuyuacan, Aculvacan, Aculvacan (corrigé : aculyacan) pour Acolhuacan	75
Almeria ou Nautecal pour Nauhtlan	77
Cempoal, Çempoal, Tempoal, Tempoal (corrigé : çempoal), Çempoal pour Cempohuallan	79
Chalchicueca pour Chalchicueyehcan.....	80
Chalco, Çalco (corrigé : chalco), Calco (corrigé : chalco), Talco pour Chalco	81
Chinanta pour Chinantlan.....	83
Chulula, Thurulula (corrigé : thulula), Churula pour Cholollan	83

Coasnabac (corrigé : quasnabac) pour Cuahnahuac	86
Coatepeque pour Cuauhtepec.....	88
Coatichan, Coautichan, Coatinchan, Guatinchan pour Coatlichan	89
Çuçula pour Zozollan ou Tzotzollan	90
Culua, Culva	91
Culuacan pour Colhuacan.....	93
Cuyocan, Cuyoacan pour Coyohuacan	94
Cuytaguaca (corrigé : cuytlahaca) pour Cuitlahuac	95
Gilutepeque pour Xiuhtepec	97
Gucachula (corrigé : guacachula), Cucachula (corrigé : guacachula), Guacachula pour Cuauhquechollan	98
Goaotitan pour Cuauhtitlan.....	99
Guastepeque pour Huaxtepec.....	100
Quataqualco (corrigé : guaçaqualco), Quacalcualco (corrigé : guaçacualco), Quaçucalco (corrigé : guaçacalco), Quaçuqualco (corrigé : guaçaqualco), Quaçalquo (corrigé : guaçalquo), Quacacalco (corrigé : guaçaqualco) pour Coatzacualco.....	101
Guaxuta, Guaruta pour Huexotla	103
Huaxoçingo, Guçuçingo, Guaxuçingo, Guaçuçingo, Guaçucingo (corrigé : guajosingo), Guxuçingo, Guaguçingo, Guaxoçingo pour Huexotzinco.....	104
Huchilobulco (corrigé : huchilobusco), Uchilubusco pour Huitzilopochco	105
Malinaltepeque pour Malinaltepec	108
Meçicalçingo pour Mexicaltzinco	108
Otumpa Otuban (corrigé : otuba) pour Otompan	109
Panuco pour Panco.....	110
Potunchan, Putunchan pour Potonchan.....	111
Suchimelco, Suchimileo, Suchimilco pour Xochimilco	112
Tacuba pour Tlacopan	113
Talmanalco pour Tlalmanalco.....	114
Tamaçula pour Tamazollan.....	115
Tamaçulapa pour Tamazolapan.....	116
Tascaltecal (corrigé : tascala), Tascala, Tascalte, Pacastecal (corrigé : tascala), Tascaltecal pour Tlaxcallan	117
Tenayuca pour Tenayohcan.....	119
Tenuxtitan, Temixtitan pour Mexico-Tenochtitlan	120
Puis... Mexico pour Mexico-Tenochtitlan	122
Et enfin...Mexico y Tenuxtitan, Mexico e Tenuxtitan pour Mexico-Tenochtitlan.....	123
Tepeaca pour Tepeyacac	123
Tezcucuo (corrigé : tezququo), Tezcucu, Tesquixo, Tezquco, Tezcucu, pour Tezcoco ou Texcoco	124
Tuchitepeque, Tuchitebeque, Tuxtebeque pour Tochtepec	127
Xalaçingo, Xalazingo pour Xalatzinco.....	128
Xaltoca pour Xaltocan.....	129
Yavtepeque, Yatepeque pour Iyauhtepec ou Yauhtepec	130
Yçucane, Yçucan pour Itzohcan.....	131
Yztapalapa pour Itztapalapan	132

2.	<i>Comprendre les relations socio-politiques : les anthroponymes</i>	133
	Cacamaçin, Caçamaçin pour Cacamatzin ou Cacama	133
	Chichimecatecle, Chichimaclete pour Chichimecateuctli	134
	Muteeçuma, Muteçuma, Mutceçuma, Mutexçuma, Muteçuma pour Motecuhczoma Xocoyotzin	136
	Qualpopoca, Quoalpopoca pour Cuauhpopoca	138
	Sintengal (corrigé : siqtenga), Sicutengal pour Xicotencatl	140
	Tevtipil pour Teuhtlipil.....	142
	Ypacsuchil ou Cucascaçin, Qucuscaçin, Cocuzcaçin pour Icpaxochitzin ou Cuicuicatzin	143
3.	<i>Découvrir le mode de vie et la culture nahua : les substantifs</i>	144
	Cacao pour cacahuatl	144
	Acales pour acalli	147
III.	CONCLUSION	159
1.	<i>La géographie : appropriation de l'espace au fur et à mesure de l'avancée de la conquête</i>	160
	L'omission des suffixes locatifs	160
	La confusion des noms toponymiques entre eux ou avec les noms ethniques	161
	Les castillanisations	162
	Au-delà des castillanisations : les remotivations et jeux de mots	164
	Les corrections.....	165
2.	<i>Les interlocuteurs nahuas : gestion politique des relations sociales</i>	166
	Les alliances	166
	Les confrontations	166
3.	<i>La culture des peuples nahuas : reléguée au troisième plan</i>	168
4.	<i>Les emplois du nahuatl de Bernal Díaz del Castillo :</i>	169
	LISTE DES ABRÉVIATIONS	171
	BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE	173
	Manuscrits	173
	Codex	173
	Ouvrages.....	173
	Sitographie	179
	Dictionnaires et Grammaires.....	183

Remerciements

« Il n'a que dans le dictionnaire que réussite vient avant travail. »

Pierre Fornerod.

Au cours de ce travail de recherche, j'ai eu la chance de pouvoir compter sur de nombreuses personnes. Leur aide a été précieuse pour la réalisation de ce travail, à tous les niveaux et je tenais donc à adresser mes remerciements,

À José Contel, tout particulièrement, pour sa réactivité, sa patience, son expertise, ses conseils, sa pédagogie et ses encouragements. Je lui suis très reconnaissante de m'avoir initiée à la langue nahuatl, de m'avoir guidée dans ce domaine de recherche si peu commun et si peu reconnu et de m'avoir fait part de ses réflexions, qui sont à l'origine de ce travail. J'espère avoir été à la hauteur de la tâche qui m'était confiée.

À Patrick Lesbre, pour m'avoir transmis ses nombreuses connaissances sur le monde préhispanique mexicain et faire partie de ce jury.

À Renaud Cazalbou, pour ses conseils terminologiques en linguistique et faire partie de ce jury.

À Jeanne, Paul, Mélanie et Laure-Hélène pour leurs relectures, leurs pertinentes corrections orthographiques et syntaxiques et leur soutien moral.

À mes parents, ma sœur et mes amis pour leur présence, leur patience, leurs encouragements, et leur précieux soutien.

Introduction

En 1519, les navires espagnols du conquistador Hernán Cortés s’approchaient de la côte actuelle de Vera Cruz et du port de *Chalchicueyehcan*. De leur côté, les Nahuas¹ préparaient leur arrivée depuis bien longtemps en réalité. Comme en témoignent les récits indiens de la conquête, rédigés dès 1528, de nombreux prodiges avaient été considérés par les Nahuas comme des signes annonciateurs : « une comète, un incendie, la foudre, d’autres comètes, le bouillonnement des eaux du lac, une étrange voix de femme, un oiseau à diadème, des hommes à deux têtes »². Une fois le pied à terre, Cortés fut accueilli par les trois souverains de l’empire aztèque, unis par la Triple Alliance depuis 1428 : *Motecuhzoma Xocoyotzin*, pour le royaume tenochca de *Mexico-Tenochtitlan*, *Cacamatzin* pour le royaume acolhua de *Tezcoco* et *Tetlepanquetzatzin* pour le royaume tépanèque de *Tlacopan*. Très rapidement, les premiers échanges linguistiques furent indispensables pour démarrer l’expédition espagnole qui devait mener Cortés et ses hommes jusqu’à la conquête de *Mexico-Tenochtitlan*, deux ans plus tard en 1521. Tout au long de ces deux années, Cortés rédigeait régulièrement des lettres au roi d’Espagne Charles Quint, tentant de légitimer cette expédition, qu’il avait entrepris sans l’accord de Diego Velazquez, le gouverneur de Cuba. Dans celles-ci, nous trouvons le récit du débarquement des Espagnols à *Chalchicueyehcan* puis celui de leur avancée à travers les terres des peuples nahuas jusqu’à la conquête de la capitale tenochca et nous découvrons ainsi sa version de la conquête du Mexique. Bien entendu, cette version des événements historiques est eurocentrée et très subjective. Elle est aujourd’hui compensée par la publication de nombreux textes en langue nahuatl comme l’*Histoire de Tlaxcala*, le *Codex Aubin*, les *Annales historiques de Tlatelolco*, le *Codex Ramírez* ou encore le *Codex de Florence*, qui proposent une autre version de la conquête. Ces textes ont été traduits en espagnol, notamment par Miguel León-Portilla et Ángel María Garibay, dans leur ouvrage *Visión de los vencidos. Relaciones indígenas de la conquista* et en français par Georges Baudot avec la publication d’une compilation intitulée *Récits aztèques de la Conquête*.

¹ Par « Nahuas » nous entendons les peuples dont la langue véhiculaire est la langue nahuatl et donc pas seulement les peuples faisant partie de la Triple Alliance mais aussi par exemple les Tlaxcalèques et bien d’autres encore.

² BAUDOT, Georges et TODOROV, Tzvetan, *Récits aztèques de la conquête*, Paris, Edition du Seuil, 1983, p. 366.

Ce travail n'a pas pour objectif de poursuivre le travail de ces spécialistes dans la recherche historiographique puisque ce qui a attiré notre attention dans les lettres de Cortés n'est pas tant la version des faits qu'il présente mais plutôt la manière dont cette vision est présentée. En effet, à la lecture du texte, nous avons été confrontés aux pensées du conquistador écrites dans un langage hybride, où se mêlent la langue maternelle de celui-ci, l'espagnol, mais aussi les langues taíno, maya et nahuatl. Ayant été initiés à la langue nahuatl quelques années auparavant par deux professeurs, José Contel et Patrick Lesbre, nous avons rapidement compris que le nahuatl employé par Cortés dans ses lettres comprenait quelques singularités. Celles-ci ont d'abord attiré l'attention de notre directeur, et à présent la nôtre. Nous nous sommes également aperçus que les philologues spécialistes de l'espagnol d'Amérique tel que Manuel Alvar, Juan Miguel Lope Blach ou encore Manuel Alvar Ezquerro, s'étaient déjà penchés sur la question du langage des conquistadors et des religieux espagnols aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, comme celui de Bernal Díaz del Castillo, Diego de Ordaz et bien d'autres encore. Leurs travaux consistaient davantage à établir des relevés et à réaliser des lexiques de leur vocabulaire, hérité de leur passage dans le Nouveau Monde, sans pour autant nous permettre de comprendre pourquoi ces singularités linguistiques étaient apparues. Après la lecture de ces derniers, de nombreuses questions quant à ce langage hybride adopté par les Espagnols à l'époque de la conquête et de la colonisation du Mexique restaient en suspens. Pourquoi certains vocables nahuatl employés par Cortés étaient-ils si éloignées des mots originaux qu'il avait pu entendre au contact des Nahuas ? Pourquoi retrouvons-nous des similarités phonétiques et morphologiques avec l'espagnol dans son emploi du nahuatl et quelles étaient leurs caractéristiques ? Pourquoi avons-nous même parfois l'impression que les castillanisations de ces termes en nahuatl étaient poussées à leur extrême au point de voir apparaître des jeux de mots ou même des remotivations ? C'est donc pour tenter de comprendre, sans pour autant prétendre pouvoir répondre à toutes nos interrogations, que nous avons décidé de débiter ce travail de recherche.

Il a d'abord fallu relever tous les vocables nahuatl employés par Cortés dans ses lettres, entre 1519 et 1521, puisque seuls les tous premiers contacts nous intéressaient dans un premier temps. Il est vrai que nous savions que nous n'aurions pas le temps de bien observer l'entièreté de la production écrite du conquistador. Nous avons pris le parti de nous appuyer sur une source manuscrite pour que les vocables en nahuatl que nous allions relever n'aient pas subi l'influence des éditeurs successifs comme cela a pu être le cas dans certaines versions imprimées. Nous avons la conviction que la manière dont Cortés employait la langue des

peuples qu'il venait de rencontrer et qu'il avait l'intention de soumettre à la couronne d'Espagne allait nous révéler d'autres informations que les faits historiques rapportés dans ses lettres. En effet, le discours d'un individu est le reflet de la relation qu'il établit avec lui-même, avec ses interlocuteurs et avec le monde dont il parle. Auparavant, nous avons pris garde de bien replacer ce langage hybride dans le contexte situationnel dans lequel il avait été produit, de manière à éviter au mieux les mauvaises interprétations. Toute la première partie de ce travail sera donc consacrée à la description de ce contexte si particulier de tentative de justification d'une entreprise de conquête et de choc linguistique et culturel. Ensuite, nous avons tenté de retrouver pour chacun des vocables à quels mots en langue nahuatl ils faisaient référence, ce qui n'a pas été une tâche facile parfois tant les modifications phonétiques et orthographiques apportées par le conquistador différaient de l'original. Nous présenterons ici dans la seconde partie de ce travail sous forme de liste seulement les vocables pour lesquels nous sommes sûrs d'avoir identifié la correspondance en nahuatl classique. Il nous a semblé important de faire l'analyse détaillée de chacun d'entre eux afin de pouvoir relever les phénomènes de castillanisation qui revenaient le plus souvent dans la parole écrite de Cortés. En troisième partie de ce travail, nous résumerons donc à l'issue de nos observations tous les phénomènes linguistiques rencontrés lors des analyses. Nous en déduisons également les informations qui nous ont été révélées par les vocables sur le point de vue de Cortés à propos de l'espace géographique dans lequel il se déplaçait, de ses interlocuteurs nahuas, avec lesquels il avait eu des confrontations ou avec lesquels il avait créé des alliances. Pour finir, nous en déduisons les informations à propos de la culture et du mode de vie dans lesquels il avait été immergé durant toute son expédition.

Nous tenons à préciser qu'étant philologues et non linguistes, nous avons pris le parti de ne pas employer l'alphabet phonétique pour décrire les modifications graphiques apportées par Cortés. Ce travail étant multidisciplinaire puisqu'il rassemble la philologie, les sciences du langage, l'histoire et l'ethnologie, nous ne pouvions pas posséder la terminologie exacte de toutes les disciplines à la fois. Le but étant de susciter l'intérêt de toutes ces disciplines pour un corpus souvent étudié depuis le seul et unique point de vue de l'historiographie. Mettre à contribution tous ces domaines de recherche pour adopter une nouvelle perspective sur le sujet nous paraît essentiel aujourd'hui car il reste encore beaucoup à découvrir sur les relations entre Espagnols et Nahuas dans les premiers temps de la conquête du Mexique. Prendre comme point d'ancrage les échanges linguistiques plutôt que les faits racontés nous semble être une approche à ne pas négliger.

Enfin, Cortés n'étant pas le seul à employer le nahuatl dans ses écrits, nous avons pensé qu'en fin d'analyse, pour chaque vocable, il était intéressant de pouvoir comparer ses emplois avec ceux d'autres chroniqueurs. Autant des chroniqueurs espagnols que métis, dont les textes nous sont parvenus après la conquête mais dont nous ne négligeons pas l'importance. Nous avons particulièrement tenu à mettre en regard le lexique nahuatl de Cortés avec celui d'un de ses fidèles soldats, Bernal Díaz del Castillo, auteur de la *Historia verdadera de la conquista de Nueva España*, car, pour les mêmes faits racontés, nous retrouvons le même langage hybride mais contenant beaucoup plus de mots en langue nahuatl. Cependant, cet auteur écrivant à la fin de sa vie, d'après ses souvenirs, a bénéficié d'une expérience linguistique bien plus longue auprès des peuples nahuas que lorsque Cortés a écrit ses lettres entre 1519 et 1521. Pour autant, son emploi du nahuatl est encore loin de ressembler au nahuatl classique et il nous paraît important de pouvoir comparer ce que sont devenus les vocables employés par Cortés, quelques années plus tard, dans la parole d'un autre conquistador espagnol. Pour l'ouvrage de Bernal Díaz del Castillo, nous avons relevé les vocables dans la version manuscrite de la Biblioteca Nacional de España. Nous préférons utiliser ce manuscrit plutôt qu'une version imprimée de la chronique de Bernal Díaz car de par son origine et son histoire, il nous semble beaucoup plus fidèle à l'original et nous pensons que les mots en nahuatl qui y sont consignés doivent l'être tout autant.

Nous rappelons que chaque individu, par la parole, fait une interprétation subjective de la langue qu'il pratique, lui permettant de se concrétiser dans l'espace, dans le temps, de vivre et d'évoluer et l'empêchant ainsi de mourir. Se focaliser sur la langue nahuatl dite classique à travers ce travail, encore aujourd'hui, permet de la faire revivre, même à travers les écrits de ceux qui l'ont probablement tuée. On ne s'intéresse plus à la langue en tant que système normé mais à la langue en tant que réalisation humaine et individuelle ; au comportement langagier de Cortés face à une nouvelle société, une nouvelle culture, un nouvel espace et à tous les facteurs situationnels qui ont pu avoir un effet sur ce comportement. Les stratégies d'appropriation de la langue nahuatl que Cortés développe dans ses lettres sont le reflet de la manière dont il envisage de s'approprier le territoire aztèque.

I. Caractéristiques et limites du contexte situationnel

Notre objet d'étude, le nahuatl dans la parole écrite du conquistador Hernán Cortés, ne peut ni s'observer ni s'analyser sans prendre en compte le contexte situationnel dans lequel il est produit. Par contexte situationnel, nous entendons « l'ensemble des conditions naturelles sociales et culturelles dans lesquelles se situe un énoncé, un discours. Ce sont les données communes à l'émetteur et au récepteur sur la situation culturelle et psychologique, les expériences et les connaissances de chacun des deux. »³. Il s'agit alors de situer parmi tous ces éléments la parole écrite du conquistador. Nous allons donc faire l'état des lieux de ce qu'était le contexte situationnel au moment où il a vécu les faits et où il les a retranscrits dans ses lettres. Ce contexte si particulier est sans aucun doute à l'origine de cette insolite production écrite hybride. Il nous semble légitime de la qualifier d'hybride puisqu'elle mêle plusieurs langues à la fois : le nahuatl, la langue maternelle du conquistador, l'espagnol et d'autres langues indigènes avec lesquelles le conquistador avait déjà été en contact lors de ses précédents voyages en Amérique.

En effet, à son arrivée dans la vallée centrale du Mexique, en 1519, Hernán Cortés a déjà eu plusieurs expériences linguistiques diverses. Il a vécu à Cuba, et connaît donc en partie la langue *taíno* ou l'a au moins déjà entendue. Dans la « *segunda relación* », Cortés : « *Putunchan q es el rrio de grijalva* »⁴. Nous constatons que dès le début des conquêtes, les appellations pour les terres nouvellement découvertes divergent d'un endroit à un autre. Au-delà de Cuba, de par ses voyages, il a pu écouter différentes langues amérindiennes.

³ DUBOIS, Jean, GIACOMO Mathée, GUESPIN Louis, *et. al.*, *Le dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, 2012, p. 116.

⁴ CORTÉS, Hernán, *Relaciones de Hernán Cortés al Emperador Carlos V*, [Manuscrit] Madrid, Biblioteca Nacional de España, Biblioteca Digital Hispánica, s. d., fol. 148, p. 153, [en ligne], s. d., [consulté le 28 août 2017]. Disponible sur <<http://bdh-rd.bne.es/viewer.vm?id=0000037293&page=1>>.

Les familles amérindiennes en Amérique du Nord



Figure 1 : 258 langues amérindiennes avec lesquelles Hernán Cortés aurait pu entrer en contact.⁵

Lors de sa principale expédition, en 1519, le conquistador a voyagé depuis l'île de *Cozumel* jusqu'à la vallée centrale du Mexique et l'une des capitales de l'empire aztèque *Mexico-Tenochtitlan*, en passant par la péninsule du *Yucatan*, le golfe du Mexique où Cortés fonde la ville de *Veracruz*, les terres *Tlaxcaltèques*, *Cholollan* et *Huexotzinco*. Il est donc entré en contact avec de nombreuses langues amérindiennes, outre le nahuatl. Le linguiste Jacques Leclerc, spécialiste québécois de l'université de Laval en aménagement linguistique dans le monde, regroupe les langues amérindiennes par famille et les situe ensuite géographiquement, comme nous avons pu l'observer sur la carte linguistique qui précède ce paragraphe. Si nous additionnons les chiffres qu'il donne pour le nombre de langue dans les familles maya, uto-aztèque et chibche, cela fait un total de 258 langues amérindiennes avec lesquelles Cortés et ses hommes auraient pu entrer en contact mais nous pensons bien sûr que,

⁵ LECLERC, Jacques, *L'aménagement linguistique dans le monde*, Québec, CEFAN, Université de Laval, [en ligne], mis à jour le 1 janvier 2016, [consulté le 13 août 2017]. Disponible sur <<http://www.axl.cefan.ulaval.ca/monde/fam-amerind-Nord1-carte.htm>>.

puisque leurs passages dans les différentes cités avant d'arriver à *Mexico-Tenochtitlan* a été rapide, ils n'ont sûrement entendu que quelques-unes de celles-ci. Connaissant l'itinéraire de l'expédition, nous sommes en capacité de déduire que Cortés a sûrement été en contact avec des langues de la famille maya⁶ sur l'île de Cozumel et la péninsule du Yucatan, puis des langues de la famille uto-aztèque⁷, dont le nahuatl évidemment, sur le trajet depuis Veracruz jusqu'à la vallée centrale du Mexique. Enfin, il est probable que lors de leur passage à Cholula et Huexotzinco, ou plus généralement au sud de la vallée centrale du Mexique, ils aient été en contact avec des langues de la famille chibcha⁸. Nous développerons plus tard ce pourquoi cela a une importance fondamentale pour l'étude du nahuatl que nous faisons à travers leurs écrits. Cependant, au vu du panorama linguistique très varié du Nouveau Monde, il est aisé d'imaginer les difficultés de compréhension linguistique que le conquistador a dû surmonter alors que même entre certains groupes ou certaines familles indigènes la communication était déjà ardue. Pour donner un exemple, Bernal Díaz del Castillo, un des fidèles soldats de Cortés, qui traite à son tour dans son ouvrage, de la conquête du Mexique, raconte que l'indigène Francisco, fait prisonnier lors des expéditions précédentes, qu'ils avaient pris avec eux pour cette expédition, ne comprend pas la langue du peuple de Tabasco mais comprend très bien celle des habitants de Culua : « *Françisco, [...] no entendia poco ni mucho la de tabasco, sino la de culua, q es la mexicana* »⁹. Il faut tout de même signaler que, grâce aux expéditions qui ont précédé celle de 1519, Cortés était averti du problème de communication qu'imposait ce large panorama linguistique et il avait donc compris la nécessité de se munir d'interprètes natifs. Il avait emmené avec lui Melchor et Francisco, deux indiens faits prisonniers lors des expéditions précédentes de Francisco Hernández de Córdoba y de la de Juan de Grijalva, qui parlaient chacun leur langue. Melchor parlait maya et quelque peu espagnol : « *melchorejo no entendian la mexicana* »¹⁰ o « *Y con melchiorejo el de la punta de cotoche, q entendia ya poca cossa de la lengua de castilla y sabia muy bien la de Cozumel* »¹¹ et Francisco le nahuatl, mais pas du tout l'espagnol donc il lui était impossible de traduire autrement que par des gestes : « *Françisco, [...] no entendia poco ni mucho la de*

⁶ Elles sont au nombre de 68, telles que les langues « chol, itza, jacalteco, yucatan, yucateco, ixilcomme » ; *Ibid.*

⁷ Elles sont au nombre de 60, telles que les langues « nahuatl, luiseno, cahuilla, cupeno, papago, hopi, ute, comanche, mono, paiute, pima, papil » ; *Ibid.*

⁸ Elles sont au nombre de 130, telles que les langues « isthmien, abura, talamanca, barbacoa, paezan, pech, coconucoan, popayanen, rama » ; *Ibid.*

⁹ DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *Historia verdadera de la conquista de la Nueva España*, [Manuscrit], Madrid, Biblioteca Nacional de España, Biblioteca Digital Hispánica, [en ligne], s. d., [consulté le 22 août 2017]. Disponible sur <<http://bdh-rd.bne.es/viewer.vm?id=0000011771&page=1>>, chap. XXXV, fol. 32, p. 66.

¹⁰ *Ibid*, chap. XIII, fol. 14, p. 31.

¹¹ *Ibid*, chap. XXVI, fol. 23, p. 49.

tabasco, sino la de culua, q es la mexicana y medio por señas dixo a cortés que culua era muy adelante; y nombrava mexico y no le entendimos »¹². Ensuite Cortés récupère Jerónimo de Aguilar dans la péninsule du Yucatán peu de temps après son arrivée alors que ce dernier avait été fait prisonnier par les indigènes pendant près de huit ans. Il parlait donc parfaitement maya et bien entendu l'espagnol, quoique son accent ait été endommagé selon Bernal Díaz : « *y despues que uvieron saltado en tierra el español mal mascado y peor pronunçiado dixo* »¹³. Lorsqu'il fit ensuite la connaissance de Doña Marina, qui parlait nahuatl et maya, Jerónimo de Aguilar put traduire les paroles de l'indigène en espagnol et éviter ainsi la communication par geste, trop incertaine pour l'ampleur des ambitions de Cortés concernant la conquête du Mexique : « *la doña marina sabia la lengua guaçaqualco que es la propia de mexico y sabia la de tabasco como geronimo de aguilar sabia la de yucatan y tabasco que es toda una entendianse bien y el aguilar lo declarava en castilla a cortés* »¹⁴.

Un autre élément du contexte situationnel est intéressant à prendre en compte, le contexte socio-historique, qui mêle découvertes, stratégies de conquête, pouvoir, alliances et affrontements. En effet, le fait que Cortés soit en terre inconnue ne facilite pas la communication avec les Nahuas. Alors que ces derniers s'informent mutuellement sur les déplacements des Espagnols et sur les différentes stratégies à mettre en place pour leur faire face, les conquistadors peinent à simplement se repérer dans l'espace, à distinguer les différentes provinces, à comprendre leurs modes de vie et sont davantage observateurs qu'acteurs dans la grande majorité des premiers temps de l'expédition. Pour autant, Cortés n'oublie pas son objectif premier, car déjà averti par son expérience à Cuba, il souhaite mener cette expédition à sa manière, c'est-à-dire, davantage par la négociation que par la force, bien que ce ne fut pas toujours le cas : « *todas las maneras y formas que podia para traer a nra amistad a estos de tenuxtitan* »¹⁵. La négociation qu'il souhaite mettre en place avec les provinces de l'empire aztèque implique alors nécessairement une langue commune de communication.

Au-delà des stratégies de conquête que Cortés met en place, son voyage à la rencontre des différents peuples précolombiens le plonge dans une réalité sociale et culturelle bien différente de la sienne. En effet, il découvre de nouveaux aliments, objets, paysages, une nouvelle faune et flore, de nouvelles pratiques religieuses et culturelles ou encore de

¹² *Ibid*, chap. XXXV, fol. 32, p. 66.

¹³ *Ibid*, chap. XXVIII, fol. 25, p. 53.

¹⁴ *Ibid, op. cit.*, chap. XXXVI, fol. 33, p. 69.

¹⁵ CORTÉS, Hernán, *op. cit.*, fol. 148, p. 153.

nouveaux concepts. Ces nouvelles réalités, quand il ne les observe pas de ses propres yeux, mais plutôt quand on les lui raconte, oralement, les lui sont transmises directement en langue étrangère, que ce soit en nahuatl ou en d'autres langues amérindiennes. On peut lire dans l'ouvrage de Bernal Díaz : « *un arbol grande que se dize ceyba* »¹⁶ ; et *ceyba* est le nom en taíno de cet arbre, appelé en nahuatl *pochotl* et en langue maya *yaaxché*. Lorsqu'il s'agit de réalités culturelles et sociales et non alimentaires ou environnementales, on perçoit le jugement dans les descriptions de Cortés. Par exemple, les cérémonies en l'honneur de leurs dieux lui paraissent bien souvent très éloignées de ses coutumes et sa première réaction, une fois l'effet de surprise passé, reste l'incompréhension voire même parfois le bannissement de cette nouvelle culture. Au niveau linguistique, celui-ci se traduit bien souvent par l'emploi de termes à connotation péjorative comme « démons », « diables » ou « monstres » pour « dieux » ou « idolâtres » pour « religieux » ou « prêtres ». Le fait est qu'il lui est impossible de reconnaître la légitimité de la religion aztèque. Cependant, il se montre quelques fois très enthousiaste et émerveillé face à l'ingéniosité des peuples préhispaniques, notamment en ce qui concerne l'organisation socio-politique interne de leurs cités. Cortés confie que¹⁷ :

no quiero dezir mas sino qen su servicio y trato de la gente della ay la manera casi de vivir q en hespaña y contando con tanto conçierto y orden como alla y considerando esta gente ser barbara y tan apartada del conoçimiento de dios y de la comunicacion de otras naçiones de rrazon, es cosa admirable ver la q tienen en todas las cosas

Nous avons évidemment conscience que la visée d'écriture au moment de décrire la splendeur et les richesses des peuples nahuas est de légitimer la conquête du Mexique auprès du roi Charles Quint. Dans la majorité des situations, Cortés est ainsi confronté à l'impossibilité de substituer le nahuatl par l'espagnol pour nommer ces nouvelles réalités et pour combler ces vides linguistiques il doit faire preuve d'ingéniosité, que ce soit par des néologismes, des corruptions, des calques, des remotivations ou encore des jeux de mots. Le linguiste Rafael Lapesa confirme¹⁸ :

¹⁶ DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, chap. XXX, p. 59.

¹⁷ CORTÉS, Hernán, *op. cit.*, fol. 73, p. 78.

¹⁸ LAPESA, Rafael, *Historia de la lengua española*, Madrid, Editorial Gredos, 1991, p. 556-557.

Los españoles se encontraron ante aspectos desconocidos de la naturaleza, que les ofrecía plantas y animales extraños a Europa, y se pusieron en contacto con las costumbres indias, también nuevas para ellos. A veces aplicaron términos como níspero, plátano, ciruela, a árboles y frutas que se asemejaban los que en España tienen esos nombres, o llamaron león al puma y tigre al jaguar. Pero de ordinario se valieron de palabras tomadas a los nativos.

C'est principalement pour cela que cette production hybride nous intéresse tant, car la parole écrite de Cortés révèle de nombreuses informations sur la manière dont les premiers échanges linguistiques ont eu lieu et comment ce choc des cultures a été abordé par les Espagnols.

Cortés emploie le nahuatl dans ses lettres sous forme de mots intercalés dans des phrases en espagnol. C'est un nahuatl plutôt approximatif, maladroit, cependant parfois juste qu'il offre à ses lecteurs et qui, couplé avec sa langue maternelle, l'espagnol, et tous les autres mots en langues amérindiennes, se transforme en un langage hybride complètement nouveau. En ce qui concerne le genre littéraire que Cortés a choisi pour héberger ce langage hybride, il impose quelques contraintes et obstacles à l'écriture, que nous développerons par la suite. Cortés adopte le genre épistolaire à travers la correspondance qu'il entretient avec le roi d'Espagne, Charles Quint. C'est un genre littéraire spécifique, très en vogue au XVI^{ème} siècle parmi les voyageurs et que l'on peut définir comme « relatif à la correspondance par lettre, à destination d'une personne absente, qui répond à une demande préalable ou attend une réponse »¹⁹. Ainsi, Cortés raconte de manière chronologique son expédition sur le nouveau continent, mais il l'effectue en tenant compte d'un destinataire bien particulier et d'un objectif de réception de ses écrits bien précis, ce qui influence sans doute ses choix au moment d'écrire, tant pour le contenu que pour la forme. C'est ce contexte particulier d'écriture, à l'intérieur du contexte situationnel que nous venons de décrire brièvement, qui rend l'étude de ses écrits si délicate. En effet, de nombreux paramètres sont à prendre en compte pour éviter quelques faux-sens ou contre-sens au moment de l'analyse de sa parole écrite. Nous développerons donc ces paramètres plus en détails dans cette première partie car il nous semble indispensable de cibler et comprendre les facteurs qui ont pu influencer sur la manière dont Cortés a pu employer le nahuatl dans ses lettres.

¹⁹ VIALA, Alain, « LITTÉRATURE ÉPISTOLAIRE », dans Encyclopædia Universalis, *Universalis éducation* [en ligne], [consulté le 15 août 2017]. Disponible sur <<http://www.universalis-edu.com/encyclopedia/litterature-epistolaire>>.

1. *Les lettres de Cortés*

La parole, pour reprendre une des dichotomies saussuriennes fondamentales, est différente d'une langue dans le sens où elle est l'expression concrète, individuelle de cette dernière. C'est-à-dire que la langue n'est en réalité que le code, commun à une communauté, qui va permettre aux individus de celle-ci de communiquer entre eux, soit, on peut dire que ce sont l'ensemble des règles qui composent le système d'une langue, apprises par l'individu et présentes dans sa mémoire. Selon Saussure²⁰ :

la parole est au contraire un acte individuel de volonté et d'intelligence, dans lequel il convient de distinguer : 1° les combinaisons par lesquelles le sujet parlant utilise le code de la langue en vue d'exprimer sa pensée personnelle ; 2° le mécanisme psycho-physique qui lui permet d'extérioriser ces combinaisons

C'est sa parole, que Cortés nous présente dans ses lettres, avec toute la subjectivité que cela induit. Et c'est justement toute la subjectivité que cette parole renferme que nous voulons analyser, soit initier la démarche de comprendre un point de vue personnel à travers une parole individuelle. En effet, à travers ses écrits, le conquistador nous livre ses pensées, ses impressions, ses opinions, ses jugements sur le monde qu'il découvre. Cependant, comment savoir s'il est complètement exhaustif ? Comment être certain qu'il ne manipule pas son discours pour s'attirer les faveurs de ses lecteurs, de Charles Quint ? En réalité, nous ne pouvons pas en être sûrs et c'est pourquoi, dans le doute, nous choisissons de ne pas considérer ses propos sans tenir compte des facteurs qui l'influencent. Nous ne chercherons pas, comme les historiens, à démêler le vrai du faux dans les faits racontés mais nous tenterons simplement de resituer ses pensées dans un contexte situationnel particulier.

Nous sommes parfaitement conscients que Cortés, au moment de mettre par écrit sa parole, sa manière de penser, a tenu compte de tout un ensemble de facteurs extralinguistiques. Par facteurs extralinguistiques, nous entendons : « les facteurs qui n'appartiennent pas en propre à la grammaire, mais à l'utilisation de cette dernière dans la production et la compréhension des énoncés. Ces facteurs sont ceux du sujet et de la

²⁰ SAUSSURE, Ferdinand de, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 2005, pp. 30-31.

situation. »²¹. Le destinataire et la visée de cette parole sont des facteurs extralinguistiques qui poussent Cortés à dire ou ne pas dire certaines de ses pensées ou à utiliser telle ou telle formulation car elle lui paraît plus appropriée. En effet, le conquistador n'écrit pas pour lui-même et doit donc faire des choix d'écriture qui ont peut-être une potentielle influence sur la langue nahuatl que l'on peut trouver dans sa parole écrite. En plus du destinataire et de la visée d'écriture, un autre facteur extralinguistique est peut-être à l'origine d'influences sur la langue nahuatl produite par Cortés : le temps entre le moment d'écriture et les faits racontés. Quand ce temps est relativement court, on considère les propos comme un témoignage direct, plus fiable, selon certains, car la mémoire n'est pas soumise à l'épreuve du temps au moment de raconter. On aurait alors moins de chance de trouver un nahuatl influencé.

Enfin, il faut aussi prendre en compte un facteur extérieur, qui échappe à la volonté Cortés, celui de la réception de ses écrits. Il peut certes faire en sorte d'orienter la lecture mais il ne contrôle pas entièrement la manière dont ses lettres vont être perçues et encore moins des siècles plus tard. En effet, le fait est que celles-ci ont été écrites à la main, soit par lui-même, soit par ses scribes et par conséquent, lors de la paléographie réalisée pour l'édition imprimée, il est possible, au moins sur les mots en nahuatl, que des modifications aient été apportées. Nous avons donc fait le choix d'étudier la version manuscrite de ses lettres pour éviter les éventuelles modifications graphiques des mots en nahuatl. Cependant, l'écriture étant parfois difficilement lisible, il est probable que nous commettons nous-même certaines erreurs.

Un destinataire et une visée particulière

Pour la forme de ses écrits, comme indiqué plus haut, Cortés choisit le genre épistolaire, la correspondance par lettres avec le roi d'Espagne Charles Quint. Ce choix de genre implique des choix d'écriture bien particuliers, tant au niveau formel qu'au niveau du contenu. Nous allons voir, à travers l'étude des caractéristiques de ce genre épistolaire, les options prises par Cortés, et ce que cela implique vis-à-vis du nahuatl qu'il emploie.

Pour le genre épistolaire donc, outre le fait que cela correspond à un échange de lettres, peu de données précises sont disponibles à propos de celui-ci. Cependant, Nora Esperanza Bouvet nous propose une définition plus approfondie dans son œuvre *La escritura*

²¹ DUBOIS, Jean, GIACOMO Mathée, GUESPIN Louis, *et. al.*, *Le dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, 2012, p. 116.

epistolar²² : « El discurso epistolar se define por el tipo particular de relaciones que se establecen entre los interlocutores y por el modo en que éstos intervienen en la situación de enunciación. ». Elle distingue quatre caractéristiques essentielles : « presencia-ausencia », « espacio-tiempo de continuidad », « secreto y publicidad », et « destinación, dirección, envío y desvío ».

Pour la première, « presencia-ausencia », elle définit l'acte épistolaire comme un double geste de communication et d'écriture, qui articule deux dimensions : l'illusion d'un rapprochement (présence) et la réalité d'une séparation (absence). À travers cette relation épistolaire, les deux interlocuteurs, expéditeur et destinataire, sont présents dans le paratexte qui explicite la situation communicative. En effet, tout d'abord, leurs noms sont consignés dans les signatures et la phrase introductive. Cortés, à chaque début de lettre, s'adresse directement au roi, comme par exemple ici dans la « segunda relación » : « Muy alto y muy catholico Principe ynvictissimo emperador y Señor Nro »²³.

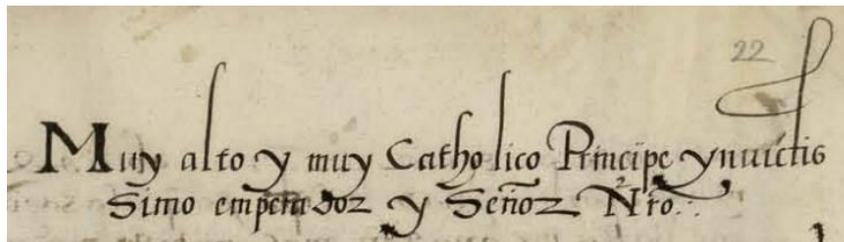


Figure 2 : Cortés, folio 22.

Et il termine presque toujours ses lettres comme ici dans la troisième : « Potentissimo senor de v. cesarea magt muy humil escrividor y vasallo que los muy reales pies y manos de vra magt besa hernando cortez »²⁴.

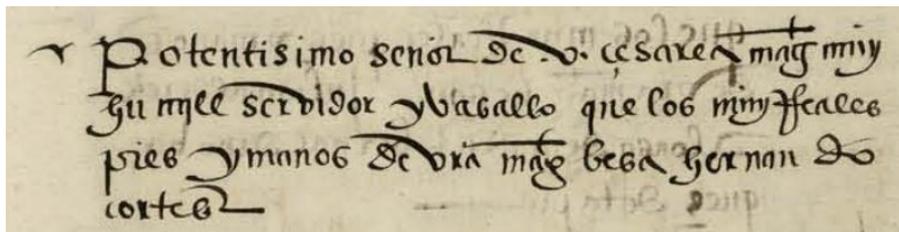


Figure 3 : Cortés, folio 233.

La notion de présence se traduit aussi par la mention du lieu et de la date pour chacune des lettres, comme par exemple dans la « segunda relación » : « Carta primera de rrelaçion

²² ESPERANZA BOUVET, Nora, *La escritura epistolar*, Argentina, Universidad de Buenos Aires, Eudeba, 2006, pp. 65-76.

²³ CORTÉS, Hernán, *op. cit.*, fol. 22, p. 27.

²⁴ *Ibid.*, fol. 233, p. 238.

enbiada a su magt del emperador nro señor por el capitã general dela nueva hespaña llamado hernã cortes en la qual haze rrelaçion delas tierras e provinçias q ha descubierto sin cuëto nuevamente en el yucatan desde el año de quinientos y diez y nueve »²⁵.

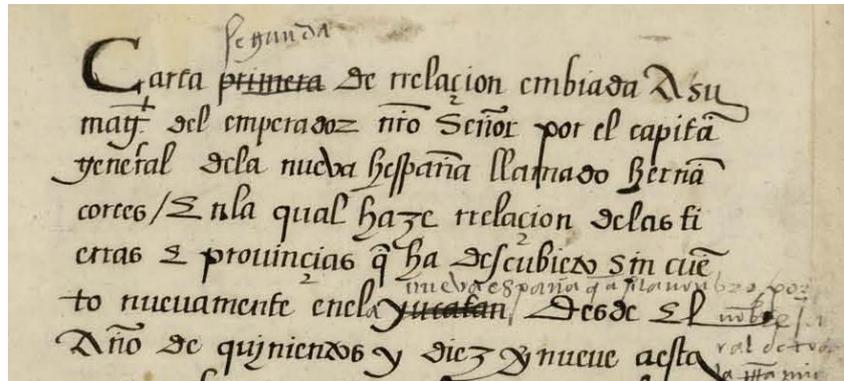


Figure 4 : Cortés, folio 21.

Dans une lettre, Nora Esperanza Bouvet précise que la situation concrète se doit d'être explicite et donc expliquée par l'émetteur, et que c'est ainsi que la présence des individus s'inscrit dans la parole écrite. Pour le cas de la relation épistolaire entre Cortés et Charles Quint, cela nous donne évidemment beaucoup de renseignements historiques mais cela oblige aussi Cortés à écrire en nahuatl un bon nombre de toponymes et ce n'est pas un exercice facile puisqu'il n'a accès qu'oralement à ces nouveaux noms de lieux. Cela influence donc la graphie qu'il leur attribue, mais nous développerons ce point plus en détail par la suite.

Pour ce qui est de la notion d'absence, elle explique que c'est la cause centrale de l'acte d'écriture épistolaire ; pallier l'absence physique d'un individu, pallier un échange oral en face à face. À l'époque de Cortés, la lettre est l'unique moyen de communication entre le Nouveau Monde et la péninsule ibérique. Comme elle pallie l'échange oral entre ces deux interlocuteurs, le style d'écriture employé par Cortés reste très « naturel » bien que très respectueux dans la formulation puisqu'il s'adresse à son roi.

Pour la seconde caractéristique de l'écriture épistolaire, définie par Nora Esperanza Bouvet ; « *espacio-tiempo de continuidad* », elle fait justement remarquer que la lettre est une suite de faits racontés, de lettre en lettre, ce qui instaure une certaine continuité dans la correspondance, mais malgré cela, les lettres restent écrites et lues à des temps et espaces distants. D'ailleurs, le temps qui sépare l'émission de la réception est souvent long à l'époque de Cortés, d'autant plus qu'entre le Nouveau Monde et la péninsule ibérique, il leur faut traverser un océan. C'est pourquoi, lorsque nous rencontrons différentes graphies pour les

²⁵ *Ibid*, fol. 21, p. 27.

mots en nahuatl dans les lettres du conquistador, nous pouvons penser qu'entre plusieurs lettres, il a sans doute eu le temps d'entendre plusieurs fois le mot et donc de réviser la graphie de celui-ci. Nous verrons dans la seconde partie de ce mémoire des exemples précis de modifications graphiques sur un seul et même mot. Il convient également de préciser qu'il s'agit en plus d'une transcription à l'alphabet latin alors que le nahuatl est une écriture alphabétique, il n'y a donc pas d'orthographe du nahuatl à proprement parlé. La question reste posée encore aujourd'hui et tous les spécialistes n'écrivent pas le nahuatl de la même manière, nous développerons ce point plus tard dans la rédaction.

La troisième caractéristique de l'écriture épistolaire ; « *secreto-publicidad* », concerne maintenant le fond de la lettre et non plus sa forme. En effet, Nora Esperanza Bouvet démontre que la lettre est empreinte d'un permanent dualisme entre privé et public, secret et publicité, dans le sens où elle est écrite par un individu pour un autre mais peut éventuellement être lue, à son insu, par d'autres personnes. Déjà dans le double geste initial, dont nous avons déjà parlé plus haut, de communication et d'écriture, la lettre comprend le plus privé des contenus ; les pensées de l'émetteur et les offre certes, généralement à un seul destinataire mais nous sommes aujourd'hui la preuve, en tant que chercheur dont le corpus sont les lettres de Cortés, que de par leur résistance au temps, et leur publication au grand public, elles sont lues par d'autres personnes que ce destinataire. Aussi, Cortés écrit que ses lettres sont adressées au roi mais nous savons qu'elles passent déjà par l'intermédiaire de scribes car Cortés ne rédigeait pas entièrement ses propres paroles : « *La mayoría de las cartas de Cortés fueron dictadas a sus secretarios o criados, limitándose él a escribir de su puño y letra algún párrafo y más frecuentemente la breve despedida y la firma con la que finalizaba el escrito* »²⁶ et il ne sait pas non plus si ensuite, lors de leur réception, Charles Quint les fera lire à d'autres personnes ou non. Nora Esperanza Bouvet reprend ensuite les mots de Jorge Simmel²⁷ pour nous faire remarquer que l'acte d'écriture, même si, pour le cas de la lettre, tente de se rapprocher de la conversation orale, n'est en rien comparable à l'oralité puisque l'émetteur est seul face à ses mots et n'ajuste pas son discours en fonction des réponses ou des gestes de son interlocuteur. Aussi, lorsque son lecteur est seul face aux mots de son émetteur, il n'a pas l'aide de l'intonation ou de la communication corporelle de son interlocuteur pour accompagner les mots écrits et peut donc commettre des erreurs de lecture : « *La carta manifiesta una contradicción entre forma y contenido y una mezcla de precisión y*

²⁶ « Estudio Introductorio » de M^a del Carmen MARTÍNEZ MARTÍNEZ en *Cartas y memoriales* de HERNÁN, Cortés, Salamanca, Junta de Castilla y León, 2003, p. 28.

²⁷ SIMMEL, Jorge, *Sociología*, Madrid, Revista de Occidente, 1926, chap. V, pp. 357-386.

vaguedad que la convierten en el lugar de la pluralidad de interpretaciones posibles y, por lo tanto, de desintelencias y malinterpretaciones. »²⁸. En tant que lecteur des pensées de Cortés, seuls face à ses mots et sans son aide pour aiguiller nos analyses, nous tenterons d'éviter au mieux les mauvaises interprétations de ses paroles. D'autant plus que, quand il emploie le nahuatl, lui-même se heurte déjà au risque de mal interpréter cette langue puisque ce ne sont pas ses propres pensées qu'il écrit mais plutôt celles de ses interlocuteurs indigènes.

Enfin, la quatrième et dernière caractéristique de l'écriture épistolaire évoquée par Nora Esperanza Bouvet ; « *destinación, dirección, envío y desvío* » énonce la problématique de la mise en forme des pensées de l'émetteur en fonction du destinataire. En effet, la lettre est toujours destinée à être envoyée à quelqu'un en particulier et donc le discours qu'elle contient est orienté de manière à être reçu intentionnellement par un individu et reçu de la manière dont le souhaite l'émetteur. Elle explique que le discours de la lettre ne remplit son objectif qu'une fois qu'il a été reçu et lu par son destinataire. Souvent, les lettres attendent une réponse du destinataire et pour s'assurer que la réponse convienne à l'émetteur, ce dernier emploie toutes les précautions possibles dans son discours en tentant d'anticiper la réaction de son lecteur. Cortés, en écrivant à Charles Quint, paraît avoir un objectif informatif de prime abord mais nous savons que le contexte socio-historique est un peu plus complexe que cela et qu'en réalité, Cortés, ayant désobéi à Diego Velázquez et décidé de mener son expédition seul et sans son accord, accompagné de son armée, tente en écrivant au roi de légitimer par ses incroyables découvertes son entreprise de conquête évangélique. Nous nous posons également la question de savoir si, en écrivant à un destinataire différent du roi, Cortés aurait pu employer davantage de mots en nahuatl car nous pensons que, s'adressant au roi, il ne décrit pas tout ce qu'il a vu mais se concentre essentiellement sur la stratégie de conquête et ensuite, sachant que le roi ne parlait pas le nahuatl, il n'a peut-être pas voulu écrire trop de mots dans cette langue pour ne pas perdre son interlocuteur. Mais ce n'est qu'une hypothèse et, bien sûr, Cortés peut très bien n'avoir entendu que les mots en nahuatl qu'il emploie dans ses écrits. Même si la présence de son interprète la Malinche nous fait douter de cela puisqu'elle conversait exclusivement en nahuatl en présence de Cortés. Nous pouvons constater d'ailleurs son omniprésence lors de tous ces échanges linguistiques entre Cortés et

²⁸ ESPERANZA BOUVET, Nora, *op. cit.*, p. 73.

les natifs dans le *Lienzo de Tlaxcala*²⁹ où elle apparaît systématiquement aux côtés de Cortés, en dehors des représentations de combat.

Un témoignage direct

Les deux auteurs ont choisi pour leur parole écrite de se positionner comme témoins direct des événements qu'ils racontent à leurs lecteurs en utilisant le présent de l'indicatif pour la majorité de leur narration et ainsi leur permettre, au moment de la lecture, d'avoir l'impression de vivre les péripéties du Nouveau Monde avec eux. Nora Esperanza Bouvet confirme : « *La correspondencia, [...], permite expresar todo lo que se quiere decir sin ser interrumpido y permite ser escuchado – leído y releído – atentamente en un momento elegido para ello, en lo dicho y en lo no dicho y en su materialidad, el papel, la caligrafía.* »³⁰. La corrélation entre le moment des événements racontés et le moment de l'écriture est donc très rapprochée dans le temps. Le nahuatl que l'on peut alors lire dans ses écrits était presque simultanément entendu et écrit. Il nous semble donc juste d'employer ses lettres comme source d'analyse des premiers échanges linguistiques entre l'espagnol et le nahuatl.

En réalité, c'est un des ouvrages espagnols de cette période, avec celui de Bernal Díaz del Castillo, qui contient le plus de mots en nahuatl après, bien entendu, les écrits des religieux. Cependant, au contraire des religieux, Cortés ne parlait pas nahuatl³¹. Et comment déceler l'interprétation subjective que les Espagnols faisaient du Nouveau Monde à travers un nahuatl bien maîtrisé, comme celui des religieux ? Nous pensons que ce sont principalement dans les écarts linguistiques que résident les indices d'une façon d'aborder des nouveaux peuples, de nouvelles cultures. Certes, dans le texte en langue espagnole, les pensées et les jugements de Cortés expriment bien la manière dont il comprend cette nouvelle réalité socio-culturelle mais inconsciemment, les écarts linguistiques révèlent ce qu'il n'ose peut-être pas écrire ou des conceptions dont il n'a peut-être pas conscience. D'ailleurs, Catherine Fuchs, en résumant les raisons pour lesquelles Saussure opte pour une étude synchronique d'une parole, relève que : « bien loin que l'objet précède le point de vue, on dirait que c'est le point de vue

²⁹ *Lienzo de Tlaxcala*, [en ligne], s. d., [consulté le 28 août 2017]. Disponible sur <<http://pueblosoriginarios.com/meso/valle/tlaxcalteca/lienzo.html>>.

³⁰ ESPERANZA BOUVET, Nora, *op. cit.*, p. 67.

³¹ Nous verrons plus loin ce qu'en dit Duverger et pourquoi nous ne sommes pas en accord avec celui-ci sur ce point.

qui crée l'objet »³². Cela nous permet d'imaginer que c'est peut-être le point de vue de Cortés qui le pousse à créer des écarts linguistiques parfois étranges à partir du nahuatl ou alors c'est un début de transculturation. Nous verrons cela plus en détail par la suite.

Cortés écrit quasiment simultanément ce qu'il vit pendant son expédition. À une seule reprise il confie avoir des difficultés à retenir certains termes en nahuatl : « *son tantas y de tantas calidades q por la prolixidad e por no me ocurre tantas a la memoria y aun por no saber poner los nombres no las expreso* »³³. Il semble alors raisonnable de penser que le nahuatl que nous rencontrons dans ses lettres est authentique, c'est-à-dire, spontané, qu'il n'a pas subi de modifications pour des causes temporelles.

Une production manuscrite

Dans le précédent travail de recherche, les sources utilisées pour l'étude des écrits de Cortés étaient des sources imprimées et nous avons exposé le risque qu'elles puissent comporter des modifications éditoriales sur l'ensemble du texte et notamment sur les termes en nahuatl. La source manuscrite, numérisée par la Biblioteca Nacional de España et utilisée pour ce travail de recherche, minimise ce risque. Il reste bien sur une inquiétude, celle de la reproduction de ce manuscrit par des scribes, qui n'auraient peut-être pas respecté l'authenticité des originaux. Cependant, les mains successives par lesquelles est passé ce manuscrit ne sont plus une menace car les éventuelles corrections qu'ils auraient pu y apporter, et on en trouve dans ce manuscrit, sont visibles contrairement aux sources imprimées. Pour le manuscrit qui rassemble les lettres de Cortés, nous pouvons observer à plusieurs reprises, des corrections manuscrites comme sur cette page³⁴ :

³² FUCHS, Catherine, « LANGUE & PAROLE, linguistique », dans Encyclopædia Universalis, *Universalis éducation*, [en ligne], s.d., [consulté le 19 août 2017]. Disponible sur <<https://www-universalis--edu-com.nomade.univ-tlse2.fr/encyclopedie/langue-et-parole-linguistique/>>.

³³ CORTÉS, Hernán, *op. cit.*, fol. 69, p. 74.

³⁴ *Ibid*, fol. 66, p. 72.

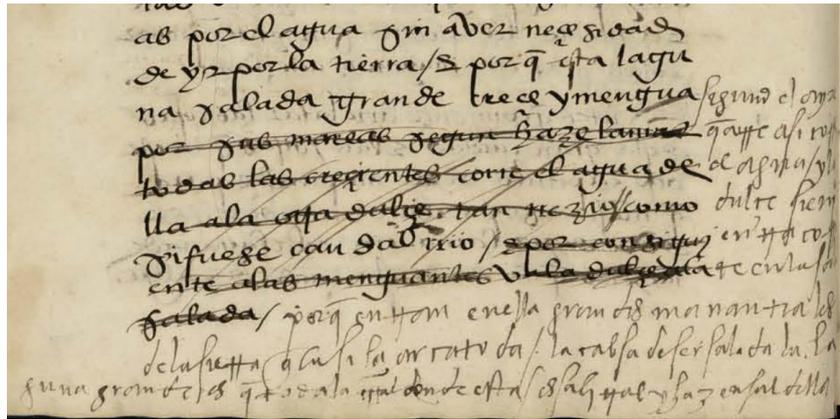


Figure 5 : Cortés, folio 66.

Nous allons donc résumer, avec le peu d'informations dont nous disposons, le parcours à travers le temps, l'espace et les différents propriétaires que ce manuscrit a connu depuis qu'il a quitté les mains de son auteur.

Il s'agit du manuscrit 3020 de la Biblioteca Nacional de Madrid. Il regroupe les lettres de Cortés au roi Charles Quint et contient également deux lettres de Pedro de Alvarado et une lettre de Diego de Godoy, toutes adressées à Hernán Cortés, ainsi qu'un mémorial pour Alvaro de Saavedra Cerón, il n'y a pas d'informations essentielles dans les ouvrages référencés dans la fiche détaillée du manuscrit en ligne. Cependant, dans son article³⁵, l'historien espagnol Gonzalo Menéndez Pidal traite de ce manuscrit. Le problème est que les lettres de Cortés, à leur arrivée en Espagne, ont été imprimées et diffusées après impression. La seconde lettre en 1522 à Séville, la troisième en 1523 dans la même ville et la quatrième en 1525 à Tolède³⁶. Toutes les éditions successives se sont donc fiées à ces premières versions imprimées. Les versions originales ou les copies manuscrites de ces premières versions étaient introuvables jusqu'en 1777. À cette date, l'historien écossais William Robertson découvre dans la Bibliothèque Impériale de Vienne un codex du XVI^e siècle qui contient les quatre lettres d'Hernán Cortés ainsi que la lettre du régiment de Veracruz, considérée aujourd'hui comme la première lettre écrite par Cortés au roi³⁷. Cependant, ce n'est pas de ce manuscrit

³⁵ MENÉNDEZ PIDAL, Gonzalo, « Un detalle ignorado sobre Hernán Cortés », dans *Revista de Estudios Políticos*, Madrid, núm. 35-36, Septiembre/Diciembre, 1947, pp. 231-244, [en ligne], publié en 2010, mis à jour en 2016, [consulté le 13 août 2017]. Disponible sur <<http://www.cepc.gob.es/publicaciones/revistas/revistaselectronicas?IDR=3&IDN=437&IDA=7275>>.

³⁶ SÁNCHEZ ALONSO, Benito, *Fuentes de la historia española e hispano-americana*, tome II, Madrid, CSIC, Publicaciones de la Revista de Filología, 1952, p.72.

³⁷ DELGADO GÓMEZ, Angel, « El hispanismo y la crónica de América. ¿Por qué editar y estudiar a Hernán Cortés? », dans NOGUERA GUIRAO, Dolores, JAURALDE POU, Pablo et REYES, Alfonso, *La edición de textos: actas del I Congreso Internacional de Hispanistas del Siglo de Oro*, Madrid, Córdoba, 1987, pp. 169-175, [en ligne], s. d., [consulté le 13 août 2017]. Disponible sur <http://cvc.cervantes.es/literatura/aiso/pdf/01/aiso_1_017.pdf>.

dont parle Menéndez Pidal mais d'un autre encore, consigné dans le registre de la Biblioteca Nacional de Madrid sous le numéro 3020 et intitulé *Relaciones de Hernán Cortés al Emperador Carlos V*, dont nous venons de parler plus haut. L'historien explique, à propos de ce manuscrit, qu'il a bien plus d'importance que celui découvert à Vienne par William Robertson car après avoir analysé les différentes calligraphies qu'il renferme et comparé le texte manuscrit avec celui des premières éditions imprimées, il s'aperçoit que non seulement les corrections manuscrites visibles dans le manuscrit et dont nous avons parlé plus haut auraient bien pu être faites par Cortés lui-même et que les versions imprimées rajoutent des détails non écrits par Cortés et en enlèvent d'autres³⁸ :

el manuscrito 3.020 de la Biblioteca Nacional de Madrid nos ofrece un texto corregido y siempre preferible a todos los otros que circulan y que estas correcciones son indudablemente del siglo XVI, como atestigua la letra; de un testigo de excepción, como lo dicen tantos detalles subsanados o añadidos que resulta imposible creer conociera nadie que no hubiera vivido los hechos; y aún más, que estando redactadas en primera persona estas correcciones, mientras no haya dato concreto que lo contradiga hemos de atribuir las al propio Hernán Cortés. Tanto más cuando nadie fuera de él podía tener ese exquisito sentido político que reveían las correcciones de que he hablado poco antes; por todo lo cual, al preparar mi edición del texto de las Cartas, decidí tomar como base dicho manuscrito de la Biblioteca Nacional, que, aunque nunca ha tenido el aprecio del de la Biblioteca Imperial de Viena, es indudablemente de valor muy superior a aquél, cuando menos por lo dicho hasta aquí, y téngase en cuenta que aún es más lo que sobre él puede decirse.

Tout cela, bien que ce ne soit qu'une hypothèse, confirme notre idée de départ selon laquelle travailler à partir des manuscrits évite des erreurs d'interprétation. Et bien que nous ne sachions pas de façon certaine qui a écrit les corrections, et qui est Diego de Guevara, dont la signature est apposée dans ce manuscrit, nous préférons nous appuyer sur cette version manuscrite des lettres de Cortés, pour toutes les raisons énoncées par Gonzalo Menéndez Pidal dans son article. À propos de Diego de Guevara, les seules informations que nous avons

³⁸ MENÉNDEZ PIDAL, Gonzalo, *op. cit.*, p. 244.

trouvées disent qu'il ferait partie de la seconde génération des conquistadors, et qu'il était marié à Isabel de Barrios, fille du beau-frère d'Hernán Cortés³⁹. Il serait donc probable qu'il ait eu entre les mains ce manuscrit.

Aussi, ayant choisit de comparer le lexique nahuatl de Cortés avec celui de Bernal Díaz del Castillo, nous présentons également ici brièvement l'histoire du manuscrit sur lequel nous nous sommes appuyés pour relever le lexique nahuatl du soldat. Pour le manuscrit de la *Historia verdadera de la conquista de la Nueva España* donc, José Simón Díaz indique qu'il s'agit du *Códice Alegría*, composé de 324 folios, qui aurait appartenu à José María Alegría, duquel il tire son nom⁴⁰. José María Alegría, grand bibliophile espagnol du XIX^{ème} siècle, avait en sa possession ce manuscrit ainsi que près de cinq mille autres ouvrages, que le gouvernement Mexicain voulut lui racheter mais qu'il refusa de le faire sortir de la péninsule ibérique. À sa mort, ses descendants le vendirent à la Biblioteca Nacional de Madrid, où il est encore aujourd'hui⁴¹. À propos de l'itinéraire géographique de ce manuscrit, nous en savons bien davantage que pour celui des lettres de Cortés. En effet, la chronique de Bernal Díaz del Castillo a été publiée de façon posthume, en 1632, par le religieux Fray Alonso Remón qui utilisa pour sa version imprimée un manuscrit qui lui avait été donné par Lorenzo Ramirez de Prado, un auditeur, passionné de littérature, qui l'avait lui-même obtenu des archives du Consejo après que celles-ci l'aient reçu directement du Guatemala, quand il fut envoyé, en 1584, par la veuve de Bernal, Doña Teresa de Becerra. Il n'existe aujourd'hui aucune trace de ce manuscrit. Celui dont nous disposons en ligne sur la Biblioteca Digital Hispánica et dont nous allons nous servir pour ce travail est une copie du manuscrit original, réalisée au Guatemala. Cette copie du « brouillon » du manuscrit, est authentifiée par la signature « Ambrosio Díaz del Castillo », le neveu du conquistador, et le brouillon original est actuellement toujours au Guatemala. Autre détail important, de par une note dans une marge du folio 23, nous savons qu'il a appartenu à un certain Diego Fernández de Madrid, auditeur de la Real Audiencia de Mexico. Il semblerait que ce soit le vice-roi Revillagigedo qui l'apporta en Espagne mais on ne sait pas comment il est passé des mains de ce vice-roi à

³⁹ CANO CASTILLO, Antonio, *Le clergé séculier dans le diocèse de Mexico, 1519-1650*, Thèse, Paris, EHESS, 2007, [en ligne], publiée le 16 janvier 2008, [consulté le 13 août 2017]. Disponible sur <<https://nuevomundo.revues.org/16932?lang=es#tocto3n2>>.

⁴⁰ SIMÓN DÍAZ, José, *Bibliografía de la literatura hispánica*, tome IX, n° 3104, Madrid, CSIC, Instituto Miguel de Cervantes de filología hispánica, 1971, p. 376.

⁴¹ Anónimo, *José Alegría Nicolás*, Portal digital de la región de Murcia, [en ligne], s. d., [consulté le 17 août 2017]. Disponible sur <http://www.regmurcia.com/servlet/s.SI?sit=a,273,c,373,m,1935&r=ReP-18143-DETALLE_REPORTAJESPADRE>.

celles de José María Alegría⁴². Au sujet des corrections manuscrites que l'on trouve dans ce manuscrit, Carmelo Saenz de Santa María écrit qu'il s'agirait d'un membre de la famille de Bernal : « *notas de toponimia geográfica corrigiendo los errores de transcripción del viejo capitán. Ambas denotan un correcto, o de la familia de Bernal o por lo menos de su tierra, y ambas señalan una prolongada estancia del manuscrito en Guatemala y entre los herederos del conquistador* »⁴³.

2. L'oralité

La manière la plus difficile de découvrir une langue est sûrement lorsqu'on ne peut que l'entendre ou que la lire, et non la lire et l'entendre à la fois. L'écrit permet de relire, de prendre son temps, et surtout d'associer un signifiant lisible, c'est-à-dire, un mot écrit, à une suite de sons et donc d'unir plus facilement ce signifiant à un signifié, soit, à un concept. De son côté, l'oral permet avant tout de savoir comment prononcer les signifiants pour communiquer efficacement. En somme, les risques de confusion de sons, de signifiants ou de signifiés sont moindres quand on a la chance de pouvoir cumuler l'oral et l'écrit pour l'apprentissage d'une langue. Ce n'est pas le cas de Cortés, qui n'a accès à la langue nahuatl que par l'oral. En effet, la tradition orale pour les peuples nahuas est primordiale, l'écriture alphabétique que les Espagnols connaissent n'existe pas dans le Nouveau Monde, où les traces écrites sont une écriture pictographique, un ensemble de dessins figuratifs. À ce propos, James Lockhart explique que⁴⁴ :

La partie picturale pouvait transmettre certaines choses qui allaient plus loin que les mots parlés et avait la capacité de rester immuable dans le temps, mais la partie orale était celle qui en grande majorité portait le poids de la narration, formulation et conceptualisation, donc quelle qu'elle ait

⁴² ESTEVE BARBA, Francisco, « Notas para un estudio de los fondos relativos a América en la Biblioteca Nacional », dans *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos*, tome 73, Madrid, Cuerpo Facultativo de Archiveros, Bibliotecarios y Anticuarios, 1966, p. 251-253, [en ligne], s. d., [consulté le 13 août 2017]. Disponible sur <<http://hemerotecadigital.bne.es/issue.vm?id=0000156733>>.

⁴³ SÁENZ DE SANTA MARÍA, Carmelo (S. J.), « Importancia y sentido del manuscrito Alegría de la verdadera Historia de Bernal Díaz del Castillo », dans *Revistas de Indias*, Homenaje a Don Antonio Ballesteros Beretta, vol. VI, Año XI, Madrid, CSIC, Instituto "Gonzalo Fernández de Oviedo", enero-junio 1951, p.138.

⁴⁴ LOCKHART, James, *op. cit.*, p. 470.

été la capacité inhérente du système d'écriture du Mexique central avant la conquête, il ne s'utilisait pas généralement (et probablement jamais) pour capter des expressions complètes du langage parlé

Le conquistador, devant l'impossibilité de lire la langue nahuatl, doit alors compter sur sa perception auditive d'abord et sa mémoire ensuite pour réaliser ce travail d'apprentissage. Or, les suites de sons, lorsqu'il les entend, ne veulent rien dire pour lui, et en découle alors la difficulté de mémoriser une grande quantité d'informations puisque celles-ci ne sont pas intelligibles. En réalité, l'exotisme de cette nouvelle langue pour l'oreille de Cortés fait, qu'au moment de leur audition, les mots nahuatl traversent son filtre auditif, qui, au préalable, est adapté à sa langue maternelle, l'espagnol, et quelques langues amérindiennes récemment entendues lors des précédents voyages, et ce filtre auditif est malheureusement incapable de reconstituer parfaitement les fragments phonétiques d'une autre langue telle que le nahuatl, à laquelle il n'est pas approprié. Les théories des sciences du langage sur la perception de la parole et sur la reconnaissance des mots parlés vont nous aider à comprendre ce qu'il en est exactement de ce problème d'audition d'une langue nouvelle. Ainsi, nous espérons apporter un premier élément d'explication qui nous aidera à comprendre pourquoi certains termes en nahuatl employés par Cortés sont transformés.

Ensuite, nous nous pencherons davantage sur le système d'écriture pictographique : son fonctionnement, ses différentes utilisations, comment l'a interprété le conquistador etc. En effet, à plusieurs reprises, dans ses lettres, l'écriture pictographique nahua est mentionnée et nous pensons qu'elle aurait peut-être pu avoir une éventuelle influence sur la manière dont Cortés a compris certains termes ou concepts en langue nahuatl. Mais avant tout, ne pouvant pas associer, comme en espagnol, un signifié à un signifiant alphabétique, Cortés voit les risques de quiproquos se décupler. En effet, pour lui, au moment de la rédaction de ses lettres, une autre difficulté s'ajoute : comment écrire en alphabet latin une langue qui ne « s'écrit » pas ? En effet, le nahuatl n'avait pas de graphie alphabétique figée au moment où Cortés a commencé la rédaction de ses lettres. C'est pourquoi, en adoptant des graphies qui lui étaient propres, parfois aléatoires pour un même mot, et de manière inconsciente la plupart du temps, Cortés nous révèle sa manière d'interpréter la langue nahuatl. Il doit seul choisir des signifiants pour les signifiés.

Enfin, nous verrons comment le conquistador, au moment de vouloir insérer le nahuatl dans sa propre narration, élabore une production hybride que l'on pourrait rapprocher du concept d'interlangue, concept défini par deux linguistes français, Henri Besse et Rémy Portier. Il serait intéressant de voir à partir de ce concept si on peut dire que Cortés, en adoptant cette interlangue, fait un premier pas vers une transculturation, soit une « modification des caractéristiques d'une ethnie au contact d'un autre type de civilisation » ou s'il manque simplement de substituts en espagnol pour pouvoir exprimer de nouvelles réalités et combler les vides linguistiques, une hypothèse déjà évoquée précédemment. Là encore, nous verrons un second élément d'explication pour interpréter les éventuels écarts linguistiques commis par les deux auteurs dans leur emploi du nahuatl.

Dur d'oreille

Pour traiter le langage oral, Cynthia Magnen, dans sa thèse⁴⁵, explique que « les échanges d'informations véhiculés à la fois par les entrées sensorielles et l'ensemble des connaissances que le sujet a sur le monde participent de concert à la construction sémantique permettant la reconnaissance et donc l'identification. »⁴⁶. En effet, chacun analyse le monde à partir de son expérience personnelle et il en va de même pour le langage, le point de référence de tout individu est sa propre langue maternelle et son propre « lexique mental ». Schématiquement, les scientifiques Bagou et Frauenfelder représentent ainsi le traitement de la parole par notre cerveau⁴⁷ :

⁴⁵ MAGNEN, Cynthia, *Approche dynamique de la perception de la parole : catégorisation de la substance et de la variabilité phonétique en langue maternelle par les francophones et en langue étrangère par les hispanophones*, Thèse, Université Toulouse II Jean-Jaurès, CLESCO, Dirigée par Michel Billières et Pascal Gaillard, 2009.

⁴⁶ MAGNEN, Cynthia, *op. cit.*, p. 141.

⁴⁷ BAGOU, Odile, FRAUENFELDER, Ulrich H, « Alignement lexical et segmentation de la parole », dans *Revue française de linguistique appliquée*, 2002/1, vol. VII, pp. 67-82, [en ligne], s. d., [consulté le 27 août 2017]. Disponible sur <<http://www.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2002-1-page-67.htm>>.

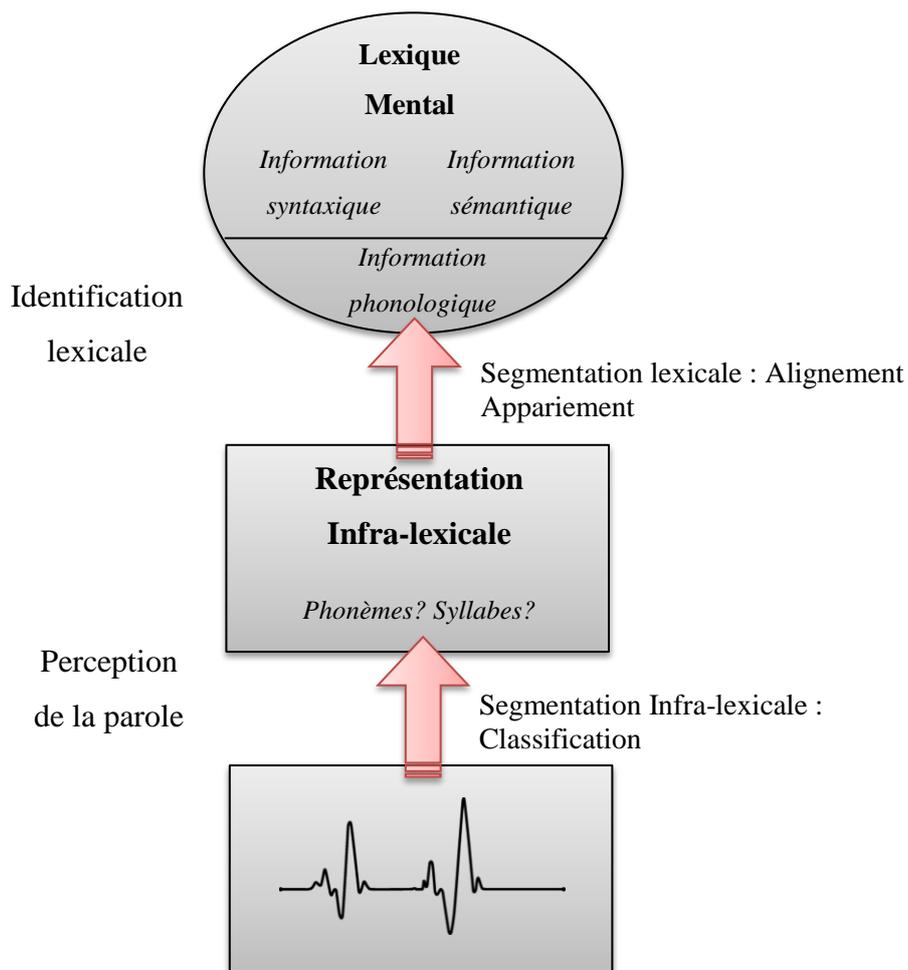


Figure 7 : Du signal d'entrée aux représentations lexicales.

Magnen précise que « lorsque le sujet perçoit la parole, il met en activité non seulement le système auditif mais également des processus cognitifs et cérébraux »⁴⁸. La parole n'est pas seulement entendue, elle est aussi transformée, élaborée, mise en mémoire et finalement utilisée. C'est le même schéma que suit Cortés, en contact avec la langue nahuatl, et que nous allons tenter de développer ici pour comprendre comment il passe d'un nahuatl entendu à un nahuatl écrit avec autant d'écarts linguistiques. Pour cela, nous allons tenter d'expliquer toutes les difficultés qui font barrage au premier processus, celui de la perception correcte de la parole et en suivant, nous détaillerons brièvement les conséquences de ces difficultés pour le deuxième processus, l'identification lexicale.

Pour la perception de la parole, Magnen rappelle qu'il est important de distinguer audition et perception : « l'audition, (...) relève de ma sensibilité de l'oreille à entendre et la perception, (...) procède d'une activité mentale de reconnaissance. (...) La perception concerne

⁴⁸ MAGNEN, Cynthia, *op. cit.*, p. 144.

également l'interprétation de la réalité physique des sons »⁴⁹. En effet, au moment de la perception, le traitement de la parole se réfère en réalité à un nombre important de connaissances et d'informations qui ne sont pas présentes dans le signal de parole lui-même mais plutôt dans le cerveau de l'individu récepteur du signal, c'est pourquoi nous parlons plus haut de l'importance de l'expérience personnelle pour l'analyse, et l'interprétation surtout, du monde qui nous entoure. Magnen distingue trois types de connaissances : les connaissances du système phonologique, les connaissances lexicales et l'influence du contexte. Les connaissances du système phonologique sont simplement les connaissances que l'individu récepteur du signal de parole possède au sujet des régularités phonémiques, syllabiques, métriques, phonotactiques etc. de la langue perçue. Au moment où Cortés a entendu le nahuatl, il ne connaît absolument pas le système phonologique de cette langue et a seulement en mémoire celui de sa langue maternelle, l'espagnol. À ce propos, James Lockhart établit un inventaire des phonèmes de l'espagnol et du nahuatl⁵⁰. Il précise à la suite de cet inventaire⁵¹ :

Le tableau ne tente pas de montrer les sons ou les distinctions présents en nahuatl et absents en espagnol [...] Le nahuatl avait *tl* [tl], *tz* [ts], *cu/qu* [kw] même en fin de syllabe, et le *h* [occlusif glotal], qui étaient tous absents en espagnol. Il différait également de l'espagnol car il distinguait systématiquement les voyelles longues et courtes. De plus, toutes les consonnes en fin de syllabe étaient relativement faibles (les consonnes sonores, même les semi-consonnes, étaient sourdes). [...] Les formes en náhuatl sont hypothétiques : ces mêmes mots se retrouvent dans les textes écrits avec une substitution de lettres, mais rarement de manière consciente. Ici, les lettres sont utilisées pour représenter la prononciation. [...] Dans l'espagnol du XVI^{ème} siècle, beaucoup de mots qui aujourd'hui contiennent un *j* contenaient un *x*

⁴⁹ LÉON, Pierre, *Phonétisme et prononciations du français*, Paris, Nathan, 1992, pp. 41-42.

⁵⁰ LOCKHART, James, *op. cit.*, p. 426-427.

⁵¹ *Ibid*, p. 427.

	<i>Espagnol</i>		<i>Nahuatl</i>
Consonnes			
	Sourdes	Sonores	Sourdes
Occlusives			
Labiales	P	b/v	p
Dentales	t	d	t
Vélares	c/qu [k]	g	c/qu[k]
Fricatives			
Labiodentale	f		sans équiv.
Alvéolaires	c/z[s]		c/z
	s (rétroflexion)		sans équiv.
Palatales	x[š] ^c		x[š]
	j(?)		sans équiv.
Affriquées			
	ch		ch
	g (dHz)		sans équiv.
Liquides			
Latérales	l		l
	ll		sans équiv.
Apicale	r, rr [r]		sans équiv.
Nasales			
Labiale	m		m
Alvéolaire	n		n
Palatisée	ñ		sans équiv.
Semi-consonnes			
Labiale	hu [w]		hu [w]
Palatale	y		y

Voyelles		
Antérieure	i	i
Médiane-basse	a	a
Médiane-haute	e	e
Postérieure-basse	o	o
Postérieure-haute	u	sans équiv.

Figure 8. Inventaire de phonèmes de l'espagnol et du nahuatl

À travers le tableau et les remarques de Lockhart, nous pouvons observer que les systèmes phonologiques des deux langues sont relativement différents et cela explique pourquoi il fut si difficile pour Cortés de percevoir correctement les sons de la langue nahuatl alors qu'il n'avait aucune connaissance du système phonologique de celle-ci. Cette problématique fut développée au début du XX^{ème} siècle par deux linguistes russes sous le nom de « surdité phonologique » d'abord en 1931 par Polivanov et quelques années plus tard, en 1939, Trubetzkoy parle de « crible phonologique »⁵² :

Le système phonologique d'une langue est semblable à un crible à travers lequel passe tout ce qui est dit. Seules restent dans le crible les marques phoniques pertinentes pour individualiser les phonèmes. [...] Chaque homme s'habitue dès l'enfance à analyser ainsi ce qui est dit et cette analyse se fait d'une façon tout à fait automatique et inconsciente. Mais en outre le système des cribles, qui rend cette analyse possible, est construit différemment dans chaque langue. L'homme s'approprie le système de sa langue maternelle. Mais s'il entend parler une autre langue, il emploie involontairement pour l'analyse de ce qu'il entend le "crible phonologique" de sa langue maternelle qui lui est familier. Et comme ce crible ne convient pas pour la langue étrangère entendue, il se produit de nombreuses erreurs et incompréhensions. Les sons de la langue étrangère reçoivent une interprétation phonologiquement inexacte, puisqu'on les fait passer par le "crible phonologique" de sa propre langue.

⁵² TRUBETZKOY, N. S., *Principes de phonologie*, Paris, Klincksieck, 1939, p. 54.

En ce qui concerne maintenant les connaissances lexicales, c'est-à-dire, le phénomène de restauration phonémique, qui consiste à manipuler des séquences de paroles pour en extraire des segments signifiants, soit regrouper des sons en suites de sons qui font sens, il est plutôt facile de réaliser cette tâche de restauration phonémique lorsqu'on entend une langue que l'on connaît, c'est-à-dire que l'on maîtrise suffisamment le lexique de la langue perçue pour identifier rapidement les segments significatifs. Cependant, quand il s'agit d'une langue inconnue, cela devient problématique et les scientifiques remarquent que le système perceptif est en mesure de « compenser l'information sonore manquante de manière telle que l'auditeur est victime d'une véritable illusion perceptive. (...) Les décisions prises par l'auditeur à propos des propriétés phonétiques du stimulus sont modulées par des informations provenant du lexique »⁵³. Sachant que le lexique mental de Cortés, à ce moment-là, était composé de la langue espagnole, et de quelques lexies de la langue taíno et maya surtout, cela signifie que dans sa perception de la langue nahuatl, il est fort probable qu'il y ait eu des interférences avec ces langues-là. Nous verrons cela à travers quelques exemples dans les parties suivantes. Enfin, à propos de l'influence du contexte, les scientifiques, après plusieurs expériences concluantes, déduisent que⁵⁴ :

Le contexte, par un effet de type « top-down », peut moduler le traitement d'un stimulus auditif, et plus particulièrement qu'un phonème présentant un caractère ambigu serait traité différemment selon ce contexte, peut-être de manière prédominante par l'hémisphère gauche en contexte de langue. Ces observations, sans démontrer l'existence d'un mode perceptif spécialement dédié à la parole, indiquent que des réseaux neuronaux différents seraient à l'œuvre pour traiter un son lorsqu'il a ou n'a pas valeur de phonème.

Nous pouvons donc en déduire qu'en plus des systèmes phonologiques différents, des interférences lexicales involontaires entre l'espagnol, le taíno, le maya et le nahuatl, le contexte dans lequel serait perçue la langue nahuatl, lui aussi, pourrait engendrer des transformations au moment du traitement de la parole. En somme, l'ensemble des

⁵³ SEGUI, Juan , « La perception du langage parlé : données et théories. », dans BONNET, Claude, GHIGLIONE, Rodolphe et RICHARD, Jean-François, *Traité de psychologie cognitive : perception, action, langage*, Paris, Dunod, 2003, p. 220.

⁵⁴ CELSIS, P., DOYON, B., BOULANOUAR, K., et NESPOULOUS, Jean-Luc, « Traitement de bas-niveau dans la perception auditive », dans LAMBERT, J. et NESPOULOUS, J.-L. (eds.), *Perception auditive et compréhension du langage : état initial, état stable et pathologie*, Marseille, Solal Editeurs, 1997.

connaissances du conquistador lui impose inconsciemment une orientation interprétative lorsqu'il perçoit oralement la langue nahuatl.

Au sujet de l'identification lexicale maintenant, elle subit directement les conséquences de l'ensemble des difficultés de perception de la parole que nous venons d'énoncer. En effet, un son mal perçu est un son mal identifié. Dans leur schéma, Bagou et Frauenfelder indiquent qu'une fois la parole perçue, celle-ci est ensuite traitée par le cerveau selon un certain processus. D'abord, la parole est segmentée de manière à différencier les unités lexicales les unes des autres, c'est-à-dire que l'individu tente de déterminer où commence et où se termine un mot, puis, ces unités segmentées sont comparées au lexique mental dont l'individu dispose et une fois le signifiant identifié, il est relativement facile de lui attribuer un signifié, si tant est que le signifiant soit déjà présent dans le lexique mental du sujet. Les deux scientifiques soulignent la complexité de la segmentation : « aucun indice de frontière similaire aux espaces entre les mots du langage écrit n'est systématiquement observable. »⁵⁵. L'oral est donc une réelle barrière à l'identification lexicale et par conséquent à la compréhension d'énoncés en nahuatl pour le conquistador. Ils signalent ensuite la difficulté du processus de catégorisation, soit l'acte de comparaison avec les catégories lexicales mentales dont dispose l'individu auditeur du signal de parole : « chaque mot s'actualise par une infinité de formes sonores différentes que l'auditeur doit pouvoir ramener à une unique entité lexicale. »⁵⁶. Même dans sa propre langue, un individu ne connaît pas tous les mots du lexique, c'est pourquoi par « lexique mental », les scientifiques se réfèrent au lexique connu par une seule personne et ce lexique est évidemment variable d'un individu à un autre. Le lexique mental de Cortés ne contient cependant aucun mot de langue nahuatl à son arrivée dans la péninsule du Yucatan, il lui est donc impossible, dans un premier temps, d'identifier les signifiants qu'il entend puisqu'il n'a pas de références lexicales auxquelles les associer. Bagou et Frauenfelder concluent : « Ainsi, pour que l'identification soit correcte, les problèmes de segmentation et de classification doivent être résolus. »⁵⁷. Tous ces éléments expliquent pourquoi nous trouvons dans la production écrite du conquistador autant d'écarts linguistiques pour les termes en nahuatl.

⁵⁵ BAGOU, Odile, et FRAUENFELDER, Ulrich H., *Alignement lexical et segmentation de la parole*, Revue française de linguistique appliquée, vol. VII, n° 1, 2002, pp. 67-82, p. 69, [en ligne], mis à jour en 2017, [consulté le 28 août 2017]. Disponible sur <<https://www.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2002-1-page-67.htm>>.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 62.

⁵⁷ *Ibid.*

La « peinture » et l'alphabet latin

Comme commenté précédemment, l'écriture alphabétique n'existe pas chez les Nahuas, ils utilisent une écriture pictographique ; *icuiloa*, en nahuatl, signifie à la fois « écrire » et « peindre »⁵⁸. Cortés tend à appeler les ouvrages des *tlacuilo*⁵⁹ des « peintures », sans doute pour leur aspect figuratif et en oublie parfois leur caractère logographique ou idéographique car elles contiennent aussi des toponymes, des anthroponymes ou encore des théonymes. On voit cependant que la frontière entre les deux formes est très mince. Par exemple, Bernal Díaz écrit : « *e que ansi lo tenian por memoria en sus libros y pinturas de cosas antiguas* »⁶⁰. James Lockhart commente que « conformément à l'usage abondant des images et de la couleur dans l'écriture indigène, il n'existe pas de limite rigide entre l'écriture et la peinture »⁶¹. Le fait est que les indigènes ne faisaient probablement pas la différence entre les deux activités d'écriture et de peinture, étant donné que leur propre système d'écriture leur permettait de cumuler les deux à la fois. La question de la définition du système d'écriture pictographique est en réalité un débat que les spécialistes ont ouvert depuis la fin du XX^{ème} siècle et qui n'est toujours pas résolu. La spécialiste en sciences humaines mésoaméricaines Katarzyna Mikulska, nous offre dans son dernier ouvrage, un résumé de ce débat dont nous retiendrons que les éléments essentiels. Elle explique que la majorité des spécialistes considèrent comme « écriture » nahua uniquement les signes glotographiques, c'est-à-dire, qui ont pour fonction de représenter la parole : « *el sistema gráfico apto y usado para registrar expresiones verbales en el idioma náhuatl [...] nombres propios, nombres personales, teónimos, topónimos, y expresiones calendáricas y aritméticas, con una representación del numeral y del objeto contado* »⁶². Ces éléments sont le point commun entre l'écriture pictographique et l'alphabet latin car ce dernier correspond à la définition classique de l'écriture : « *la definición "apropiada" de la escritura, según la cual se trata de un "sistema para representar enunciados de una lengua hablada por medio de marcas permanentes y visibles"* »⁶³. Cependant, elle soutient, comme d'autres spécialistes, que l'écriture ne peut pas seulement être composée de signes qui traduisent la langue parlée, il y a

⁵⁸ LOCKHART, James, *op. cit.*, p. 469.

⁵⁹ Les scribes ou peintres indigènes.

⁶⁰ DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, chap. XCI, fol. 91, p. 185.

⁶¹ LOCKHART, James, *op. cit.*, p. 469.

⁶² MIKULSKA, Katarzyna, *Tejiendo destinos. Un acercamiento al sistema de comunicación gráfica en los códices adivinatorios.*, Mexico, El Colegio Mexiquense, 2015, p. 211.

⁶³ *Ibid.*, p. 182.

aussi tout le reste, qu'elle appelle les signes sémasiographiques, qui transmettent des idées indépendamment de la langue parlée, de manière plus directe. Elle explique que⁶⁴ :

la palabra misma proviene del vocablo griego semasia, “significado”, y graph, “dibujado o pintado” [...] se trata de una especie de “término-sombrilla, que cubre una gama de sistemas gráficos y escrituras operativas”, incluyendo “todo desde diagramas simbólicos y matemáticos hasta mapas de tránsito, así como, por supuesto, pictografías y jeroglíficos”

Les signes sémasiographiques sont donc tous les éléments que l'écriture pictographique nahua possède en plus de notre alphabet latin. Cependant, Katarzyna Mikulska cite Elkins pour préciser que « *la imagen o el texto es también visto, [...] la escritura no puede acercarse a la lengua hablada sin desconectarse de la imagen [...] es que en las teorías de escritura se desatiende el dominio de imagen en forma escrita* »⁶⁵. En réalité, il n'existe pas de frontière stricte entre signes glotographiques et signes sémasiographiques, ils fonctionnent ensemble et cela est d'autant plus notoire dans les codex mésoaméricains.

Pour ce qui est du passage de l'écriture pictographique et de la langue orale nahua à l'alphabet latin, le professeur Patrick Johansson parle de « prison alphabétique », il explique⁶⁶ :

a causa de las estructuras gráficas propias de la escritura, como son la linealidad inexorable del texto, la forma de la página, la puntuación semántica española que altera la respiración de la frase náhuatl, etcétera. La ausencia de interlocutores provoca además cambios significativos en el texto al anular las relaciones jerárquicas o afectivas interpersonales que justifican la belleza reverencial (honorífica) tan peculiar de la lengua náhuatl

Selon lui, l'alphabet latin est extrêmement réducteur au niveau sémantique, là où l'écriture pictographique nahua est polysémique :

⁶⁴ *Ibid*, p. 183-184.

⁶⁵ *Ibid*, p. 208.

⁶⁶ JOHANSSON, Patrick, *La palabra, la imagen y el manuscrito. Lecturas indígenas de un texto pictórico en el siglo XVI.*, Mexico, UNAM, 2004, p. 37-47.

la imagen, por los determinismos propios de su semiología, no reduce, aun en su expresión glífica más codificada, el suceso narrado a un significado exclusivo sino que conserva una pluralidad de sentidos potenciales. [...] A la analogía de la imagen o de la expresión oral representativa sucede la homología reductiva de una expresión verbal que ya no coincide con el acontecimiento sino que lo trasciende mediante el concepto. El acto de decir es desplazado por el significado de lo que se dice.

À l'époque du début de la conquête du Mexique, lorsque Cortés écrit ses lettres au roi, le nahuatl n'a pas encore d'écriture alphabétique. Il faut attendre l'arrivée de plusieurs missionnaires religieux ainsi que la création du Colegio de Santa Cruz de Tlatelolco en 1536, qui forme plusieurs Nahuas à l'écriture alphabétique et permet l'apparition de nombreux ouvrages entièrement rédigés en nahuatl et contenant de précieuses informations sur la langue, la littérature, la culture et la civilisation nahua. La première imprimerie américaine fonctionne seulement à partir de 1539 dans la ville de Mexico et la spécialiste Ascensión H. de León-Portilla précise que⁶⁷ :

El primer impreso del que se tiene noticia cierta incluye parte de su texto en náhuatl: Breve y más compendiosa doctrina cristiana..., por mandato del señor don fray Juan de Zumárraga, primer obispo desta gran ciudad de Tenochtitlan México, en casa de Juan Cromberger, 1539 (doce fojas en cuarto)

James Lockhart indique également que : « *La producción generalizada y regular de documentos alfabéticos cotidianos en náhuatl empezó más o menos en 1545* »⁶⁸. Cortés est donc forcé de « créer » sa propre graphie du nahuatl. La première grammaire du nahuatl est écrite par le franciscain Fray Andrés de Olmos en 1547 et fixe les premières règles pour l'utilisation du nahuatl, tout comme la graphie. Cependant, nous pouvons nous apercevoir qu'à cette époque, même la graphie espagnole ne paraît pas figée et à la lecture du manuscrit, nous observons que plusieurs mots en espagnol apparaissent à différents endroits avec des graphies différentes. Rafael Lapesa explique qu'à la fin du XV^{ème} siècle et au début du XVI^{ème}

⁶⁷ LEÓN-PORTILLA, Ascensión H. de, *Tepuztlahcuilolli impresos en náhuatl*, t. I, Mexico, UNAM, 1988, p. 4.

⁶⁸ LOCKHART, James, *op. cit.*, p. 381.

siècle en Espagne, le castillan se vulgarise et prend le pas sur le latin et les dialectes régionaux, jusqu' alors prépondérants. Il ajoute que : « *Nebrija [en 1492], [...], fue el primero fijar normas para dar consistencia al idioma* »⁶⁹ et que « *en el castellano de 1492, camino de convertirse en español, había inseguridades en la fonética y fonología, en la morfología y en la sintaxis, manifestaciones de inestabilidad creadora* »⁷⁰. La langue espagnole est donc encore en construction au moment où Cortés et ses scribes partent pour le Nouveau Monde et cela explique pourquoi la graphie de l'espagnol dans le manuscrit est aussi irrégulière. L'importance de la graphie n'est donc peut-être pas encore une priorité pour le conquistador, déjà pour sa propre langue maternelle et sûrement encore moins pour la langue nahuatl, mais ce n'est bien sûr, qu'une supposition.

Une autre question survient aussi lorsqu'on lit dans les lettres de Cortés des mentions aux inscriptions « peintes » que lui auraient montré les Nahuas ; a-t-il eu accès à des codex contenant des écritures pictographiques ? Malheureusement, il nous est impossible de répondre à cette interrogation mais nous pensons, au vu de ce que nous avons lu, qu'il a bien été en contact avec cette écriture. On lit par exemple⁷¹ :

*le rroque al dicho mutceçuma q me dixese sienla costa dela mar avia
algun rrio o ancon en q los navios q viniesen pudiesen entr y estar seguros
el qual me rrespondio q nolo sabia pero q el me faria pintar toda la costa
e ancones e rrios della [...] y asi lo hizo e otro dia me truxeron figurada
en un paño toda la costa*

Bernal Díaz del Castillo mentionne également : « *truxeron pintadas unos grandes paños de enequen las vatallas que con ellos abian avido y la manera del pelear* »⁷². Ces peintures, lorsqu'elles leur ont été montrées, leurs ont sans doute été commentées par ceux que Cortés appelle « *lenguas* », ses interprètes. Des signifiés ont alors été associés pour la première fois à des sortes de signifiants, c'est-à-dire qu'ils ont vu des dessins qui correspondaient à des mots, soit, des images qui faisaient sens. C'est la seule expérience de comparaison de l'oral et de l'écrit qu'il a pu expérimenter pendant sa première partie de voyage. De sorte que, comme expliqué précédemment, son point de référence premier pour aborder toute nouvelle réalité

⁶⁹ LAPESA, Rafael, *op. cit.*, p. 289.

⁷⁰ LAPESA, Rafael, « El español llevado a América », pp. 11-24, dans HERNÁNDEZ ALONSO, C., *Historia y presente del español de América*, Valladolid, Pabecal, 1992, p. 15.

⁷¹ CORTÉS, Hernán, *op. cit.*, fol. 59, p. 64.

⁷² DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, chap. LXXVII, fol. 71, p. 144.

étant sa propre culture, pour laquelle il est habitué à associer l'oral et l'écrit, il s'est sans doute inspiré de ces peintures pour comprendre le message qui lui était transmis. Bien que le contact avec cette écriture pictographique fût quand même très rare, il a certainement eu une influence, ou pour le moins guidé ses interprétations linguistiques, pour quelques uns des termes en nahuatl. Nous n'aurons pas l'occasion de voir cela plus en détail puisque nous ne savons pas ce que Cortés a réellement vu de l'écriture pictographique, le but était ici de mentionner l'unique occasion où il a pu échapper quelque peu à la contrainte de l'oral comme seul moyen de compréhension et de communication.

L'interlangue : altérité et transculturation

La production hybride de Cortés est la conséquence directe de son rapport quotidien avec la langue nahuatl à l'oral. En effet, après avoir décodé phonétiquement certains termes en nahuatl qu'il entendait et leur avoir trouvé une graphie alphabétique, on peut observer dans ses lettres la manière dont le nahuatl et l'espagnol cohabitent. La parole écrite de Cortés nous fait penser à ce que les linguistes appellent l'interlangue.

Le concept d'interlangue est précisément défini en 1991 par deux linguistes et professeurs français, Henri Besse et Rémy Porquier, comme « la connaissance et l'utilisation *non-natives* d'une langue quelconque par un sujet non-natif et non-équilingue, c'est-à-dire un système autre que celui de la langue cible mais qui, à quelque stade d'apprentissage qu'on l'appréhende, en comporte certaines composantes »⁷³. Nous compléterons cette définition par celle du linguiste suisse Bernard Py : « une interlangue, c'est-à-dire un répertoire verbal original, doté de ses propres règles d'organisation, distinct à la fois de la langue source et de la langue cible »⁷⁴. L'interlangue est aussi plus communément appelée, dans le monde de la didactique des langues, la « langue de l'apprenant ». En effet, lorsque les chercheurs en didactique des langues se sont intéressés de plus près aux erreurs commises par les apprenants d'une langue étrangère, ils se sont en réalité recentrés sur la parole des apprenants, cette langue de transition, que l'on ne peut pas encore considérer comme une langue « achevée » car elle comporte de nombreux écarts linguistiques avec la langue cible. Les erreurs commises

⁷³ BESSE, Henri, PORQUIER, Rémy, *Grammaire et didactique des langues*, Paris, Hatier, 1991, p. 216.

⁷⁴ PY, Bernard, « Acquisition d'une langue étrangère et altérité », pp. 95-106, dans GAJO, Laurent, MATTHEY, Marinette, MOORE, Danièle et SERRA, Cécilia (eds.), *Un parcours au contact des langues*, Paris, Didier, 2004, p. 98.

par l'apprenant sont à ce moment-là perçues comme des étapes d'apprentissage et en disent long sur la façon dont il perçoit une nouvelle langue et à travers elle, la culture de la communauté qui la parle. La parole écrite de Cortés correspond selon nous à une interlangue, il est en pleine confrontation avec la langue nahuatl et tente de la réutiliser à l'écrit, commettant, lui aussi, comme tous les apprenants d'une langue étrangère, quelques écarts linguistiques. En effet, le conquistador élabore dans ses lettres un véritable langage de transition, dans lequel s'accumule peu à peu l'ensemble des connaissances linguistiques qu'il possède, que ce soit d'ailleurs en langue nahuatl ou en d'autres langues amérindiennes ou des caraïbes. Le linguiste espagnol Rafael Lapesa, à ce propos, remarque⁷⁵ :

el más antiguo y principal núcleo de americanismos procede del taíno, lengua del tronco arahuaco hablada en Santo Domingo y Puerto Rico: siendo las Antillas las primeras tierras que se descubrieron, fue allí donde los conquistadores conocieron la naturaleza y vida del Nuevo Mundo. Taínas son canoa, cacique, bohí, maíz, batata, carey, naguas o enaguas, sabana 'llanura', nigua, guacamayo, tabaco, tiburón, yuca; aprendidas en la Española (hoy Santo Domingo), algunas vocas taínas se extendieron después a otras regiones americanas, como sucedió con maíz, cacique, hamaca, etc. Del caribe provienen, entre otras, caíman, cañibal, loro, piragua, butaca. El nahua proporcionó aguacate, cacahuete, cacao, chocolate, hule, petate, nopal, petaca, jícara, tiza, tomate y otras; [...] La adopción del léxico aborígen empezó en los años mismos de los descubrimientos y primeras instalaciones de españoles

Un langage de transition donc, mais de transition entre quoi et quoi ? C'est ce qu'il reste à déterminer et c'est de cette question que viennent toutes nos interrogations au sujet d'une éventuelle altérité, voire transculturation. Il pourrait s'agir d'une transition simplement linguistique, entre la langue source et la langue cible, le temps que le conquistador apprenne à maîtriser la langue nahuatl et à bien la dissocier de sa langue maternelle. Cependant, nous savons pertinemment que l'objectif premier de Cortés n'était pas la connaissance linguistique et, ayant des interprètes compétents pour assurer la communication avec les Nahuas, il n'avait pas grand intérêt à apprendre le nahuatl. De plus, la plupart des spécialistes s'accordent à dire

⁷⁵ LAPESA, Rafael, *Historia de la lengua española*, Madrid, Editorial Gredos, 1991, p. 557-558.

que Cortés n'aurait probablement jamais maîtrisé complètement la langue nahuatl, excepté Duverger qui affirme que : « Bénéficiant des conseils éclairés et des leçons particulières de Marina, Cortés semble maîtriser le nahuatl dès 1524 »⁷⁶, alors que Bennassar insiste sur le fait que Cortés n'ait effectué aucun échange sans la Malinche et s'appuie également sur les paroles de Bernal Díaz pour mettre en valeur le travail d'interprète de cette dernière⁷⁷. Enfin, notre travail sur les nombreux écarts linguistiques commis par Cortés dans ses lettres tend à mettre en doute l'affirmation de Duverger. Ensuite, il pourrait aussi s'agir d'une transition culturelle, c'est-à-dire que le conquistador, à travers la langue, adopterait au fur et à mesure du temps passé en compagnie des Nahuas, leurs us et coutumes. Or, ses intentions étant d'imposer sa propre culture aux indigènes, rappelons d'ailleurs que la justification officielle de la conquête du Mexique est l'évangélisation des peuples amérindiens, il ne nous semble pas approprié d'utiliser le terme de transition culturelle. Cependant, la réfutation de ces deux hypothèses ; linguistique et culturelle, paraît contradictoire au vu du nombre important de termes nahuatl employés par les deux auteurs dans leurs ouvrages. En effet, pourquoi auraient-ils prêté attention, mémorisé, graphié et réutilisé autant de termes de la langue nahuatl s'ils avaient été totalement perméables à un éventuel échange linguistique ou culturel pour d'autres raisons que l'évangélisation ? Il est vrai que la plupart des termes rencontrés dans les lettres de Cortés sont des toponymes et des anthroponymes, indiquant sans doute que son intention était surtout portée sur l'organisation sociale et géographique du Nouveau Monde, de manière à mettre en place des stratégies de conquête profitables.

C'est pourquoi, à ce moment de l'analyse du contact oral entre l'espagnol et le nahuatl, et de ses conséquences sur la production écrite du conquistador, il nous paraît intéressant d'évoquer les concepts d'altérité et de transculturation. Martine Marquilló Larruy, à propos de l'intérêt que l'on porte à l'étude des interlangues affirme que « ce sont les précisément les descriptions des interlangues qui finissent par éclairer sous un jour nouveau les représentations en vigueur des systèmes linguistiques de référence »⁷⁸. En effet, nous pensons qu'en décrivant l'interlangue adoptée par Cortés, cela pourrait nous permettre d'avoir une idée précise de la représentation qu'il avait de la langue nahuatl et donc de la culture des peuples nahuas à l'époque de la conquête.

⁷⁶ DUVERGER, Christian, *Cortés*, Paris, Fayard, 2001, p. 243.

⁷⁷ BENNASSAR, Bartolomé, *Hernán Cortés. El conquistador de lo imposible.*, Madrid, Temas de hoy Historia, 2002, pp. 87-91.

⁷⁸ MARQUILLÓ LARRUY, Martine, « De l'interlangue à l'interaction : balises sur un itinéraire », pp. 55-59, dans GAJO, Laurent, MATTHEY, Marinette, MOORE, Danièle et SERRA, Cécilia (eds.), *Un parcours au contact des langues*, Paris, Didier, 2004, p. 59.

Le rapport à l'autre, qui s'établit d'abord par un contact physique ou visuel, s'instaure également à travers les échanges linguistiques. Lorsque les interlocuteurs sont de pays, régions, cultures et langues distincts, cela suppose la reconnaissance, de la part de chacun d'eux, de la différence de l'autre. C'est pourquoi on peut alors parler de rapport d'altérité. Une fois reconnue, la différence de l'autre est perçue d'une certaine manière ; elle peut être source de curiosité comme de rejet ou encore d'indifférence. Bernard Py explique que⁷⁹ :

Dans les premiers moments de l'acquisition [de la langue cible], l'altérité est maximale : quand tout va bien elle prend la forme de l'exotisme, de la nouveauté qui stimule l'imagination et la curiosité intellectuelle. Mais elle peut aussi être synonyme d'opacité et conduire à un certain désarroi. C'est souvent le cas dans une situation de migration où l'apprentissage de la nouvelle langue n'est pas un objectif initial en soi, mais plutôt une obligation pratique plus ou moins contraignante

Pour le cas de Cortés, comme évoqué précédemment, on se rapproche davantage de la curiosité que du désarroi, même si nous restons persuadés que sans la présence des interprètes la situation aurait été radicalement différente. En effet, le conquistador ne s'est pas retrouvé totalement démunis face à la langue nahuatl puisque, rapidement, grâce aux traductions systématiques des interprètes, il a pu comprendre les paroles de ses interlocuteurs indigènes et même développer progressivement sa propre interlangue. D'ailleurs, en utilisant son interlangue, ce rapport d'altérité est dédoublé, c'est-à-dire qu'il ne va plus uniquement dans le sens de la perception de la langue cible comme étrangère mais pousse aussi à examiner la langue source d'un point de vue extérieur. La phase d'observation de la langue étrangère est dépassée lorsque le locuteur compare cette dernière avec sa propre langue maternelle, ce qui induit une prise de conscience qu'il existe différentes manières de communiquer, et donc induit aussi un regard critique sur chacune des deux langues. À ce propos, Bernard Py commente⁸⁰ :

⁷⁹ PY, Bernard, « Acquisition d'une langue étrangère et altérité », *op. cit.*, p. 96.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 98.

On peut dire, d'ailleurs, que cette prise de distance de l'apprenant par rapport à sa propre langue est une des conditions de possibilité du développement de l'acquisition, peut-être même de son démarrage. [...] Le fonctionnement spontané de notre esprit nous pousse à réduire les langues étrangères à des variantes de notre première langue, alors que notre expérience de l'acquisition nous convainc qu'il est crucial d'opérer la distinction la plus radicale possible.

L'altérité est essentielle pour pouvoir communiquer dans plusieurs langues. Et, comme nous venons de le voir, elle ne va pas de soi. Cependant, avant même d'arriver sur la Tierra-Firme, Cortés avait déjà conscience, grâce à l'expérience de ses prédécesseurs, comme Christophe Colomb, qu'il existait une langue différente de la sienne sur continent et qu'il allait devoir faire face à ce rapport d'altérité. L'acceptation de la différence linguistique a donc été anticipée par le conquistador et il faut rappeler qu'il avait déjà vécu à Cuba une première expérience migratoire et donc une première expérience de confrontation linguistique avec la langue taíno, qu'il emploie dans ses lettres ensuite quasiment comme si c'était de l'espagnol : « *venden miel de avejas y çera e miel de cañas de mahiz q son tan melosas et dulçes* »⁸¹. Il compare facilement également les langues amérindiennes qu'il rencontre avec l'espagnol et ses variantes : « *Culua entiendese por mexicanos que es como si dixesemos cordoveses o sevillanos* »⁸². Le double regard critique dont nous venons de parler est donc lui aussi rapidement adopté par Cortés. C'est pourquoi, devant tant de facilité à accepter l'altérité et la double altérité à travers l'interlangue, nous nous demandons si le comportement linguistique de Cortés ne pourrait pas s'apparenter à un phénomène de transculturation.

Ce phénomène, défini comme une « modification des caractéristiques d'une ethnie au contact d'un autre type de civilisation »⁸³, nous amène à supposer que le conquistador n'était pas entièrement réfractaire à tous les aspects culturels des peuples amérindiens et en particulier des peuples nahuas, avec lequel il a eu des contacts quotidiens prolongés. En effet, à travers son comportement linguistique à l'écrit, nous pouvons voir qu'il ne se contentait pas de poser une frontière brute entre l'espagnol et les langues amérindiennes, mais plutôt de faire cohabiter les deux langues autant qu'il tentait dans la réalité de faire cohabiter leurs deux cultures sur certains aspects. Nous verrons quelques exemples plus détaillés dans les parties

⁸¹ CORTÉS, Hernán, *op. cit.*, fol. 68, p. 73.

⁸² DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, chap. XL, fol. 38, p. 78.

⁸³ CNRTL.

suivantes. Bien entendu, nous ne sommes pas en train d'affirmer que Cortés ait renié sa propre culture pour adopter celle des Nahuas. Il s'agit surtout de comprendre, à travers la lecture de ses lettres, l'état d'esprit dans lequel il était au moment de la découverte du Mexique. En effet, il nous semble important de nuancer les considérations historiques, qui jusqu'alors, se limitaient à dire que la conquête n'avait été que guerres successives, massacres et soumission des indigènes. En apportant ces nuances, nous sommes également prudents et nous pouvons affirmer que nous sommes vigilants quant au discours de Cortés, clairement orienté pour justifier la conquête et que nous ne prenons pas au pied de la lettre tout ce qui est dit dans ses lettres. Ce n'est pas sur le fond mais sur la forme des écrits de Cortés que repose cette hypothèse d'un début de phénomène de transculturation qui nous conduit à une tentative de nuance des faits historiques. En effet, comme évoqué précédemment, plusieurs questionnements ont surgis à la suite de l'analyse de la parole écrite du conquistador et son emploi du nahuatl nous pousse à penser qu'il a sans doute compris voire même apprécié certains aspects culturels nahuas. En réalité, nous pensons que cela vient du fait qu'il a reconnu beaucoup de choses dans la culture de l'autre, positives ou négatives, qui étaient plus ou moins similaires à la sienne et qu'il a donc été plus facile de s'y intéresser. Par exemple, Cortés constate que : « *ay mucha gente pobre e q piden entre los rricos por las calles y por las casas y mercados como hazen los pobres en hespaña* »⁸⁴ et on trouve également dans l'ouvrage de Bernal Díaz, en parlant d'une cité de la Nouvelle Espagne, que : « *parecían muy bien como algunos pueblos de nuestra españa* »⁸⁵. James Lockhart confirme que : « Dans chacune des branches de la vie nahua on a vu qu'il existait de surprenantes similitudes ou points de contact avec les patrons européens »⁸⁶. En définitive, nous pensons que seulement quelques aspects culturels nahuas ont dérangés les conquistadors ; comme le polythéisme ou encore la mutilation et les sacrifices humains.

⁸⁴ CORTÉS, Hernán, *op. cit.*, fol. 42, p. 47.

⁸⁵ DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, chap. LX, fol. 55, p. 112.

⁸⁶ LOCKHART, James, *op. cit.*, p. 608.

3. *Contacts de langues*

À présent, si l'on prête attention à la situation linguistique réelle dans laquelle Cortés s'est retrouvé au début de l'expédition, il nous faut aborder toutes les spécificités du concept de contact de langues. Dans le *Dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage*, il est défini comme⁸⁷ :

situation humaine dans laquelle un individu ou un groupe sont conduits à utiliser deux ou plusieurs langues. Le contact de langues est donc l'événement concret qui provoque le bilinguisme ou en pose les problèmes. Le contact de langues peut avoir des raisons géographiques : aux limites de deux communautés linguistiques, [...] Il peut y avoir aussi déplacement massif d'une communauté parlant une langue, conduite à s'installer pour quelque temps, longtemps ou toujours, dans la zone géographique occupée par une autre communauté linguistique. [...] D'une manière générale, les difficultés nées de la coexistence dans une région donnée (ou chez un individu) de deux ou plusieurs langues se résolvent par la commutation ou usage alterné, la substitution ou utilisation exclusive de l'une des langues après élimination de l'autre ou par l'amalgame, c'est-à-dire l'introduction dans des langues de traits appartenant à l'autre.

En effet, comme évoqué précédemment, la variété linguistique du Nouveau Monde est si importante que Cortés s'est retrouvé, dans un premier temps, face à de nombreuses langues sans pouvoir communiquer et il a ensuite surpassé cette difficulté grâce aux interprètes et en utilisant une interlangue dans laquelle on retrouve des procédés de commutation ou usage alterné ou encore d'amalgame comme le signale la définition ci-dessus, entre les langues nahuatl et espagnol. Bernard Py signale avec justesse que « c'est bien en communiquant que l'on apprend une langue. Les outils linguistiques apparaissent, s'organisent et se normalisent progressivement sous la pression des besoins créés par la réalisation de la tâche »⁸⁸. Le conquistador s'approprie la langue nahuatl à l'écrit en fonction de ses besoins linguistiques.

⁸⁷ DUBOIS, Jean, GIACOMO Mathée, GUESPIN Louis, *op. cit.*, p. 193.

⁸⁸ PY, Bernard, « L'apprenant et son territoire : système, norme et tâche », pp. 41-54, dans GAJO, Laurent, MATTHEY, Marinette, MOORE, Danièle et SERRA, Cécilia (eds.), *Un parcours au contact des langues*, Paris, Didier, 2004, p. 52.

Malheureusement, nous ne pouvons pas connaître ces besoins puisque nous ne sommes pas en capacité de revivre exactement le même contexte situationnel que celui qu'il a vécu lors des débuts de la conquête du Mexique. C'est pourquoi, pour notre analyse des caractéristiques du contact de ces deux langues dans la parole écrite de Cortés, nous allons procéder à l'inverse en commençant par distinguer les outils linguistiques visibles qu'il utilise, ce qui nous donnera ensuite des indices sur ses besoins linguistiques pour la réalisation de la communication.

Lorsque nous parlons d'outils linguistiques visibles, nous verrons qu'ils se trouvent principalement dans l'analyse de ce que certains didacticiens nomment « erreurs » et que nous appellerons « écarts linguistiques » pour plus d'exactitude. En didactique, les écarts linguistiques ont longtemps été considérés comme des imperfections et comme un manque d'expérience inacceptable au point que certains apprenants n'osaient plus parler de peur d'en commettre. De nos jours, les scientifiques ont admis que ces écarts linguistiques contenaient de précieuses informations au sujet de l'évolution de l'apprentissage chez l'apprenant. Déjà, Saussure disait : « on peut comparer la langue à une symphonie, dont la réalité est indépendante de la manière dont on l'exécute ; les fautes que peuvent commettre les musiciens qui la jouent ne compromettent en rien cette réalité. »⁸⁹. C'est en ce décentrant de l'étude de la langue comme système normé et de l'enseignement du professeur comme vérité incontestable, pour se recentrer sur l'utilisation de la langue par les apprenants et toutes les variations qu'elle comporte qu'est né l'intérêt pour « l'analyse des erreurs ». Nous verrons donc dans un premier temps quelques généralités sur les théories de l'analyse des erreurs en didactique des langues et comment il est possible de l'appliquer à notre corpus.

Ensuite, nous nous concentrerons sur la définition des stratégies d'appropriations de la langue nahuatl mises en place par Cortés, soit, autrement dit, la recherche des différents outils linguistiques qu'il utilise pour ses besoins. Le linguiste Marius Sala explique que⁹⁰ :

Condición básica para que ocurran fenómenos de interferencia en el caso del vocabulario es que el hablante constate que, además de las situaciones en que se pueden establecer correspondencias entre las palabras de las dos lenguas, existen otras en que no hay correspondencias adecuadas para ciertas palabras en alguna de las lenguas y trate entonces de suplir

⁸⁹ SAUSSURE, Ferdinand de, *op. cit.*, p. 36.

⁹⁰ SALA, Marius, *Lenguas en contacto*, Madrid, Gredos, 1998, p. 229.

dicha omisión léxica. [...] Esta omisión se puede situar a nivel del conjunto léxico –ausencia de algunas palabras– o a nivel de la palabra –ausencia de ciertos sentidos–.

Qu'il s'agisse d'emprunts, intégraux ou partiels, d'américanismes (ou nahuatlismes ou aztéquismes), de néologismes, que ce soit de sens ou de forme, de remotivations, de calques, de traductions intégrales ou partielles, nous nous attacherons à définir tous ces termes sans aller, dans un premier temps, jusqu'à les illustrer avec des exemples tirés des ouvrages des deux auteurs puisque nous réservons cela à l'analyse dans la deuxième partie de ce travail.

Enfin, nous parlerons brièvement de l'aspect symbolique de la sémantique des deux langues car nous pensons que cela pourrait être un élément capable d'expliquer certains écarts linguistiques commis par Cortés. En effet, les jeux de mots présents naturellement dans la langue espagnole et la forte dimension symbolique de la langue nahuatl, qui s'illustre notamment dans la polyphonie de certains mots pourraient jouer un rôle essentiel dans l'interprétation des termes en nahuatl au moment de la cohabitation des deux langues dans l'interlangue du conquistador.

La théorie de l'analyse des erreurs en didactique des langues

Nous savons avec certitude aujourd'hui que, dès les premiers mois de la conquête, Cortés a été influencé par le mode de vie des Nahuas et également par leur langue, tout comme les Nahuas ont subi à leur tour l'influence des Espagnols. À ce propos, James Lockhart commente⁹¹ :

L'influence ne s'est pas exercée dans un seul sens. Les Espagnols ont repris le patron d'implantation basique que les Nahuas avaient déjà établi, leurs agissements ont été pénétrés par les mécanismes nahuas de main d'oeuvre, ils ont utilisé de plus en plus souvent des marchés essentiellement indigènes pour obtenir les produits quotidiens de toutes les catégories, ils ont adopté petit à petit des éléments significatifs du régime alimentaire indigène et de leur culture matérielle, et leur langue aussi s'est vue

⁹¹ LOCKHART, James, *op. cit.*, p. 615.

influencée. De ce fait, elle fut affectée en grande majorité de la même manière qu'elle avait elle-même influé sur le nahuatl. Les premiers emprunts pris du nahuatl pour l'espagnol sont un reflet de ceux qui sont survenus en sens inverse, et ils mettaient l'accent sur les plantes et les animaux, les artefacts et les définitions des rôles nettement différents. [...] Mais il paraît douteux qu'il puisse s'établir des étapes linguistiques claires. Bien qu'une grande partie de la subtile influence du nahuatl sur l'espagnol du Mexique n'ait probablement pas encore été découverte, l'effet fut sans doute bien moindre que dans l'autre sens. [...] Il me semble qu'il a été conditionné par deux facteurs avant tout : la domination générale des Espagnols et le fait qu'ils sont arrivés en nombre suffisant pour créer une société viable, partiellement repliée sur elle-même au point de ne pas courrir le danger d'être absorbée par l'environnement local.

Ce contact de cultures mais surtout de langues induit forcément l'apparition d'interlangues, tant pour les Nahuas que pour les Espagnols et donc d'écarts linguistiques plus ou moins nombreux et plus ou moins importants. Le problème, en ce qui concerne l'interlangue de Cortés, c'est qu'elle avait déjà subi l'influence d'autres langues et particulièrement celle de la langue taíno et de la langue maya. James Lockhart, là aussi, précise que⁹² :

Ce qui a compliqué la situation au Mexique était l'existence de mots pris comme emprunts par la génération d'Espagnols qui avaient séjournés dans les Caraïbes. En général, ils ont repris le mot *arawaka* pour un phénomène du Nouveau Monde au lieu d'adopter l'équivalent nahuatl, comme cela s'est produit avec *cacique* pour *tlatoani* et *maiz* au lieu de *tlaolli* et *centli*. Cependant, il y a eu des exceptions ; par exemple, *mitote*, du náhuatl, a progressivement remplacé *areito*, le mot *arawaka* pour la danse indigène.

Il y a donc plusieurs types d'écarts linguistiques à analyser et interpréter, en prenant comme référence des langues cibles différentes. Dans ce travail, pour des raisons d'espace et de temps, nous nous concentrerons seulement sur l'analyse des termes ayant pour référence le

⁹² *Ibid.*

nahuatl comme langue cible et nous ne ferons que mentionner les autres qui ont pour référence les langues maya ou taíno comme langue cible.

Depuis l'article de Stephen Pit Corder en 1967⁹³, le terme d'« analyse des erreurs » désigne le moyen de décrire l'interlangue, puisque c'est dans cette période transitoire entre la langue source et la langue cible que l'apprenant commet le plus d'écarts linguistiques. Nous évoquons auparavant notre problème terminologique avec le mot « erreur » et nous ne sommes évidemment pas les seuls que ce terme dérange, Bernard Py explique⁹⁴ :

certains auteurs n'aiment pas beaucoup le terme d'analyse des erreurs : une erreur se définit comme une infraction à une règle de la langue cible ; procéder à une analyse des erreurs, c'est donc décrire l'interlangue de l'étudiant par rapport à la langue cible et manquer du même coup ce qu'il y a d'original et créatif en elle. Ce qu'il faut faire, c'est placer sur le même plan erreurs et énoncés corrects, en les ramenant tous aux règles d'une seule et même grammaire, celle précisément qui définit l'interlangue

Ne voulant donc pas nous situer dans la grammaire de la langue cible, le nahuatl, et considérer les paroles en nahuatl de Cortés comme des « erreurs », nous préférons considérer l'interlangue comme une langue à part entière, comme le suggère Bernard Py, et qui possède alors sa propre grammaire. Le terme d'« écart linguistique » nous paraît donc plus approprié. Le terme d'« écart », justement, se définit en musique comme l'espace ou la distance entre deux notes⁹⁵, c'est un peu la même chose ici, l'écart linguistique représente l'espace ou la distance entre la langue source et la langue cible, ce n'est pour autant pas une erreur à proprement parlé. En sciences, et plus précisément dans le domaine des statistiques, l'écart est la variation d'une donnée par référence à un comportement idéal⁹⁶ et cela induit bien que la langue cible est certes une référence mais surtout un idéal, non un objectif en soit, la nuance entre écart et erreur est certes faible mais elle a de l'importance. Au niveau linguistique, une erreur est à bannir, un écart est à analyser et à interpréter.

À la suite de ces considérations terminologiques, il nous faut maintenant expliquer la méthodologie adéquate pour l'analyse des écarts linguistiques. Le problème réside dans

⁹³ CORDER, Stephen Pit, *The Significance of Learners' Errors*, Kiel, IRAL, vol. 4, pp. 161-170, 1967.

⁹⁴ PY, Bernard, « À propos de quelques publications récentes sur l'analyse des erreurs », pp. 13-23, dans dans GAJO, Laurent, MATTHEY, Marinette, MOORE, Danièle et SERRA, Cécilia (eds.), *Un parcours au contact des langues*, Paris, Didier, 2004, p. 14.

⁹⁵ CNRTL.

⁹⁶ *Ibid.*

l'instabilité de l'interlangue, car elle est en permanence soumise à des facteurs nouveaux qui la remettent en question. C'est une langue en construction, non « achevée », et la grammaire qui la compose ne cesse d'évoluer, aucune règle n'est figée et c'est là toute la difficulté. Le contexte situationnel évoqué précédemment et dans lequel se trouve Cortés au moment de construire sa parole écrite, son interlangue, se modifie sans cesse avec le temps et nous enlève d'éventuels repères linguistiques figés sur lesquels nous pourrions faire reposer notre analyse. Bernard Py propose la méthodologie suivante :

On ne peut en rendre compte [de l'interlangue] de manière adéquate si l'on fait abstraction de cette instabilité. Or celle-ci ne peut être décrite que si l'on fait intervenir le poids de la langue cible, c'est-à-dire la notion d'erreur. Nous estimons donc qu'une analyse des erreurs doit, pour être complète, se situer à deux niveaux complémentaires : d'une part le niveau « psycholinguistique », où la compétence intermédiaire d'un étudiant est considérée pour elle-même, et étudiée selon des procédés mis au point par la linguistique descriptive ; d'autre part, le niveau « pédagogique », qui met en rapport la description précédente avec les contraintes propres à tout apprentissage d'une langue seconde, et avec les contraintes particulières à la situation d'apprentissage envisagée.

En résumé et remis dans notre contexte des lettres de Cortés, il nous faudra donc dans un premier temps décrire les écarts linguistiques qu'il commet et ensuite mettre en relation la description de ces écarts linguistiques avec le contexte situationnel que nous avons décrit précédemment, de manière à pouvoir émettre des hypothèses interprétatives sur le comportement langagier du conquistador.

Nous pensons qu'il nous sera possible, grâce à cette méthodologie d'analyse des écarts linguistiques, de comprendre davantage le point de vue de Cortés, tant sur la langue nahuatl que sur la culture des peuples dont c'est la langue vernaculaire et cela nous permettra sans doute d'éclairer le type de relations qu'il entretenait avec les Nahuas dans les premiers temps de la conquête. Bernard Py affirme que « l'apprenant procède par « essais et erreurs », et met à l'épreuve alternativement des hypothèses parfois très variées sur le fonctionnement de la

langue cible. »⁹⁷. Cortés opère de la même façon, et s'il nous est possible, dans certains cas, de reformuler les hypothèses qu'il émet à propos du fonctionnement de la langue nahuatl, nous comprendrons sa façon de penser. Certes, il y a d'autres moyens d'accéder à son point de vue, comme par exemple lorsqu'il nous livre ses pensées dans sa langue maternelle, cependant, l'influence du contexte situationnel dans lequel il se trouve nous pousse à ne pas considérer ses pensées comme une vérité absolue. Ce qui est différent dans l'analyse des écarts linguistiques de l'interlangue, c'est qu'une partie est forcément due à son inconscient, puisqu'il procède par « essais », il n'est sûr de rien et n'est donc pas forcément dans la manipulation du discours, au contraire, il tente parfois d'être le plus proche possible de la langue cible. C'est pourquoi nous pensons que les données déductibles de cette analyse seront davantage révélatrices de la façon de penser de Cortés que les pensées écrites en langue maternelle.

Les stratégies d'appropriation d'une langue étrangère

Lors d'un contact entre deux langues, les interférences linguistiques, c'est-à-dire les « *desviaciones de la norma en ambas lenguas* »⁹⁸, font que l'individu « *introduce en el habla (parole) de la lengua A hechos que pertenecen a la lengua B* »⁹⁹. La langue A, l'espagnol, la langue maternelle de Cortés, se voit colorée de mots appartenant à la langue B, au nahuatl, mais qui ne sont pour autant pas forcément respectueux des normes, notamment phonétiques, du nahuatl parlé. On trouve aussi que « *en el caso de la interferencia el resultado es el de una estructura agramatical, no aceptada por la norma estándar o culta de la lengua receptora* »¹⁰⁰. Mais avant d'arriver aux premières interférences, il faut d'abord que Cortés prenne ses marques et choisisse l'attitude à adopter face à la variété linguistique du Nouveau Monde. À ce propos, Bernard Py explique l'importance du terme de repère¹⁰¹ :

⁹⁷ PY, Bernard, « Quelques réflexions sur la notion d'interlangue », pp. 25-39, dans GAJO, Laurent, MATTHEY, Marinette, MOORE, Danièle et SERRA, Cécilia (eds.), *Un parcours au contact des langues*, Paris, Didier, 2004, p. 35.

⁹⁸ SALA, Marius, *op. cit.*, p. 34.

⁹⁹ *Ibid.*

¹⁰⁰ MEDINA LÓPEZ, Javier, *Lenguas en contacto*, Madrid, Arco Libros, 1997, p. 14.

¹⁰¹ PY, Bernard, « Acquisition d'une langue étrangère et altérité », *op. cit.*, p. 96.

Chercher des repères, c'est trouver du même dans l'autre, ramener l'inconnu à du déjà connu. L'absence de repère équivaut à une certaine absurdité, que notre informateur désigne par le jugement « c'est complètement idiot ce truc-là ». Encore faut-il entretenir un tel projet, cela ne va pas de soi. Todorov (1982 : 43) remarque à propos de l'attitude que Christophe Colomb avait adoptée face aux langues des Amérindiens qui peuplaient les terres de ses premières conquêtes : « Colon méconnaît donc la diversité des langues, ce qui ne lui laisse, face aux langues étrangères, que deux comportements possibles, et complémentaires : reconnaître que c'est une langue mais refuser de croire qu'elle est différente ; ou reconnaître sa différence mais refuser d'admettre que c'est une langue... ». C'est dire que l'acquisition d'une langue étrangère présuppose que l'on admette à la foi que c'est bien une langue, et qu'elle est différente.

Pour le cas de Cortés, comme évoqué plus haut, la reconnaissance de la langue nahuatl comme telle et comme différente de sa langue maternelle a été rapide. Avec l'expérience de ses premières expéditions, notamment à Cuba, le témoignage de ses prédécesseurs, comme Colomb justement, ainsi que l'aide précieuse de ses interprètes, il a eu le temps d'anticiper ce choc linguistique. Malgré tout, dans un premier temps, il ne réussit pas à faire la différence entre toutes les langues amérindiennes auxquelles il est confronté quotidiennement et pour lui, les indigènes ne parlent qu'une seule langue, la « langue des indiens » : « *y como lo q de mi yda sabian era por lengua de los yndios* »¹⁰². Ensuite, en voyant que ses interprètes ont des compétences linguistiques limitées pour certaines communications, il comprend qu'il existe en réalité plusieurs langues. À partir de ce moment-là, et étant de plus en plus proche de la vallée centrale du Mexique, la plupart des écarts linguistiques que nous pouvons trouver dans ses lettres sont en rapport avec la langue nahuatl. Au sujet de la notion de repères, citée précédemment, il est vrai que Cortés cherche à comparer dans ses écrits non seulement la langue nahuatl avec la sienne mais aussi les nouveautés de la Nouvelle Espagne avec des éléments de sa propre culture¹⁰³. Une autre tendance apparaît aussi fréquemment, celle de renommer les toponymes, non pas parce que le toponyme nahuatl lui est inconnu sinon sans doute davantage pour s'appropriier le territoire, créer des repères : « *putunchan q es el rrio de*

¹⁰² CORTÉS, Hernán, *op. cit.*, fol. 87, p. 92.

¹⁰³ Cf « *sevillanos* », p. 51.

grijalva »¹⁰⁴. À ce propos, le fait de reformuler un mot est reconnu comme une méthode d'apprentissage d'une langue étrangère¹⁰⁵ :

Les procédures de reformulation mises en œuvre par les locuteurs sont de deux types : soit la reformulation attestée dans un énoncé reformulé relativement à un énoncé source construit un sens nouveau à partir d'un invariant commun à l'énoncé source et à l'énoncé reformulé, soit la reformulation maintient entre l'énoncé source et l'énoncé reformulé le même sens.

Cortés s'interroge parfois sur le sens du mot en nahuatl avant de le reformuler et il acquiert ainsi du vocabulaire. La reformulation n'est pas la seule stratégie d'appropriation qu'il met en place puisque dès qu'il lui est impossible de substituer un vocable en nahuatl par un mot en espagnol, il emploie directement la langue nahuatl pour s'exprimer, de manière plus ou moins correcte par rapport à la grammaire originelle. On trouve donc dans ses lettres des emprunts, intégraux ou partiels, des américanismes, des néologismes, que ce soit de sens ou de forme, des remotivations, des calques, des traductions intégrales ou partielles...etc. Nous allons donc définir chacun de ces procédés pour homogénéiser la compréhension terminologique qui nous servira ensuite lors de l'analyse.

L'emprunt est défini comme le « fait pour une langue d'incorporer une unité linguistique, en particulier un mot, d'une autre langue »¹⁰⁶. Le professeur Juan Gómez Capuz explique le problème de la définition de ce terme d'emprunt¹⁰⁷ :

al préstamo por transferencia directa de significante y significado se le considera el préstamo por antonomasia, y para designar el otro gran tipo de fenómeno interlingüístico se emplean términos más específicos

En effet, le terme d'emprunt englobe un grand nombre de transferts de lexique d'une langue à une autre, c'est pourquoi il est en réalité nécessaire d'employer d'autres termes pour spécifier le degré d'incorporation de ce transfert lexical. Par exemple, le professeur précise que

¹⁰⁴ CORTÉS, Hernán, *op. cit.*, fol. 60, p. 65.

¹⁰⁵ MARTINOT, Claire et H. IBRAHIM, Amr, *La reformulation : un principe universel d'acquisition*, Paris, Kimé, 2003, p. 13-14.

¹⁰⁶ CNRTL.

¹⁰⁷ GÓMEZ CAPUZ, Juan, *La inmigración léxica*, Madrid, Arco Libros, 2005, p. 13.

l'emprunt intégral désigne le passage complet d'un vocable d'une langue à une autre, soit parfaitement assimilé à la langue réceptrice (au niveau graphique, phonétique, morphologique, grammatical et sémantique) et les locuteurs ne sont d'ailleurs même plus conscients qu'il s'agit d'un mot étranger tant l'incorporation de celui-ci au lexique paraît naturelle et ancienne. Cela ne se produit pas dans les écrits de Cortés, puisque tous les mots qu'il emploie en nahuatl sont nouveaux pour lui mais nous pouvons l'observer pour des mots issus de la langue taíno par exemple, comme *canoa*. Ensuite, le professeur indique que le terme d'emprunt partiel signifie ce qu'on appelle aussi un calque, c'est-à-dire que le terme emprunté est utilisé comme modèle et adapté morphologiquement et/ou sémantiquement à la langue réceptrice. Là, nous verrons de nombreux exemples dans la seconde partie.

L'américanisme, ou aussi appelé nahuatlisme ou aztèqueisme, est défini comme un « *vocablo, giro o elemento fonético del náhuatl empleado en otra lengua* »¹⁰⁸. La différence avec l'emprunt intégral se fait seulement au niveau de la conscience des locuteurs ; car le nahuatlisme est perçu comme un vocable étranger, davantage en voie de « digestion » que l'emprunt intégral, et déjà bien incorporé à la langue réceptrice, il commence à subir quelques légères transformations : il s'accommode aux normes phonétiques, graphiques et morphologiques de la langue réceptrice. Ce procédé a beaucoup été utilisé par pour les substantifs en nahuatl, dont le sens a été gardé mais dont la forme a été adaptée à la structure morphologique de l'espagnol. Par exemple, *acalli* est devenu « *acales* ». On voit clairement que seuls des phonèmes espagnols sont employés, que les phonèmes originaux nahuatl comme *tl* ou *tz* ont été remplacés et que le pluriel en nahuatl, inexistant pour les objets inanimés, a été ajouté pour correspondre à la grammaire espagnole. Le professeur Gómez Capuz distingue trois grandes étapes pour l'incorporation d'un vocable étranger à la langue réceptrice¹⁰⁹. La première est le début du transfert, que l'on peut aussi appeler xénisme : « introduction de mots étrangers dans une langue donnée, sans altération de la graphie, sans les marques de genre et de nombre de la langue-hôte »¹¹⁰. Le sens du vocable est extrêmement réduit par les locuteurs, car ces derniers n'ont pas entièrement compris toute sa sémantique et les différentes acceptions ou valeurs connotatives qu'il possède dans la langue d'origine sont méconnues. L'accord en genre et en nombre n'est également pas perçu et donc les locuteurs ne peuvent pas adapter le vocable au contexte dans lequel ils décident de l'employer. La deuxième étape est celle que nous avons décrite précédemment au moment

¹⁰⁸ DLE.

¹⁰⁹ GÓMEZ CAPUZ, Juan, *op. cit.*, pp. 15-25.

¹¹⁰ CNRTL.

d'expliciter le terme d'américanisme, d'aztéquisme ou de nahuatlisme. L'assimilation du vocable étranger est un peu plus complète que pour le xénisme, le vocable a d'ailleurs démontré qu'il était suffisamment légitime pour ne pas être substitué par un autre de la langue réceptrice, dont le sens serait proche. C'est le cas de la plupart des noms toponymiques et communs en nahuatl employés par Cortés. La troisième et dernière étape est celle de l'exploitation, de la maturité et de la créativité de l'emprunt, selon le professeur car le vocable étranger est assimilé à la langue réceptrice à tous les niveaux : graphique, phonétique, morphologique, grammatical et sémantique. On se rapprocherait alors davantage de la définition donnée précédemment d'emprunt intégral.

Les néologismes, selon la linguistique française, sont divisés en deux catégories : les néologismes de forme et les néologismes de sens. Ils se définissent¹¹¹ respectivement comme une « expression ou mot nouveau, soit créé de toutes pièces, soit, plus couramment, formé par un procédé morphologique (dérivation, composition, analogie). » et comme une « expression ou mot existant dans une langue donnée mais utilisé dans une acception nouvelle. ». En soit, tous les écarts linguistiques en nahuatl écrits par les deux conquistadors sont des néologismes de sens ou de forme et parfois même les deux à la fois. Cependant, au niveau de la forme, ils sont rarement créés de toute pièce puisqu'ils sont formés à partir de ce que l'oreille des conquistadors entend, ils prennent donc plus ou moins la forme originelle du terme en nahuatl. Ensuite, au niveau du sens, il se peut que celui du mot originel soit complètement transformé, on peut alors parler de remotivation. Nous détaillerons dans les parties suivantes les particularités des remotivations par extension sémantique.

Le calque, définit comme un « procédé de création d'un mot ou d'une construction syntaxique par emprunt de sens ou de structure morphologique à une autre langue »¹¹², est donc divisé en deux catégories par le professeur Juan Gómez Capuz : le calque structurel ou lexical et le calque sémantique¹¹³. Pour le premier, le calque lexical, c'est la langue réceptrice qui est prise comme modèle de construction car les éléments de la langue étrangère sont compris, analysés et il est alors possible pour le locuteur de les reproduire avec le matériel linguistique de sa propre langue maternelle. Le professeur précise que pour que le calque lexical ait lieu à la place d'un emprunt, il faut que le vocable originel remplisse deux conditions essentielles : « *ser una identidad léxica motivada o transparente tanto en el aspecto formal (articulado) como en el aspecto semántico (significado descriptivo y*

¹¹¹ *Ibid.*

¹¹² *Ibid.*

¹¹³ GÓMEZ CAPUZ, Juan, *op. cit.*, pp. 36-56.

literal) »¹¹⁴. Ce serait une sorte de traduction du sens du vocable originel ; soit une traduction littérale, exacte et mot à mot, soit une traduction approximative ou partielle. Pour le calque sémantique, ce n'est pas une traduction en langue réceptrice qui est produite à partir du vocable étranger mais une amplification du sens d'un mot déjà existant en langue réceptrice à partir d'un nouveau sens de la langue étrangère. Le professeur précise que « *este mecanismo requiere la existencia de una similitud conceptual previa* »¹¹⁵ et là encore il est possible de parler de remotivation. Le calque permet d'enrichir le vocabulaire tout en dissimulant son origine étrangère.

Dans l'ensemble, d'après ce que nous avons pu observer dans les écrits de Cortés, il serait plus enclin à employer directement les mots en nahuatl que de chercher à les substituer par des termes équivalents en espagnol. Cependant, nous relevons aussi un certain nombre de remotivation. Nous pouvons aussi constater que beaucoup de mots en langue taíno, comme par exemple *cacique, mahiz, canoa, cue, henequén, maguey* etc. restent dans leur vocabulaire et ne sont pas substitués par les équivalents en nahuatl alors que le conquistador est bien conscient des deux acceptions dans les deux langues : « *canoas que ellos llaman acales* »¹¹⁶.

Jeux de mots hispaniques et symbolique nahuatl

Parfois, il se trouve qu'aucune des stratégies d'appropriations énoncées ci-dessus ne soit à l'origine de l'écart linguistique et nous n'avons donc aucune explication à apporter pour l'analyse de l'interlangue de Cortés. En réalité, la multiplicité des origines pour un même phénomène, rend les interprétations extrêmement complexes. D'autant plus que les deux langues en contact, l'espagnol et le nahuatl ont une dimension symbolique importante et les jeux de mots n'y sont pas rares.

La langue nahuatl est réputée pour sa forte dimension symbolique. D'une part d'abord, certains termes sont très polysémiques, comme par exemple *coatl*, qui signifie à la fois

¹¹⁴ *Ibid*, p. 37.

¹¹⁵ *Ibid*, p. 43.

¹¹⁶ CORTÉS, Hernán, *op. cit.*, fol. 129, p. 134.

« serpent », « intestin », « jumeau »¹¹⁷. Il serait même, d'après José Contel, une métaphore du sang¹¹⁸ :

Ocelocoatl, « Serpent-Jaguar », titre donné au *quacuilli*, le vieux prêtre de Tlalloc, est un mot náhuatl au symbolisme complexe. [...] Serpent-Jaguar était donc une métaphore de l'offrande de sang destinée à payer la dette aux dieux que l'on voulait honorer. La saignée (*nezoliztli*) qui provoquait des états altérés de conscience devait avoir aussi pour but d'entrer en contact avec les dieux. Les prêtres communiquaient avec le monde surnaturel à travers l'abstinence, le jeûne, la veille mais aussi l'autosacrifice. [...] Le Serpent est le chemin qu'empruntent les dieux pour entrer dans le monde des hommes lorsque ceux-ci les appellent à travers les rites de sang.

Puis, d'autre part, la langue nahuatl comporte de nombreux diphrasismes, c'est-à-dire, des « expressions linguistiques qui réunissent des unités constitutives par paires, généralement en vue de faire l'inventaire synthétique d'une notion et permettant de désigner de manière métaphorique un troisième objet qui en serait la réponse »¹¹⁹ comme par exemple *altepetl*, qui rassemble les deux unités constitutives « eau » (*atl*) et « montagne » (*tepetl*) pour désigner métaphoriquement la cité, la ville. À ce propos, le nahuatlato Patrick Johansson parle du caractère « visuel » de l'énonciation¹²⁰ :

términos demostrativos y más generalmente deícticos plagan un relato que se “derrama” en el espacio. El carácter visual de la enunciación permite asimismo una expansión narrativa que materializa su contenido, determina una cierta parataxis en la que prevalece el léxico en detrimento de los elementos verbales

¹¹⁷ GDN, Molina, II, « *culebra, mellizo, o lombriz del estomago* ».

¹¹⁸ CONTEL, José, « Ocelocoatl, de l'art secret de communiquer avec les dieux », dans Caravelle, *Hommage à Georges Baudot*, n°76-77, 2001, pp. 153-164, [en ligne], publié le 1 juin 2016, [consulté le 27 août 2017]. Disponible sur <http://www.persee.fr/doc/carav_1147-6753_2001_num_76_1_1292>.

¹¹⁹ DEHOUE, Danièle, « El lenguaje ritual de los mexicas: hacia un método de análisis », dans PEPERSTRAETE, S. (éd.), *Image and Ritual in the Aztec World*, Oxford, BAR International Series, n° 1896, 2009, pp. 19-33.

¹²⁰ JOHANSSON, Patrick, *op.cit.*, p. 106.

Mais, mis à part l’oral, plusieurs spécialistes de la codicologie détectent des « jeux visuels » également dans l’écriture pictographique. Chaque *tlacuilo* a ses spécificités, comme chaque auteur, il décide de dire les choses à sa manière. Patrick Johansson, dans le codex Mendoza, de l’époque coloniale, remarque qu’au moment de représenter le glyphe toponymique de la cité de *Cuauhnahuac* le scribe adapte phonétiquement son dessin.



Figure 9 : Toponyme de Cuauhnahuac, Codex Mendoza, Planche M_02v_B.

Il explique¹²¹ :

En este glifo toponímico híbrido, la parte correspondiente a cuauh- es pictográfica mientras la que evoca nahuac, “cerca” es de índole fonética. En efecto, la voluta remite al sonido de (tla)nahua(tia), “mandar”, “ordenar” y no a su sentido. El significado del topónimo es “cerca de la arboleda (o del árbol)”. Si el glifo fuera enteramente pictográfico se leería: “árbol que manda (o habla)” [...] La homofonía parcial entre nahua(tia) “mandar” y nahua(c) “cerca” determina aquí la relación entre el significante y el significado

Katarzyna Mikulska elle aussi relève un « juego semántico » dans la représentation théonymique de *Tlacatecuhtli* dans le Codice Vaticano A¹²². En réalité, les jeux visuels sont souvent des représentations phonétiques, ou sémantiques par métonymie ou métaphore dans l’écriture pictographique.

Ainsi, autant la langue espagnole que la langue nahuatl renferment des symboles et des spécificités difficiles à percevoir et même une fois perçues, elles restent difficiles à décoder. C’est pourquoi dans certaines des analyses qui vont suivre, nous ferons parfois référence à des stratégies d’appropriation de la langue nahuatl complètement distinctes des stratégies dites

¹²¹ *Ibid*, p. 155.

¹²² MIKULSKA, Katarzyna, *op.cit.*, p. 212.

classiques et évoquées plus haut car il nous semble important de prendre en compte cette surprenante similarité entre les deux langues pour les symboles et les jeux de mots ou jeux visuels.

II. Lexique nahuatl de Hernán Cortés

Après avoir relevé tous les mots en nahuatl employés par Cortés entre 1519 et 1521, soit de la « *segunda relación* » jusqu'à la « *tercera relación* » lors de la conquête définitive de *Mexico-Tenochtitlan*, nous présentons ici ceux pour lesquels nous avons trouvé une correspondance plausible en nahuatl classique. Pour chacun d'entre eux nous commencerons par décrire la correspondance en nahuatl et donner son étymologie. Ensuite, nous détaillerons les modifications, s'il y en a, que Cortés a apporté à la correspondance originale au moment d'employer ce mot à l'écrit. Enfin nous indiquerons à la suite de notre analyse à quelle(s) stratégie(s) d'appropriation il a recours, selon les définitions établies en première partie de ce travail. Nous tenons à préciser que nous avons également tenu compte des corrections visibles, apportées à posteriori sur le manuscrit, et que nous avons choisi d'analyser les plus pertinentes d'entre elles. Encore une fois, nous insistons sur le fait que les hypothèses émises dans les analyses qui vont suivre au sujet des remotivations linguistiques effectuées par le conquistador ne sont pas vérifiables à proprement parlé puisque seul Cortés pourrait attester de leur véracité, si tant est qu'il en était lui-même conscient au moment de les réaliser. Le but de ce travail étant d'ouvrir la voie à une approche différente de l'approche historique qui est traditionnellement pratiquée pour l'étude des lettres du conquistador. Nous pensons que ces analyses révèlent en effet d'autres informations que les faits historiques racontés, notamment sur la manière dont Cortés a établi les premiers contacts socio-culturels, socio-politiques et socio-linguistiques avec les Nahuas. Nous invitons évidemment ceux que le sujet intéresse à ajouter leur contribution à ce travail.

1. *Se repérer dans l'espace géographique du Nouveau-Monde : les toponymes*

Acaçigo (corrigé : acaçingo) pour Acatzinco

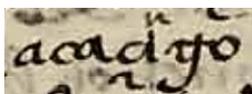


Figure 10 : Cortés, folio 42, p. 47.

Cortés emploie « *Acaçigo* » pour désigner le toponyme *Acatzinco*, pour lequel Michel Graulich précise qu'il s'agit d'une cité voisine et alliée de *Cholollan*¹²³. Aujourd'hui, cette cité porte le nom d'Acatzingo de Hidalgo. Le suffixe locatif originel *-co* transformé en « *-go* » par les espagnols a été conservé, ce qui montre la durée de l'influence dans le temps des écarts linguistiques coloniaux.

En nahuatl, *Acatzinco* est composé du vocable *acatl* qui signifie « roseau »¹²⁴, du suffixe révérenciel *-tzintli*¹²⁵ employé ici comme diminutif¹²⁶ et du suffixe locatif *-co*¹²⁷. On pourrait donc le traduire par « Dans les petits roseaux ».

En employant « *Acaçigo* », Cortés conserve le vocable *acatl* mais transforme le diminutif *-tzintli* en « *-çi-* » et le suffixe locatif *-co* en « *-go* ». Habituellement, le conquistador transforme le diminutif en « *-çin-* », et n'écrit jamais *-tzin-*. Ici, c'est la seule fois où Cortés supprime le *-n-* mais nous pouvons observer un petit « *-n-* » rajouté en correction. Nous pensons que l'écart linguistique pour le diminutif vient d'une mauvaise perception auditive du phonème nahuatl *tz* qui se retrouve alors adapté à la phonologie espagnole et écrit « *ç* ». Ou alors, il se peut également que ce phonème *tz* soit correctement perçu mais, ayant des difficultés à le reproduire, puisqu'il n'existe pas dans la phonétique espagnole, Cortés l'adapte en « *-ç-* ». Dans les deux cas, il s'agit visiblement d'une castillanisation. Cependant, pour le suffixe locatif, cela ne peut pas être dû à un problème de crible phonologique car la

¹²³ GRAULICH, Michel, *Montezuma ou l'apogée et la chute de l'empire aztèque*, Lille, Fayard, 1994, p. 358.

¹²⁴ GDN, Molina II, 1571, « *caña* ».

¹²⁵ « *Denota reverencia, afecto o compasión. El reverencial se aplica tanto a seres animados como a cosas* » ; SULLIVAN, Thelma Dorfman, *Compendio de la gramática náhuatl*, [en ligne], mis à jour le 30 mai 2014, [consulté le 28 août 2017]. Disponible sur

<<http://www.historicas.unam.mx/publicaciones/publicadigital/libros/gramatica/cgnahuatl.html>>.

¹²⁶ ROBELO, Cecilio A., *Nombres geográficos indígenas del estado de México*, Mexico, Biblioteca Enciclopédica del Estado de México, 1974, p. 21.

¹²⁷ « *-c, co : en, dentro de, sobre, por; en el tiempo de. -c, -co significan tanto la colocación dentro, como encima de un objeto. -c se compone con sustantivos polisilábicos que terminan en -tl, cuyas raíces generalmente acaban en vocal.* » ; SULLIVAN, Thelma Dorfman, *op. cit.*, p. 152.

syllabe « *co* » est très courante en espagnol : « *cinco* », « *costa* » etc. Cecilio A. Robelo souligne que, malgré que le *c* en nahuatl se prononce comme en espagnol ou en français, soit comme un « *s* » devant les voyelles « *e* » et « *i* » et comme un « *c* » devant les voyelles « *a* », « *o* » et « *u* », de nombreux mots hispanisés prononcent « *g* » à la place de *c*, comme ici pour « *Acaçigo* »¹²⁸. Lui non plus ne donne pas de raison particulière.

Nous avons donc ici affaire à l'emploi d'un nahuatlisme pour la correction « *Acaçingo* » ; c'est-à-dire, l'adoption d'un vocable nahuatl, préalablement adapté aux normes de la langue espagnole. Ici il a été adapté phonétiquement. Et pour « *Acaçigo* », il s'agit d'un nahuatlisme comportant un écart linguistique de type phonético-phonologique. Dans Bernal Díaz, on trouve la même castillanisation : « *Acaçingo* »¹²⁹.

Acapichtla pour Yacapichtlan

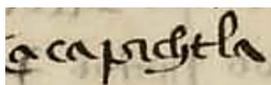


Figure 11 : Cortés, folio 146, p. 151.

Cortés écrit « *Acapichtla* » pour désigner le toponyme *Yacapichtlan*, pour lequel Wimmer précise la localisation dans la province tributaire de *Huaxtepec*¹³⁰. Aujourd'hui, cette cité porte le nom de Yecapixtla.

En nahuatl, *Yacapichtlan* est composé du vocable *yacatl* qui signifie « nez », « pointe de quelque chose »¹³¹ ; du vocable *apich* qui signifie « transi de froid »¹³² et du suffixe locatif *-tlan*¹³³. On pourrait donc le traduire par « l'endroit du nez transit de froid ».

Cortés respecte la plus grande partie phonologique du toponyme, il manque le *-y-* initial et le *-n-* final du suffixe locatif. L'omission du phonème initial fait perdre tout son sens au toponyme, jusqu'à lui en donner un autre puisque ce n'est plus *yacatl* qui est présent dans la composition du toponyme faite par Cortés mais *acatl* qui signifie comme nous venons de le

¹²⁸ ROBELO, Cecilio A., *op. cit.*, p. 2.

¹²⁹ DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, chap. LXXXV, p. 164.

¹³⁰ WIMMER, Alexis, *Dictionnaire de la langue nahuatl classique*, [en ligne], s.d, [consulté le 28 août 2017]. Disponible sur <<http://sites.estvideo.net/malinal>>.

¹³¹ GDN, Carochi, 1645, « *nariz, o punta de algo* ».

¹³² GDN, Molina, I, 1571, « *aterido de frio* ».

¹³³ « *-TLAN : en, entre, con, en compañía de, deba jo de; a, junto a, cerca de. Por lo general se compone con el sustantivo mediante la ligadura -ti-, pero algunas veces se añade la posposición -tlan directamente a la raíz del sustantivo. Algunos sustantivos toman las dos formas indistintamente.* » ; SULLIVAN, Thelma Dorfman, *op. cit.*, p. 143.

voir précédemment « roseau ». Nous avons donc « l'endroit du roseau transit de froid ». Nous pensons que cette omission est involontaire et due sans doute à une mauvaise perception auditive du toponyme. Il se peut en effet que par la vitesse de prononciation des Nahuas, le -y- initial soit presque inaudible. Cortés ne commet pourtant pas cet écart linguistique lors de la transcription des toponymes *Itztapalapan*, *Itzohcan* et *Yauh-tepec* mais il faut souligner que deux d'entre eux ont leur voyelle initiale suivie d'une consonne, ce qui la rend bien sûr plus audible à l'oral. Ensuite, pour l'omission de l'ultime phonème, comme nous allons le voir au cours des analyses suivantes, Cortés commet presque systématiquement des écarts linguistiques sur les suffixes locatifs. Il semble qu'il n'ait pas compris l'importance sémantique de ces suffixes dans la construction des toponymes nahuatl. De plus, Lockhart souligne qu'en nahuatl, « toutes les consonnes en fin de syllabe étaient relativement faibles (les consonnes sonores, même les semi-consonnes, étaient sourdes) »¹³⁴ ; il se peut donc que Cortés n'arrive pas à entendre et identifier les consonnes à la fin des mots comme ici pour le -n final. Nous tenons à signaler que c'est pratiquement la seule fois où Cortés conserve le phonème nahuatl -tl-.

Nous avons donc là un exemple de xénisme ; c'est-à-dire l'adoption d'un vocable nahuatl sans l'avoir préalablement adapté aux normes de la langue espagnole. Ce xénisme comporte en plus des modifications graphiques dues à des écarts linguistiques de nature phonético-phonologique. Dans Bernal Díaz, on trouve « *Acapistla* », on remarque les mêmes phénomènes avec en plus la castillanisation du -ch- en « -s- ».

Acapuçalco (corrigé : escapuçalco) pour Azcapotzalco

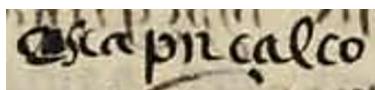


Figure 12 : Cortés, folio 143, p. 148.

Cortés emploie « *Acapuçalco* » pour désigner le toponyme *Azcapotzalco*, pour lequel Carlos Santamarina raconte qu'avant sa chute en 1428 et l'établissement de la Triple Alliance, *Azcapotzalco*, la capitale tépanèque, régnait sur le Mexique central¹³⁵ :

¹³⁴ LOCKHART, James, *op. cit.*, p. 427.

¹³⁵ SANTAMARINA NOVILLO, Carlos, *El sistema de dominación azteca el imperio tepaneca*, Thèse dirigée par José Luis de Rojas Gutiérrez de Gandarilla, Madrid, Universidad Complutense de Madrid, 2005, p. 297, [en ligne], s. d., [consultée le 27 août 2017]. Disponible sur <<http://eprints.ucm.es/7240/1/ucm-t28903.pdf>>.

Si en la fase A del último periodo prehispánico ostentó Azcapotzalco, como capital del Imperio Tepaneca, la hegemonía sobre dicha área cultural, en la fase B de dominio mexicana los tepanecas participarán también en la más poderosa unidad política de la época, a través del altepetl de Tlacopan, como tercer miembro en importancia de la Triple Alianza.

Cette cité porte aujourd'hui le nom originel d'Azcapotzalco.

En nahuatl, *Azcapotzalco* est composé du vocable *azcatl* qui signifie « fourmi »¹³⁶ et du vocable *potzalli* qui se traduit par « terrain »¹³⁷ et du suffixe locatif *-co*. Molina traduit aussi le vocable *azcapotzalli* par « hormiguero »¹³⁸. On peut donc le traduire par « Dans le domaine des fourmis » ou « dans la fourmilière ».

En employant « *Acapuçalco* », Cortés semble percevoir de la bonne manière tous les phonèmes du toponyme originel. Nous observons que la séquence consonantique *-zc-* en nahuatl est substituée par « *-c-* » et de la même manière, *-tz-* est substituée par « *-ç-* ». Ce sont des séquences consonantiques que l'on ne trouve pas en espagnol, il est donc difficile pour Cortés de les reproduire à l'oral et il les simplifie alors en trouvant des équivalences phonétiques avec l'espagnol, c'est-à-dire qu'il les castillanise. C'est pourquoi nous pensons que, malgré la bonne perception auditive du toponyme que Cortés réalise, il préfère ensuite castillaniser les séquences consonantiques problématiques afin de pouvoir produire plus facilement à l'oral un toponyme qui se rapproche le plus, du point de vue phonétique, de celui d'*Azcapotzalco*. À partir du moment où l'on rencontre un phénomène de castillanisation, quel qu'il soit, on ne considère plus l'écart linguistique comme un xénisme imparfait, mais plutôt comme un nahuatlisme ; comme vu précédemment. Un autre élément qu'il convient de mentionner est la substitution du *-o-* de *potzalli* par un « *-u-* » dans « *Acapuçalco* ». En effet, il est très fréquent que, lors de leur emploi du nahuatl, les espagnols échangent ces deux voyelles puisque nous observons ce phénomène chez d'autres chroniqueurs espagnols où même chez des nahuatlats comme Motolinia qui emploie « *Tezcuco* » pour *Tezcoco*. En réalité, Cecilio A. Robelo explique, en parlant du *o* nahuatl : « *se confunde mucho con la u ; una misma palabra la pronuncian unos con "o" y otros con "u" ; ejem.: unos dicen ocelotl, molli, coltic, y otros dicen ucelutl, mulli, cultic. Los misioneros observaron que los mexicanos*

¹³⁶ GDN, Arenas, 1611, « *hormiga* ».

¹³⁷ LEANDER, Birgitta, *Herencia cultural del mundo náhuatl*, Mexico, Sep Diana, 1972, p. 246.

¹³⁸ GDN, Molina II, 1571.

pronunciaban la o y los tezcocanos la u. »¹³⁹. Nous remarquons par contre que le suffixe locatif *-co* est entièrement présent et sans écart linguistique.

Enfin, en ce qui concerne « *Escapuçalco* », la correction appliquée au toponyme de « *Acapuçalco* », nous remarquons qu'elle renforce encore davantage la castillanisation de la séquence consonantique nahuatl *zc*. En effet, en nahuatl, la séquence phonétique « *esc* » n'existe pas alors qu'elle est très présente en espagnol. Nous avons donc là un exemple de nahuatlisme doublé d'un écart linguistique de type phonético-phonologique. Dans Bernal Díaz, on trouve écrit « *Escapuzalco* »¹⁴⁰. On remarque donc que la correction apportée sur la graphie de Cortés est similaire à la graphie employée par Bernal Díaz.

Aculman pour Acolman

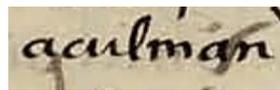


Figure 13 : Cortés, folio 62, p. 67.

Cortés écrit « *Aculman* » pour désigner le toponyme *Acolman*, que Patrick Lesbre répertorie dans la liste des domaines seigneuriaux du royaume *acolhua*¹⁴¹. Elle porte aujourd'hui le nom d'Acolman.

En nahuatl, *Acolman* est composé du vocable *acolli* qui signifie « épaule »¹⁴², du vocable *maitl* qui se traduit par « main, bras »¹⁴³ et du *-n*- final qui rappelle les suffixes locatifs comme *-tlan*, *-can* ou encore *-pan*. L'étymologie de ce toponyme, un peu particulière, a requis l'attention de nombreux spécialistes et Cecilio A. Robelo indique qu'il penche en faveur de l'hypothèse de Fray Jerónimo de Mendieta qui traduit *Acolman* par « L'endroit de celui qui n'a pas plus de bras que de mains » puisque selon la légende Alcolhua, le premier homme de leur peuple s'appelait *Acolmaitl* et « no tenías más que de los sobacos arriba »¹⁴⁴.

¹³⁹ ROBELO, Cecilio A., *op. cit.*, p. 4.

¹⁴⁰ DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, chap. XC, fol. 88, p. 178.

¹⁴¹ LESBRE, Patrick, *Tezcoco-Aculhuacan face à Mexico-Tenochtitlan d'après les sources historiques 1431-1521*, Thèse, dirigée par Jacqueline de Durand-Forest, Paris, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1996, p. 401.

¹⁴² GDN, Molina, II, 1571, « *ombro* ».

¹⁴³ GDN, BNF_361, 1780, « *Brazo generalmente ; ó mano de hombre* ».

¹⁴⁴ ROBELO, Cecilio A., *op. cit.*, p. 33.

Cortés, en écrivant « *Aculman* », ne commet en réalité aucun écart linguistique. En effet, il s'agit d'un xénisme parfait puisque, comme nous l'avons expliqué précédemment, le *o* et le *u* sont interchangeable en nahuatl sans conséquences sémantiques particulières. Dans Bernal Díaz, on trouve le même xénisme parfait : « *Aculman* »¹⁴⁵.

Haculuacan (corrigé : culuacan), Haculuacan, Aculuacan, Aculuacan (corrigé : cuyuacan), Acuyuacan, Aculvacan, Aculvacan (corrigé : aculyacan) pour Acolhuacan

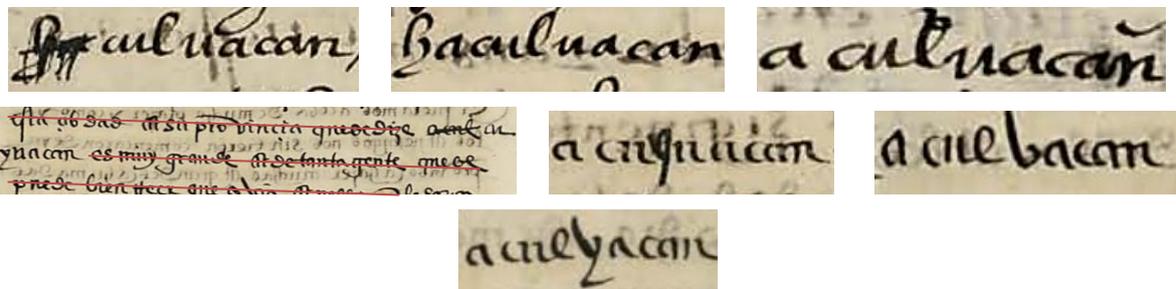


Figure 14 : Cortés, de gauche à droite et de haut en bas : folio 61, p. 66 ; folio 62, p. 67 ; folio 98, p. 103 ; folio 128, p. 133, folio 133, p. 138 ; folio 134, p. 139 et folio 134, p. 139.

Acolhuacan est un des toponymes pour lequel Cortés emploie le plus de graphies différentes. En réalité, ce nom n'est pas exactement un toponyme puisqu'il ne désigne pas une cité en particulier mais tout un ensemble de cités. Cortés l'a bien compris et l'associe au terme de « *provincia* » ou « *señorio* ». Patrick Lesbre décrit amplement les conquêtes successives des souverains de la capitale de *Tezcoco* pour agrandir ce qu'il désigne comme le « royaume *alcolhua* »¹⁴⁶. On trouve aussi le terme de *Tezcoco-Acolhuacan* pour désigner ce royaume.

En nahuatl, *Acolhuacan* est composé du vocable *acolhua*, qui signifie « fort / ethnique, les *acolhuah* »¹⁴⁷ et de la particule locative *-can*¹⁴⁸. On peut donc le traduire par « l'endroit des forts » mais la traduction la plus adaptée nous semble être « L'endroit des *acolhuah* ».

En ce qui concerne les graphies adoptées par Cortés, pour « *Aculuacan* », les voyelles *o* et *u* sont échangées sur le premier -o- d'*Acolhuacan* mais nous avons déjà expliqué que nous ne considérons pas ce phénomène comme un écart linguistique à relever. Ensuite, le -h-

¹⁴⁵ DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, chap. CXXXIX, fol. 157, p. 317.

¹⁴⁶ LESBRE Patrick, *op. cit.*.

¹⁴⁷ GDN, Clavijero, 1780, « *Fuerte. Es también nombre de nación* ».

¹⁴⁸ « -CAN : donde, lugar de, en el tiempo de. -Can es una posposición de lugar y tiempo. Se compone con sustantivos posesionales que terminan en -e o -hua, con adjetivos primarios y derivados y con números. » ; SULLIVAN, Thelma Dorfman, *op. cit.*, p. 155.

est omis, mais là non plus il ne s'agit pas d'un écart linguistique puisqu'il ne s'agit pas d'une omission qui concerne la marque du pluriel en nahuatl, à l'oral c'est donc un « h » non glottalisé et un « h » non glottalisé est prononcé en nahuatl comme en espagnol, c'est-à-dire qu'il est inaudible pour Cortés¹⁴⁹. Nous remarquons cependant que pour une fois, le suffixe locatif est entièrement présent, et sans écart linguistique. Nous pouvons donc considérer cet emploi comme un xénisme parfait.

Pour « *Haculuacan* », les mêmes phénomènes sont constatés. Cependant, nous remarquons l'ajout d'un « *H-* » initial, que nous ne savons pas expliquer. L'omission des *h* nahuatl est compréhensible puisque Cortés ne les entend pas à l'oral et ne peut donc pas les retranscrire à l'écrit, mais justement, pourquoi ajouter une lettre qu'il n'a pas entendu ? Et qui plus est, une lettre qui n'a aucune incidence phonétique, ni sémantique sur le toponyme ? Nous pouvons seulement remarquer que cette graphie n'est adoptée qu'au début de la rédaction de ses lettres et qu'ensuite elle est abandonnée. Pour plusieurs toponymes, Cortés fait évoluer leur graphie et dans la majorité des cas, plus il est au contact des natifs, plus l'évolution de la graphie tend vers celle aujourd'hui adoptée par les spécialistes. Nous considérons quand même cet emploi comme un xénisme parfait.

Pour « *Aculvacan* », en revanche, un « *-v-* » apparaît à la place du *-u-*. Cecilio A. Robelo explique que « *las indias pronuncian la u como v, al principio de dicción [...] y en medio de dicción, cuando está entre dos vocales* »¹⁵⁰. Cependant, dans ce cas-là, le « *-v-* » n'est ni au début du mot, ni entre deux voyelles. En réalité, il s'agit d'une simple transcription phonétique, dans les textes du XVI^{ème} siècle, il n'y avait pas vraiment de différences entre le *v* et le *u*. Cette transcription n'apparaît qu'à partir du folio 120, quand commence la « *tercera relación* », l'écriture semble changer, peut-être qu'à ce moment-là Cortés change de scribe et que celui-ci, davantage formé à l'écriture du latin, forme le *u* comme le *v*. D'autres mots comportant cette transcription latine apparaissent ensuite : « *culva* »¹⁵¹ pour « *culua* », « *cavsas* »¹⁵² pour « *causas* » ou encore l'anthroponyme « *tevtipil* »¹⁵³ pour « *teutipil* ». Nous avons là un autre exemple de xénisme parfait.

Pour « *Acuyuacan* », que nous considérons comme un xénisme imparfait, nous pensons que Cortés a probablement confondu avec le toponyme de *Coyohuacan*, tout comme paraît confondre le correcteur. En effet, les corrections apportées aux graphies employées par

¹⁴⁹ *Ibid*, p. 2-3.

¹⁵⁰ ROBELO, Cecilio A., *op. cit.*, p. 5.

¹⁵¹ CORTÉS, Hernán, *op. cit.*, fol. 134, p. 139, fol. 135, p. 140, fol. 136, p. 141 et fol. 137, p. 142.

¹⁵² *Ibid.*, fol. 136, p. 141.

¹⁵³ *Ibid*, fol. 141, p. 146.

Cortés démontrent qu'il était facile de confondre les toponymes d'*Acolhuacan* et de *Coyohuacan* ou *Colhuacan* puisque nous pouvons lire les corrections suivantes : « *Culuacan* », « *Cuyuacan* », « *Aculyacan* ».

Almeria ou Nautecal pour Nauhtlan

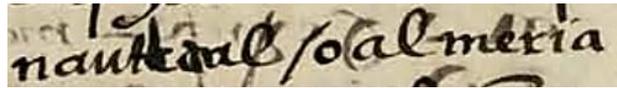


Figure 15 : Cortés, folio 54, p. 59.

Cortés présente cette cité comme déjà renommée par les Espagnols en « *Almeria* » : « *qualpopoca señor de aqlla çiudad q se dize Almeria* »¹⁵⁴ et précise ensuite « *en la ciudad de nautecal o almeria* »¹⁵⁵ et c'est alors que le lecteur comprend de quelle cité il s'agit. « *Nautecal* » correspond à la cité de *Nauhtlan*, pour laquelle Manuel Ribera Cambas nous dit¹⁵⁶ :

Nauhtlan, hoy llamada Nautla, está situada sobre la costa á 12 leguas al Norte de Veracruz. Cuauhpopoca comenzó á hostilizar á los pueblos totonacas [habitants de Nauhtlan], amenazándoles con castigarles si no pagaban el tributo debido al soberano, y aquellos pueblos respondieron que ya el rey no lo era de ellos [ils avaient déjà juré fidélité au roi d'Espagne après la venue de Cortés, sans doute pour se libérer de l'emprise des mexicas]. Entonces este caudillo á la cabeza de las tropas mexicanas que cubrian la frontera llevó adelante las hostilidades, castigando con las armas á los rebeldes totonaquas. Estos se quejaron a Escalante, gobernador de la colonia de Veracruz, quien envió a los mexicanos una cortés embajada, para disuadirlos de continuar en una empresa, que según él creia, no seria agradable al rey mexicano. Cuauhpopoca respondió que él sabia mejor que los españoles si seria

¹⁵⁴ *Ibid*, fol. 53, p. 58.

¹⁵⁵ *Ibid*, fol. 54, p. 59.

¹⁵⁶ RIVERA CAMBAS, Manuel, *Historia antigua y moderna de Jalapa y de las revoluciones del Estado de Veracruz*, Mexico, Imprenta Cumplido, 1791, p. 32, [en ligne], s. d., [consulté le 27 août 2017]. Disponible sur <<https://books.google.fr/books?id=XjUCAAAAYAAJ>>.

grato ó no á su rey el castigo de los rebeldes, y desafió á los castellanos á medir sus armas con las mexicanas en las llanuras de Nauhtlan, dándose con este motivo una batalla. Los totonacas, que en número de 1000 acompañaron aquel dia á los españoles, huyeron al primer choque que tuvieron con los guerreros mexicanos

En nahuatl, *Nauhtlan* est composé de *nauhui* qui signifie « quatre »¹⁵⁷ et du suffixe locatif *-tlan*. On pourrait donc le traduire par « l'endroit des quatre ». D'autres toponymes nahuatl sont construits sur le même schéma, c'est-à-dire qu'ils contiennent le chiffre quatre, comme *Nauhcalpan*, « en las cuatro casas » ou *Nauhtlalpan*, « en cuatro tierras »¹⁵⁸. Cependant, pour *Nauhtlan*, le chiffre quatre n'est pas joint à un autre vocable, il est donc difficile de construire une traduction du toponyme qui fasse sens.

La comparaison que fait Cortés avec la cité espagnole d'*Almeria* est sûrement due au fait que ces deux cités ont une configuration géographique similaire ; ce sont deux cités côtières, entourées à soixante-quinze pourcents de terres, et donc ouvertes sur tout le pays par la terre et sur le reste du monde par la mer. En ce qui concerne maintenant l'emploi que réalise Cortés du nom ethnique « *nautechal* » à la place du toponyme originel *Nauhtlan*, on remarque qu'il confond avec *nauhtecatl*, au pluriel ; *nauhtecah*, qui signifie « les habitants de Nauhtlan »¹⁵⁹. Ce n'est pas la seule fois où Cortés va confondre un toponyme avec son vocable ethnique correspondant, par exemple, nous verrons qu'il en est de même pour *Tlaxcallan*, que Cortés nomme « *Tascaltecal* » (*tlaxcaltecah*). Il s'agit ici de l'emploi d'un xénisme comportant des écarts linguistiques de type phonético-phonologiques. Cependant, nous remarquerons que Cortés, dans « *Nautechal* », remplace le phonème nahuatl final *-h*, marqueur de la glottalisation et du pluriel, par un « *-l* ». Cela démontre qu'en plus de confondre le toponyme avec le nom ethnique, il emploie ce dernier au singulier *Nauhtecatl*. En effet, ce n'est pas un *-h* qui est omis mais un *-t-*, car le phonème nahuatl *tl* est peu utilisé par les Espagnols (*atlas*, *atlántico*) et difficile à reproduire. Cortés n'a donc en effet, comme nous

¹⁵⁷ GDN, Clavijero, 1780, « cuatro ».

¹⁵⁸ ROBELO, Cecilio A., *op. cit.*, p. 140.

¹⁵⁹ « El nombre gentilicio se deriva del nombre del lugar. Los topónimos que terminan en *-co* mudan esta desinencia en *-catl*, pl. *-ca'*. Los topónimos que terminan en *-can*, [...] también mudan la desinencia locativa en *-catl*, pl. *ca'*. Los topónimos que terminan en *-tla* añaden *-catl*, pl. *-ca'* sin otra modificación. Los topónimos que terminan en *-pan* añaden *-ecatl*, pl. *-eca'*, al sufijo locativo. Los topónimos que terminan en *-tlan* que no se hallan compuestos con la ligadura *-ti-*, mudan *-tlan* en *-tecatl*, pl. *-teca'* » ; SULLIVAN, Thelma Dorfman, *op. cit.*, p. 175-177.

le suppositions, pas conscience de la valeur des suffixes en nahuatl. Dans Bernal Díaz, on retrouve par contre un xénisme parfait puisqu'il emploie « *Navtlan* »¹⁶⁰.

Cempoal, Çempoal, Tempoal, Tempoal (corrigé : çempoal), Çenpoal pour Cempohuallan

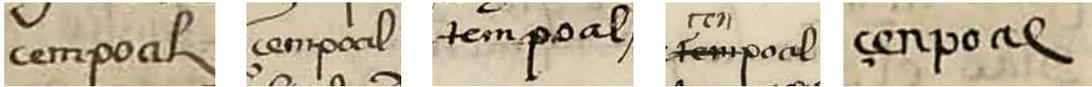


Figure 16 : Cortés, de gauche à droite : folio 23, p. 28 ; folio 28, p. 33 ; folio 40, p. 45 ; folio 87, p. 92 et folio 135, p. 140.

Cortés utilise la plupart du temps la graphie « *Çempoal* » pour désigner la cité de *Cempohuallan*, pour laquelle Wimmer nous dit qu'elle est située « au Sud-Ouest de Veracruz, en pays totonaque, [...] Le seigneur de Cempoalla accueille Cortés et ses hommes. C'est le premier contact des Espagnols avec la civilisation du Mexique »¹⁶¹. Aujourd'hui, cette cité porte le nom de Zempoala.

En nahuatl, *Cempohuallan* est composé du chiffre vingt : *cempohualli*¹⁶² et du suffixe locatif *-tlan*, assimilé en *-llan* car le vocable qui le précède se termine par *-l*¹⁶³. On pourrait donc le traduire par « l'endroit des vingt » ou « l'endroit des vingtaines ».

La graphie « *Çempoal* », « *Cempoal* » ou « *Çenpoal* » qu'adopte Cortés pour ce toponyme suppose qu'il ne savait probablement pas comment l'écrire mais tous les sons correspondent, excepté le suffixe locatif assimilé *-lan*, qui n'apparaît pas à l'écrit. Nous pensons que l'omission du suffixe locatif est une erreur due à une mauvaise perception auditive du toponyme. La triphongue originale *-ohua-*, n'existant pas en espagnol, est hispanisée en « *-oa-* », mais nous remarquons l'effort de similarité phonétique. Il s'agit ici de l'emploi d'un nahuatlisme doublé d'écarts linguistiques de type phonético-phonologiques.

Pour « *Tempoal* »¹⁶⁴, nous n'avons pas d'explication, d'autant plus qu'il apparaît trois fois de suite. Nous pouvons seulement constater que dans les mêmes folios apparaît aussi « *Thurulula* », où le *C-* initial de *Chollan* est aussi remplacé par un « *T-* » comme pour « *Tempoal* » et « *Çempoal* ». Dans Bernal Díaz, on trouve le même nahuatlisme qu'emploie

¹⁶⁰ DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, chap. CXXXIX, fol. 157, p. 317.

¹⁶¹ WIMMER, Alexis, *op. cit.*.

¹⁶² GDN, Clavijero, 1780, « *veinte* ».

¹⁶³ ROBELO, Cecilio A., *op. cit.*, p. 15.

¹⁶⁴ CORTÉS, Hernán, *op. cit.*, fol. 82, p. 87 et fol. 84, p. 89. Puis fol. 87, p. 92.

Cortés, « *Çenpoal* »¹⁶⁵, avec les mêmes écarts linguistiques sur la triphongue et sur le suffixe locatif.

Chalchicueca pour Chalchicueyehcan

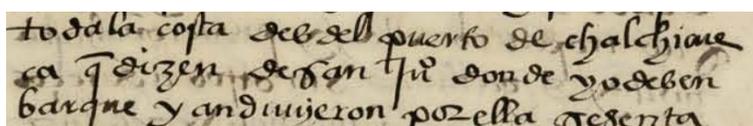


Figure 17 : Cortés, folio 60, p. 65.

Comme on peut le voir sur figure 17 ci-dessus, Cortés précise que « *Chalchicueca* » est le port de « *San Ju° donde yo desembarque* ». En effet, les Espagnols renommèrent ce lieu le port de *San Juan de Úlua*, mais le nom nahuatl de celui-ci est *Chalchicueyehcan*. Eduard Seler précise que c'est l'ancien nom de la côte de *Vera Cruz*¹⁶⁶.

En nahuatl, *Chalchicueyehcan* est composé du vocable *chalchihuitl* qui signifie « pierre de jade »¹⁶⁷, puis du vocable *cueitl*, qui signifie « jupe »¹⁶⁸, associé au possessif *-e*¹⁶⁹ et du suffixe locatif *-can*. On pourrait donc le traduire par « l'endroit de la femme qui a une jupe de jade ».

Cortés, en employant « *Chalchicueca* », fait disparaître le possessif nahuatl *-e* ; *-cueyeh* devient « *-cue* ». Nous pensons que cet écart linguistique est dû à une mauvaise perception auditive de la part du conquistador. Ensuite, il supprime, comme pour beaucoup de toponymes, le *-n* final du suffixe locatif. Nous vous renvoyons à l'analyse du toponyme *Yacapichtlan* pour les raisons de cette omission. Nous avons donc là un exemple de xénisme imparfait puisque comportant deux écarts linguistiques de type phonético-phonologique.

¹⁶⁵ DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, chap. XLIII, fol. 41, p. 84.

¹⁶⁶ SELER, Eduard, *Gesammelte Abhandlungen zur Amerikanischen Sprach- und Alterthumskunde*, vol. 8, Berlin 1902-1923.

¹⁶⁷ GDN, Wimmer, 2004, « jade ».

¹⁶⁸ GDN, Clavijero, 1780, « *faldellín* ».

¹⁶⁹ « *SUSTANTIVO POSESIONAL : Sufijos: -e, -hua. Sentido: Designa al poseedor de algo, o al que tiene dominio sobre lo que significa el sustantivo primitivo: "dueño de", "el que tiene", "maestro de", "diestro en". Muchos sustantivos, cuyas raíces terminan en i precedida por otra vocal, mudan la i en y y añaden el sufijo -e. ej: cueitl, falda = cueye, la que tiene falda* » ; SULLIVAN, Thelma Dorfman, *op. cit.*, p. 33.

Chalco, Çalco (corrigé : chalco), Calco (corrigé : chalco), Talco pour Chalco

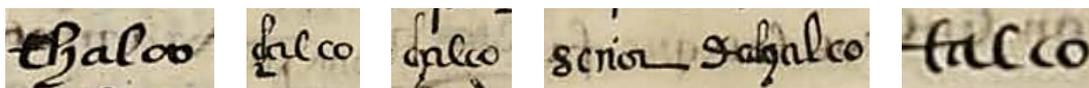


Figure 18 : de gauche à droite : Cortés, folio 45, p. 50 ; folio 135, p. 140 ; folio 135, p. 140 ; folio 135, p. 140 ; folio 138, p. 143.

Cortés emploie la plupart du temps la graphie : « *Chalco* », similaire à celle employée par les spécialistes aujourd’hui, pour désigner le toponyme *Chalco* pour lequel Sahagún indique qu’il s’agit d’une cité localisée près du *Popocatepetl* et de *l’Iztac Cihuatl*¹⁷⁰. Aujourd’hui, cette cité porte le nom de Chalco de Díaz Covarrubias.

En nahuatl, *Chalco* est « *uno de los nombres nahoas cuya etimología no ha podido averiguarse* »¹⁷¹, comme l’explique Cecilio A. Robelo. Il rajoute que le glyphe de cette cité, un *chalchihuitl*, une pierre de jade, ne serait probablement pas à l’origine du toponyme. Il soumet une idée intéressante ; celle de savoir « *si la tribu dió nombre al pueblo, ó si éste se lo dió á aquella.* »¹⁷². Une autre spécialiste, Birgitta Leander, explique que *Chalco* vient de *tzalco* et est composé du vocable *tzallantli*, qui signifie « ravin » et du suffixe locatif *-co*. On pourrait donc selon elle le traduire par « L’endroit du ravin »¹⁷³.

Cortés commence par parfaitement le transcrire, ce qui démontre qu’il n’a aucun problème de perception auditive pour ce toponyme. C’est alors un xénisme parfait.

Cependant, pendant quelques folios, entre le 135 et le 138, des écarts linguistiques surviennent sur le premier phonème du toponyme, écrit *Ch-*. Plusieurs explications nous viennent alors à l’esprit. La première serait que, au moment du changement de scribe, que nous avons déjà mentionné plus haut, ces écarts linguistiques soient produits par inadvertance ou inexpérience du scribe. La deuxième serait la forte prononciation du phonème ; Cecilio A. Robelo l’explique de la manière suivante : « *se pronuncia más fuerte que en castellano. Forma sílabas inversas, y entonces, algunas veces, se pronuncia con el mismo sonido fuerte, pero como si estuviera seguida de una vocal entre e é i* »¹⁷⁴. Cela pourrait aussi éventuellement pousser Cortés à dicter au scribe « *Calco* » ou « *Talco* ». Mais cela nous paraît tellement incertain que nous pensons également à d’autres hypothèses. Par exemple, si nous reprenons l’étymologie donnée par Birgitta Leander : *Tzalco*, il se pourrait que certains natifs

¹⁷⁰ WIMMER, Alexis, *op. cit.*

¹⁷¹ ROBELO, Cecilio A., *op.cit.*, p. 84.

¹⁷² *Ibid*, p. 85.

¹⁷³ LEANDER, Birgitta, *op. cit.*, p. 250.

¹⁷⁴ ROBELO, Cecilio A., *op.cit.*, p. 2.

prononcent le toponyme de cette façon et nous avons vu avec quelques toponymes déjà que la séquence consonantique nahuatl *-tz-* était simplifiée par Cortés en « *-ç-* » (cf « *Acaçingo* » et « *Ascapuçalco* »). Cela expliquerait donc la graphie de « *Çalco* ». Enfin, si nous persistons dans cette dernière hypothèse, « *Talco* » serait un écart linguistique commis sur un autre écart : « *Calco* » puisque nous avons déjà rencontré ce phénomène où Cortés échange le *c* nahuatl avec le « *t* » et nous le rencontrerons encore une fois par la suite (cf. « *Tempoal* » et « *Thurulula* »). Mais nous remarquons également que « *Talco* », en espagnol, signifie « *Mineral muy difícil de fundir, de textura laminar, muy suave al tacto, lustroso, tan blando que se raya con la uña, y de color generalmente verdoso.* »¹⁷⁵. Il se pourrait que Cortés fasse ici référence à la pierre de jade, *chalchihuitl*, de couleur verte elle aussi, comme l'explique Marc Thouvenot¹⁷⁶ :

Ainsi, sept toponymes *Chalco* [...], présentant le même élément *chalchihuitl* ont été relevés dans les dix planches du Xolotl. Les glyphes de *Chalco* sont composés des éléments *chachihuitl* : jade, de *comitl* : pot, [...]. Quoiqu'il en soit la lecture partielle est *Chalco* et ceci montre que le glyphe *chalchihuitl* est utilisé soit pour véhiculer les deux syllabes « *chalchih...* », soit le monosyllabe « *chal...* » [...] A partir de ces renseignements il est possible de dire que le *chalchihuitl* proprement dit, est d'un vert clair avec une nuance de jaune

En effet, Cortés ne parle pas d'« *esmeralda* », comme Bernal Díaz del Castillo pour cette pierre de jade, il est donc fort possible qu'il ait voulu ici faire un jeu de mot entre « *Chalco* » et « *Talco* ». Cela induit qu'il aurait au moins vu cette pierre de jade, ce que Bernal Díaz confirme lors de leur passage dans la province de *Tabasco*¹⁷⁷ et qu'il l'aurait associée à *Chalco*, soit par l'étymologie du toponyme, soit par sa représentation pictographique, puisque nous savons qu'il a probablement vu des peintures aztèques, ou simplement par analogie, parce les deux mots étaient phonétiquement très proche. Dans cet ultime cas on peut parler de remotivation ; c'est-à-dire, une amplification du sens à partir d'un sens nouveau ou d'un sens de la langue espagnole.

¹⁷⁵ DLE, « *talco* ».

¹⁷⁶ THOUVENOT, Marc, *chalchihuitl. Le Jade chez les Aztèques.*, Thèse, Paris, Institut d'Ethnologie, 1982, p. 17 et 149.

¹⁷⁷ DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, chap. XI, fol. 13, p. 29.

Mis à part ces 4 folios, Cortés écrit le toponyme à la façon des spécialistes d'aujourd'hui : « *Chalco* ». Dans Bernal Díaz, on retrouve le même xénisme parfait : « *Chalco* »¹⁷⁸.

Chinanta pour Chinantlan

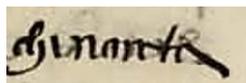


Figure 19 : Cortés, folio 160, p. 165.

Cortés écrit « *Chinanta* » pour désigner le toponyme *Chinantlan*, pour lequel Rémi Siméon indique qu'il s'agit d'une province à l'orient de celle de *Zapotecapan*, capitale du même nom¹⁷⁹. Aujourd'hui elle porte le nom de Chinantla.

En nahuatl, *Chinantlan* est composé du vocable *chinamitl*, qui signifie « haie de roseaux »¹⁸⁰ et du suffixe locatif *-tlan*. On pourrait donc le traduire par « L'endroit des haies de roseaux ».

Cortés, en employant « *Chinanta* » réalise un nahuatlisme imparfait puisqu'il commet un écart linguistique sur le suffixe locatif dont le *-n* final qui disparaît ; sans doute pour les mêmes raisons que nous avons évoqué pour *Yacapichtlan*. Cela démontre aussi une nouvelle fois que Cortés n'avait pas conscience de la signification des suffixes locatifs dans les toponymes. Ensuite, il castillanise le phonème nahuatl *-tl-* en « *-t-* » pour des raisons de simplification de la production phonétique. Bernal Díaz, emploie exactement le même nahuatlisme que Cortés « *Chinanta* »¹⁸¹.

Chulula, Thurulula (corrigé : thulula), Churula pour Cholollan

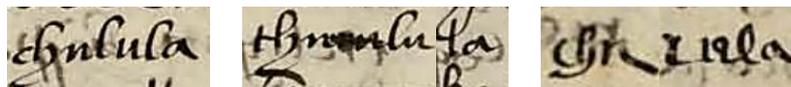


Figure 20 : Cortés, de gauche à droite : folio 52, p. 57 ; folio 83, p. 88 ; folio 134, p. 143.

Cortés emploie le plus régulièrement « *Chulula* » pour désigner le toponyme *Cholollan*. À propos de cette cité, Cortés raconte le massacre qu'ils y firent à leur arrivée en

¹⁷⁸ *Ibid*, chap. LXXXVI, fol. 82, p. 166.

¹⁷⁹ WIMMER, Alexis, *op. cit.*.

¹⁸⁰ GDN, Molina, II, « *seto o cerca de cañas* ».

¹⁸¹ DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, chap. CII, fol. 104, p. 210.

1519¹⁸². Wimmer fait mention d'un autre nom donné à cette cité ; *Tlachihualtepec*¹⁸³, qui est formé sur le vocable *Tlachihualtepetl*, pour lequel Durán traduit « montagne faite à la main »¹⁸⁴, ce qui donnerait « L'endroit de la montagne faite à la main ». À ce propos, José Contel cite deux sources qui mentionnent cette montagne¹⁸⁵ :

il convient de citer maintenant un passage du *Códice Vaticano A* (1996 : 10v^o), [...] Selon cette source, l'un des sept survivants du déluge qui avait anéanti le monde à la fin de la première ère, fit bâtir à Cholula une montagne artificielle : *Tlalchiualtepetl*, "la montagne faite à la main". Afin d'échapper à un nouveau cataclysme, les hommes montèrent à son sommet. » et « selon la *Relación de Cholula* (1985 : 132 et 143), il n'y avait dans cette cité d'autre forteresse qu'une montagne très ancienne bâtie à la main.[...] Enfin, le scholiaste du *Códice Vaticano A* (1996 : fol. 10v^o) explique que les anciens firent la *Tlachihualtepetl* à l'aide de briques en terre provenant d'une montagne appelée *Cocotl*, située près de *Tlalmanalco*.

Aujourd'hui, cette cité porte le nom de Cholula de Rivadabia, ce qui montre à quel point les transformations graphiques réalisées par Cortés ont perduré dans le temps.

En nahuatl, *Cholollan* est composé du verbe *cholola* qui signifie « fuir » et du suffixe locatif *-tlan*, assimilé en *-llan-* car le verbe qui le précède se termine par *-l* et en nahuatl, un *t* ne peut pas se trouver entre deux *l*¹⁸⁶. On peut donc le traduire par « l'endroit de la fuite ». Cecilio A. Robelo explique la polémique autour de l'étymologie nahua de ce toponyme, il évoque la proposition d'Alfredo Chavero : « *que Cholollan es una corrupción del maya, ó palabra de este idioma [Chulul¹⁸⁷], adaptada al náhuatl por los toltecas, ó por los tlaxcaltecas* »¹⁸⁸.

¹⁸² CORTÉS, Hernán, *op. cit.*, fol. 36-42, p. 41-47.

¹⁸³ WIMMER, Alexis, *op. cit.*.

¹⁸⁴ GDN, Durán, 1579, « *Cerro hecho a mano. "Hechura del cerro"* ».

¹⁸⁵ CONTEL, José, *Tlalloc ; l'Incarnation de la Terre. Naissance et métamorphoses*, Thèse, dirigée par Georges BAUDOT, Toulouse, Université Toulouse-II, 1999.

¹⁸⁶ ROBELO, Cecilio A., *op.cit.*, p. 15.

¹⁸⁷ « *CHULÚUL: Nombre de un árbol leguminoso de madera fuerte.* » ; BASTARRACHEA, Juan R., YAH PECH, Ermilo, CHEL BRICEÑO, Fidencio, *Diccionario Básico Español.Maya.Español*, Universidad Autónoma de Yucatán, [en ligne], s. d., [consulté le 27 août 2017]. Disponible sur <<http://www.mayas.uady.mx/diccionario/>>.

¹⁸⁸ ROBELO, Cecilio A., *op.cit.*, p. 99.

Pour ce qui est « *Cholula* » Cortés, nous remarquons, une autre fois encore, comme pour le toponyme « *Çempoal* », qu'il ne paraît pas percevoir le suffixe locatif assimilé puisque seul le verbe *cholola* est conservé. Peut-être que, pour les mêmes raisons que pour *Chinantlan* ou *Yacapichtlan*, le *-n* final n'est tout simplement pas perçu à l'oral par Cortés. Il s'agit ici de l'emploi d'un xénisme, doublé d'un écart linguistique de type phonético-phonologique, dû sans doute à une mauvaise perception auditive. Un autre élément est à relever tout de même, celui de la substitution des deux *-o-* du verbe *cholola* par deux « *-u-* ». Il est très courant que ces deux voyelles soient échangées lors de l'emploi du nahuatl par les Espagnols ainsi que dans la prononciation des Nahuas eux-mêmes. C'est aussi le cas pour le toponyme *Tezcoco* qui devient « *Tezcuco* » ou même « *Tezcucu* » et nous avons vu plus haut que leur échange n'avait pas de conséquence sémantique particulière.

En ce qui concerne les deux autres graphies employées par Cortés pour désigner cette cité, pour « *Churula* » d'abord, nous remarquons que le premier *-l-* du verbe *cholola* est remplacé par un « *-r-* », ce qui n'est pas une substitution habituelle, contrairement aux deux voyelles mentionnées précédemment. Nous pensons ici qu'il pourrait s'agir d'un calque lexical, c'est-à-dire, d'une traduction partielle du verbe *cholola* en espagnol. En effet, parmi les différentes acceptions de ce verbe nahuatl, nous trouvons « *chorrear el agua* »¹⁸⁹ par extension du sens initial « fuir » et en espagnol le verbe « *chorrear* » se définit aussi par une fuite de liquide, goutte par goutte. L'étrange correspondance entre le verbe « *chorrear* » et le nom « *Chorula* » nous fait penser que ce n'est pas une simple coïncidence et que Cortés a ici volontairement hispanisé le sens du mot, d'autant plus que cette graphie apparaît seulement dans la « *tercera relación* », après un contact prolongé avec les natifs, alors que jusque-là Cortés n'avait employé que le premier terme de « *Cholula* ». Il serait donc capable, après un certain temps, de traduire des termes et d'adapter le sens de ses emplois en nahuatl. Nous trouvons aussi sur la page du site archéologique de la cité de Cholula, rédigée par l'INAH, que : « *También se ha llegado a interpretar como "Agua que cae en el lugar de huida"* ». Nous ne serions donc pas les seuls à être arrivés à cette conclusion¹⁹⁰.

Pour « *Thurulula* », en revanche, nous n'avons pas d'explication plausible. Nous pouvons seulement constater que dans le folio suivant nous trouvons aussi « *Tempoal* » à la place de « *Çempoal* » ; le même phénomène se reproduit lorsque le *c-* est remplacé par un « *t-* » et cela ne se reproduit ensuite nulle part ailleurs dans le manuscrit. Peut-être s'agit-il

¹⁸⁹ GDN, Molina I, 1571.

¹⁹⁰ Il n'est malheureusement pas mentionné de sources sur le site pour nous indiquer la provenance de cette information ; <<http://inah.gob.mx/es/zonas/12-zona-arqueologica-de-cholula>>.

d'une suite d'erreurs de la part du scribe. Dans Bernal Díaz, on retrouve « Cholula »¹⁹¹, avec le même écart linguistique sur le *-n* final du toponyme.

Coasnabac (corrigé : quaunabac) pour Cuauhnahuac

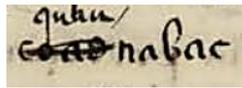


Figure 21 : Cortés, folio 153, p. 158.

Cortés emploie « *Coasnabac* » pour désigner le toponyme *Cuauhnahuac*, pour lequel Lehmann indique qu'il s'agit d'une cité dépendant de *Texcoco*¹⁹². Aujourd'hui, cette cité porte le nom de Cuernavaca, on y trouve le Palais de Cortés que celui-ci fit édifier peu de temps après la conquête pour y vivre.

En nahuatl, *Cuauhnahuac* est composé du vocable *cuahuitl* qui signifie « arbre, bâton, bois, métaphoriquement punition »¹⁹³ et du suffixe locatif *-nahuac*¹⁹⁴ qui se traduit par « près de ». On pourrait donc traduire ce toponyme par « l'endroit près des arbres ».

En employant « *Coasnabac* », Cortés commet trois écarts linguistiques puisqu'il ne retranscrit pas exactement la phonétique de la triptongue *-uau-* et de la diphtongue *-ua-* lorsqu'il les substitue respectivement par « *-oa-* » et « *-a-* ». La triptongue *-uau-* n'est pas présente en espagnol, donc il paraît logique que Cortés la simplifie en l'hispanisant, par contre, la diphtongue *-ua-* est utilisée et il paraît surprenant que Cortés la simplifie. Puis, nous distinguons l'ajout d'un « *-s-* », qui, phonétiquement, n'est pas présent dans *Cuauhnahuac*. Nous pouvons alors nous demander, connaissant les quelques déformations par jeu de mot autour de la thématique animale qu'à subit ce toponyme par la suite, si cet ajout ne sert pas à placer le mot « *asna* ». Ce qui nous donnerait comme traduction en espagnol de « *coasna* » : « avec une ânesse ». Ensuite, nous pouvons remarquer que le suffixe locatif est présent dans son intégralité phonétique et sans écart linguistique puisque, comme nous l'avons vu précédemment, les Nahuas prononçaient *u* comme un *v* lorsque celui-ci était situé entre deux voyelles ; la manière d'écrire « *nabac* » correspond en réalité davantage à la phonétique du

¹⁹¹ DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, chap. LX, fol. 56, p. 114.

¹⁹² WIMMER, Alexis, *op. cit.*.

¹⁹³ GDN, Carochi, 1645, « *Árbol, palo, madero. tétl ~, castigo.* ».

¹⁹⁴ « *-NAHUAC : junto a, al lado de, cerca de; con, en compañía de* » ; SULLIVAN, Thelma Dorfman, *op. cit.*, p. 148.

suffixe locatif nahuatl *-nahuac*. Nous avons donc là un exemple de nahuatlisme doublé d'un écart linguistique de type phonético-phonologique, et peut-être d'un jeu de mot intentionnel.

La correction apportée à l'emploi de Cortés, « *Quaunabac* » comporte la triphongue *-uau-*, que nous n'avions pas dans « *Coasnabac* ». Cependant, la graphie « *Qua-* » est sans doute héritée d'une transcription latine puisque les spécialistes aujourd'hui emploient la graphie *qu* uniquement suivit des voyelles *e* et *i* en nahuatl. Nous avons donc là un xénisme parfait.

Enfin, pour ce qui est du nom actuel de la cité, « *Cuernavaca* », c'est un des plus gros exemples de remotivation que les Espagnols aient commis sur un toponyme. En effet, il est complètement hispanisé, on y retrouve les noms de « *cuerna* » qui signifie « corne » et « *vaca* » qui signifie « vache ». Si nous tenons compte des différentes acceptions du vocable *cuauhuitl*, celle qui sémantiquement se rapproche le plus de « *cuerna* » est « bois » puisque les cornes d'un animal se disent aussi couramment les « bois » au XVI^{ème} siècle¹⁹⁵. En nahuatl, les cornes d'un animal se traduisent par *cuacuauhuitl*¹⁹⁶, et nous pouvons constater que ce vocable est clairement formé à partir du vocable *cuauhuitl*. « Vache » se traduit par le vocable *cuahcuahueh* pour lequel on trouve la définition suivante : « bœuf, vache, taureau, ou animal qui a des cornes »¹⁹⁷. On pourrait donc penser que le sens du toponyme *Cuahnahuac* est volontairement traduit en espagnol. Et le sens de départ provient bien du nahuatl. On aurait donc là un exemple de calque sémantique, c'est-à-dire l'amplification du sens d'un vocable à partir d'un sens de la langue nahuatl ou voire même nous pourrions parler de jeu de mot.

Dans son édition, M^a del Carmen Martínez Martínez¹⁹⁸, relève « *Coadnaoca* » en 1526, « *Coadnaoaca* » en 1527, « *Quadnavar* », « *Quadnavaer* », « *Quadnavac* » et « *Quonavar* » en 1532 et « *Quaonauac* » en 1536, ce qui révèle la multiplicité des graphies par lesquelles est passé ce toponyme de *Cuahnahuac* avant de devenir « *Cuernavaca* ». Visiblement impronçable pour Cortés et ses scribes espagnols, plus de deux fois de la même manière, la remotivation aurait alors été la solution à ses difficultés. Dans Bernal Díaz, on retrouve la même remotivation que pour « *Cuernavaca* » mais pour un anthroponyme : « *Coadlabaca* »¹⁹⁹. En effet, Bernal Díaz rajoute même un déterminant « *la-baca* ». Il raconte que cet anthroponyme désignerait le seigneur d'Itztapalapa, qui remplaça Motecuhzoma après

¹⁹⁵ « *MADERA DEL AIRE. Llamam así al hasta de qualquier animal. Latín. Cornu.* » ; DA, Tomo IV, 1734.

¹⁹⁶ GDN, Molina, II, « *cuerno de animal, o astas.* ».

¹⁹⁷ GDN, Carochi, 1645, « *buey / vaca / toro* » et Molina, II, 1571, « *toro, o animal que tiene cuernos.* ».

¹⁹⁸ CORTÉS, Hernán, *Cartas y memoriales*, ed. de M^a del Carmen MARTÍNEZ MARTÍNEZ, Salamanca, Junta de Castilla y León, 2003, p. 114, 123, 287, 295, 298, 321 et 368.

¹⁹⁹ DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, chap. LXXXVI, fol. 83, p. 168.

sa mort, en nahuatl : *Cuitlahuac*. Nous remarquons que c'est la même séquence *-ahuac* qui est devenue « *-vaca* ».

Coatepeque pour Cuauhtepec

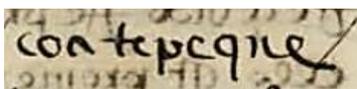


Figure 22 : Cortés, folio 128, p. 133.

Cortés emploie « *Coatepeque* » pour désigner le toponyme *Cuauhtepec*, pour lequel Eduard Seler nous dit qu'il s'agit d'une cité près de *Tlatelolco*. *Cuauhtepetl*, qui est le nom de la montagne sur lequel ce locatif est formé, est voisine de *Tlatelolco*²⁰⁰. Aujourd'hui, cette cité porte le nom originel nahuatl de Cuauhtepec (de Madero).

En nahuatl, *Cuauhtepec* est formé du vocable *cuauhuitl*, qui, comme nous l'avons expliqué précédemment, signifie « arbre, bâton, bois », ou bien du vocable *cuauhtli*²⁰¹ qui signifie « aigle », du vocable *tepetl*²⁰² qui se traduit par « montagne » et du suffixe locatif *-co*, ici contracté en *-c* car le vocable qui précède se termine par *-tl*²⁰³. Le glyphe du toponyme nous permettrait de déceler si le premier vocable est *cuauhuitl* ou *cuauhtli*. Nous trouvons en effet le glyphe avec des arbres représentant le vocable *cuauhuitl* mais toutefois, si nous suivons les indications de Wimmer, qui explique que le toponyme est construit à partir du nom de *cuauhtepetl* et que nous regardons le glyphe de ce dernier, nous pouvons clairement distinguer la tête d'un *cuauhuitl* sur la montagne.

Pour « *Coatepeque* », comme l'écrit Cortés, nous pouvons remarquer la même simplification que précédemment, c'est-à-dire qu'il castillanise la triptongue nahuatl *-uau-* en « *-oa-* ». Le suffixe locatif contracté *-c* est substitué par « *-que* ». Probablement parce qu'il n'était pas courant dans la prononciation espagnole de terminer des vocables par *-c*. Il s'agit d'une autre castillanisation, que nous retrouverons dans tous les toponymes nahuatl terminant par *-tepec*. Nous avons donc là un exemple de nahuatlisme.

²⁰⁰ WIMMER, Alexis, *op. cit.*

²⁰¹ GDN, Molina, I, 1571, « *águila* ».

²⁰² GDN, Molina, I, 1571, « *sierra o monte alto*. ».

²⁰³ ROBELO, Cecilio A., *op.cit.*, p. 12.

Coatichan, Coautichan, Coatinchan, Guatinchan pour Coatlichan

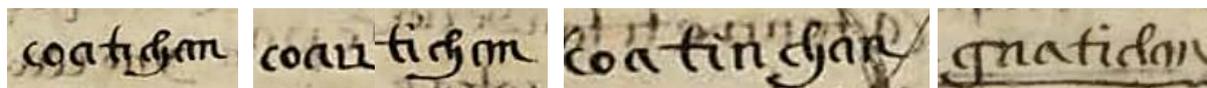


Figure 23 : Cortés : de gauche à droite : folio 129, p. 134 ; folio 130, p. 135 ; folio 161, p. 136 ; folio 142, p. 147.

Cortés emploie plusieurs graphies différentes pour désigner le toponyme de *Coatlichan* pour lequel on trouve dans la *Relación de Tezcoco* : « *quiere decir 'casa de culebra', y que hay en este pueblo una cueva donde antiguamente se hallo una de estrana grandeza por cuyo respecto el pueblo tomo este nombre.* ». Wimmer indique que son nom possède une variante : *Coatlinchan*²⁰⁴. Aujourd'hui cette cité porte d'ailleurs le nom de sa variante ; (San Miguel) Coatlinchan.

En nahuatl, *Coatlinchan* est composé du vocable *coatl*²⁰⁵ qui signifie « couleuvre, serpent », du pronom possessif *-i-* ou de son pluriel *-in-* dans la variante²⁰⁶ et du suffixe locatif *-chantli*, apocopé en *-chan* et qui se traduit par « maison »²⁰⁷. On pourrait donc traduire ce toponyme par « sa maison, la couleuvre » ou « la maison de la couleuvre ».

Cortés emploie le plus souvent la graphie « *Coatichan* ». Le phonème nahuatl *-tl-* est hispanisé en « *-t-* ». Nous remarquons tout de même que le reste de la transposition ne comporte pas de castillanisation ni d'écart linguistique. Il en est de même pour « *Coatinchan* », qui désigne la variante du toponyme *Coatlichan*. Nous avons donc là des nahuatlismes.

Pour « *Coautichan* », en plus de la castillanisation de *-tl-* en « *-t-* », Cortés semble faire apparaître la triphongue nahuatl *-uau-* en écrivant « *-oau-* » alors qu'il ne l'avait jamais retranscrite dans les précédents toponymes lorsqu'elle était présente. Cela nous pousse à penser qu'il confond sans doute *Coatlichan* avec une autre cité du nom de *Cuauhtinchan*. Nous avons donc là un nahuatlisme doublé d'un écart linguistique de type phonético-phonologique.

Enfin, pour « *Guatichan* », au-delà de la castillanisation de *-tl-* en « *-t-* », il paraît curieux que Cortés transcrive « *gua-* » la séquence nahuatl *coa-* puisqu'en général, lorsqu'il transcrit « *gua-* » ou « *gue-* » c'est davantage pour des toponymes commençant par *hua-*, *hue-*. Il faut tout de même mentionner que *coatl* a pour autre signification « jumeaux » qui a donné

²⁰⁴ WIMMER, Alexis, *op. cit.*

²⁰⁵ GDN, Molina, I, II, 1571, « *serpiente generalmente / culebra, mellizo, o lombriz del estomago* ».

²⁰⁶ SULLIVAN, Thelma Dorfman, *op. cit.*, p. 45-49.

²⁰⁷ GDN, Carochi, 1645, « *casa* ».

aujourd'hui en espagnol d'Amérique *cuate* pour lequel on trouve également la forme *guate*²⁰⁸. Cela ne paraît donc pas être un phénomène propre à Cortés que de transcrire *coa-* par « *gua-* ». En considérant « *gua-* » est donc une castillanisation, nous avons là un exemple de nahuatlisme sans écart linguistique.

Çuçula pour Zozollan ou Tzotzollan



Figure 24 : folio 116, p. 121.

Cortés emploie « *Çuçula* » pour désigner le toponyme de *Zozollan* ou *Tzotzollan*, pour lequel l'Abbé Brasseur de Bourbourg nous dit que « *Tzotzollan*, serait le nom donné par les Aztèques à Apoloa, le lieu d'origine des aristocrates mixtèques »²⁰⁹. Aujourd'hui, cette cité porte le nom de San Jerónimo Sosola, ce qui démontre l'influence des écrits de Cortés dans le temps, depuis la conquête jusqu'à nos jours.

En nahuatl, *Tzotzollan* est composé du vocable *tzotzolloh* qui signifie « flasque »²¹⁰ et du suffixe locatif *-tlan* assimilé en *-llan* car en nahuatl, un *t* ne peut pas se trouver entre deux *l*²¹¹. On pourrait le traduire par « l'endroit flasque ».

En employant « *Çuçula* », Cortés castillanise le phonème nahuatl *tz-* en « *ç-* », puisque celui-ci n'existe pas en espagnol et qu'il lui semble sûrement trop difficile à reproduire. Il substitue le *-o-* par le « *-u-* » mais nous avons déjà vu qu'en nahuatl ces deux voyelles sont interchangeables sans conséquences sémantiques particulières. Enfin, il omet le *-n* final, sans doute n'est-il pas perçu par le conquistador à l'oral, comme nous l'avons précédemment expliqué pour les toponymes *Chinantlan*, *Yacapichtlan* ou *Cholollan*. Nous avons donc là un nahuatlisme doublé d'un écart linguistique de type phonético-phonologique.

²⁰⁸ DLE.

²⁰⁹ WIMMER, Alexis, *op. cit.*.

²¹⁰ GDN, Wimmer, 2004.

²¹¹ ROBELO, Cecilio A., *op.cit.*, p. 5.

Culua, Culva

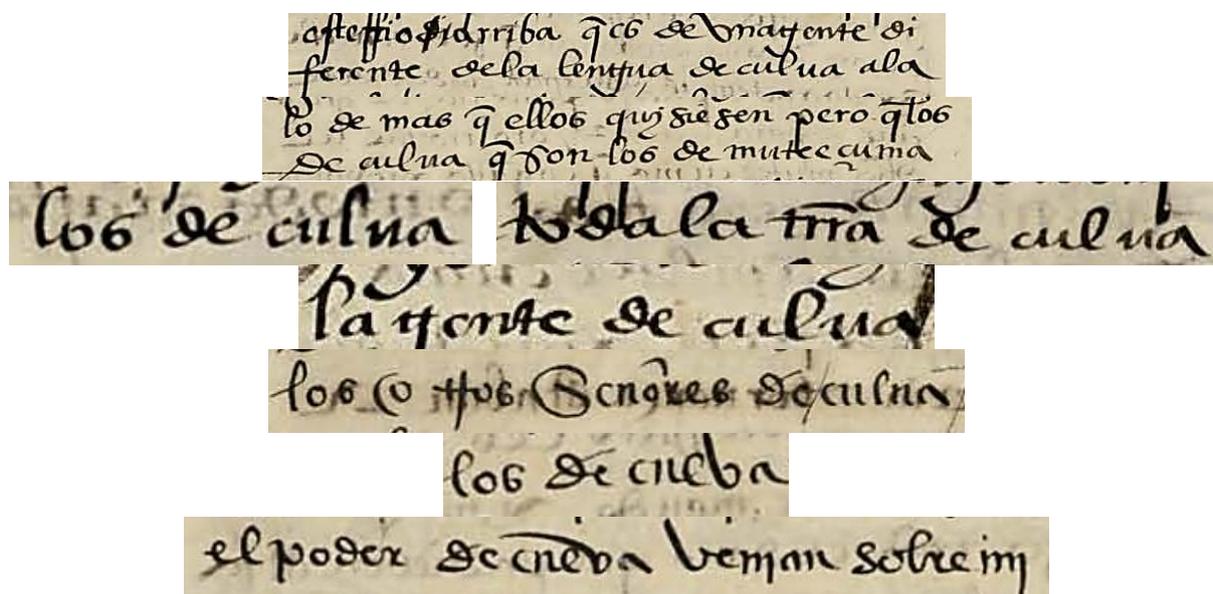


Figure 25 : Cortés, de gauche à droite et de haut en bas : folio 58, p. 63 ; folio 58, p. 63 ; folio 103, p. 108 ; folio 103, p. 108 ; folio 117, p. 122 ; folio 130, p. 135 ; folio 134, p. 139 et folio 136, p. 141.

Cortés emploie « *culua* » pour désigner les habitants de *Mexico-Tenochtitlan* et plus largement, tous ceux soumis à l'autorité du roi *Motecuhzoma Xocoyotzin*. En effet, il ne parle jamais, comme pour les autres toponymes, de « *provincia de* » ou « *ciudad de* » quand il évoque le nom de « *Culua* ». Comme nous pouvons le voir sur les différents extraits du manuscrit de la figure 24, il parle de « *gente diferente de la lengua de culua* » (des peuples non soumis à *Motecuhzoma*), « *los de culua q son los de mutecuma* », « *los de culua* », « *toda la tierra de culua* », « *la gente de culua* », « *los otros señores de culua* », « *los de culua* » ou encore du « *poder de culua venian sobre mi* » (les troupes de *Motecuhzoma*). Actuellement, aucun toponyme correspondant à *Culua* n'est répertorié dans les dictionnaires ou vocabulaires des spécialistes, ce qui confirme notre hypothèse.

En réalité, « *culua* » désigne le peuple appelé les *colhua*, qui se traduit par « *natural de Colhuacan* »²¹². Durán raconte que *Colhuacan* serait la montagne d'*Aztlan*, le lieu légendaire où vécurent les ancêtres des mexicas avant leur descente jusque dans les terres de *Mexico-Tenochtitlan*²¹³ :

²¹² GDN, Carochi, 1645.

²¹³ GDN, Durán, 1579.

[De lo que respondió Cuauhcoatl a Motecuhzoma:] Poderoso señor, lo que yo, tu indigno siervo sé, de lo que me preguntas, es que nuestros padres moraron en aquel felice y dichoso lugar que llamaron Aztlan, que quiere decir, "blancura". En este lugar hay un gran cerro, en medio del agua, que llamaban Colhuacan, que quiere decir "cerro tuerto". En este cerro había unas bocas o cuevas y cavidades, donde habitaron nuestros padres y abuelos por muchos años. Allí tuvieron mucho descanso, debajo de este nombre mexitin y aztecas

Pedro Carrasco parle aussi de « Tenochtitlan, capital de los colhua-mexicas »²¹⁴. Les colhuas désigneraient alors bien les habitants de Mexico-Tenochtitlan. Bernal Díaz del Castillo explique comment ce terme est arrivé aux oreilles de Cortés et ses hommes²¹⁵ :

dixeron que rrecibamos aquello de buena voluntad y que no tienen mas oro que nos dar que adelante hazia donde se pone el sol hay mucho y dezian colua colua mexico mexico y nosotros no sabíamos que cossas era culua ni aun mexico y puesto que no valia mucho aquel presente que truxeron tuvimoslo por bueno por saber cierto que tenían oro

Cortés se sert de ce terme pour différencier les communautés Nahuas les unes des autres selon les situations socio-politiques et les alliances ou les guerres. C'est aussi de là que viendrait le nom du port de « San Juan de Úlua [Culhua] », comme nous l'avons vu plus haut, nommé en nahuatl *Chalchicueyehcan*. Pour ce qui est de la graphie de « Culva », nous vous renvoyons à l'explication que nous avons donnée pour le toponyme d'*Acolhuacan*. Bernal Díaz explique comment le nom de San Juan de Úlua a été adopté : « y rrespondio el yndio françisco q los de culua los mandaban sacrificar y como hera torpe de lengua dezia: vlua vlua y como nro capitan estava presente y se llamava Juan y hera por san juan de junio pusimos por nombre aquella isleta san juan de vlua »²¹⁶.

²¹⁴ CARRASCO, Pedro, *Estructura político-territorial del Imperio tenochca. La Triple Alianza de Tenochtitlan, Tetzaco y Tlacopan.*, Mexico, Fondo de Cultura Económica, 1996, p. 145.

²¹⁵ DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, chap. XI, fol. 13, p. 28.

²¹⁶ *Ibid*, chap. XIII, fol. 15, p. 32.

Culuacan pour Colhuacan



Figure 26 : Cortés, folio 48, p. 53.

Cortés emploie « *Culuacan* » pour désigner le toponyme *Colhuacan*, pour lequel Pedro Carrasco explique : « *usa Chimalpahin, para explicar que, en sus primeros tiempos, Colhuacan gobernaba con otras dos ciudades, primero con Tollan y Otompan, después con Coatlichan y Azcapotzalco* »²¹⁷. Aujourd’hui cette cité porte le nom de Culhuacan et est intégrée à la cité de Mexico D. F.

En nahuatl, l’étymologie de *Colhuacan* interprétée de différentes manières. Birgitta Leander explique que *Colhuacan* est composé à partir du nom du peuple *colhua* et du suffixe locatif *-can*. Elle rajoute que ce peuple tient son nom du dieu *Coltzin* et que *-hua* est une particule possessive. Ce qu’elle traduit donc par « *lugar de los que tienen o adoran a Coltzin* »²¹⁸. Le moine Fray Diego Durán le traduit par « *Cerro tuerto. "Lugar de los colhuas (gente de la corva)"* »²¹⁹, à partir de l’explication qu’il donne du mythe d’Aztlán, que nous venons de voir. Jacqueline de Durand-Forest affirme que *Colhuacan* signifie « montagne des Ancêtres »²²⁰ :

Le terme *acolli* signifie à la fois « ancêtre » et « crochet » ; le topoglyphe de Colhuacan est d’ailleurs une montagne au sommet recourbé en forme de crochet, *colli* étant pris pour sa valeur phonétique. Il convient de ne pas dissocier la composition des toponymes de leur représentation glyphique.

Cortés, en employant « *Culuacan* » réalise un xénisme parfait puisque, comme nous l’avons vu précédemment, les voyelles *o* et *u* sont interchangeables sans conséquences sémantiques et le *h* peut également être omis s’il n’est pas glottalisé pour marquer le pluriel. Dans Bernal Díaz, on trouve le même xénisme « *Culuacan* »²²¹.

²¹⁷ CARRASCO, Pedro, *op. cit.*, p. 31.

²¹⁸ LEANDER, Birgitta, *op. cit.*, p. 249-250.

²¹⁹ GDN, Durán, 1579.

²²⁰ DURAND-FOREST, Jacqueline de, « La divination en Mésoamérique », pp. 421-430, dans Ferdier, Jean, *Le Dictionnaire critique de l’Esotérisme*, Paris, PUF, septembre 1998, p. 7.

²²¹ DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, chap. LXXXVI, fol. 83, p. 168.

Cuyocan, Cuyoacan pour Coyohuacan

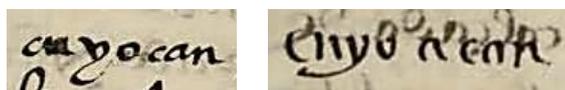


Figure 27 : Cortés, de gauche à droite : folio 49, p. 54 et folio 157, p. 162.

Cortés écrit « *Cuyocan* » et « *Cuyoacan* » pour désigner le toponyme *Coyohuacan*, pour lequel Duverger nous indique que « Azcapotzalco et les citées alliées de Tlacopan, Coyohuacan et Tlalnepantlah étaient habitées par les Tépanèques. »²²². Aujourd'hui, cette cité porte le nom de Cuyocan et est intégrée à la cité de Mexico D. F.

En náhuatl, *Coyohuacan* se compose du vocable *coyotl* qui signifie « *coyote* »²²³, du possessif pluriel *-huan*-²²⁴ et du suffixe locatif *-can*. On pourrait donc le traduire par « L'endroit de ceux qui ont des coyotes »²²⁵.

Cortés, en employant « *Cuyocan* » réalise un xénisme imparfait puisque le possessif pluriel nahuatl *-huan-* est omis. La raison de cette omission est inconnue. Nous pouvons seulement remarquer la coïncidence suivante : « *cuyo* » en espagnol désigne la même chose que *-hua-* en nahuatl. Le possessif omis se retrouve donc quand même dans le toponyme employé par Cortés. Mais nous ne pensons pas que cela soit volontaire de la part du conquistador puisque nous avons pu voir qu'il ne comprend pas la valeur des suffixes locatifs, il serait logique qu'il ne comprenne pas non plus la valeur des possessifs.

Pour « *Cuyoacan* », ce même possessif est cette fois présent, mais simplifié en « *-a-* ». Cependant, la similarité phonétique entre la séquence nahuatl *-ohua-* et « *-oa-* » nous fait penser qu'il ne s'agit pas d'une mauvaise perception phonétique mais seulement d'une castillanisation, comme c'est le cas pour la plupart des triptongues nahuatl. Nous avons donc là un exemple nahuatlisme. Bernal Díaz lui aussi emploie « *Cuyuacan* »²²⁶ pour ce toponyme.

²²² DUVERGER, Christian, *L'origine des Aztèques*, Paris, Ed. Du Seuil, 1983, p. 195.

²²³ GDN, Clavijero, 1780, « *coyote* ».

²²⁴ « *PLURAL DEL POSESIVO: Sufijo: -huan. Formación: Se antepone el prefijo nominal a la raíz del sustantivo y se pospone el sufijo -huan. Hay que recordar que solamente los seres animados forman plural.* » ; SULLIVAN, Thelma Dorfman, *op. cit.*, p. 49.

²²⁵ LEANDER, Birgitta, *op. cit.*, p. 248.

²²⁶ DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, chap. LXXXVII, fol. 83, p. 169.

Cuytaguaca (corrigé : cuytлахaca) pour Cuitlahuac

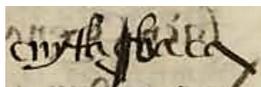


Figure 28 : Cortés, folio 157, p. 162.

Cortés emploie « *Cuytaguaca* » pour désigner le toponyme *Cuitlahuac*, pour lequel Clavijero nous explique qu’il s’agit d’une cité située dans une petite île du lac de *Chalco*²²⁷. Aujourd’hui, cette cité porte le nom originel nahuatl de *Cuitlahuac* et est intégrée à la ville de Mexico D. F.

En nahuatl, *Cuitlahuac* est composé du vocable *cuitlatl* qui signifie « fumier ou excrément »²²⁸, du possessif pluriel *-huan-* et du suffixe locatif *-co* contracté en *-c* car la particule qui le précède est un monosyllabe en composition²²⁹. On pourrait donc le traduire par « l’endroit de ceux qui possèdent du fumier ». À ce propos, Rodrigo Martínez Baracs, linguiste à l’INAH, dans son article intitulé « *Cuitlahuía* »²³⁰, se penche sur l’étymologie de *Cuitlahuac*, qui était aussi le nom d’un seigneur d’*Itzpalapan*, qui, à la mort de Moctezuma, fut élu empereur de Mexico. Il reprend les différentes explications des spécialistes et celle de Rafael Tena nous semble pertinente pour notre analyse du toponyme *Cuitlahuac*²³¹ :

el nombre de Cuitlahua viene de cuitla-tl, y de -hua, el que posee, dando “el poseedor de excremento”, posiblemente un vendedor de tal mercancía, apreciado fertilizante de la tierra, el cual era un oficio de la ciudad de Tenochtitlan. Alfredo López Austin intento explicar la diferencia entre la percepción prehispánica y la moderna sobre este producto

En ce qui concerne la graphie employée par Cortés : « *Cuytaguaca* », le toponyme originel n’est pas reconnaissable phonétiquement. Le *-i-* a été substitué par un « *-y-* » mais

²²⁷ WIMMER, Alexis, *op. cit.*.

²²⁸ GDN, Molina, I, 1571, « *estiercol o mierda.* ».

²²⁹ ROBELO, Cecilio A., *op.cit.*, p. 12.

²³⁰ V *Encuentro Internacional de Lingüística en Acatlán*, México, UNAM, Facultad de Estudios Superiores de Acatlán, Editoras Pilar Máynez et María Rosario Dosal G., 2006, p. 387, [en ligne], s. d., [consulté le 27 août 2017]. Disponible sur

<<https://books.google.fr/books?id=hPAMd0Jh-FQC&printsec=frontcover&hl=es#v=onepage&q&f=false>>.

²³¹ LÓPEZ AUSTIN, Alfredo, *Una vieja historia de la mierda*, Mexico, Ediciones Toledo, 1988.

comme les deux se prononcent de la même manière en nahuatl et en espagnol²³², cela n'a pas d'incidence majeure. Puis, le phonème nahuatl *-tl-* a été hispanisé en « *-t-* » pour les mêmes raisons que lorsque nous avons évoqué ce phénomène lors des analyses précédentes. Ensuite, le suffixe locatif *-hua-* en nahuatl a été remplacé par « *-gua-* » en espagnol, ce qui est une pratique courante à l'époque, et pas seulement de la part de Cortés, comme nous avons pu le voir pour le toponyme *Coatlichan*. Cependant, cela modifie la phonétique du *-h-* originel et nous remarquons que ce n'est pas une substitution systématique puisque le même possessif pluriel nahuatl *-hua-* n'avait pas été substitué par « *gua* » dans le toponyme précédent : *Coyohuacan*. Nous remarquons seulement que par cette substitution, Cortés fait entrer le mot espagnol « *agua* » dans le toponyme, sans doute par analogie. Enfin, le suffixe locatif *-c* est transposé en « *-ca* » ce qui nous amène à penser que Cortés confond le nom ethnique *Cuitlahuacah* qui signifie « les habitants de *Cuitlahuac* » et le nom toponymique de *Cuitlahuac*, comme c'est le cas pour *Tlaxcallan*, que nous verrons par la suite. Cette confusion démontre que Cortés n'avait pas perçu la valeur et l'importance des suffixes nahuatl. Nous avons donc là un exemple de nahuatlisme doublé d'écarts linguistiques dus à des problèmes de perception auditive et sémantique et à une éventuelle remotivation avec « *agua* ».

Enfin, en ce qui concerne la correction « *Cuytlahaca* », nous voyons clairement que le correcteur a une connaissance plus approfondie du nahuatl puisqu'il maîtrise des phonèmes particuliers et peu utilisés en espagnol comme ici *-tl-*. Il n'adapte pas phonétiquement non plus en « *-gua-* » le possessif pluriel *-hua-* pour le castillaniser. Mais ce qui est très surprenant, c'est qu'il paraît lui aussi confondre le nom ethnique avec le nom toponymique. Malgré tout, il s'agit encore d'un exemple de nahuatlisme doublé d'écarts linguistiques dus à des problèmes de perception auditive et sémantique.

²³² ROBELO, Cecilio A., *op.cit.*, p. 3, 6.

Gilutepeque pour Xiuhtepec

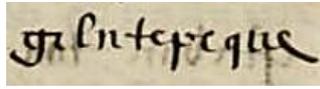


Figure 29 : Cortés, folio 152, p. 157.

Cortés emploie « *Gilutepeque* » pour désigner le toponyme *Xiuhtepec*, pour lequel Wimmer nous dit qu’il s’agit d’une cité située dans la province de *Cuauhnahuac*²³³. Aujourd’hui, cette cité porte le nom de Jiutepec.

En nahuatl, *Xiuhtepec* est composé du vocable *xihuitl* qui signifie « turquoise »²³⁴, puis du vocable *tepetl* qui se traduit par « montagne » et du suffixe locatif *-co* contracté en *-c* car le vocable qui le précède se termine par *-tl*. On pourrait donc le traduire par « l’endroit de la montagne turquoise ».

En employant « *Gilutepeque* », Cortés modifie la phonétique de *xiuh-* et celle du suffixe locatif contracté *-c* puisqu’ils sont respectivement substitués par « *gilu-* » et « *-que* ». Pour l’un et l’autre il ne s’agit pas d’un problème de perception auditive nous semble-t-il mais davantage de reproduction phonétique. En effet, en espagnol, il est rare de commencer un mot par les sons *xiuh-* et de les terminer par *-c*, c’est pourquoi nous pensons que Cortés a simplement adapté la phonétique nahuatl aux normes phonétiques espagnoles, de manière à pouvoir plus facilement prononcer à l’oral ce toponyme. Finalement, nous nous interrogeons également sur la présence de ce « *-l-* » ; pourquoi Cortés le rajoute alors que la séquence vocalique « *-iu-* » existe en espagnol comme dans « *ciudad* » par exemple ? Cependant, nous constatons aussi que dans la « *tercera relación* », au contraire de la « *segunda* », ce n’était justement pas le mot « *ciudad* » qui était employé mais « *cibdad* », ce qui nous laisse penser que le scribe n’emploie pas cette séquence vocalique « *-iu-* » ; il paraît donc logique qu’il la proscrive des noms toponymiques. Nous avons donc là des écarts linguistiques qui sont tous dus à des castillanisations, nous sommes donc en présence d’un nahuatlisme.

²³³ WIMMER, Alexis, *op. cit.*.

²³⁴ GDN, Carochi, 1645, « *año / hierba / turquesa* ».

Gucachula* (corrigé : *guacachula*), *Cucachula* (corrigé : *gucachula*), *Guacachula* pour *Cuauhquechollan

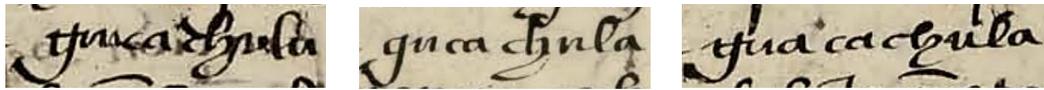


Figure 29 : Cortés, de gauche à droite : folio 108, p. 114 ; folio 115, p. 120 et folio 115, p. 120.

Cortés emploie la plupart du temps « *Guacachula* » pour désigner le toponyme *Cuauhquechollan*, pour lequel Clavijero nous dit qu'il s'agit d'une « cité de la vallée d'Atlixco, située au pied méridional du Popocatepetl, célèbre pour ses fortifications; les soldats de Cortés s'en emparèrent après avoir éprouvé une résistance assez vive »²³⁵. Aujourd'hui, cette cité porte le nom de Huaquechula.

En nahuatl, *Cuauhquechollan* est composé du vocable *cuahuitl* qui signifie « arbre, forêt », puis du vocable *quecholli* qui se traduit par « spatule rose d'Amérique »²³⁶ et du suffixe locatif *-tlan* assimilé en *-lan* qui marquerait ici l'abondance²³⁷. On pourrait donc le traduire par « l'endroit des nombreuses spatules roses de la forêt » ou « parmi les nombreuses spatules roses de la forêt ». Cependant, Cecilio A. Robelo nous explique, après avoir listé les différentes interprétations des spécialistes, que le nom exact serait *Tlahquechulla*, composé de *tlahuitl*, « almagre ó color rojo », de *quechulli*, « párajo de pluma rica » et de *-la*, « partícula abundancial ». Il traduirait alors l'ensemble par « Donde abundan los quecholes ó párajos de pluma rica roja »²³⁸.

En employant « *Guacachula* », Cortés ne respecte phonétiquement aucun composant du toponyme originel et du même coup, celui-ci perd tout son sens. *Cuauh-* est hispanisé en « *Gua-* », la triphthongue *-uau-* est alors absente, mais comme nous l'avons vu plus haut, cela est dû à un problème de reproduction phonétique, la triphthongue étant absente de la phonétique espagnole. Ensuite, *-quechol-* est substitué par « *-cachul-* », dont le phonème initial *que-* disparaît pour devenir « *ca-* » et là cela ne peut pas être dû à un problème de perception auditive puisque la séquence phonétique « *que* » est très présente en espagnol. De plus, Cecilio A. Robelo confirme que la voyelle *e* se prononce de la même manière en espagnol et en nahuatl²³⁹. Cela ne paraît pas non plus être un facteur phonétique de

²³⁵ WIMMER, Alexis, *op. cit.*.

²³⁶ GDN, Clavijero, 1780, « *Cierta ave de bellissimo plumaje* » ou Dúran, 1579, « *Varas o fisgas arrojadizas. Flecha arrojadiza.* » ou Wimmer, 2004, « spatule rose d'Amérique ».

²³⁷ ROBELO, Cecilio A., *op.cit.*, p. 107.

²³⁸ *Ibid*, p. 107-108.

²³⁹ *Ibid*, p. 2.

remotivation ou de formation de jeu de mot. Enfin, *-lan* est dépourvu du phonème final *-n*, et comme nous l'avons vu pour d'autres toponymes, Cortés ne percevait peut-être pas le *-n* final à l'oral en nahuatl et il ne semblait pas conscient non plus, du fonctionnement et de la valeur des suffixes locatifs en langue nahuatl. Nous avons donc ici un exemple de nahuatlisme doublé d'écarts linguistiques de type phonético-phonologique.

Pour « *Gucachula* », les mêmes phénomènes sont remarqués et en plus, la triphongue de *Cuauh-* est encore plus réduite en « *Gu-* ». Il ne s'agit pas d'une castillanisation mais d'une mauvaise perception auditive du toponyme originel nahuatl. Nous avons là un xénisme imparfait comportant des écarts linguistiques de type phonético-phonologique.

Enfin, pour « *Cucachula* », le son « *c-* » de *cuauh-* réapparaît mais la triphongue est mal perçue auditivement puisqu'elle est réduite à un simple « *-u-* ». On a donc là encore un xénisme imparfait. Nous remarquons que « *cuca-* », en espagnol, jusqu'à la fin du XVI^{ème} siècle, désigne une sorte de chenille²⁴⁰ et vers la fin du XVI^{ème}, si ce n'est avant peut-être, prend le sens de quelqu'un de mauvais et qui a mauvais caractère²⁴¹. Vers 1600 ensuite, on trouve le mot « *cuca* » pour désigner les feuilles de coca en Amérique, notamment dans Garcilaso de la Vega. Quel que soit le sens qu'il ait adopté, Cortés semble ici volontairement effectuer une remotivation de *cuahuitl*, sans doute par analogie avec « *Gucachula* ».

Pour ce qui est des corrections, elles correspondent à la graphie la plus utilisée ; « *Guacachula* » même si l'une d'elle corrige « *Gucachula* ». Dans Bernal Díaz on retrouve le même nahuatlisme employé par Cortés « *Guacachula* » mais également « *Cachula* »²⁴² et le conquistador explique que le second est une variante du premier toponyme.

Goaotitan pour Cuauhtitlan

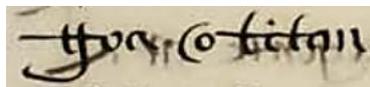


Figure 31 : Cortés, folio 144, p. 149.

Cortés emploie « *Goaotitan* » pour désigner le toponyme *Cuauhtitlan*, pour lequel Lehmann nous dit qu'il s'agit d'une cité tépanèque²⁴³. Aujourd'hui, cette cité porte le nom de Cuautitlán de Romero Rubio.

²⁴⁰ NDHE, et DA, Tome II, 1729, « *Gusano pequeño, lo mismo que Cuco.* »

²⁴¹ NDHE, et DA, Tome II, 1729, « *Mala cuca. Se llama el hombre malicioso, y de genio dañado. Es voz familiar.* ».

²⁴² DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, chap. CXXVII, fol. 136, p. 275 et chap. CXXX, fol. 140, p. 283.

²⁴³ WIMMER, Alexis, *op. cit.*.

En nahuatl, *Cuauhtitlan* est composé du vocable *cuahuitl* qui signifie « arbre », de la particule de liaison *-ti-*²⁴⁴ et du suffixe locatif *-tlan*. On pourrait donc le traduire par « Près des arbres ».

En employant « *Goaotitan* », Cortés fait un réel effort pour marquer la triphongue nahuatl *-uau-*, qu'il simplifiait en diphtongue le plus souvent pour les autres toponymes. Et comme nous l'avons souligné précédemment, en nahuatl, le *o* et le *u* sont interchangeable sans conséquence sémantique particulière. Il substitue le *C-* initial par un « *G-* » de manière curieuse puisque pour les toponymes *Cuauhtepac* et *Cuahnahuac* il avait conservé le « *C-* » : « *Coatepeque* », « *Coasnabac* ». Pour *Cuauhquechollan*, que nous venons de voir, il avait aussi substitué le *C-* par un « *C-* » en écrivant « *Guacachula* ». Nous ne comprenons pas bien la logique qui se trouve derrière cet écart linguistique. Ensuite, il castillanise une fois de plus le suffixe locatif en simplifiant le phonème nahuatl *-tl-* en « *-t-* ». Nous avons donc là un exemple de nahuatlisme doublé d'un écart linguistique de type phonético-phonologique.

Guastepeque pour Huaxtepec

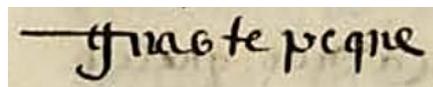


Figure 32 : Cortés, folio 152, p. 157.

Cortés écrit « *Guastepeque* » pour désigner le toponyme de *Huaxtepec*, pour lequel Wimmer nous dit qu'il s'agit du « chef-lieu d'une province tributaire située à l'Est de l'actuel Etat du Morelos. [...] *Huaxtepec* était un centre *tlalhuica*. »²⁴⁵. Aujourd'hui, cette cité porte le nom d'Oaxtepec.

En nahuatl, *Huaxtepec* est composé du vocable *huaxin* qui est une plante identifiée comme « une espèce de caroubier »²⁴⁶, puis du vocable *tepetl* qui signifie « montagne » et du suffixe locatif *-co*, contracté en *-c* car le vocable qui le précède se termine par *-tl*. On pourrait donc le traduire par « Dans la montagne des *huaxin* ».

En employant « *Guastepeque* », Cortés réalise un nahuatlisme sans écart linguistique puisque toutes les modifications graphiques répondent à un souci de reproduction phonétique.

²⁴⁴ « La ligadura *-ti-* es un enlace que se coloca entre la raíz de un sustantivo y la posposición por razón de eufonía o por costumbre. No se usa cuando la posposición se compone con los prefijos nominales o con los indefinidos *te-* y *tla-*. » ; SULLIVAN, Thelma Dorfman, *op. cit.*, p. 49.

²⁴⁵ WIMMER, Alexis, *op. cit.*

²⁴⁶ GDN, Carochi, 1645, « árbol de especie de algarrobas comestibles, de tierra caliente ».

Le *H*- initial est remplacé par un « *G*- » car, inaudible à l'oral, le toponyme aurait commencé par la diphtongue *-ua-*, ce qui n'est pas courant en espagnol. Il faut également ajouter que dans l'espagnol d'Amérique actuel, nous avons les mêmes modifications phonétiques entre « *hua-* » et « *gua-* », comme par exemple « *Huaraches* » ou « *Guaraches* », et même en espagnol d'Espagne puisque pour prononcer le *w-* anglais comme dans « *whisky* » on prononce « *guiski* ». Ensuite, le *-x-* nahuatl est substitué par un « *-s-* » car, comme le signale Rafael Lapesa, en la época de Carlos V : « *Mientras los fonemas /ʒ/ (transcrito g, j) y /š/ (representado con x) mantuvieron su caracter prepalatal, era frecuente confundirlos respectivamente con la /s/ sorda (escrita s, entre vocales –ss-).* »²⁴⁷. Enfin, en espagnol, les mots ne se terminent pas par « *-c* », Cortés castillanise donc le phonème final en « *-que* », comme c'est le cas pour la plupart des toponymes terminant par *-tepec* en nahuatl. Mais tout cela nous indique que Cortés avait nettement bien perçu auditivement le toponyme originel nahuatl, il l'adapte seulement à la phonétique espagnole pour pouvoir le prononcer. Dans Bernal Díaz, on retrouve le même nahuatlisme « *Guaxtepeque* »²⁴⁸ mais le *x* originel est conservé.

Quataqualco (corrigé : *guaçaqualco*), *Quacalcualco* (corrigé : *guaçacualco*),
Quaçucalco (corrigé : *guaçacalco*), *Quaçuqualco* (corrigé : *guaçaqualco*),
Quaçualquo (corrigé : *guaçaalquo*), *Quacacalco* (corrigé : *guaçaqualco*) pour
Coatzacualco

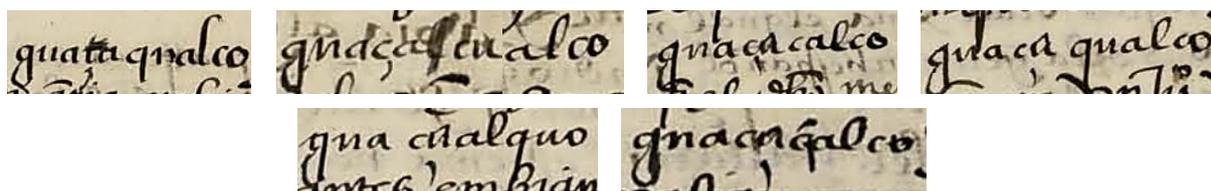


Figure 33 : Cortés, de gauche à droite et de haut en bas : folio 60, p. 65 ; folio 60, p. 65 ; folio 78, p. 83 ; folio 80, p. 85 ; folio 88, p. 93 et folio 104, p. 109.

Cortés emploie de nombreuses graphies différentes pour désigner le toponyme *Coatzacualco*. D'après les descriptions qu'en fait Cortés et la similarité phonétique, nous pouvons situer cette cité à Coatzacoalcos. En effet, Cortés parle d'un grand fleuve qui se situe dans cette cité ainsi que d'une montagne nommée « *Sant Martin* » et encore aujourd'hui, à

²⁴⁷ LAPESA, Rafael, *op. cit.*, p. 369.

²⁴⁸ DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, chap. CXL, fol. 159, p. 321.

Coatzacoalcos, on trouve le fleuve de Coatzacoalcos et juste à côté, la montagne des *Tuxtlas* où se situe le volcan appelé San Martín : « *paresçia un rrio [...] el qual paresçia estar entre las sierras q dizen sant martin y sant anto en un ancon [...] en una provinçia q se dize quataqualco* »²⁴⁹. M^a del Carmen Martínez Martínez confirme notre hypothèse dans son édition des textes cortésiens²⁵⁰.

En nahuatl, *Coatzacualco* est composé du vocable *coatl* qui signifie « serpent », puis du vocable *tzacualli* que se traduit par « temple » ou « pyramide »²⁵¹ et du suffixe locatif *-co*. On pourrait donc le traduire par « Dans le temple du serpent » ou « Dans la pyramide du serpent ».

Cortés, pour chacune des graphies, retranscrit *coa-* par « *qua-* » ce qui nous rappelle les racines latines encore très présentes à l'époque, il s'agit d'une castillanisation. Ensuite, pour *-tzacual-*, Cortés oscille entre « *-taqual-* », « *-calcual-* », « *-çucal-* », « *-çuqual-* », « *-çual-* », « *-cacal-* ». Le phonème nahuatl *-tz-* est alternativement substitué par « *-t-* », « *-c-* », « *-ç-* ». Autant « *-t-* » et « *-ç-* » nous paraisse plutôt proche phonétiquement de *-tz-*, autant « *-c-* » ne correspond pas. Substituer le premier « *-a-* » par un « *-u-* » semble aussi illogique. La racine latine « *-qua-* » revient pour exprimer *-cual-*. Enfin, le suffixe locatif *-co* est conservé sans écart linguistique, il est seulement hispanisé, ou plutôt latinisé une fois en « *-quo* ». Nous avons là des exemples de nahuatlisme, puisque nous considérons les latinismes comme des nahuatlisme, provenant de la même culture européenne, par opposition à la culture nahua. Ceux-ci comportent également des écarts linguistiques de type phonético-phonologique.

Ce sont les corrections qui sont particulièrement intéressantes sur ce toponyme car aucune forme utilisée par Cortés n'en est dispensée. Le correcteur paraît vouloir fixer la graphie de « *Guaçacualco* » ou « *Guaçacualquo* ». Tous les « *q-* » initiaux sont remplacés par des « *g-* », comme si le correcteur voulait effacer la racine latine et castillaniser un peu plus la première syllabe. Le phonème nahuatl *-tz-* est lui aussi hispanisé en « *-ç-* », comme on avait pu le constater pour d'autres toponymes précédemment. La phonétique du toponyme nahuatl est alors davantage respectée. Nous avons là un exemple de nahuatlisme sans aucun écart linguistique.

Dans son édition, M^a del Carmen Martínez Martínez, relève les graphies « *Guaçuacoaltebeque* » en 1520, « *Conzacualco* » en 1530, « *Guaçaqualco* »,

²⁴⁹ CORTÉS, Hernán, *op. cit.*, fol. 59, p. 64 et fol. 60, p. 65.

²⁵⁰ CORTÉS, Hernán, *op. cit.*, ed. de M^a del Carmen MARTÍNEZ MARTÍNEZ, p. 104.

²⁵¹ GDN, Carochi, 1645, « *cerrito, y cu* » et Wimmer, 2004, « pyramide ».

« *Guacacualco* » et « *Guasacualco* » en 1532²⁵². Nous remarquons que même 13 ans plus tard, Cortés conserve une graphie très hispanisée. Dans Bernal Díaz, on trouve les graphies « *Guaçacalco* », « *Guaçaqualco* »²⁵³ qui ressemblent aux corrections apportées aux emplois de Cortés.

Guaxuta, Guaruta pour Huexotla

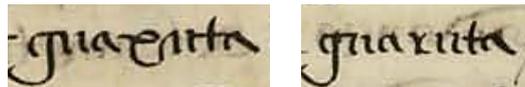


Figure 34 : Cortés, de gauche à droite : folio 129, p. 134 et folio 137, p. 142.

Cortés écrit « *Guaxuta* » et « *Guaruta* » pour désigner le toponyme *Huexotla*, pour lequel on trouve dans la *Relación de Tezcoco* : « *Huexotlah es (...) lugar donde hay sauces porque huexotl es sauz* »²⁵⁴. Cette cité porte aujourd’hui le nom originel de (San Luis) Huexotla.

En nahuatl, *Huexotla* est composé du vocable *huexotl* qui signifie « saule »²⁵⁵ et du suffixe *-tla* qui marque l’abondance. On pourrait donc le traduire par « l’endroit des nombreux saules ».

En employant « *Guaxuta* », Cortés remplace le *H-* initial par un « *G-* » car, le *h* nahuatl étant inaudible à l’oral pour Cortés, il n’est pas commun en espagnol de démarrer un mot par une diphtongue ; il castillanise donc la première syllabe en « *Gua-* ». Et comme nous l’avons vu pour *Huaxtepec*, dans l’espagnol actuel nous avons les mêmes modifications phonétiques entre « *hua-* » et « *gua-* ». Le phonème nahuatl *-tl-* est une nouvelle fois hispanisé en « *-t-* ». La seule transformation phonétique que nous ne comprenons pas est la substitution du *-e-* nahuatl par un « *-a-* ». Nous pouvons seulement constater qu’il en est de même pour le toponyme *Huexotzinco*, formé sur le même vocable initial *huexotl* et également pour le vocable *huexolotl* qui signifie « dindon »²⁵⁶ et qui a donné en espagnol du Mexique « *guajolote* »²⁵⁷. Nous avons là un exemple de nahuatlisme doublé d’un écart linguistique de

²⁵² CORTÉS, Hernán, *op. cit.*, ed. de M^a del Carmen MARTÍNEZ MARTÍNEZ, p. 104, 169, 279 et 303.

²⁵³ DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, chap. XXXV, fol. 32, p. 67 ; chap. CXL, fol. 159, p. 321.

²⁵⁴ WIMMER, Alexis, *op. cit.*

²⁵⁵ GDN, Molina, II, 1571, « *sauze* ».

²⁵⁶ GDN, Clavijero, 1780, « *Galipavo o gallo de indias* ».

²⁵⁷ DLE.

type phonético-phonologique. Nous remarquons tout de même que c'est un des rares toponymes où Cortés conserve le -x- originel.

Pour « *Guaruta* », qui n'apparaît qu'une seule fois, nous observons les mêmes phénomènes que pour « *Guaxuta* » sauf que le -x- originel est ici substitué par un « -r- ». Nous avons là un exemple de nahuatlisme doublé de deux écarts linguistiques de type phonético-phonologique.

Huaxoçingo, Guçuçingo, Guaxuçingo, Guaçuçingo, Guaçucingo (corrigé : guajosingo), Guxuçingo, Guaguçingo, Guaxoçingo pour Huexotzinco

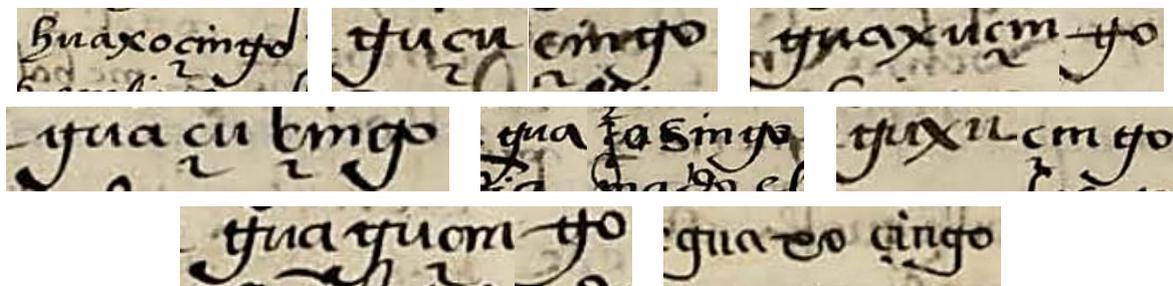


Figure 35 : Cortés, de gauche à droite et de haut en bas : folio 38, p. 43 ; folio 44, p. 49 ; folio 44, p. 49 ; folio 103, p. 108 ; folio 107, p. 112 ; folio 110, p. 115 ; folio 116, p. 121 ; folio 125, p. 130.

Cortés emploie de nombreuses graphies pour désigner le toponyme *Huexotzinco*, pour lequel Chimalpahin indique qu'il s'agit d'une région et localité sur le versant oriental de la chaîne de montagne qui borde à l'Est la vallée de Mexico²⁵⁸. Aujourd'hui, cette cité porte le nom de Huejotzingo.

En nahuatl, *Huexotzinco* est composé du vocable *huexotl* qui signifie « saule », puis du révérenciel *-tzingtli* et du suffixe locatif *-co*. On pourrait alors le traduire par « Dans les vénérables saules ».

Cortés emploie le plus souvent la graphie de « *Guaxoçingo* » où nous retrouvons la castillanisation de *Hua-* en « *Gua-* » bien que pour « *Huaxoçingo* », la première graphie rencontrée, cela n'avait pas été le cas. Cette tendance avec le temps qui consiste à castillaniser les vocables nahuatl démontre peut-être une volonté de la part du conquistador de s'approprier la langue des aztèques. Ensuite, il conserve, comme pour « *Guaxuta* », le -x- originel. Enfin, en écrivant « *-çingo* », on se retrouve avec la même graphie que pour *Acatzinco*, c'est-à-dire, une castillanisation du phonème nahuatl *-tz-* et une incompréhensible substitution du « -c- »

²⁵⁸ WIMMER, Alexis, *op. cit.*.

par un « -g- » du suffixe locatif *-co*. Nous avons là un exemple de nahuatlisme doublé de deux écarts linguistiques de type phonético-phonologique.

Ensuite, pour les graphies « *Guçuçingo* », « *Guaxuçingo* », « *Guaçuçingo* », « *Guxuçingo* », « *Guaguçingo* », on observe une substitution du premier *-o-* par un « *-u-* » mais comme nous avons pu le voir précédemment, ces voyelles en nahuatl sont interchangeables sans conséquence sémantique particulière. Puis, nous pouvons constater que Cortés a des difficultés avec le *-x-* de *huexotl*, qui est successivement substitué par « *-ç-* » et « *-g-* ». Il est probable, compte tenu de la variabilité de la graphie espagnole, qu'en voulant castillaniser le toponyme, Cortés passe par plusieurs phonèmes. Nous avons là encore des exemples de nahuatlismes avec des écarts de type phonético-phonologiques.

D'ailleurs, nous voyons que le correcteur lui-même, en corrigeant « *Guaçucingo* » par « *Guajosingo* », castillanise encore davantage le toponyme originel en substituant le *-x-* par un « *-j-* », qui est devenu la prononciation actuelle en espagnol du « *-x-* » utilisé au XVI^{ème} siècle, comme pour *Mejico*, à partir de 1815²⁵⁹. Il transforme aussi le « *-ç-* » en « *-s-* » car le « *-ç-* » en espagnol tend à disparaître à ce moment-là. Nous avons donc là un exemple de nahuatlisme sans aucun écart linguistique puisque tout est dû à des castillanisations.

Dans son édition, M^a del Carmen Martínez Martínez, relève la graphie « *Guasaçingo* » en 1533. Nous pouvons remarquer que les principaux phénomènes de castillanisation ont été conservés, en dépit d'une tendance à se rapprocher de la phonétique nahuatl. Dans Bernal Díaz, on peut lire la même graphie « *Guaxoçingo* » mais également « *Huexocingo* »²⁶⁰, pour laquelle on remarque que la première syllabe n'est pas castillanisée, comme cela avait pu être le cas pour Cortés.

Huchilobulco (corrigé : huchilobusco), Uchilubusco pour Huitzilopochco



Figure 36 : Cortés, de gauche à droite : folio 49, p. 54 et folio 157, p. 162.

Cortés emploie « *Huichilobulco* » et « *Uchilubusco* » pour désigner le toponyme *Huitzilopochco*, pour lequel Sahagún raconte que c'est là qu'avait lieu, à l'intérieur de la

²⁵⁹ LAPESA, Rafael, *op. cit.*, p. 423.

²⁶⁰ DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, chap. LXXXVI, fol. 82, p. 166 et chap. LXVI, fol. 61, p. 125.

grotte qui abritait la source Huitzilatl, le bain rituel de ceux qui allaient être sacrifiés²⁶¹. Aujourd'hui, cette cité porte le nom de Campestre Churubusco et est intégrée à la ville de Mexico D. F.

En nahuatl, *Huitzilopochco* est composé du vocable *huitzilin* qui signifie « colibri »²⁶², puis du vocable *opochtli* qui signifie « gaucher »²⁶³ et du suffixe locatif *-co*. *Huitzilopochtli* est également le nom du dieu qui guida les aztèques jusqu'à *Tenochtitlan*. On traduit communément ce toponyme par « Là où se trouve Huitzilopochtli ». Les informateurs de Sahagún donnent une autre version de l'étymologie de ce toponyme²⁶⁴ :

el cual pueblo se llamaba Ciavichilat en lengua de los chichimecas, porque de ellos estaba poblado, los cuales chichimecas tenían por dios a Opuchtli, que era dios del agua. Y este dios del agua, topó al indio que traía el maxtle y la manta de Huitzilopochtli y como lo topo, le dio unas armas, que son con las que matan los ánades y una tiradera. Y como Huitzilopochtli era izquierdo, como este dios del agua, le dijo que debía ser su hijo, y se fueron muy amigos, y mudóse el nombre al pueblo de se toparon, que como primero se llamaba Uichilat de allí en adelante se llamó Huitzilopochco.

Cortés emploie d'abord « *Huchilobulco* » et on remarque que la première syllabe est dépourvue de la diphtongue nahuatl *-ui-* mais nous pensons que cela est dû à une mauvaise perception auditive du toponyme originel car cette séquence se rencontre en espagnol. Ensuite, le phonème nahuatl *-tz-* n'est pas hispanisé en « *-ç-* » comme cela avait pu être le cas pour d'autres toponymes, mais devient « *-ch-* ». Cela démontre à quel point les règles graphiques de l'espagnol sont encore loin d'être fixées à cette époque. Ensuite, *-opoch-* devient curieusement « *-obul-* », et il ne semble pas que cela soit dû à une éventuelle tentative de traduction partielle ou de jeu de mot en espagnol. De plus, Cecilio A. Robelo confirme que la lettre *p* en nahuatl se prononce de la même manière qu'en espagnol²⁶⁵. La raison de cet

²⁶¹ WIMMER, Alexis, *op. cit.*.

²⁶² GDN, Wimmer, 2004.

²⁶³ GDN, Carochi, 1645, « *zurdo* ».

²⁶⁴ VILLA CORDOVA, Tomás, « Apuntes sobre Huitzilopochco », pp. 298-327, dans *Revista de Arqueología*, Mexico, INAH, n°47, janvier-avril 2014, p. 304, [en ligne], s.d., [consulté le 27 août 2017]. Disponible sur <<https://revistas.inah.gob.mx/index.php/arqueologia/articulo/view/5823>>.

²⁶⁵ ROBELO, Cecilio A., *op. cit.*, p. 4.

écart linguistique reste méconnaissable. Enfin, on peut voir que le suffixe locatif est entièrement retranscrit. On a donc là un exemple de xénisme imparfait.

Pour « *Uchilubusco* », *-opoch-* passe de « *-obul-* » à « *-ubus-* ». Le « *-s-* » est phonétiquement davantage assimilable à un « *-ch-* » que « *-l-* » et il nous semble que l'on peut alors parler de castillanisation. Nous avons donc là un nahuatlisme doublé de deux écarts linguistiques de type phonético-phonologique. Cette graphie nous rappelle celle employée par Bernal Díaz del Castillo pour désigner le dieu *Huitzilopochtli*, qu'il écrivait « *Uichilobos* ». On y retrouve alors clairement le mot espagnol « *lobos* ». Nous pensons que cette remotivation vient du fait que les Nahuas, selon Cristobal del Castillo, appelaient aussi ce dieu *Huitzilopoch*, avant qu'il n'acquière son statut de demi-dieu²⁶⁶. Par analogie, il était donc tentant pour les Espagnols de substituer *Huitzilopoch* par *Huitzilobos*. Peut-être avaient-ils même fait ce jeu de mot avant d'arriver sur les terres de *Huitzilopochco*, ce qui expliquerait pourquoi on retrouve ce « *-b-* » dans les graphies « *Huichilobulco* » et « *Uchilubusco* ». En effet, en latin, « *lobos* » se disait « *lupus* »²⁶⁷, ainsi, les Espagnols, en entendant *Huitzilopoch*, prononcé par les tezcocans *Huitzilupuch* auraient par analogie sans doute fait le rapprochement entre *-lupuch*, « *lupus* » puis « *lobos* ».

Enfin, « *Uchilubusco* » correspond étrangement en tout point, au niveau phonétique, à la correction « *Huchilobusco* » apportée à la première graphie : « *Huichilobulco* ». C'est assez curieux car pour certains toponymes les corrections apportées se rapprochent beaucoup de la phonétique nahuatl, pour d'autres, elles castillanisent au maximum les toponymes et ici par exemple, il ne s'agit ni de la phonétique nahuatl, ni d'une complète castillanisation. En effet, le correcteur paraît avoir les mêmes difficultés de perception auditive du nahuatl que Cortés alors que nous pouvons voir clairement que ce n'était pas le cas pour d'autres toponymes. Ou alors le correcteur tend volontairement à castillaniser la phonétique nahuatl pour se l'approprier, comme les Espagnols se sont appropriés le territoire, finalement.

En ce qui concerne « *Churubusco* », le nom actuel du toponyme *Huitzilopochco*, qui date de la période de la post-conquête de Mexico, il s'agit d'une curieuse évolution. Nous n'avons pas trouvé d'informations concernant celle-ci. Cependant, il se pourrait que « *Uchilu-* » de « *Uchilubusco* » ait donné « *Churu-* » puisqu'en supprimant la première voyelle « *U-* », on a « *-chilu-* » qui est très proche phonétiquement de « *Churu-* » puisqu'en

²⁶⁶ VABRE, Mari-José, *Les récits nahuas de l'histoire au XVIe et XVIIe siècles. Cristobal del Castillo : vie et œuvre. Analyse de la description de Huitzilopochtli.*, Thèse, dirigée par Georges Baudot, Toulouse, Université Toulouse II, 1998, p. 298-299.

²⁶⁷ LAPESA, Rafael, *op. cit.*, p. 39.

espagnol, les prononciations du « l » et du « r » sont très proches. Dans Bernal Díaz, on trouve la graphie « *Uchilibusco* »²⁶⁸, qui comporte elle aussi un « -b- » à la place du -p-.

Malinaltepeque pour Malinaltepec



Figure 37 : Cortés, folio 53, p. 63.

Cortés emploie « *Malinaltepeque* » pour désigner le toponyme *Malinaltepec*, pour lequel Wimmer nous dit qu’il s’agit d’une « communauté rattachée à la province de Chalco »²⁶⁹. Aujourd’hui, cette cité porte le nom du toponyme originel *Malinaltepec*.

En nahuatl, *Malinaltepec* est composé du vocable *malinalli* qui signifie « torsade, chose torsadée ou tressée. / botanique, nom d’une herbe »²⁷⁰, puis du vocable *tepetl* qui signifie « montagne » et du suffixe locatif *-co* contracté en *-c* car le vocable qui le précède se termine par *-tl*. On pourrait donc le traduire par « Dans la montagne torsadée ».

Cortés, en employant « *Malinaltepeque* », réalise un nahuatlisme sans écart linguistique puisque la seule modification graphique, soit la transformation du *-c* final en « *-que* », est une castillanisation que nous avons déjà vu pour d’autres toponymes comme par exemple pour *Cuauhtepec*. Bernal Díaz, en employant « *Malinaltepeque* »²⁷¹, réalise lui aussi un nahuatlisme sans écart linguistique, avec la même castillanisation de *-tepec* en « *-tepeque* ».

Meçicalçingo pour Mexicaltzinco

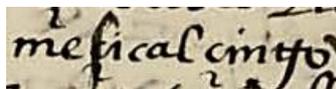


Figure 38 : Cortés, folio 49, p. 54.

Cortés emploie « *Meçicalçingo* » pour désigner le toponyme *Mexicaltzinco*, pour lequel Clavijero nous dit qu’il s’agit du « nom donné par les Aztèques au lieu Acatzitzintlan

²⁶⁸ DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, chap. CXLVIII, fol. 176, p. 354.

²⁶⁹ WIMMER, Alexis, *op. cit.*.

²⁷⁰ GDN, Wimmer, 2004 et aussi Clavijero, 1780, « *Cierta planta de que hacen escobas* ».

²⁷¹ DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, chap. CII, fol. 104, p. 210.

situé sur la lagune et qu'ils habitèrent avant leur établissement à Mexico »²⁷². Aujourd'hui, cette cité porte le nom de Mexicaltzingo et est intégrée à la ville de Mexico D.F.

En nahuatl, *Mexicaltzingo*, selon Cecilio A. Robelo, est composé du vocable *mexicah*, le pluriel de *mexicatl* qui signifie « mexicain, habitant de Mexico », puis du révérentiel *-tzintli* et du suffixe locatif *-co*. Il le traduit par « L'endroit [où s'installèrent] les illustres Mexicains »²⁷³. Cependant, il nous semble que cela n'est pas la bonne traduction car, dans la composition proposée par Cecilio A. Robelo, il manque le « l ». Il nous semble plus appropriée de dire que *Mexicaltzingo* est composé du vocable *mexitin* qui est l'ancien nom donné aux mexicas²⁷⁴ ou du vocable *mexitl*, un des noms donnés à Huitzilopochtli, puis du vocable *calli*, du révérentiel *-tzintli* et du suffixe locatif *-co*. On pourrait donc le traduire par « Dans l'illustre maison des mexicas » ou « Dans la vénérable maison de mexitl ».

Cortés, en employant « *Meçicalçingo* », castillanise le *-x-* en « *-ç-* », le *-tz-* également en « *-ç-* ». Ensuite, de la même façon que pour *Huexotzingo* et *Acatzingo*, il transforme le suffixe locatif *-co* en « *-go* », toujours pour une raison inconnue et réalise ainsi un écart linguistique. Nous avons donc un nahuatlisme comportant un écart linguistique de type phonético-phonologique.

On trouve aussi dans les récits des informateurs de Sahagún, traduits du nahuatl par le professeur Georges Baudot la graphie « *Mexicatzingo* »²⁷⁵ sans le « *-l-* » de *calli*, et pour laquelle la proposition étymologique de Cecilio A. Robelo pourrait alors correspondre. Bernal Díaz écrit également « *Mexicalçingo* »²⁷⁶, mais conserve le *x* originel de *Mexicaltzingo*.

Otumpa Otuban (corrigé : otuba) pour Otompan

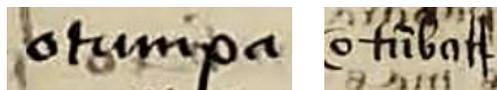


Figure 41 : Cortés, de gauche à droite : folio 62, p. 67 et folio 133, p. 138.

Cortés emploie « *Otumpa* » et « *Otuban* » pour désigner le toponyme *Otompan*, pour lequel Wimmer nous dit « Otompan aurait été fondée aux environs de 1395 quand Techotlalatzin, souverain de Texcoco y installa des réfugiés Otomis fuyant après la conquête

²⁷² WIMMER, Alexis, *op. cit.*

²⁷³ ROBELO, Cecilio A., *op. cit.*, p. 135.

²⁷⁴ GDN, Tezozomoc, 1598.

²⁷⁵ BAUDOT, Georges et TODOROV, Tzvetan, *op. cit.*, p. 74.

²⁷⁶ DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, chap. CXLVIII, fol. 176, p. 354.

de Xaltocan par les Tepanèques sous Tezozomoc. »²⁷⁷. Aujourd'hui, cette cité porte l'un des noms que lui avait donné Cortés : Otumba.

En nahuatl, *Otompan* est composé du vocable *otomiltl* qui renvoie à la nation otomí²⁷⁸ et du suffixe locatif *-pan*²⁷⁹. On peut donc le traduire par « l'endroit des Otomis ».

En employant « Otumpa », Cortés supprime seulement le *-n* final puisque comme nous l'avons déjà vu, les voyelles *o* et *u* en nahuatl sont interchangeables sans conséquence sémantique particulière. Le conquistador semble encore ici ignorer l'importance et la signification des suffixes locatifs. Nous avons là un exemple de xénisme imparfait.

Pour « *Otuban* », le suffixe locatif réapparaît mais il est transformé en « *-ban* ». Là encore, comme pour *Huitzilopochco*, le *-p-* en nahuatl est substitué par un « *-b-* ». Puisqu'ici non plus il ne s'agit pas d'un moyen pour traduire partiellement le toponyme ou faire un jeu de mot en espagnol, nous émettons des hypothèses sur cette substitution en conclusion de ce travail. Nous avons là un autre exemple de xénisme imparfait.

Enfin, en ce qui concerne « *Otuba* », la correction apportée à « *Otuban* », le *-n* du suffixe locatif est supprimé. C'est encore un exemple de correction douteuse, qui ne rapproche l'emploi de Cortés ni du nahuatl, ni de l'espagnol. On observe cependant qu'il s'emploie encore au XVI^{ème} siècle en espagnol le mot « *tuba* », hérité du latin, qui désignerait un « cor » ou une « trompette »²⁸⁰. Le correcteur, par analogie, s'amuserait-il lui aussi à créer des remotivations comme Cortés ? Dans Bernal Díaz, on retrouve la même substitution du *-p-* par le « *-b-* » pour la graphie « *Otumba* »²⁸¹.

Panuco pour Panco

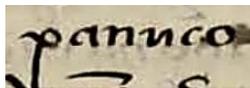


Figure 42 : Cortés, folio 108, p. 113.

Cortés emploie « *Panuco* » pour désigner le fleuve de la cité de *Panco*, pour laquelle Sahagún nous dit qu'il s'agit du lieu où la tradition fait débarquer les premiers habitants du

²⁷⁷ WIMMER, Alexis, *op. cit.*.

²⁷⁸ GND, Carochi, 1645, « *Otomí de nación* ».

²⁷⁹ « *-PAN : en sobre, encima de; en el tiempo de; con, por medio de; por, a favor de; acerca de. La posposición -pan es esencialmente locativa y temporal. Se usa como instrumental y causal con menos frecuencia.* » ; SULLIVAN, Thelma Dorfman, *op. cit.*, p. 139.

²⁸⁰ NDHE et DLE, « *del lat. tuba 'trompeta'. Especie de bugle, cuya tesitura corresponde a la del contrabajo.* ».

²⁸¹ DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, chap. CXXVII, fol. 136, p. 275.

Mexique; on l'appelle aujourd'hui Panuco²⁸². Nous remarquons que les écrits de Cortés ont laissé des traces profondes jusqu'à aujourd'hui puisque le nom qu'il employait est celui actuellement utilisé.

En nahuatl, *Panco* est composé du vocable *pantli* qui signifie « mur, ligne, rangée, drapeau, bannière », il s'emploie également comme « suffixe de numération pour compter les rangées de personnes ou de choses : « *cempântli* », une rangée »²⁸³ et du suffixe locatif *-co*. On pourrait donc le traduire par « Entre les murs », « Entre les lignes », « Entre les rangées », ou encore « Entre les drapeaux ».

Cortés, en employant « *Panuco* » réalise un ajout de phonème en insérant un « *-u-* » entre le radical et le locatif. Il nous paraît difficile à croire que cela soit pour des raisons de reproduction phonétique car la séquence consonantique *-nc-* est présente dans de nombreux mots en espagnol. Il se pourrait que la ressemblance avec « *pan* », le pain en espagnol, les aient poussés à vouloir changer le nom de ce fleuve mais ce n'est qu'une pure spéculation. Quoiqu'il en soit, Cortés réalise pour ce toponyme un xénisme imparfait car il présente un écart linguistique de type phonético-phonologique. Dans Bernal Díaz, on retrouve la même graphie « *Panuco* »²⁸⁴, avec le même ajout.

Potunchan, Putunchan pour Potonchan

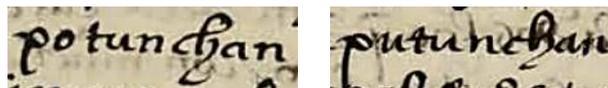


Figure 43 : Cortés, de gauche à droite : folio 40, p. 45 et folio 52, p. 57.

Cortés emploie « *Potunchan* » ou « *Putunchan* » pour désigner le fleuve qu'il appelle aussi « rio de Grijalva »²⁸⁵. En réalité, *Potonchan* était aussi une cité, *Tabasco*, capitale de la province du même nom²⁸⁶.

En náhuatl, *Potonchan* est composé du verbe *potoni* qui signifie « sentir mauvais, puer »²⁸⁷ et du suffixe locatif *chantli*, apocopé en *-chan* et qui se traduit par « maison ». On pourrait donc le traduire par « Maison puante ».

²⁸² WIMMER, Alexis, *op. cit.*.

²⁸³ GDN, Wimmer, 2004.

²⁸⁴ DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, chap. CXXVII, fol. 137, p. 277.

²⁸⁵ CORTÉS, Hernán, *op. cit.*, fol. 60, p. 65.

²⁸⁶ CORTÉS, Hernán, *op. cit.*, ed. de M^a del Carmen MARTÍNEZ MARTÍNEZ, p. 104.

²⁸⁷ GDN, Molina, II, 1571, « *heder, o oler mal.* ».

En employant l'une ou l'autre des graphies, Cortés réalise quelques-uns des rares xénismes parfaits que l'on peut trouver dans ses lettres car, comme nous l'avons mentionné auparavant, en nahuatl, les voyelles *o* et *u* sont interchangeable sans conséquence sémantique particulière. Nous remarquons également que, de même que pour le toponyme de *Coatlichan*, le suffixe locatif est entièrement présent, sans écart linguistique, ce qui est aussi assez rare comme nous avons pu le voir auparavant. Dans Bernal Díaz, on peut lire le même xénisme parfait « *Potonchan* »²⁸⁸ ainsi que le nom de « *Tabasco* », dont le conquistador nous explique l'étymologie : « *aqueste rrio se llama de tabasco porque el caçique de aquel pueblo se dezia tabasco* »²⁸⁹. En effet, un seigneur maya portait le nom de *Tabascoob*.

Suchimelco, Suchimileo, Suchimillco pour Xochimilco

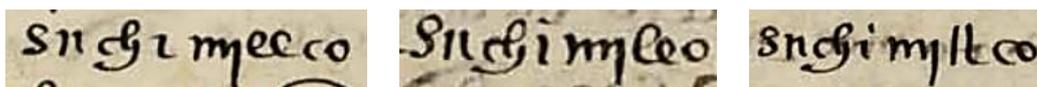


Figure 44 : Cortés, de gauche à droite : folio 154, p. 159 ; folio 155, p. 160 ; folio 156, p. 161.

Cortés emploie la plupart du temps « *Suchimillco* » pour désigner le toponyme *Xochimilco*, pour lequel Sahagún nous explique que c'est l'endroit où pousse le tabac *itziyetl*²⁹⁰. Aujourd'hui, cette cité porte le nom nahuatl originel de Xochimilco et est intégrée à la ville de Mexico D. F.

En nahuatl, *Xochimilco* est composé du vocable *xochitl* qui signifie « fleur »²⁹¹, puis du vocable *milli*, qui se traduit par « champs »²⁹² et du suffixe locatif *-co*. On pourrait donc le traduire par « Dans le champs de fleurs ».

En employant « *Suchimillco* », Cortés castillanise le *x-* nahuatl en « *s-* » et ce qui est curieux ensuite c'est qu'il double la lettre « *l* » alors qu'en nahuatl, lorsque les mots comme *milli*, terminant par *-li* entrent en composition, ils perdent cette terminaison et donc un des deux « *l* ». Par exemple, comme nous avons pu le voir dans *Mexicaltzinco*, *calli* devient *cal-*. De plus, sachant que le « *ll* » en espagnol se prononce davantage comme un « *y* », cela paraît d'autant plus étonnant. Cependant, nous avons vu que Cortés employait encore parfois des séquences linguistiques tirées de la langue latine comme « *qua* » par exemple pour « *coa* » au

²⁸⁸ DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, chap. XI, fol. 12, p. 27.

²⁸⁹ *Ibid*, chap. XI, fol. 12, p. 27.

²⁹⁰ WIMMER, Alexis, *op. cit.*

²⁹¹ GDN, Molina, II, 1571, « *flor o rosa* ».

²⁹² GDN, Dúran, 1579, « *tierra labrada* ».

lieu de l'hispanisme « *cua* » pour le toponyme *Coatzacualco* ; et en latin, le double « *ll* » se prononce comme un seul « *l* »²⁹³. Il s'agit peut-être là encore de la marque du latin dans l'espagnol du conquistador. Si notre hypothèse est vérifiée, il s'agit d'un nahuatlisme sans écart linguistique, si, au contraire, cette graphie ne vient pas du latin, nous avons là un nahuatlisme doublé d'un écart linguistique. Pour cette forme, il convient de signaler que Sahagún emploie « *cempoalsuchitl* »²⁹⁴ pour désigner *cemphualxochitl*, la « rose d'inde »²⁹⁵. On retrouve donc la même graphie pour le vocable *xochitl* dans les écrits de Sahagún et dans ceux de Cortés : « *suchi-tl* ».

Pour « *Sochimelco* », en plus de la castillanisation du *x* nahuatl, on observe la substitution du *-i-* de *mil-li* par un « *-e-* ». À moins que Cortés ait voulu ajouter à la combinaison du toponyme le mot « *melcocha* », qui signifie un certain type de miel en espagnol, en supprimant la terminaison comme en nahuatl pour former un toponyme que l'on traduirait par « miel de fleur », nous ne pouvons pas expliquer cette substitution. « *Melcocha* » se retrouve dans le GDN en tant que traduction de *necuilacatzli*, réalisée par Molina, ce qui indique qu'il existait à l'époque des conquistadors, une sorte de miel en Amérique qu'ils avaient l'habitude de traduire par « *melcocha* ». Cependant, cela nous paraît très peu probable compte tenu du niveau de langue de Cortés en nahuatl que nous avons pu observer au cours des analyses toponymiques précédentes. Nous doutons qu'il ait compris comment fonctionnent les combinaisons. D'autant plus que, par la suite, il écrit « *Suchimileo* », ce qui démontre qu'il n'avait toujours pas saisi le sens des suffixes locatifs. Dans les deux cas, il s'agit de nahuatlismes comportant un écart linguistique de type phonético-phonologique. Dans Bernal Díaz, on retrouve le même nahuatlisme employé par Cortés : « *Suchimilco* »²⁹⁶.

Tacuba pour Tlacopan

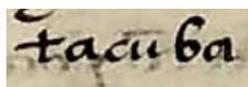


Figure 45 : Cortés, folio 99, p. 104.

Cortés emploie « *Tacuba* » pour désigner le toponyme *Tlacopan*, pour lequel Jacqueline de Durand-Forest nous explique qu'il s'agit d'une cité du plateau central fondée

²⁹³ ROBELO, Cecilio A., *op. cit.*, p. 4.

²⁹⁴ MÁYNEZ, Pilar, *El calepino de Sahagún: un acercamiento.*, Mexico, Fondo de Cultura Económica, 2002, [en ligne], publié en 2014, [consulté le 27 août 2017]. Disponible sur

<<https://books.google.fr/books?id=QUdkCgAAQBAJ&printsec=frontcover&hl=es#v=onepage&q&f=false>>.

²⁹⁵ GDN, Wimmer, 2004.

²⁹⁶ DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, chap. CXLVIII, fol. 176, p. 354.

par les Tépanèques²⁹⁷. Elle faisait également partie de la Triple-Alliance ; c'était l'une des trois capitales de l'empire aztèque avec *Mexico-Tenochtitlan* et *Tezcoco*. Aujourd'hui, cette ville est devenue un quartier de Mexico D. F. et s'appelle Tacuba. Nous pouvons voir, une fois encore, l'influence dans le temps des écarts linguistiques et des castillanisations de Cortés.

En nahuatl, *Tlacopan* est composé du vocable *tlacotl*, qui signifie « bâton »²⁹⁸ et du suffixe locatif *-pan*. On pourrait donc le traduire par « Sur le bâton ».

En employant « *Tacuba* », Cortés simplifie et castillanise le phonème nahuatl *-tl-* par un « *-t-* ». A ce propos, il convient de signaler que pour la castillanisation du *-tl-*, qu'il ne s'agit peut-être pas d'une castillanisation justement puisque Pablo González Casanova indique que dans certaines zones du territoire nahua, le *l* du phonème náhuatl *tl* n'était pas prononcé : « (*tl=t*) en otros dialectos, y por eso en algunos casos encontramos ambas formas entre los aztequismos. »²⁹⁹. Le professeur Timothy James Knab, chercheur en linguistique mésoaméricaine, relève par exemple les graphies « *Taloc* » et « *Talocan* » pour *Tlalloc* et *Tlallocan*³⁰⁰. Cela paraît donc se produire principalement en début de mot. Ensuite, le *-o-* est changé par « *-u-* » mais nous savons que cela n'a pas de conséquence sémantique en nahuatl. Enfin, *-pan* devient « *-ba* » ; le *-p-* en nahuatl est une nouvelle fois substitué par un « *-b-* » en espagnol, comme pour les toponymes de *Huitzilopochco* et *Otompan* et le *-n* final disparaît, probablement pour les raisons que nous avons déjà évoquées auparavant.

Nous avons là un exemple de xénisme doublé de deux écarts linguistiques de type phonético-phonologique. Dans Bernal Díaz, on trouve la même graphie : « *Tacuba* »³⁰¹.

Talmanalco pour Tlalmanalco

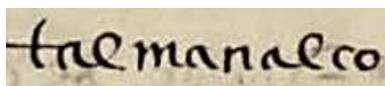


Figure 46 : Cortés, folio 149, p. 154.

Cortés emploie « *Talmanalco* » pour désigner le toponyme *Tlalmanalco*, pour lequel Duverger nous explique qu'il s'agit d'une cité « au Nord-Ouest de Amaquemehcan. »³⁰². Aujourd'hui, cette cité porte le nom nahuatl originel de *Tlalmanalco*.

²⁹⁷ WIMMER, Alexis, *op. cit.*.

²⁹⁸ GDN, Molina, II, 1571, « vara ».

²⁹⁹ GONZÁLEZ CASANOVA, Pablo, *Estudios de lingüística y filología nahuas*, México, UNAM, 1977, p. 116.

³⁰⁰ KNAB, Timothy J., *Geografía del Inframundo*, México, Estudios de Cultura Náhuatl, vol. 21, pp. 31-57, 1991, [en línea], actualizado en 2013, [consultado el 29 de agosto]. Disponible en <<http://www.historicas.unam.mx/publicaciones/revistas/nahuatl/pdf/ecn21/354.pdf>>.

³⁰¹ DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, chap. LXXXVII, fol. 83, p. 169.

En nahuatl, *Tlalmanalco* est composé du vocable *tlalmanalli* qui signifie « terre aplanie, nivelée »³⁰³ et du suffixe locatif *-co*. On pourrait donc le traduire par « Dans la terre aplanie ».

Cortés, en employant « *Talmanalco* », castillanise le *-tl-* nahuatl en « *-t-* » et réalise un nahuatlisme sans écart linguistique. Comme nous venons de le voir pour *Tlacopan*, il se pourrait que dans certaines zones du Mexique, le phonème nahuatl *tl* soit prononcé *t*, en début de mot principalement, Cortés réaliserait alors un xénisme parfait. Dans Bernal Díaz, on trouve la graphie « *Tamanalco* »³⁰⁴, et on remarque les mêmes phénomènes de castillanisation avec en plus, la suppression du second *-l-*, peut-être est-ce une manière de remotiver *tlalmanalli* en « *tamaña* ».

Tamaçula pour Tamazollan

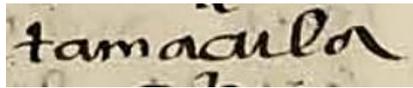


Figure 47 : Cortés, folio 11, p. 121.

Cortés emploie « *Tamaçula* » pour désigner le toponyme *Tamazollan*, pour lequel Lehmann nous dit que cette cité est mentionnée dans une liste de cités payant tribut à Tezcoco³⁰⁵. Aujourd'hui, cette cité porte le nom de San Juan Tamazola.

En nahuatl, *Tamazollan* est composé du vocable *tamazolin*, qui signifie « crapaud »³⁰⁶ et du suffixe locatif *-tlan*, assimilé en *-llan* puisqu'un *-t-* ne se situe jamais entre deux « *l* » en nahuatl³⁰⁷. On pourrait donc le traduire par « l'endroit du crapaud ».

Cortés, en employant « *Tamaçula* », castillanise le *-z-* nahuatl en « *-ç-* », qui se prononce comme le « *s* » en espagnol, mais qui siffle moins selon Cecilio A. Robelo³⁰⁸. Il omet ensuite le *-n* final du suffixe locatif *-lan*, sans doute pour les mêmes raisons que nous avons citées auparavant pour les toponymes *Otompan* et *Tlacopan* par exemple. Cela démontre une nouvelle fois que Cortés ne prêtait pas attention au fonctionnement des

³⁰² DUVERGER, *L'origine des aztèques, op. cit.*, carte p. 16.

³⁰³ GDN, Molina, II, 1571, « *tierra allanada, o yqualada*. ».

³⁰⁴ DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, chap. LXXXV, p. 164.

³⁰⁵ WIMMER, Alexis, *op. cit.*.

³⁰⁶ GDN, Molina, II, « *sapo* ».

³⁰⁷ ROBELO, Cecilio A., *op. cit.*, p. 6.

³⁰⁸ ROBELO, Cecilio A., *op. cit.*, p. 6.

agglutinations de mots en nahuatl. Nous avons là un exemple de nahuatlisme doublé d'un écart linguistique de type phonético-phonologique.

Tamaçulapa pour Tamazolapan

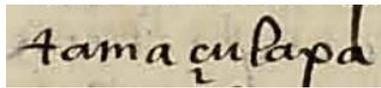


Figure 48 : Cortés, folio p. 58, p. 63.

Cortés emploie « Tamaçulapa » pour désigner le toponyme *Tamazolapan*, pour lequel Wimmer nous dit qu'il s'agit d'une « communauté rattachée à la province tributaire de Coaxtlahuahcan »³⁰⁹, elle se situe dans la même province que *Tamazollan* que nous venons de voir. Aujourd'hui, cette cité porte le nom de Tamazulapam.



Figure 48 : Province tributaire de Coaxtlahuahcan, d'après Wimmer³¹⁰.

En nahuatl, *Tamazolapan* est composé du vocable *tamazolin*, que nous venons de voir et qui signifie « crapaud », et du suffixe locatif *-apan*, qui se traduit par « dans l'eau »³¹¹. On pourrait donc le traduire par « Dans l'eau du crapaud » ou « Dans le fleuve, la rivière du crapaud ».

En employant « *Tamaçulapa* », Cortés castillanise le *-z-* nahuatl, de la même manière que pour *Tamazollan*. Il omet également le *-n* final du suffixe locatif *-apan*, sans doute pour

³⁰⁹ WIMMER, Alexis, *op. cit.*.

³¹⁰ *Ibid.*

³¹¹ SULLIVAN, Thelma, Dorfman, *op. cit.*, exemple p. 140

les mêmes raisons que nous avons évoquées lors des analyses des toponymes *Otompan*, *Tlacopan* et *Tamazollan*, et cela démontre une nouvelle fois que Cortés n'avait pas conscience de la valeur des suffixes locatifs. Nous avons là un exemple de nahuatlisme doublé d'un écart linguistique de type phonético-phonologique.

Tascaltecal (corrigé : *tascala*), *Tascala*, *Tascalte*, *Pacastecal* (corrigé : *tascala*), *Tascaltecal* pour *Tlaxcallan*

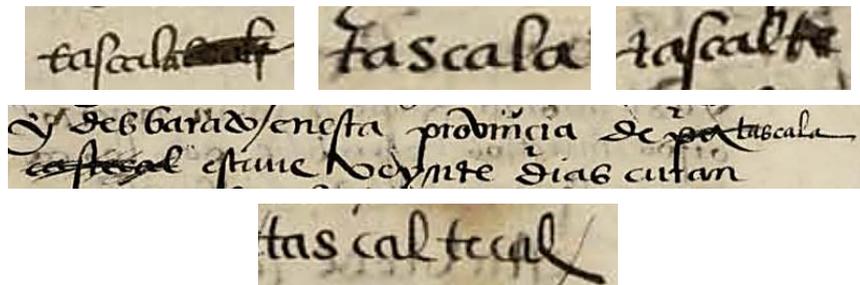


Figure 49 : Cortés, de gauche à droite et de haut en bas : folio 28, p. 33 ; folio 39, p. 44 ; folio 40, p. 45 ; folio 105, p. 110 et folio 124, p. 129.

Cortés, au début de la « *segunda relación* » écrit « *Tascala* » pour désigner le toponyme *Tlaxcallan*, puis il hésite entre « *Tascala* » et « *Tascalte* » pour ensuite ne finir par écrire plus que « *Tascaltecal* » jusqu'à la fin de cette lettre et au début de la « *tercera relación* ». Enfin, à partir du folio 137, il revient à la première graphie : « *Tascala* ». Nous pouvons nettement voir l'évolution de la perception auditive de ce toponyme par Cortés dans son ouvrage car c'est probablement le toponyme qui revient le plus avec celui de la capitale tenochca de l'empire, car les Tlaxcaltèques ont été de fidèles alliés de Cortés pendant toute la conquête. Aujourd'hui, cette cité porte le nom de Tlaxcala de Xicohténcatl.

En nahuatl, *Tlaxcallan* est composé de *tlaxcalli* qui signifie « galette de maïs »³¹², l'aliment de base des peuples nahuas et du suffixe locatif *-tlan*, assimilé en *-llan*. On pourrait donc le traduire par « L'endroit des galettes de maïs ».

La graphie hésitante qu'emploie Cortés pour ce toponyme nous montre qu'il est difficile de faire la différence entre les noms toponymiques et les noms ethniques. Il confond en effet le toponyme *Tlaxcallan* avec *Tlaxcaltecah*, pluriel de *Tlaxcaltecatl* qui désigne « les Tlaxcaltèques » ou « les habitants de Tlaxcallan ». Cependant, l'évolution graphique du

³¹² GDN, Molina, II, 1571, « *tortillas de mayz, o pan generalmente.* ».

toponyme tout au long des lettres de Cortés montre qu'au fur et à mesure du temps passé en compagnie des natifs, il perçoit et sans doute comprend cette différence. C'est un des éléments qui prouve que Cortés assimile peu à peu les normes de la langue nahuatl. Cependant, autant pour « *Tascaltecal* » que pour « *Tascala* », les phonèmes nahuatl *-tl-* et *-x-* sont transcrits respectivement par « *-t-* » et « *-s-* » qui semblent davantage être des castillanisations pour des raisons de simplifications phonético-phonologiques qu'une mauvaise perception auditive des phonèmes nahuatl. En effet, il est difficile pour un hispanophone de produire oralement des enchaînements tels que « *-tl-* » et « *-xc-* » qui sont peu utilisés ou qui n'existent pas dans leur langue et nous avons donc la sensation que malgré que Cortés ait correctement perçu les sons de ces phonèmes, au moment de les reproduire, il les a hispanisé pour éviter cette difficulté. A propos du phonème nahuatl *tl*, comme nous venons de le voir pour *Tlacopan* et *Tlalmanalco*, il se pourrait que dans certaines zones du Mexique, le phonème nahuatl *tl* soit prononcé *t*, en début de mot principalement, ce ne serait donc pas une castillanisation. Il omet également le *-n* final du suffixe locatif, sans doute pour des raisons de mauvaise perception auditive, comme nous avons pu le voir précédemment pour les toponymes de *Chinantlan*, *Otompan* ou encore *Tamazolapan*. Nous avons donc ici un exemple de nahuatlismes comportants des écarts linguistiques de type phonético-phonologique. Tout comme « *Tascalte* », qui paraît être une hésitation entre les deux précédents.

Pour « *Pacastecal* », c'est une graphie curieuse puisque « *Tascal-* » de « *Tascaltecal* » est substitué par « *Pacas-* ». Dans l'ouvrage de Gonzalo Fernández de Oviedo, on peut lire³¹³ :

Hay mucha montería de vacas, dantas, venados y armados, y ciertos animales que los indios llaman pacás, que son tan grandes como puercos de tres o cuatro meses, y el cuero es como de gamo y pintado de manchas y no tienen cola

Le vocable « *pacas* » pourrait alors désigner une sorte d'animal. On trouve dans la plupart des définitions qu'il est associé à un animal appelé en nahuatl *tepeitzcuintli*³¹⁴. Après, nous ne savons pas si cette appellation de « *pacas* » aurait pu être employée par les Nahuas et donc

³¹³ FERNÁNDEZ DE OVIEDO, Gonzalo, *Historia general y natural de las Indias*, Juan Pérez de Tudela Bueso (ed.), Madrid, Atlas, 1992, t. II, p. 382.

³¹⁴ GDN, Wimmer, 2004.

entendue par Cortés, étant donné qu'elle provient de la langue *guarant*³¹⁵. Il nous semble quand même que « *Pacastecal* » est trop éloignée phonétiquement de « *Tascaltecal* » pour être une erreur de graphie de la part de Cortés ou de son scribe.

Dans Bernal Díaz, on retrouve la même graphie « *Tascala* », sans le phonème initial *Tl-*, mais on trouve aussi « *Taxcala* »³¹⁶. On rencontre également le nom ethnique de « *tascaltecas* »³¹⁷ et lui ne confond pas les deux.

Tenayuca pour Tenayohcan

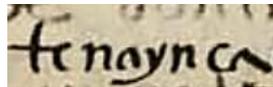


Figure 50 : Cortés, folio 143, p. 148.

Cortés emploie « *Tenayuca* » pour désigner le toponyme *Tenayohcan* pour lequel Lehmann nous indique que c'est là que les *acolhuah*, sous la conduite de *Xolotl* fixent leur capitale avant de l'installer à *Texcoco* en 1325 sous le règne de *Quinatzin*³¹⁸. À son ancien emplacement, on trouve aujourd'hui un quartier appelé El Tenayo centro.

En nahuatl, *Tenayohcan* est composé du vocable *tenamitl* qui signifie « mur, muraille »³¹⁹, du suffixe adjectival indiquant la possession *-yo*³²⁰ et du suffixe locatif *-can*. On peut donc le traduire par « L'endroit qui possède une muraille » ou « L'endroit muré ».

Cortés, en employant « *Tenayuca* » réaliserait un xénisme parfait s'il n'avait pas omis le *-n* final du suffixe locatif *-can*, un écart linguistique qu'il commet régulièrement puisque nous avons déjà pu le voir pour de nombreux toponymes. Nous pensons, comme déjà signalé, qu'il s'agit d'un problème de perception auditive du toponyme nahuatl de la part du conquistador. Nous avons donc là un cas de xénisme imparfait, puisque doublé d'un écart linguistique de type phonético-phonologique. Dans Bernal Díaz, on rencontre le même xénisme imparfait : « *Tenayuca* »³²¹.

³¹⁵ DLE, « *paca* : del guar. *paka*. 1. f. Mamífero roedor [...] ».

³¹⁶ DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, chap. CXXVII, fol. 136, p. 274 et chap. LXXVIII, fol. 72, p. 147.

³¹⁷ *Ibid*, chap. LX, fol. 56, p. 115.

³¹⁸ WIMMER, Alexis, *op. cit.*.

³¹⁹ GDN, Molina, II, 1571, « *cerca, o muro de ciudad.* ».

³²⁰ SULLIVAN, Thelma Dorfman, *op. cit.*, p. 180.

³²¹ DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, chap. CXXXIX, fol. 156, p. 315.

Tenuxtitan, Temixtitan pour Mexico-Tenochtitlan



Figure 51 : Cortés, de gauche à droite : folio 22, p. 27
et folio 116, p. 121.

Cortés emploie « *Tenuxtitan* » et « *Temixtitan* » pour désigner le toponyme de *Mexico-Tenochtitlan*, la capitale tenochca de l'empire aztèque à l'arrivée des Espagnols. Aujourd'hui, cette cité porte le nom de Mexico et est la capitale du pays du même nom.

En nahuatl, l'étymologie de *Mexico-Tenochtitlan* suscite beaucoup d'intérêt. Après trente ans de recherches sur la question, Gutierre Tibón nous livre dans son ouvrage³²² le détail des 69 interprétations différentes qui ont été faites avant lui. La sienne, finalement, dérive peu de celle d'Alfonso Caso, « *en el centro (del lago) de la luna* », de *metztli*, « la lune », et *xictli*, « le centre ». Lui, choisit d'adopter le deuxième sens de *xictli*, qui est « le nombril » et donne pour *Mexico Tenochtitlan* : « *En el ombligo de la luna* ». Pour comprendre davantage, nous allons citer deux passages qui résument son idée :

El nombre de México está representado jeroglíficamente por el conejo; y éste, según los antequísmos conjuros, es la tierra, espejo de la luna aquí abajo. El lago de Tezcoco se llama esotéricamente “de la luna”; y el hallazgo del conejo en el lago lunar no parece debido al acaso. [...]

El místico nopal de Tenochtitlan y del escudo nacional es metamorfosis del corazón de la Luna, o sea la Luna misma sacrificada por el Sol. Esta deducción permite penetrar en el pensamiento mágico al cual debe su nombre la capital azteca, consagrada al Sol. [...]

Cortés, en employant « *Tenuxtitan* », mis à part l'omission de la première partie du toponyme, « *mexico* », que nous n'allons pas prendre en compte, étant constante, réalise un nahuatlisme sans écart linguistique. En effet, les seules modifications phonétiques sont des castillanisations. D'abord le *-ch-* nahuatl devient « *-x-* », ensuite le *-tl-* nahuatl devient « *-t-*

³²² TIBÓN, Gutierre, *Historia del nombre y de la fundación de México*, México, Fondo de Cultura Económica, 1975.

» et le *-o-* est substitué par un « *-u-* » mais nous avons vu que cela n'a pas de conséquence sémantique particulière en nahuatl.

Pour « *Temixtitlan* », que nous ne rencontrons qu'à de rares occasions, mais que Carmen Martínez Martínez relève également dans son édition, il ne s'agit pas d'un nahuatlisme sans écart linguistique puisqu'en plus de la castillanisation de *-tl-* en « *-t-* », *-noch-* devient « *-mix-* ». Nous pensons qu'il pourrait s'agir d'une confusion entre la capitale tenochca et *mixtitlan*, le nom donné au lieu d'où les Espagnols sont arrivés, qui signifie « des nuages ». A ce propos, José Contel raconte³²³ :

Ces quelques mots extraits du *Libro de Coloquios* sont un exemple des termes employés par les Aztèques pour désigner l'endroit mystérieux d'où venaient les Espagnols : *mixtitlan*, *ayauhtitlan*, « des nuages, de la brume ». [...] que signifie la métaphore en nahuatl : *in mixtitlan*, *in ayauhtitlan*, « dans les nuages, dans la brume » ? S'agit-il simplement de l'évocation de l'environnement humide où apparurent les Espagnols pour la première fois aux yeux des Aztèques [...] ? [...]

Miguel León-Portilla explique que ce diphrasisme évoque le mystère et l'obscurité. Or, ce binôme lexical est parfaitement connu. Selon le *Codex de Florence* (op. cit. livre VI, ch. 33, p. 244), *Mixtitlan*, *ayauhtitlan* (dans les nuages, dans la brume) « était le nom que donnaient les nahuas aux gens très respectés, très importants, jusque-là inconnus, dont on considérait l'arrivée comme une merveille »

Il s'agit, une fois de plus, d'intégrer les Espagnols dans un schéma symbolique et une structure mythique préexistants.

Il est possible que Cortés ait entendu ce nom puisque lors de son entretien avec *Montecuhzoma*, celui-ci lui aurait dit : « J'étais dans l'inquiétude depuis bien longtemps, cherchant à voir vers l'endroit d'où tu es sorti, de derrière les nuages, de derrière les brumes »³²⁴. De plus, nous remarquons que cette graphie survient après leur rencontre, au folio 116, alors que la *Noche Triste* est passée et que le souverain *Motecuhzoma* est mort. En

³²³ CONTEL, José, « Mots, actes, hommes et machines de guerre. Une vision aztèque de la Conquête du Mexique », pp. 95-114, dans Jacqueline BEL (éd), *Actes et machines de guerre. Les Cahiers du Littoral*, n°13, Boulogne-sur-Mer, 2012, p. 99-100.

³²⁴ *Ibid.*, p. 100 ; note de bas de page : « Voir livre 12, chap. 16, 44 ; Michel LAUNEY, *Introduction à la langue et à la littérature aztèque*, L'Harmattan, Paris, 1980, t. II, p. 372-373. »

renommant *Tenochtitlan* « *Temixtitan* », il donnerait alors au nom de la capitale de l'empire, le nom aztèque qui désigne implicitement « De là où les Espagnols arrivèrent ». Cortés emploie-t-il cette graphie sciemment pour s'approprier l'une des capitales de l'empire aztèque ? Dans Bernal Díaz, on trouve plusieurs fois le toponyme entier écrit : « *Tenuztitlan Mexico* » ou « *Tenustitan Mexico* »³²⁵. On remarque que le *-ch-* originel est castillanisé soit en « *-z-* » soit en « *-s-* » et que le phonème nahuatl *-tl* est parfaitement retranscrit pour la première graphie. Mais la plupart du temps, le conquistador emploie seulement « *Mexico* », qui est un xénisme parfait.

Puis... Mexico pour Mexico-Tenochtitlan

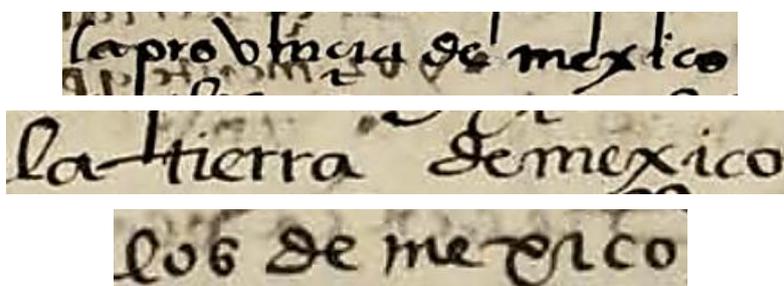


Figure 39 : Cortés, de haut-en bas : folio 108, p. 114 ; folio 116, p. 121 et folio 144, p. 152.

Cortés emploie *Mexico* la plupart du temps pour désigner la province dans laquelle se trouve *Tenochtitlan*, qu'il appelle « *Tenuxtitan* » ou « *Temixtitan* ». Il explique les raisons de son emploi au folio 66³²⁶ :

Antes q comience a rrelatar las cosas desta gran çiudad e las otras q en este otro capitulo dixeme paresçe para q mejor se puedan entender q se deve dezir la manera de la laguna de mexico q es donde esta çiudad e algunas de las otras q he hecho rrelaçion e estan fundadas e donde esta el prinçipal señorio deste mutexçuma

En réalité, comme nous venons de le voir, *Mexico-Tenochtitlan* est le nom d'une seule et même cité, une des capitales de l'empire aztèque à partir de 1428.

³²⁵ DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, chap. I, fol. 2, p. 7 et chap. LXXXVII, fol. 84, p. 171.

³²⁶ CORTÉS, Hernán, *op. cit.*, fol. 66, p. 71.

Et enfin...Mexico y Tenuxtitan, Mexico e Tenuxtitan pour Mexico-Tenochtitlan

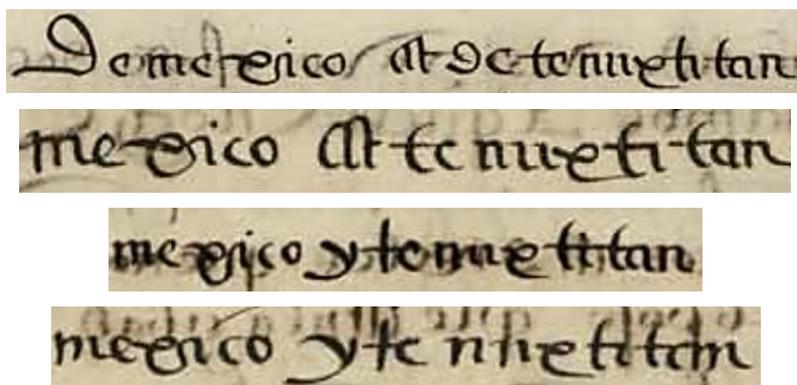


Figure 40 : Cortés, de haut en bas : folio 124, p. 129 ; folio 125, p. 130 ; folio 130, p. 135 et folio 133, p. 138.

Cortés emploie « *Mexico y Tenuxtitan* » et « *Mexico e Tenuxtitan* » pour désigner le toponyme *Mexico-Tenochtitlan*, une des capitales de l'empire aztèque à partir de 1428. Il ne les emploie ensemble qu'à partir de la « *tercera relación* ». Cependant, il paraît les distinguer, puisqu'il parle au pluriel, comme s'il s'agissait de deux cités ou provinces différentes : « *las provincias de Mexico e de Tenuxtitan* », « *las de Mexico y Tenuxtitan* »³²⁷. Par contre il n'identifie qu'un seul empereur pour les deux : « *el señor de Mexico y Tenuxtitan* », « *el poder de Mexico y Tenuxtitan* » et qu'un seul ensemble d'habitants : « *los de Mexico e Tenuxtitan* »³²⁸, de même qu'il le fait pour « *los de Culua* » ou « *los de Chalco* ». La province qu'il nommait « *Mexico* » dans la « *segunda relación* » serait donc devenue « *Mexico y Tenuxtitan* » dans la « *tercera relación* ». Cependant, nous remarquons aussi que parallèlement, il continue à employer « *los de Mexico* » sans l'associer à Tenochtitlan. Ce pourrait-être une abréviation. On peut se demander ce qu'il en était des Nahuas, employaient-ils à chaque fois le nom toponymique en entier ?

Tepeaca pour Tepeyacac

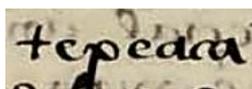


Figure 52 : Cortés, folio 106, p. 111.

Cortés emploie « *Tepeaca* » pour désigner le toponyme *Tepeyacac*, pour lequel Wimmer nous précise qu'il s'agit du « chef-lieu d'une province tributaire qui traversait d'Est

³²⁷ *Ibid.*, fol. 124, p. 129 et fol. 139, p. 144.

³²⁸ *Ibid.*, fol. 130, p. 135 ; fol. 133, p. 138 ; fol. 137, p. 142.

en Ouest l'actuel Etat de Puebla, au sud de la cité de Puebla. On y parlait nahuatl, otomi, un peu de chocho-popoloca et de mixtèque »³²⁹. Aujourd'hui, démontrant une fois de plus l'influence dans le temps des écrits de Cortés, cette cité porte le nom de Tepeaca.

En nahuatl, *Tepeyacac* est constitué du vocable *tepetl* qui signifie « montagne », puis du vocable *yacatl*, qui se traduit par « nez, pointe » et du suffixe locatif *-co* apocopé en *-c* car le vocable qui le précède se termine par *-tl*. On peut le traduire par « À la pointe de la montagne » ou « Au sommet de la montagne ». Dúran traduit également par « Dans le nez de la montagne »³³⁰.

En employant « *Tepeaca* », Cortés omet le *-y-*, alors que Cecilio A. Robelo nous indique qu'il se prononce de la même manière qu'en espagnol³³¹. Il ne s'agit donc pas d'une castillanisation pour des raisons de reproduction phonétique simplifiée. Ensuite, il supprime le suffixe locatif *-c*. Dans Tezozomoc, on trouve la graphie *Tepeacac*³³² pour le même toponyme, qui serait alors composée de *tepetl*, « montagne », de *acatl*, « roseau » et du suffixe locatif *-co* apocopé en *-c*. Le toponyme *Tepeacac* signifierait alors « Dans la montagne des roseaux ». Il se pourrait que les natifs utilisent également cette variante pour le toponyme. Cortés réaliserait alors un xénisme imparfait. Dans Bernal Díaz, on trouve le même xénisme imparfait que pour Cortés : « *Tepeaca* » mais également la graphie « *Tepeca* »³³³ qui comporte davantage d'écarts linguistiques.

Tezcucuo (corrigé : tezququo), Tezcucu, Tesquixo, Tezquco, Tezcuco, pour Tezcoco ou Texcoco

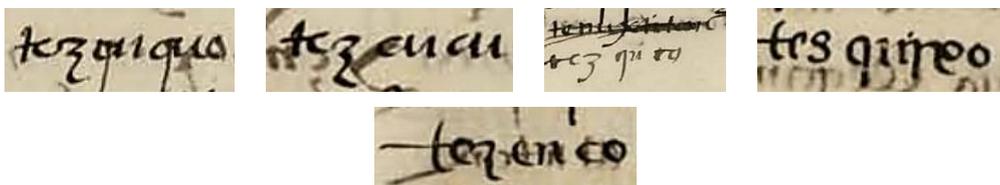


Figure 53 : Cortés, de gauche à droite et de haut en bas : folio 61, p. 66 ; folio 62, p. 67 ; folio 89, p. 94 ; folio 128, p. 133 et folio 131, p. 136.

Cortés emploie le plus souvent la graphie « *Tezcuco* » pour désigner le toponyme *Tezcoco*, écrit aussi *Texcoco* ou encore *Tetzcoco*. C'était l'une des trois capitales de l'empire

³²⁹ WIMMER, Alexis, *op. cit.*.

³³⁰ GDN, Dúran, 1579, « *En la nariz del monte* ».

³³¹ ROBELO, Cecilio A., *op.cit.*, p. 6.

³³² GDN, Tezozomoc, 1598.

³³³ DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, chap. CXXVII, fol. 136, p. 275 et chap. CLXIII, fol. 223, p. 448.

aztèque avec *Mexico-Tenochtitlan* et *Tlacopan*. Le professeur Patrick Lesbre nous indique qu'il s'agissait probablement de la capitale culturelle de l'empire aztèque au moment où les Espagnols arrivèrent³³⁴. Il ajoute que le rôle du royaume acolhua a été totalement effacé au profit de l'hégémonie de *Mexico-Tenochtitlan*³³⁵ :

De Tezcoco au vu des simplifications abusives des chroniqueurs de la fin du XVIe siècle qui ont un peu passé sous silence des pans entiers de l'histoire acolhua [...] De la Triple Alliance car curieusement on a finit par gommer Tlacopan et Tezcoco pour ne plus parler que de Mexico.

Aujourd'hui, cette cité porte le nom de Texcoco de Mora.

En nahuatl, l'étymologie de *Tezcoco* est complexe, plusieurs interprétations sont possibles. Nous reprendrons les mots de Cecilio A. Robelo³³⁶, qui dresse un bilan de ces dernières :

El Sr. A. Chavero dice: "Según Ixtlilxochitl, Texcoco había sido fundado en tiempo de los toltecas; se llamaba Cattenihco (así en el manuscrito), y había sido destruida con ellos; pero fué después reedificada, especialmente por Quinatzin, y le pusieron Tetzco, que significa lugar de detención. De lo primero dudamos; lo segundo no es cierto, porque el jeroglífico nos da el nombre de Texcoco, que significa jarillas en el pedregal". Sin impugnar abiertamente á tan ilustres historiadores, sólo diremos que "jarilla en el pedregal" es texcallacotl y no texcotli, compuesto el primero de texcalli, rico, peñasco, y de tlacotl, jarilla.

Birgitta Leander, elle, propose : « *Una de las interpretaciones viene es que viene de tezcotl, espejo y -co, lugar, es decir "lugar de los espejos".* »³³⁷.

En ce qui concerne l'emploi du toponyme que fait Cortés, nous remarquons, comme pour *Tlaxcallan*, une évolution dans la graphie. En effet, il commence par écrire « *Tezcucuo* »

³³⁴ LESBRE, Patrick, « Le Mexique central à travers le Codex Xolotl et Alva Ixtlilxochitl : entre l'espace préhispanique et l'écriture coloniale », dans *Historia legionensis (llamada silensis). Écriture de l'histoire*, 14 décembre 2012, [En ligne], mis en ligne le 17 janvier 2013, [consulté le 27 août 2017]. Disponible sur <<http://e-spania.revues.org/22033> ; DOI : 10.4000/e-spania.22033>.

³³⁵ LESBRE, Patrick, *op. cit.*, Thèse, p. 6.

³³⁶ ROBELO, Cecilio A., *op. cit.*, p. 184.

³³⁷ LEANDER, Birgitta, *op. cit.*, p. 260.

puis « *Tezcucu* », « *Tesquixo* », le confond même avec celui de *Tenochtitlan* et enfin fini par employer de manière constante « *Tezcuco* ». La constance du « -z- » dans toutes les graphies nous fait penser qu'Ixtlilxochitl avait probablement raison quand il disait « *le pusieron Tezcoco* ». Nous remarquons alors que pour toutes ces graphies, Cortés tend à remplacer les -o- par des « -u- », ce qui confirme ce que disait Cecilio A. Robelo : « *Los misioneros observaron que los mexicanos pronunciaban la “o” y los tezcocanos la “u”* »³³⁸.

Pour « *Tezcucuo* », Cortés rajoute une voyelle dans la dernière syllabe, peut-être est-ce dû à la prononciation que produisaient les Tezcocans ? Nous avons là un exemple de xénisme imparfait doublé d'un écart phonétique de type phonético-phonologique.

Pour « *Tezcucu* », c'est la graphie qui correspond probablement le plus, si on en croit Cecilio A. Robelo, à ce que devait entendre Cortés quand les tezcocans prononçaient *Tezcoco*. Il s'agit alors d'un xénisme parfait.

Pour « *Tesquixo* », cette forme apparaît dans la « *tercera relación* », au moment où le scribe change, comme pour le toponyme *Chalco* qui passait subitement de « *Chalco* » à « *Calco* » ou « *Çalco* ». Cela nous montre à quel point Cortés ne maîtrisait peut-être pas tout à fait la graphie des mots en nahuatl lorsqu'il confiait l'écriture de ces lettres à ses scribes. Il s'agit en tout cas d'un nahuatlisme puisque le -z- nahuatl est hispanisé en « -s- » mais doublé de deux écarts linguistiques de types phonético-phonologique lorsque le premier -o- est substitué par un « -i- » et le -c- par un « -x- ». Nous remarquons aussi que le son du premier -c- est retranscrit à la manière latine en « -qu- ».

Enfin, la graphie « *Tezcuco* » que Cortés finit par adopter nous fait penser que peut-être, ayant entendu ce toponyme de la bouche des tezcocans et de la bouche des mexicains, il ne savait plus s'il devait écrire « -o- » ou « -u- » et a mis les deux. Dans tous les cas, nous avons là un exemple de nahuatlisme sans écart linguistique.

En ce qui concerne les corrections apportées aux graphies initiales : « *Tezququo* » et « *Tezquco* », nous remarquerons seulement que le correcteur a voulu insister en ajoutant à plusieurs reprises la racine latine « -qu- » au lieu du « -c- ». Cependant, ces corrections s'arrêtent en même temps que la graphie du toponyme se stabilise en « *Tezcuco* ». Bernal Díaz emploie les nahuatlismes parfaits : « *Tezcuco* » ou « *Tezcucu* »³³⁹.

³³⁸ ROBELO, Cecilio A., *op.cit.*, p. 4.

³³⁹ DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, chap. LXXXVI, fol. 82, p. 167 et chap. XCIX, fol. 101, p. 203.

Tuchitepeque, Tuchitebeque, Tuxtebeque pour Tochtepec



Figure 54 : Cortés, de gauche à droite : folio 59, p. 64 ; folio 79, p. 84 ; folio 160, p. 165.

Cortés emploie différentes graphies pour désigner le toponyme *Tochtepec*, pour lequel Sahagún indique que les marchands de nombreuses cités y avaient leur comptoir et Leonard Schultze-Iena commente que cette cité a été rendue célèbre par la répression brutale du soulèvement indien (1521) contre les Espagnols³⁴⁰. Aujourd’hui, elle porte le nom de San Juan Bautista Tuxtepec.

En nahuatl, *Tochtepec* est composé du vocable *tochtli*, qui signifie « lapin »³⁴¹, puis du vocable *tepetl*, qui signifie « montagne » et du suffixe locatif *-co*, contracté en *-c* car le vocable qui le précède se termine par *-tl*. On pourrait donc le traduire par « Dans la montagne du lapin ».

En employant « *Tuchitepeque* » et « *Tuchitebeque* », Cortés rajoute un « *-i-* » entre les séquences *-ch-* et *-t-*. C’est très curieux et nous avons deux hypothèses pour expliquer cela. Soit Cortés trouvait l’enchaînement consonnantique *-cht-* trop difficile à prononcer et rajoute un « *-i-* » pour séparer la séquence de consonnes ; soit il savait que « lapin » en nahuatl se disait *tochtli* et que ce mot était présent dans *Tochtepec* et, ne comprenant pas comment fonctionne le système d’agglutination des mots en nahuatl, il aurait voulu laisser *tochtli* en entier. Connaissant le niveau en nahuatl de Cortés, nous pencherions plutôt pour la première hypothèse. Ensuite, le suffixe locatif est hispanisé en « *-que* », car, comme nous avons déjà pu le voir pour d’autres toponymes, il est rare que des mots en espagnol se terminent par « *-c* ». Enfin, dans « *Tuchitebeque* », le *-p-* est substitué par un « *-b-* », comme c’était aussi le cas pour les toponymes *Huitzilopochco*, et *Tacuba*. Puisqu’ici non plus il ne s’agit pas d’un moyen pour traduire partiellement le toponyme ou faire un jeu de mot en espagnol, nous émettrons des hypothèses sur cette substitution en conclusion de ce travail. Nous avons là deux exemples de nahuatlismes ; le premier comportant un seul écart linguistique de type phonético-phonologique et le second, deux.

Enfin, pour la forme « *Tuxtebeque* », employée plus tard dans les lettres, quand Cortés avait passé plus de temps avec les natifs, nous remarquons que le « *-i-* » qui avait été ajouté

³⁴⁰ WIMMER, Alexis, *op. cit.*.

³⁴¹ GDN, Carochi, 1645, « *conejo* ».

dans les formes précédentes n'est plus présent, puis que le *-ch-* originel a été hispanisé en « *-x-* » et que la transformation « *-beque* » sur les deux dernières syllabes a été conservée. C'est assez paradoxal de remarquer une évolution vers la prononciation nahuatl avec la suppression du « *-i-* » mais la conservation de l'écart linguistique qui consiste à employer « *-b-* » au lieu de *-p-*.

Nous avons là un nouvel exemple de nahuatlisme doublé d'un écart linguistique de type phonético-phonologique. Bernal Díaz, en employant « *Tustepeque* »³⁴², réalise lui aussi un nahuatlisme sans écart linguistique, avec la même castillanisation de *-tepec* en « *-tepeque* » et une nouvelle castillanisation du *-ch-* en « *-s-* ».

Xalaçingo, Xalazingo pour Xalatzinco



Figure 55 : Cortés, de gauche à droite : folio 122, p. 127 et folio 124, p. 129.

Cortés emploie « *Xalaçingo* » et « *Xalazingo* » pour désigner le toponyme *Xalatzinco*, pour lequel Clavijero nous dit qu'il s'agit d'une cité située à peu de distance de la Vera Cruz³⁴³. Aujourd'hui, elle porte le nom de Jalacingo.

En nahuatl, *Xalatzinco* est composé du vocable *xalli* qui signifie « sable »³⁴⁴, du vocable *atl* qui se traduit par « eau » et du révérentiel *-tzintli* et du suffixe locatif *-co*. On pourrait donc le traduire par « Le vénérable endroit d'eau de sable » ou « Le vénérable endroit d'eau sablonneuse ».

Cortés, en employant « *Xalaçingo* » et « *Xalazingo* », castillanise de deux manières différentes le phonème nahuatl *-tz-* ; d'abord en « *-ç-* » puis en « *-z-* ». Ensuite, de la même manière que pour les toponymes *Acatzinco*, *Huexotzinco* et *Mexicaltzinco*, Cortés remplace le « *-c-* » du suffixe locatif par un « *-g-* », sans que nous sachions pour quelle raison précisément. Dans les deux cas, il s'agit de nahuatlismes doublés d'un écart linguistique de type phonético-phonologique.

Nous remarquons également que pour le nom actuel de la cité : « *Jalacingo* », les castillanisation et l'écart linguistique de Cortés ont été conservés et qu'en plus, le « *x-* » a été

³⁴² DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, chap. CII, fol. 104, p. 210.

³⁴³ WIMMER, Alexis, *op. cit.*.

³⁴⁴ GDN, Molina, I, 1571, « *arena* ».

adapté aux normes actuelles de la langue espagnole, comme c'est le cas aussi pour « Huejotzingo » (*Huexotzinco*). Dans Bernal Díaz, on trouve le même nahuatlisme « Xalaçingo »³⁴⁵.

Xaltoca pour Xaltocan

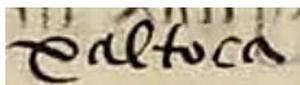


Figure 56 : Cortés, folio 142, p. 147.

Cortés emploie « *Xaltoca* » pour désigner le toponyme *Xaltocan*, pour lequel Wimmer précise qu'il s'agit d'une communauté dépendant de la province de *Tlatelolco-Citlaltepec*³⁴⁶. Aujourd'hui, elle porte le nom de Jaltocán.

En nahuatl, *Xaltocan* est composé du verbe *xaltoca*, qui signifie « enterrer dans le sable »³⁴⁷, et du suffixe locatif *-can*. On pourrait donc le traduire par « l'endroit dans le sable ».

En employant « *Xaltoca* », Cortés réaliserait un xénisme parfait s'il n'avait pas omis le phonème final écrit *-n*. Cela est dû, nous semble-t-il, à un problème de perception auditive de la part de Cortés car, comme nous l'avons vu plus haut pour d'autres toponymes, les consonnes à la fin des syllabes en nahuatl sont presque inaudibles à l'oral.

En ce qui concerne maintenant la forme actuelle de ce toponyme ; « *Jaltocan* », nous remarquons que, de la même manière que pour « *Jalacingo* », le *x-* initial nahuatl a été adapté aux normes espagnoles actuelles et s'écrit « *j-* ». On peut parler de nahuatlisme sans écart linguistique pour cette graphie. Dans Bernal Díaz, on trouve une graphie davantage castillanisée, « *Saltocan* »³⁴⁸ puisque le *X-* initial est substitué par un *S-*. Le *-n* final du suffixe locatif est cependant conservé.

³⁴⁵ DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, chap. LX, fol. 56, p. 115.

³⁴⁶ WIMMER, Alexis, *op. cit.*

³⁴⁷ GDN, Wimmer, 2004, cite Sahagún.

³⁴⁸ DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, chap. CXXXIX, fol. 155, p. 313.

Yavtepeque, Yatepeque pour Iyauhtepec ou Yauhtepec



Figure 57 : Cortés, folio 152, p. 157.

Cortés emploie « *Yavtepeque* » ou « *Yatepeque* » pour désigner le toponyme de *Iyauhtepec*, dont la variante est *Yauhtepec* et pour lequel Wimmer nous précise qu'il s'agit d'une communauté rattachée à la province tributaire de *Huaxtepec* et que c'était un ancien centre tlalhuica³⁴⁹. Aujourd'hui, elle porte le nom de Yautepec de Zaragoza.

En nahuatl, *Iyauhtepec* est composé du vocable *iyauhtli*, qui signifie « Herbes odoriférantes, servaient d'encens »³⁵⁰ et dont on trouve la variante *yauhtli*³⁵¹, puis du vocable *tepetl*, qui signifie « montagne » et du suffixe locatif *-co*, apocopé en *-c*, car le vocable qui le précède se termine par *-tl*. On pourrait donc le traduire par « Dans la montagne de l'encens ».

En employant « *Yavtepeque* », Cortés hispanise le suffixe locatif *-c* en « *-que* », car, comme nous avons pu le voir pour d'autres toponymes, à chaque fois qu'un toponyme se termine par *-c*, Cortés le castillanise de cette manière, sans doute parce qu'en espagnol, les mots ne se terminent par *-c*. Ensuite, il substitue la diphtongue nahuatl *-au-* en « *-av-* », alors que nous avons vu précédemment qu'en nahuatl, le *u* n'était prononcé *v* qu'en début de mot ou entre deux voyelles. Nous avons déjà rencontré cette substitution pour *Acolhuacan*, *Culua* et nous vous renvoyons au premier toponyme pour l'explication. Nous avons là un exemple de nahuatlisme comportant un écart linguistique de type phonético-phonologique.

Pour « *Yatepeque* », en plus de castillaniser le suffixe locatif apocopé *-c* en « *-que* », Cortés simplifie la diphtongue nahuatl *-au-* en « *-a-* ». Nous pensons qu'il s'agit d'une mauvaise perception auditive du toponyme nahuatl de la part du conquistador puisque la séquence vocalique « *-au-* » est présente dans de nombreux mots en espagnol. Nous avons là un autre exemple de nahuatlisme doublé d'un écart linguistique de type phonético-phonologique. Dans Bernal Díaz, on trouve le nahuatlisme « *Yavtepeque* »³⁵², avec la diphtongue nahuatl présente en entier.

³⁴⁹ WIMMER, Alexis, *op. cit.*.

³⁵⁰ GDN, Wimmer, 2004.

³⁵¹ GDN, Clavijero, 1780, « *Cierta planta muy medicinal que tiene el gusto y olor del anís* ».

³⁵² DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, chap. CXLII, fol. 163, p. 328.

Yçucane, Yzçucan pour Itzohcan

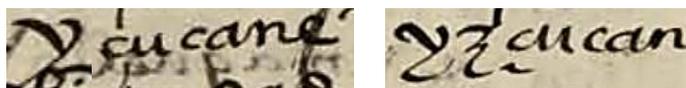


Figure 58 : Cortés, de gauche à droite : folio 42, p. 47 et folio 144, p. 119.

Cortés emploie « *Yçucane* » et « *Yzçucan* » pour désigner le toponyme *Itzohcan*, pour lequel Clavijero précise s'agit d'une localité voisine du volcan *Popocatepetl*³⁵³ et où Durán situe le marché aux esclaves le plus réputé³⁵⁴. Aujourd'hui, elle porte encore le nom d'Izúcar.

En nahuatl, *Itzohcan* est formé du vocable *itzoca* qui signifie « avoir la figure sale »³⁵⁵, du suffixe locatif *-can*. Durán le traduit par « L'endroit où ils se peignaient la figure ou ils s'enduisaient la figure de graines de bija »³⁵⁶.

En employant « *Yçucane* », Cortés castillanise le phonème nahuatl *-tz-* en « *-ç-* » et nous pouvons remarquer que pour une fois, il n'omet pas le *-n* final du suffixe locatif, il paraît même vouloir renforcer sa sonorité en ajoutant un « *-e* » final. Nous avons donc là un exemple de nahuatlisme.

Pour « *Yzçucan* », qui est la graphie que Cortés utilisera par la suite, on pourrait penser qu'il s'agit de l'évolution de « *Yçucane* » vers une phonétique se rapprochant du nahuatl. En effet, le phonème *-tz-* se précise en « *-zç-* » et le « *-e* » final disparaît pour laisser le *-n* plus sourd, comme l'ensemble des consonnes en nahuatl à la fin des syllabes. Nous avons donc là un autre nahuatlisme.

En ce qui concerne l'appellation actuelle du toponyme : « Izúcar », nous remarquons une plus forte castillanisation encore avec la substitution de la terminaison nahuatl *-an* par « *-ar* », la terminaison de tous les verbes du premier groupe en espagnol et de quelques substantifs, comme « *azúcar* » par exemple, qui ressemble étrangement à « *Izúcar* ». D'ailleurs, dans cette ville on cultive justement la canne à sucre³⁵⁷. Nous avons là un exemple de jeu de mot, qui nous indique qu'il y a de fortes chances pour que déjà, à leur époque, les

³⁵³ WIMMER, Alexis, *op. cit.*

³⁵⁴ GDN, Durán, 1579, « *Itzucan : era el tianguiz más reputado para los esclavos y en ningún otro se podía vender* ».

³⁵⁵ GDN, Molina, II, 1571, « *tener suzia la cara*. ».

³⁵⁶ GDN, Durán, 1579, « *Donde se pintaban o embijaban la cara* ».

³⁵⁷ QUITERIO, Eduardo, « Caña de azúcar, uno de los principales activadores de la economía en Izúcar », *Puebla Noticias*, 03 de Enero de 2016, [en ligne], s. d., [consulté le 28 août 2017]. Disponible sur <<http://pueblanoticias.com.mx/noticia/cana-de-azucar-uno-de-los-principales-activadores-de-la-economia-en-izucar-78590/>>.

conquistadors aient été tentés de faire des jeux de mots à partir de mots en nahuatl. Et on trouve déjà dans Bernal Díaz « *Oçucar* »³⁵⁸.

Yztapalapa pour Itztapalapan

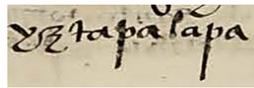


Figure 59 : folio 116, p. 121.

Cortés emploie « *Yztapalapa* » pour désigner le toponyme *Itztapalapan*, pour lequel Sahagún nous dit qu’il s’agit d’une cité située sur la rive sud de la lagune à l’extrémité de la digue de *Nezahualcoyotl* qui rejoint *Tepetzinco* puis *Atzacualco* sur la rive nord à l’Est de *Tepeyacac*. Près de la montagne *Huixachtēcatl* et Wimmer ajoute qu’à leur arrivée dans la vallée de Mexico les Espagnols s’arrêtèrent à *Itztapalapa* le 6 novembre 1519, c’est de là qu’ils firent leur première visite à *Tenochtitlan*³⁵⁹. Aujourd’hui, cette cité porte le nom d’Iztapalapa.

En nahuatl, *Itztapalapan* est composé du vocable *itztapalli* qui signifie « dalle » - Leander dit que ce sont des dalles en bois fin³⁶⁰, on trouve parfois que ce sont plutôt des dalles en faïence³⁶¹ et Wimmer nous parle de dalle de pierre³⁶² – et du suffixe locatif *-apan* qui se traduit par « dans l’eau ». On pourrait donc le traduire par « Dans l’eau des dalles » ou par extension « Dans le fleuve des dalles ».

Cortés, en employant « *Yztapalapa* », castillanise le phonème nahuatl *-tz-* en « *-z-* » et omet une fois de plus le *-n* final du suffixe locatif, sans doute pour les mêmes raisons que nous avons évoqué auparavant pour les toponymes comme *Tlacopan*, *Otompan* etc.

Nous avons donc là un exemple de nahuatlisme doublé d’un écart linguistique de type phonético-phonologique. Dans Bernal Díaz³⁶³, on trouve la graphie « *Ystapalapa* », comportant une castillanisation supplémentaire ; celle du *-tz-* en « *-s-* » et également la graphie « *Estapalapa* » qui castillanise encore plus la première partie du toponyme.

³⁵⁸ DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, chap. CXXX, fol. 140, p. 283.

³⁵⁹ WIMMER, Alexis, *op. cit.*.

³⁶⁰ LEANDER, Birgitta, *op. cit.*, p.252.

³⁶¹ GDN, BNF_361, 1780, « *Loza para enlozar* ».

³⁶² GDN, Wimmer, 2004.

³⁶³ DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, chap. LXXXVI, fol. 83, p. 168.

2. Comprendre les relations socio-politiques : les anthroponymes

Cacamaçin, Caçamaçin pour Cacamatzin ou Cacama



Figure 61 : Cortés, de gauche à droite et de haut en bas : folio 62, p. 67 et folio 133, p. 138.

Cortés emploie le plus souvent « *Cacamaçin* » pour désigner l’anthroponyme *Cacamatzin*, pour lequel Michel Graulich raconte³⁶⁴ :

Habituellement, à *Texcoco*, le trône revenait à l’aîné. Mais *Tetlahuehuetzquitzin* était peu capable. *Montezuma* insista sur le nécessaire respect de la coutume selon laquelle le successeur devait être issu d’une femme mexica. Il tenta donc d’imposer *Cacama*, un neveu qu’il aimait beaucoup et qui était brave. [...] Certains frères, comme *Coanacochtzin*, ne font aucune objection ou même approuvent, Mais *Ixtlilxochitl* est furieux.

C’est le sixième souverain de *Tezcoco*, Cortés raconte la révolte qu’entreprit *Cacamatzin* après que Cortés ait fait prisonnier *Motecuhzoma* et comment il le fit emprisonner à son tour et le destitua du trône de *Tezcoco* pour y mettre un de ses frères, qu’il appelle « *Cocuzcaçin* », pour ainsi soumettre toute la province de *Tezcoco* à ses ordres³⁶⁵. En 1520, lors de la *Noche Triste* durant laquelle Cortés tenta de s’enfuir en cachette de *Mexico-Tenochtitlan*, il raconte qu’il prit avec lui *Cacamatzin* et son frère, ainsi que tous les caciques qu’il avait fait prisonnier auparavant³⁶⁶. Puis, il accuse les mexicas de les avoir tués pendant cette bataille³⁶⁷ alors que la plupart des sources racontent que *Cacamatzin* fut exécuté, tout comme les autres caciques par les soldats de Cortés³⁶⁸.

³⁶⁴ GRAULICH, Michel, *op. cit.*, p. 244.

³⁶⁵ CORTÉS, Hernán, *op. cit.*, fol. 62-63, p. 67-68.

³⁶⁶ *Ibid.*, fol. 98-100, p. 103-105.

³⁶⁷ *Ibid.*, fol. 133, p. 138.

³⁶⁸ GRAULICH, Michel, *op. cit.*, p. 244.

En nahuatl, *Cacamatzin* est composé de *cacamatl* qui signifie « petits épis de maïs qui naissent à côté de l'épi principal »³⁶⁹, qui métaphoriquement, selon Garibay, « par affection se dit du petit enfant, en particulier du petit-fils »³⁷⁰ et du suffixe révérenciel *-tzintli*, qui dénote ici de l'affection ou de la compassion. Cela donnerait « Le bien aimé petit-fils ».

En employant « *Cacamaçin* », Cortés castillanise le phonème nahuatl *-tz-* en « *-ç-* ». Pour le reste, il ne commet aucun écart linguistique. Nous avons donc là un nahuatlisme.

Pour « *Caçamaçin* », que l'on retrouve à quelques reprises, en plus de la castillanisation du phonème nahuatl *-tz-*, on constate que le premier *-c-* devient également « *-ç-* ». C'est très curieux car Cortés a plutôt tendance à remplacer les sons du *-x-*, du *-tz-* ou du *-ch-* par « *-ç-* » et non le *-c-*. Mais nous l'avons vu pour plusieurs toponymes, cette lettre *-c-* en nahuatl peut être curieusement substituée par d'autre comme le « *-g-* » pour les toponymes se terminant par *-tzinco-* ou le « *-t-* » pour *Cholollan* et *Cempohuallan*, ou encore la séquence consonnantique « *-qu-* » pour *Tezcoco*. Il se pourrait donc que ce soit une nouvelle fois une curieuse substitution. Nous avons donc là un nahuatlisme comportant un écart linguistique de type phonético-phonologique.

Il faut tout de même mentionner que nous rencontrons deux appellations pour ce roi de *Tezcoco* : *Cacamatzin* et *Cacama*. Sahagún, Tezozomoc, Pomar emploient *Cacamatzin* et Alva Ixtlilxochitl et Torquemada emploient *Cacama*³⁷¹. Dans Bernal Díaz, on trouve le xénisme parfait « *Cacamatzin* » mais également un nahuatlisme comportant un écart linguistique de type phonético-phonologique puisque le *-n* final est omis : « *Cacamatzi* »³⁷².

Chichimecatecle, Chichimaclete pour Chichimecateuctli



Figure 62 : Cortés, folio 141, p. 146.

Cortés emploie « *Chichimecatecle* » et « *Chichimaclete* » pour désigner l'anthroponyme de *Chichimecatecuhtli*, pour lequel Charles Gibson raconte : « *Chichimecatecle (Chichimecatecuhtli) of Ocotelulco participated in the Tlaxcalan reception*

³⁶⁹ GDN, Molina, II, 1571, « *maçorcas pequeñas de mayz, que nacen cabe la maçorca mayor.* ».

³⁷⁰ GDN, Wimmer, 2004.

³⁷¹ LESBRE, Patrick, *op. cit.*, p. 531-538.

³⁷² DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, chap. LXXXVI, fol. 82, p. 167 et chap. LXXXVII, fol. 83, p. 169.

of September, 1519, and led the march of brigantine bearers from San Buenaventura to Tezcoco. »³⁷³

En nahuatl, *Chichimecatecuhtli* est composé du vocable *chichimecatl*, qui signifie « du peuple chichimèque »³⁷⁴ et du vocable *tecuhtli* qui se traduit par « seigneur »³⁷⁵. On peut donc le traduire par « Seigneur des chichimèques ». C'est curieux qu'un noble guerrier tlaxcaltèque soit appelé chichimèque, cependant, *Don Carlos Ometochtin* descendant des rois de *Tezcoco*, condamné et exécuté en 1539 pour dogmatisme, portait aussi le titre *chichimecatecuhtli*. Jacques Soustelle fait le bilan de la signification du terme « chichimèque » après avoir consulté de nombreuses sources³⁷⁶ :

En resumen, el término chichimeca sirve para designar:

- 1. Tribus salvajes, cazadoras, nómadas.*
- 2. La tribu que conducida por Xólotl invadió la meseta después de la caída de Tula y que paulatinamente se civilizó.*
- 3. Tribus civilizadas, incluidos los mexicanos y los toltecas, por oposición de los olmecas-uixtotin o nonoualca.*
- 4. Pueblos civilizados, agricultores y sedentarios, pero considerados inferiores, como los otomíes y los huastecos, por oposición a los nahuas.*

[...] Es evidente, por lo tanto, que la palabra chichimeca no tiene ningún valor de discriminación étnica o lingüística; corresponde con bastante exactitud al bárbaro de los griegos [...] Y con este sentido de 'bárbaros' el término recibió, desde antes de la Conquista y sobre todo después de ella, una extensión indefinida, aplicándose a todos los pueblos independientes de México, en particular en la zona del norte no sometida a los aztecas.

Il est donc probable que ce noble guerrier de Tlaxcallan ait pris le nom de *Chichimecatecuhtli* pour montrer son opposition à l'empire aztèque. Cortés le mentionne comme un chef guerrier qui a l'habitude de mener ses troupes à l'avant-garde³⁷⁷.

³⁷³ GIBSON, Charles, *Tlaxcala in the Sixteenth Century*, Londres, Oxford University Press, 1952, p. 24.

³⁷⁴ GDN, Carochi, 1645, « *Chichimeco de nación* ».

³⁷⁵ GDN, Durán, 1579, « *Noble, señor* ».

³⁷⁶ SOUSTELLE, Jacques, *La familia otomí-pame del México central*, Mexico, Fondo de Cultura Económica, 1993, p. 459-460.

³⁷⁷ CORTÉS, Hernán, *op. cit.*, fol. 141, p. 146.

En employant « *Chichimecatecle* », *-tecuhtli* devient « *-tecle* ». La voyelle *-u-* disparaît, le phonème nahuatl *-tl-* est hispanisé en « *-t-* » et le *-i* est substitué par un « *-e* ». Cela fait beaucoup de modifications phonétiques pour un seul vocable. Nous avons donc là un exemple de nahuatlisme doublé d'écarts linguistiques de type phonético-phonologiques. Cependant, nous retrouverons ensuite dans le vocabulaire des Espagnols, comme Bernal Díaz del Castillo ou Alonso de Zuazo, « *tecles* » employé seul pour désigner tous les « *señores* » nahuas. José Contel relève aussi *tecle* comme corruption ou contraction de *tecuhtli* dans les *Procesos de Indios idlatra y hechiceros*³⁷⁸. En espagnol, « *tecle* » fait partie du vocabulaire maritime et a le sens de « étage depuis lequel se manœuvre et s'examine les machines et les chaufferies »³⁷⁹. Généralement, ce sont les capitaines des bateaux qui se trouvent à cet endroit là. Nous pensons que cela pourrait être une remotivation probable de *tecuhtli*, puisque Cortés et ses hommes étaient des marins.

Pour « *Chichimaclete* », *chichimeca-* devient « *chichima-* » et on retrouve « *-tecle* » mais comme en verlan « *-clete* ». C'est très curieux que Cortés mélange à ce point les phonèmes. Nous avons là un xénisme imparfait. Bernal Díaz emploie la même graphie que Cortés, avec la même remotivation de *-tecuhtli* en « *-tecle* » : « *Chichimecatecle* »³⁸⁰.

Muteçuma, Mutecçuma, Mutceçuma, Mutexçuma, Muteçuma pour Motecuhczoma Xocoyotzin

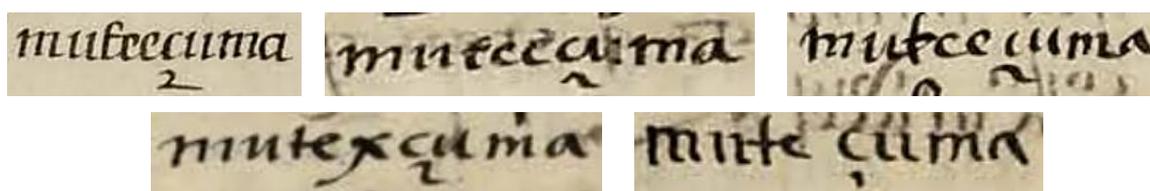


Figure 64 : Cortés, de gauche à droite et de haut en bas : folio 22, p. 27 ; folio 36, p. 41 ; folio 59, p. 64 ; folio 67, p. 72 et folio 131, p. 136.

Cortés emploie de nombreuses graphies pour désigner l'anthroponyme de *Motecuhzoma Xocoyotzin*, empereur des aztèques à l'arrivée des Espagnols, que Michel Graulich décrit comme un roi guerrier et réformateur et d'une ambition hors norme avant

³⁷⁸ CONTEL, José, « L'apport des Procès des Indiens idolâtres à la connaissance de la religion préhispanique », pp.147-170, dans Bernard GRUNBERG (éd.) *Villes et sociétés urbaines en Amérique coloniale*, C.H.A.C. n°4, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 149.

³⁷⁹ DLE, « *Piso desde donde se maniobran e inspeccionan las máquinas y calderas.* ».

³⁸⁰ DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, chap. LXXIII, fol. 68, p. 138.

l'arrivée des Espagnols puis apeuré et impuissant ensuite³⁸¹. Sa mort est une polémique encore actuelle ; a-t-il été tué par son propre peuple sciemment ou non ? Pendant la *Noche Triste*, alors qu'il sortait sur une sorte de balcon pour tenter d'apaiser les siens, selon les ordres de Cortés, il fut touché par une pierre au front et mourut trois jours plus tard³⁸².

Cortés le décrit comme un très grand empereur, qui fait régner la terreur partout dans les provinces autour de *Mexico-Tenochtitlan* quand il raconte comment des nobles des provinces voisines viennent le voir pour se plaindre des méfaits de *Motecuhzoma* et le supplient de les secourir³⁸³. Bien sûr, comme mentionné dans la première partie de ce travail, nous n'oublions pas que les lettres de Cortés sont à destination du roi d'Espagne, auprès duquel il faut légitimer la conquête de l'empire aztèque.

En nahuatl, *Motecuhzoma* est composé du préfixe nominal de deuxième personne du singulier *-mo*, en qualité de possessif³⁸⁴ associé au vocable *-tecuhtli* qui signifie « seigneur » et du verbe *zoma* qui se traduit par « froncer le sourcil de colère »³⁸⁵. Cela donnerait, comme le signale justement Durán : « *señor enojado* » et il explique pourquoi, sans que nous sachions si sa version est véritable ou non³⁸⁶ :

"Motecuhzoma", que quiere decir "Señor enojado", que fue la causa porque le nombraron así; consideró el sacerdote la fisionomía del niño y parecióle el rostro mohíno y triste y airado, o nació en día triste o melancólico, y púsole aquel nombre, y lo mesmo era de los demás señores.

Cortés, emploie le plus souvent « *Muteçuma* » et on remarque que le *-z-* est hispanisé en « *-ç-* » dans toutes les graphies. Ensuite, pour celle-ci, *-tecuht-* est substitué par « *-tee-* ». Mais lorsqu'on regarde les autres graphies qu'il emploie : « *Mutecçuma* », « *Mutceçuma* », « *Mutexçuma* », « *Muteçuma* », les modifications phonétiques apportées par Cortés se situent également sur le même vocable *-tecuhtli* qui est successivement substitué par « *-tec-* », « *-tce-* », « *-tex-* » et « *-te-* ». Nous rappelons que pour *Chichimecatecuhtli*, Cortés avait substitué ce vocable par « *-tecle-* ». Cependant, pour ce dernier, nous trouvons également la forme

³⁸¹ GRAULICH, Michel, *op. cit.*, p. 97-418.

³⁸² *Ibid*, p. 418-425.

³⁸³ CORTÉS, Hernán, *op. cit.*, fol. 137, p. 142.

³⁸⁴ « *PREFIJO NOMINAL EN CALIDAD DE PRONOMBRE POSESIVO: Formación: Se antepone el prefijo nominal al sustantivo, el cual pierde el sufijo primario* » ; SULLIVAN, Thelma Dorfman, *op. cit.*, p. 180.

³⁸⁵ GDN, Molina, II, 1571, « *poner el ceño el que esta enojado* ».

³⁸⁶ GDN, Durán, 1579.

*teuctli*³⁸⁷. Les graphies qu'emploie Cortés nous font penser que les Nahuas emploient donc *Moteuczoma* également pour désigner le souverain et on trouve d'ailleurs cette graphie répertoriée dans les *Anales de Cuauhtitlan* : « *Moteuczomatzin* »³⁸⁸.

Dans tous les cas nous avons là des exemples de nahuatlismes doublé d'écarts linguistiques de type phonético-phonologiques puisque la voyelle *-u-*, que ce soit pour *tecuhtli* ou pour *teuctli* est systématiquement omise. Dans Bernal Díaz, on retrouve le plus souvent la graphie « *Montezuma* »³⁸⁹ où on remarque l'apparition du mot espagnol « *Monte* », qui nous rappelle l'appellation « *Monte de Piedad* », qui désigne le trésor dédié aux pauvres, comme si l'empereur *tenochca* était le gardien du trésor qui leur était destiné : l'empire aztèque.

Qualpopoca, Quoalpopoca pour Cuauhpopoca



Figure 65 : Cortés, de gauche à droite : folio 52, p. 57 et folio 53, p. 58.

Cortés emploie « *Qualpopoca* » et « *Quoalpopoca* » pour désigner l'anthroponyme *Cuauhpopoca*, pour lequel Patrick Lesbre raconte qu'il apparaît comme un des « principaux seigneurs indigènes au pouvoir en 1 Acatl, 1519 »³⁹⁰ dans les *Anales de Cuauhtitlan* : « à Nauhtlan, Coatlpopoca »³⁹¹.

Cortés raconte comment *Motecuhzoma* demande à *Cuauhpopoca* de ralentir, voire d'empêcher l'arrivée des Espagnols à *Mexico-Tenochtitlan*³⁹² :

qualpopoca señor de aqlla ciudad q se dize almeria le avia enbiado a dezir por sus mensajeros q el tenia deseo de ver vasallos de vra al. [...] q le enbiase quatro hespañoles q viniesen con el [...] y q asi lo avian hecho otros muchos le avia enbiado los dichos quatro hespañoles y q después q

³⁸⁷ GDN, Clavijero, 1780 et Wimmer, 2004.

³⁸⁸ *Anales de Cuauhtitlan. Noticias historicas de Mexico y sus contornos comipiladas por D. Jose Fernando Ramirez*, Traduction de GALICIA CHIMALPOPOCA, Faustino, MENDOZA, Gumesindo et SANCHEZ SOLIS, Felipe, Mexico, Ignacio Escalante, 1885, p. 63.

³⁸⁹ DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, chap. LXXXVI, fol. 83, p. 168.

³⁹⁰ LESBRE, Patrick, *op. cit.*, p. 590.

³⁹¹ *Anales de Cuauhtitlan, op. cit.*, Thèse, p. 83.

³⁹² CORTÉS, Hernán, *op. cit.*, fol. 52-53, p. 57-58.

en su casa los tuvo los mando matar [...] dize q fue ql dicho mutecçuma avia mandado al dicho quopalpopoca y a los otros q allí avian venido como a sus vasallos q eran q salido yo de aquella villa de la Veracruz fuesen sobre aqlllos q se le avian alçado y ofreçido al servicio de v. al. q tuviesen todas la formas q ser pudiese para matar los hespañoles q yo allí dexase

En nahuatl, *Cuauhpopoca* est composé du vocable *cuauhtli* qui signifie « aigle »³⁹³ et du verbe *popoca*, qui se traduit par « fumer » ou « il fume »³⁹⁴. On pourrait donc le traduire par « L'aigle qui fume ».

En employant « *Qualpopoca* », Cortés castillanise la triphthongue nahuatl *-uau-* en « *-ua-* », et en réalité ce n'est pas seulement la triphthongue qu'il adapte à la phonétique espagnole mais *Cuauh-* en entier qui devient le pronom relatif « *Qual-* » en espagnol. Comme si Cortés disait « *cual popoca* ». Nous remarquons une fois de plus la présence de la transcription latine « *qu-* » dans cette graphie. Nous avons donc là un exemple de nahuatlisme et de remotivation.

Pour « *Quopalpopoca* », nous observons les mêmes phénomènes de castillanisation, bien que le pronom relatif soit devenu « *Quoal-* » et plus « *Qual-* » alors que la phonétique reste la même. Nous avons donc là un nahuatlisme comportant des écarts linguistiques de type phonético-phonétique.

Nous trouvons également dans les *Anales de Cuauhtitlan* la graphie « *Coatlpopoca* », mentionnée en début d'analyse, qui donnerai le « Serpent qui fume ». Au vu des graphies employées par Cortés, nous pensons qu'il est fort probable que les Nahuas utilisaient cette forme, dont la phonétique est plus proche de la castillanisation que Cortés en a faite ; ce serait *Coatl-* qui serait alors substitué par « *Qual-* » et on retrouve la castillanisation du phonème nahuatl *-tl-* en « *-l-* ». Dans Bernal Díaz, on trouve encore une nouvelle graphie pour cet anthroponyme : « *Quetzalpopoca* »³⁹⁵.

³⁹³ GDN, Olmos, 1547, « *águila* ».

³⁹⁴ GDN, Molina, I, 1571, « *humear* ».

³⁹⁵ DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, chap. CII, fol. 104, p. 210.

Sintengal (corrigé : siqutenga), Sicutengal pour Xicotencatl

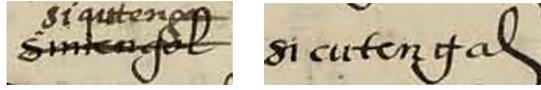


Figure 66 : Cortés, de gauche à droite : folio 31, p. 36 et folio 34, p. 39.

Cortés emploie « *Sintengal* » ou « *Sicutengal* » pour désigner l'anthroponyme *Xicotencatl* pour lequel Gibson indique que c'est un seigneur de la province de *Tlaxcallan*, plus précisément de la cité de *Tizatlán*, qui règne au même moment que *Maxixcatzin*, à l'arrivée des Espagnols et meurt en 1521³⁹⁶.

Cortés raconte comment il sut que *Xicotencatl* avait prévu de les attaquer de nuit alors qu'il venait d'entrer dans la province de *Tlaxcallan*³⁹⁷ :

otro dia siguiente vinieron hasta çinquenta indios q según paresçia eran hombres de quien se hazia caso entre ellos diziendo que nos venian a traer de comer [...] y los de cempoal vinieron a mi y dixeronne q aqlllos eran malos y q venian a espiar y mirar como nos podrian dañar y q tuviese por cierto q no venian a otra cosa y yo hize tomar a uno dellos disimuladamente q los otros no lo vieron y aparteme con el y con las lenguas y amedrentele para q me dixese la verdad el qual confeso que q sitengal q es el capitán general desta provincia estava tras de unos çerros q estavan fronteros del real con mucha cantidad de gente para dar aqlla noche sobre nosotros

Il raconte ensuite comment les tlaxcaltèques décidèrent finalement de faire alliance avec eux³⁹⁸ :

otro dia siguiente a ora de las diez vino a mi sicutengal el capitán general desta provincia con hasta cinquenta personas de las principales dellas y me rogo de su parte y de la de magiscaçin q es la mas principal persona de toda la provincia y de otros muchos señores della q yo los quisese admitir al real servicio de vra. al. y a mi amistad y les perdonase

³⁹⁶ GIBSON, Charles, *op. cit.*, p. 219.

³⁹⁷ CORTÉS, Hernán, *op. cit.*, fol. 31, p. 36.

³⁹⁸ *Ibid.*, fol. 34, p. 39.

*los yerros pasados por q ellos no nos conosçian ni sabian quien
eramos*

En nahuatl, *Xicotencatl*, d'après le premier traducteur des *Anales de Cuauhtitlan*, se traduit par : « *Xicotencatl. Propio de persona; violento como una abeja, ó penetrante como ella. Se deriva de xicotli, abeja, y de la partícula ó voz tencatl, que indica ser de la misma especie, raza, familia.* »³⁹⁹.

En employant « *Sintengal* », Cortés castillanise le *X-* en « *S-* », fait disparaître *-co-*, et castillanise le suffixe ethnique *-catl* en « *-gal* ». Nous remarquons qu'habituellement, Cortés substitue le suffixe ethnique par « *-ca* » alors qu'ici ce n'est pas le cas. De plus, les omissions sont quand même peu fréquentes dans le nahuatl de Cortés, nous pouvons donc penser qu'ici c'est une manière de faire un jeu de mot à partir de la phonétique de l'anthroponyme nahuatl. En effet, on retrouve dans la graphie de Cortés le mot espagnol « *sin* » et le verbe « *tener* » à la première, ou troisième personne du singulier du subjonctif présent ; « *tenga* ».

Pour « *Sicutengal* », on se rapproche davantage de la phonétique de *Xicohtencatl* puisque le *-co-* réapparaît. Par contre le *X-* reste hispanisé en « *S-* » et on conserve « *-tenga-* ». Nous avons donc là un nahuatlisme, mais à notre avis, il est toujours possible de parler de jeu de mot pour cette graphie et non d'écart linguistique.

En ce qui concerne « *Siqutenga* » la correction graphique ajoutée à « *Sintengal* », elle se rapproche davantage de la deuxième graphie employée par Cortés mais castillanise davantage l'anthroponyme puisqu'elle supprime le « *-l* » final. Nous remarquons aussi que le correcteur corrige « *-qu-* » au lieu de « *-cu-* » ce qui nous fait penser à la transcription latine mais pas seulement. En effet, nous pensons que c'est presque une phrase qui est construite ici : « *si qu(e) tenga* ». Nous pourrions alors parler de remotivation pour l'intégralité de l'anthroponyme. Dans Bernal Díaz, on retrouve la même remotivation excepté que le premier vocable *xico-tli* est conservé : « *Xicotenga* » et le conquistador paraît même conjuguer le verbe « *tener* » au subjonctif : « *Xicotengas* »⁴⁰⁰.

³⁹⁹ *Anales de Cuauhtitlan, op. cit.*, p. 83.

⁴⁰⁰ DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, chap. CXXVII, fol. 136, p. 275 et chap. CLI, fol. 190, p. 382.

Tevtipil pour Teuhtlipil

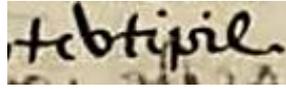


Figure 67 : Cortés, folio 141, p. 146.

Cortés emploie « *Tevtipil* » pour désigner l'anthroponyme *Teuhtlipil*, pour lequel Gibson explique : « *a captain ; may have been brother of Xicoténcatl ; went to Cholula with Cortés ; in charge of the brigantine movement.* »⁴⁰¹.

En effet, Cortés le décrit ainsi⁴⁰² :

dende la avanguardia a la retroguarda avia bien dos leguas de distancia y como començaron su camino llevando en la delantera ocho de cavallo e cien españoles y en ella y en los lados por capitanes de mas de diez mil hombres de guerra ayutecad y tevtipil que son dos señores de los prinçipales de tascala

En nahuatl, *Teuhtlipil* est composé du vocable *teuhtli* qui signifie « poussière »⁴⁰³ et du diminutif *-pil*⁴⁰⁴. On pourrait le traduire par « Petite poussière ». On trouve aussi la signification « fils de » pour *-pil*⁴⁰⁵. Ce qui donnerait « Fils de poussière ».

Cortés emploie « *Tevtipil* », castillanise le phonème nahuatl *-tl-* en « *-t-* ». Pour le « *-v-* » nous vous renvoyons à l'explication donnée pour le toponyme *Acolhuacan*. Nous avons donc là un exemple de nahuatlisme sans écart linguistique.

⁴⁰¹ GIBSON, Charles, *op. cit.*, p. 206.

⁴⁰² CORTÉS, Hernán, *op. cit.*, fol. 141, p. 146.

⁴⁰³ GDN, Molina, II, 1571, « *poluo* ».

⁴⁰⁴ SULLIVAN, Thelma Dorfman, *op. cit.*, p. 51.

⁴⁰⁵ GDN, Docs_Mexico, 1551~95, « *hijo de / hija de* ».

Ypacsuchil ou Cucascaçin, Qucuscaçin, Cocuzcaçin pour Icpacxochitzin ou Cuicuicaztzin

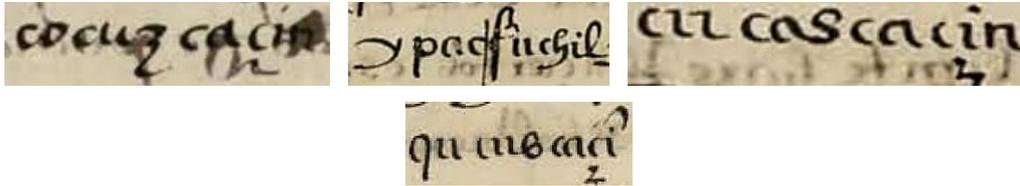


Figure 67 : Cortés, de gauche à droite et de haut en bas : folio 62, p. 67, folio 133, p. 138 ; folio 133, p. 138 et folio 134, p. 139.

Cortés emploie plusieurs graphies pour désigner l'antroponyme *Icpacxochitzin* ou *Cuicuicaztzin*, pour lequel Patrick Lesbre explique que, d'après le témoignage d'Alva Ixtlilxochitl, c'est l'un des frères de *Cacamatzin*, qui, lorsque ce dernier fut destitué par Cortés, le remplaça sur le trône de *Tezcoco*⁴⁰⁶.

En effet, Cortés raconte⁴⁰⁷ :

los dos hermanos del dicho caçamatzin [...] el uno destos dos hermanos que se dezia ypacsuchil y en otra manera cucascaçin al qual de antes yo en nombre de vra magt y con paraçer de muteçuma avia fecho señor desta çibdad de Tezcuco y provincia de acuyuacan

En nahuatl, *Icpacxochitzin* est composé du vocable *icpacxochitl* qui signifie « couronne de fleur pour la tête »⁴⁰⁸ et du suffixe révérenciel *-tzintli*. On pourrait donc le traduire par « L'illustre [seigneur] à la couronne de fleur ».

Cuicuicaztzin est composé du verbe *cuicuica* au futur ; *cuicuicaz*⁴⁰⁹ qui se traduit par « il chantera constamment »⁴¹⁰ et du suffixe révérenciel *-tzin*. On pourrait le traduire par « L'illustre [seigneur] qui chantera constamment ».

Nous remarquerons d'abord que Cortés précise les deux noms donnés à ce cacique tezcocan, ce qui démontre qu'il prêtait attention aux seigneurs avec lesquels il nouait des

⁴⁰⁶ LESBRE, *op. cit.*, Thèse, p. 594-598.

⁴⁰⁷ CORTÉS, Hernán, *op. cit.*, fol. 133, p. 138.

⁴⁰⁸ GDN, Molina, II, 1571, « *guirnalda de flores para la cabeça.* ».

⁴⁰⁹ « *FUTURO : Formación: Se añade z al presente. En plural se agrega -que al singular.* » ; SULLIVAN, Thelma Dorfman, *op. cit.*, p. 85.

⁴¹⁰ GDN, Wimmer, 2004.

alliances politiques. En employant « *Ypacsuchil* », Cortés omet le premier *-c-*, puis castillanise le *-x-* en « *-s-* » et substitue le révérenciel *-tzin* par « *-l* ». Nous pensons que l’omission du *-c-* est due à un problème de perception auditive du toponyme de la part du conquistador. Pour ce qui est de la substitution du révérenciel, nous croyons que cela viendrait plutôt de l’emploi que faisait les Nahuas de cet anthroponyme. En effet, le fait que ce révérenciel soit substitué par un « *-l* » et non par « *-çin* » comme nous le verrons par la suite, indique que les Nahuas utilisaient probablement le nom de *Icpacxochitl* pour ce personnage, sans le révérenciel. Nous avons donc là un nahuatlisme doublé de d’un écart linguistique de type phonético-phonologique.

Pour le deuxième nom du cacique, Cortés emploie successivement « *Cocuzcaçin* », « *Cucascaçin* » et « *Qucuscaçin* ». Le verbe *cuicuicaz* est substitué respectivement par « *Cocuzca-* », « *Cucasca-* » et « *Qucusca-* ». Nous remarquons que le *z* apparaît non pas à la fin du verbe mais entre *cuicui-* et *-ca-*. Wimmer, pour cet anthroponyme, propose *Cuicuitzcatzin* qui serait formé à partir du vocable *cuicuitzcatl* qui se traduit par « hirondelle »⁴¹¹ et du suffixe révérenciel *-tzingtli*. On pourrait donc le traduire par « L’illustre hirondelle ». Peut-être qu’il s’agit d’une variante de *Cuicuicatzin* car, au niveau sémantique, les deux versions sont très proches puisque les hirondelles sont réputées pour leur chant. Nous pensons qu’il est probable donc, au vu des graphies employées par Cortés, que les Nahuas utilisaient plutôt la version proposée par Wimmer. De par la castillanisation du révérenciel en « *-çin* », nous avons donc là des nahuatlismes doublés d’écarts linguistiques de type phonético-phonologique.

3. Découvrir le mode de vie et la culture nahua : les substantifs

Cacao pour cacahuatl

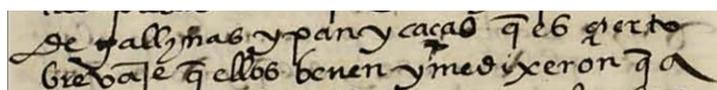


Figure 68 : Cortés, folio 42, p. 47.

Cortés emploie « *cacao* » pour désigner le vocable nahuatl *cacahuatl*, que nous connaissons bien et dont Philippe Marcou a réalisé pour nous l’étymologie⁴¹² :

⁴¹¹ GDN, Molina, II, 1571, « *Golondrina* ».

⁴¹² MARCOU, Philippe, « Cacao, cacahuet ou cacaoète. », dans *Journal de la Société des Américanistes*, t. 12, 1920, pp. 65-67, [en ligne], publié le 14 juin 2016, [consulté le 27 août 2017]. Disponible sur <http://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1920_num_12_1_2882>.

Le dictionnaire nahuatl de Molina (*Vocabulario en lengua castellana y mexicana*), imprimé à Mexico en 1571, donne au mot *cacauatl* la traduction *grano de cacao*. Dans la partie espagnole, on trouve : *Cacao, almendra y moneda, Cacauatl*. Dans le dictionnaire de Rémi Siméon, on trouve : *Cacahuatl* ou *cacauatl*: *Cacao, fruit, dont on compte quatre espèces principales et que les Mexicains employaient comme monnaie*. On y trouve aussi : *Tlalcacauatl* : *Plante appelée cacahuate par les Espagnols et dont le fruit se mange torréfié comme le café. On en extrait aussi de l'huile à brûler. Radicaux: tlalli, cacauatl; /tlalli signifiant terre, tlàlcacauatl* veut dire cacao de terre, c'est-à-dire cacahuet ; arachide. Or, en nahuatl, les substantifs désignant des objets usuels étaient presque toujours précédés comme préfixes du pronom ou adjectif possessif *no, mo, i, to, amo, in*. Ce préfixe, sans doute en déplaçant l'accent tonique, avait pour effet de supprimer, ou d'amortir la dernière syllabe des substantifs : par exemple : *tecomatl* == vase, *notecon* == mon vase ; *tocaitl* == nom, *totoca* == notre nom. Il est fort possible que *cacauatl* ait donné *nocacau, mocacau*, etc.. Les Espagnols, dans les premiers temps de la conquête, ont dû continuellement entendre dans les marchés qu'ils fréquentaient les expressions *nocacau* == mon argent, *mocacau* == ton argent, *icacau* == son argent, etc.. De ces différents mots, ils retranchèrent assez naturellement le préfixe variable et formèrent le mot « cacao » qui se répandit en Espagne et de là dans toute l'Europe, pour désigner la plante et surtout la graine qui servait d'argent au Mexique et qui possédait d'ailleurs une précieuse valeur nutritive.

L'origine du mot *cacauatl* en mexicain est curieuse. Le mot vient certainement du verbe *cacaua*, fréquentatif de *caua*. Molina donne comme traduction : *dexarse o apartarse muchas vezes los casados, o passarse los unos a los otros los que caminan, o los que trabajan y cavan la tierra*. On voit que les Mexicains donnèrent à la graine de cacao un nom qui indiquait ce qui était à leurs yeux sa fonction principale, celle de servir de moyen d'échange, d'argent, de *currency* comme disent les Anglais.

A propos de cette graine, Cortés raconte : « *q es çierto bevaje q ellos beven* » (Fig. 68), « *q es una fruta como almendras q ellos beven molida y tienenla en tanto q se trata por moneda en toda la tierra e con ella se compran todas las cosas necesarias en los mercados e en otras partes* »⁴¹³.

Dans Bernal Díaz, on trouve : « *les hacen mucho cacao q es la mejor cossa q entre ellos beben* »⁴¹⁴, « *trayan unas como a manera de copas de oro fino con çierta bebida hecha del mismo cacao dezian q hera para tener acceso con mugeres y entonçes no miravamos en ello; mas lo que yo vi q trayan sobre çinquenta jarros grandes hechos de buen cacao con su espuma y de aquello bebia y las mugeres le serbian al beber con gran acato* »⁴¹⁵, et « *el sandoval me enbio ropas para me atabiar e oro e cacao para gastar* »⁴¹⁶.

Visiblement, les deux conquistadors savaient bien distinguer les deux utilisations que faisaient les Nahuas du *cacao* ; le breuvage et la monnaie. Manuel Alvar précise que⁴¹⁷ :

los españoles difundieron : en Cuba, por ejemplo, la simiente del cacao se llama haba mejicana (R. Herrera). El nombre que se da en la misma isla al dinero, cacao, debe proceder del empleo de las semillas, como moneda, según acredita Bernal y sabemos del mundo indígena y colonial (Santamaría, s. v.). [...] Sobre el número de granos de cacao se hacían las transacciones, pero este tipo de cuentas debió resultar abusivo; por eso en 1527 se prohibió “vender cacao por cuentas” y se estableció la venda por medida

En ce qui concerne l'emploi que Cortés fait de ce vocable; « *cacao* », nous pouvons remarquer que *-huatl* a été substitué par « *-o* ». Nous aurions trouvé cela plus logique, au vu des autres modifications effectuées par Cortés auparavant de trouver « *cacaoal* » ou encore « *cacaoat* ». Peut-être que « *cacao* » est le diminutif de ces transformations hypothétiques. Il s'agit quoi qu'il en soit d'un xénisme comportant un écart linguistique de type phonéto-phonologique, sans doute dû à un problème de perception auditive du vocable originel *nahuatl*.

⁴¹³ CORTÉS, Hernán, *op. cit.*, fol. 59, p. 64.

⁴¹⁴ DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, chap. XLV, fol. 42, p. 87.

⁴¹⁵ *Ibid.*, chap. XC, fol. 87, p. 176.

⁴¹⁶ *Ibid.*, chap. CXC, fol. 279, p. 560.

⁴¹⁷ ALVAR, Manuel, *Americanismos en la “Historia” de Bernal Díaz del Castillo*, Madrid, C.S.I.C, 1970, p. 64.

Acales pour acalli

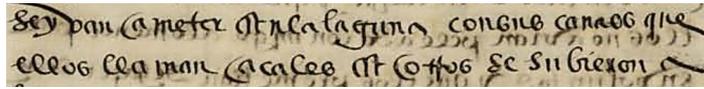


Figure 69 : Cortés, folio 129, p. 134.

Cortés emploie « *acales* » pour désigner le vocable *acalli*. Dans le *GDN* on trouve de nombreuses définitions donnant « *canoa* », et on remarque que Cortés le compare également à cela : « *se yvan a meter en la laguna con sus canaos que ellos llaman acales* » (Fig. 69). Le vocable *canoa* vient de la langue taïno, parlée dans les Antilles et les Caraïbes à cette époque et notamment à Cuba, où Cortés séjourna avant son arrivée sur la « *Tierra-Firme* ». Dans le *Diccionario de Autoridades*, on trouve la définition suivante : « *Embarcación que hacen los Indios: la qual regularmente es de una pieza, y por esto siempre pequeña. Suele darsele otros varios nombres segun los parages; pero este es el mas general, que le dieron los Españoles, por ser el primero que hallaron en la Isla de Santo Domingo.* ».

En nahuatl, *acalli* est composé du vocable *atl*, « eau » et du vocable *calli*, « maison ». Motolinia le traduit d'ailleurs ainsi : « *Acalli en esta lengua quiere decir casa hecha sobre el agua* »⁴¹⁸.

En employant « *acales* », Cortés substitue la terminaison nahuatl *-li* par « *-es* », une terminaison attribuée en espagnol à certains substantifs au pluriel comme « *costumbres* », « *elites* » etc. Cortés semblerait donc castillaniser ce vocable en l'adaptant en nombre à la grammaire espagnole. Peut-être avait-il remarqué qu'en nahuatl, le pluriel ne s'applique qu'aux être animés et que les objets comme *acalli* n'en ont pas⁴¹⁹. Cependant, on remarque en suite qu'il continue à employer le mot « *canoa* ». Nous avons là un exemple de nahuatlisme.

On trouve aussi cette graphie dans Bernal Díaz del Castillo : « *sus acales que en lengua de indios asi llaman a los navios* »⁴²⁰.

⁴¹⁸ ALVAR EZQUERRA, Manuel, *Vocabulario de indigenismos en las crónicas de indias*, Madrid, C.S.I.C, 1997, p. 4.

⁴¹⁹ « *En náhuatl clásico sólo forman plural los sustantivo que significan seres animados, o los que se conciben como tales, como son los cielos, las estrellas, las montañas, etc. También forman plural los nombres de cosas inanimadas cuando, por metáfora, se aplican a personas, por ejemplo, "los sabios son luces, antorchas".* » ; SULLIVAN, Thelma Dorfman, *op. cit.*, p. 30.

⁴²⁰ DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *op. cit.*, chap. XLIII, fol. 41, p. 85

Figure 70 : Tableau récapitulatif des toponymes, anthroponymes et substantifs nahuatl employés par Hernán Cortés.

Nahuatl classique	Manuscrit	Phonético- phonologique 421	Xénisme 422	Calque sémantique 423	Calque lexical 424	Américanisme/ Nahuatlisme/ Aztéquisme 425	Remotivation 426	Jeux de mots 427
TOPONYMES								
Acatzinco (aujd acatzingo)	Acaçigo (corrigé : acaçingo)	X X				X X		
Yacapichtlan (aujd yecapixtla)	Acapichtla	X	X					
Azcapotzalco	Acapuçalco (corrigé : escapuçalco)	X				X X		
Acolman (aujd acolman)	Aculman		X					
Ahcolhuahean	Aculuacan Aculuacan (corrigé : cuyuacan) Haculuacan (corrigé : culuacan) Acuyuacan Aculvacan Aculyacan Aculvacan (corrigé : aculyacan)	X X X X X X X X	X X X X X X X X					

⁴²¹ phonèmes non adapté (ou inversés) par rapport au nahuatl.

⁴²² adoption d'un vocable nahuatl sans transformation.

⁴²³ amplification du sens à partir d'un sens de la langue nahuatl.

⁴²⁴ traduction littérale ou traduction approximative/partielle du nahuatl vers l'espagnol.

⁴²⁵ adoption d'un vocable nahuatl, avec adaptation aux normes de la langue espagnole.

⁴²⁶ amplification du sens à partir d'un sens nouveau ou de la langue espagnole.

⁴²⁷ différent de remotivation dans le sens où ce n'est pas qu'un mot de la langue nahuatl qui est concerné mais plusieurs à la fois.

Nauhtlan (aujd Nautla)	Almeria / Nautecal	x	x					
Ameyalco ?	Ameyacan							
Tzaoctlan (aujd zautla) ?	Caltanmi (corrigé : Cacatami) Tacalmin (corrigé : çacatami) Çecatami Çacatami							
Cempohuallan (aujd Zempoala)	Çempoal Sempoal Tempoal Tempoal (corrigé : çempoal)	x x x x x				x x x x x		
Chalchicueyehcan (aujd Veracruz)	Chalchicueca	x	x					
Chalco	Chalco Çalco Calco Talco		x x x			x		x
Chinantlan (aujd chinantla)	Chinanta	x				x		
Cholollan (aujd Cholula)	Chulula Thurulula (corrigé : thulula) Churula	x x x x	x x x x					x
? ("ya mencionada"?)	Cloastomaca							
Cuauhnahuac	Coasnabac (corrigé : quaunabac) (aujd Cuernavaca)	x x	x x		x	x x		x x

Cuauhtepec (auj d cuautepec)	Coatepeque					x		
Coatlyayauhcan (mexico) ? ou Coatitlan (tlatelolco) ?	Coatica							
Coatlichan (auj d coatlinchan)	Coatichan Coautichan Coatinchan Guatinchan	x				x x x x		
Zozollan ou Tzotzollan (auj d San Jeronimo Sosola)	Çuçula	x				x		
Peuple, désigne les mexicas	Culua Culva							x
? (seul indice : epidemie de la variole)	Culuna							
Colhuahcan (auj d culhuacan)	Culuacan		x					
? (seul indice = 220 leguas de Tenochtitlan) + au niveau linguistique c'est la 2 ^{ème} fois où apparaît le phonème nahuatl « tl ».	Çurauatlan							
Coyohuahcan (auj d coyoacan)	Cuyocan Cuyoacan	x	x			x	x	

Cuitlahuac (auj d cuitlahuac)	Cuytaguaca (corrige : cuytlahaca)	x x				x x	x	
Xiutepec (auj d Jiutepec)	Gilutepeque					x		
Cuauhquechollan (auj d huaquechula)	Gucachula (corrige : guacachula) Cucachula (corrige : gucachula) Guacachula	x x x x	x x			x x	x	
? (seul indice : située dans provincia de tlaxcallan)	Gualipan							
Cuauhtitlan (auj d cuautitlan)	Goatitan	x				x		
Huaxtepec (auj d Oaxtepec)	Guastepeque					x		
Coatzacoalco (auj d coatzacoalcos)	Quataqualco (corrige : gũaçaqualco) Quacalcualco (corrige : gũaçacualco) Quaçucalco (corrige : guçacalco) Quaçucualco (corrige : gũaçaqualco) Quaçualquo (corrige : gũaçaalquo) Quacacalco (corrige : gũaçaqualco)	 x x x x x x x				x x x x x x x x x		
Huexotla	Guaxuta Guaruta	x x				x x		

? (seul indice : situé entre Tlacopan et Acolman)	Hilotepeque							
Huexotzinco (auj. Huejotzingo)	Huaxoçingo, Guçuçingo, Guaxuçingo, Guaçuçingo, Guaçucingo (corrigé : guajosingo) Guxuçingo, Guaguçingo, Guaxoçingo	x x x x x x x x x				x x x x x x x x		
Huitzilopochco	Huchilobulco (corrigé : huchilobusco) Uchilubusco (auj. churrubusco)	x x x x	x				x x x	x x x
Malinaltepec	Malinaltepeque					x		
?	Mantecal (corrigé : maxtlan)							
?	Mascalçingo							
Mexihcaltzinco (auj. mexicaltzingo)	Meçicalcingo	x				x		
Mizquic (auj. mixquic)	Mezquyque ?							
? (seul indice = au pied de Popocatepetl)	Ocupajuyn							
Otompan (auj. otumba)	Otuban (corrigé : otuba) Otumpa	x x x	x x x					x

Panco	Panuco	x	x					
Potonchan (aujd champoton)	Potunchan Putunchan		x x					
Xochimilco	Suchimelco Suchimileo Suchimillco	x x				x x x		
Tizapan ?	Taçapan							
Tlacopan (aujd tacubaya)	Tacuba	x	x					
Tlalmanalco	Talmanalco		x			x		
Tamazollan (aujd tamazola)	Tamaçula	x				x		
Tamazolapan (aujd tamazulapam)	Tamaçulapa	x				x		
Tlaxcallan (aujd tlaxcala)	Tascaltecal (corrigé : tascala) Tascala Tascalte Pacastecal (corrigé : tascala) Tascaltecal	x x x x x x x				x x x x x x x	x	
Tenayohcan	Tenayuca	x	x					
? (seul indice = terre de mines d'or, 7 ou 8 fleuves, ennemis de Moctezuma, en hauteur)	Tenis							
Mexico- Tenochtitlan	Tenuxtitan Temixtitan	x				x x	x	

Mexico-Tenochtitlan	Mexico	x	x					
Mexico-Tenochtitlan	Mexico y Tenuxtitan					x		
Tepeyacac (aujđ tepeaca)	Tepeaca		x					
Tezcoco, texcoco ou tetzcoco	Tezcucuo (corrigé : tezququo) Tezcucu, Tesquixo, Tezquco, Tezcucuo	x x x	x x x x			x		
Tetzmollohcan ? (Cortés la situe près de Tlaxcallan et Wimmer près de Tezcoco)	Tezmoluca Tesmoluca							
Tochtepec (aujđ San Juan Bautista Tuxtepec)	Tuchitepeque Tuchitebeque Tuxtebeque	x x x				x x x		
Xalatzinco	Xalaçingo Xalazingo (aujđ Jalacingo)	x x x				x x x		
Xaltocan	Xaltoca (aujđ jaltocan)	x	x			x		
Iyauhtepec Ou yauhtepec (aujđ yautepec)	Yavtepeque Yatepeque	x x				x x		
Itzohcan	Yçucane Yzçucan (aujđ Izúcar)	x				x x x		x

Ixtacamaxtitlan ?	Yztalmastitan (corrigé : yztacmastitan)							
Itztapalapan (aujdz iztapalapa)	Yztapalapa	x				x		
ANTHROPONYMES								
Ayotecatl ?	Yutecad							
Cacamatzin	Cacamaçin Caçamaçin	x				x		
Chichimecatecuhtli	Chichimecatecle Chichimaclete	x x	x			x	x	
? (Cortés indique que c'est le señor de Tenis) On trouve aussi Coatlicamac (toponyme)	Coatelicamat							
? (cortés indique que c'est le frère d'Ypacsuchil, il est señor de Tezcoco en son absence)	Cuanacuçi Quaquagoaçin (Qucusçaçi) Guauacuçin Quancacuçin							
? (Frère cadet de Cacamaçin, baptisé par les Espagnols)	Don hernando							
? Père du señor de Huexotlah ou Coatlinchan	Guaçin (corrigé : cagua)							

Maxixcatzin	Magiscaçin Maxiscaçin					X		
Motecuhzoma	Muteçuma	X				X		
Xocoyotzin ou	Mutecçuma	X				X		
Moteuczoma	Mutceçuma	X				X		
Xocoyotzin	Mutexçuma	X				X		
	Muteçuma	X				X		
Cuauhpopoca	Qualpopoca					X	X	
	Quoalpopoca	X				X		
Xicohtencatl	Sintengal (corrigé : siqutenga)					X	X	X
	Sicutengal					X		X
Teuhtlipil	Tevtipil					X		
? (Cortés dit qu'il est señor de Guaçacualco)	Thuchintecle Tuchintecle (corrigé : tuchintecle)							
Icpaxochitzin ou Cuicuitzcatzin	Ypacsuchil ou Cucascaçin	X				X		
	Cocuzcaçin	X				X		
	Qucuscaçin	X				X		
SUBSTANTIFS								
acalli	acales					X		
cacahuatl	cacao	X	X					
(Taíno)	Canoa / piragua							
(Taíno)	maguey							
(Taíno)	mahiz							
(Dérivé de mahiz, taíno)	mahizales							

III. Conclusion

Nous allons maintenant effectuer un bref résumé de tous les phénomènes à l'origine des modifications phonétiques et morphologiques apportées par Cortés aux toponymes, anthroponymes et substantifs nahuatl qu'il emploie dans ses lettres et que nous venons de voir en détail un à un. Nous voulons voir ici de manière plus synthétique les mécanismes linguistiques qui reviennent le plus souvent et comparer les éventuelles remotivations que nous avons pu observer. Nous évoquerons aussi nos doutes à propos des corrections que nous avons pu rencontrer dans ce manuscrit et qui sont avant tout, révélatrices de l'extrême soin apporté à la rédaction. Cependant, nous pensons que les corrections des termes en nahuatl pencheraient naturellement vers un rapprochement de la phonétique nahuatl mais nous avons été surpris du contraire. Nous pensons également que l'abondance de toponymes, les choix des anthroponymes et la quasi absence de substantifs sont le signe d'un comportement langagier qui révèle une attitude portée sur la stratégie et la cupidité avant l'intérêt culturel et humain. Il nous est également possible de dire que durant ces deux années, le niveau de langue en nahuatl de Cortés n'a pas vraiment évolué, malgré l'aide de ses fidèles interprètes. Nous constatons également avec les comparaisons effectuées entre les emplois du nahuatl de Cortés et ceux de Bernal Díaz, que la tendance est clairement à la castillanisation. Katarzyna Mikulska explique que⁴²⁸ :

se dan varias explicaciones que justifican su no correspondencia con los sonidos de lengua oral. Así se dilucida el que mantienen la ortografía antigua, aunque cambie la forma actual de pronunciación pero para que quede evidente la etimología de la palabra; o bien se mantiene la forma de escribir los préstamos lingüísticos, o, finalmente, así se mantiene la identidad nacional

Les conquistadors n'avaient visiblement pas l'intention de maintenir l'identité des peuples nahuas au sein du Nouveau-Monde, mais nous entrons là dans un tout autre débat qui n'est pas l'objet de ce travail mais auquel il pourrait cependant servir d'appui.

⁴²⁸ MIKULSKA, Katarzyna, *op.cit.*, p. 199-200.

Nous tenons à préciser que notre corpus étant écrit et non oral, nous ne pouvons pas attester que l'ensemble des phénomènes que nous allons ici résumer étaient employés par Cortés à l'oral lorsqu'il communiquait avec les Nahuas.

1. *La géographie : appropriation de l'espace au fur et à mesure de l'avancée de la conquête*

L'omission des suffixes locatifs

Pour un grand nombre de toponymes, Cortés semble ne pas percevoir la valeur des suffixes locatifs en nahuatl. En effet, en nahuatl, la particularité des noms toponymiques est qu'ils contiennent, pour la grande majorité, un suffixe locatif tel que *-tlan*, *-pan*, *-co*, *-chan*, *-nahuac* etc. Leur rôle est de préciser la relation entre le substantif et le lieu.

Cortés ne semble pas avoir perçu la manière dont été composés les toponymes. En effet, nous avons relevé beaucoup de cas de noms toponymiques pour lesquels Cortés ne paraissait pas même entendre ces suffixes à l'oral lorsque les toponymes étaient prononcés par les Nahuas. La conséquence dans sa production écrite du nahuatl est l'absence, pour la majorité des toponymes, du *-n* final pour les suffixes *-tlan*, *-pan*, et *-can* : « *Chalchicueca* » au lieu de *Chalchicueyehcan*, « *Chinanta* » au lieu de *Chinantlan*, « *Chulula* » au lieu de *Cholollan*, « *Çuçula* » au lieu de *Tzotzollan*, « *Otumpa* » au lieu de *Otompan*, « *Tacuba* » au lieu de *Tlacopan*, « *Tamaçula* » au lieu de *Tamazollan*, « *Tamaçulapa* » au lieu de *Tamazolapan*, « *Tascala* » au lieu de *Tlaxcallan*, « *Tenayuca* » au lieu de *Tenayohcan*, « *Xaltoca* » au lieu de *Xaltocan*, et « *Yztapalapa* » au lieu de *Iztapalapan*. Comme nous l'avons vu, il se peut que cela soit dû à une mauvaise perception auditive du toponyme puisque les consonnes en nahuatl en fin de syllabe étaient sourdes et donc moins audibles à l'oral.

Un autre fait semble confirmer cette hypothèse ; lors de l'emploi par Cortés des toponymes *Azcapotzalco*, *Chalco*, *Coatzacualco*, *Huitzilopochco*, *Panco*, *Xochimilco*, *Tlalmanalco*, *Mexico*, et *Tezcoco*, le fait que le locatif *-co* soit parfaitement conservé démontre qu'en effet, lorsqu'un suffixe locatif est terminé par une voyelle sonore et donc audible à l'oral, le conquistador ne fait pas d'omission de suffixe locatif.

Cependant, les omissions du suffixe locatif et notamment du *-n* final ne sont pas systématiques puisqu'on relève les graphies : « *Aculman* », « *Aculuacan* », « *Coatinchan* », « *Culuacan* », « *Coyoacan* », « *Goaotitan* », « *Otuban* », « *Putunchan* », « *Tenuxtitan* » et « *Yzçucan* ».

La confusion des noms toponymiques entre eux ou avec les noms ethniques

Comme nous venons de le voir, certains suffixes en nahuatl, postposés aux substantifs ou parfois aux verbes, sont un moyen de catégoriser les mots. Les suffixes locatifs transforment des substantifs ou parfois des verbes en toponymes, les suffixes ethniques les transforment en ethnonymes. Ces ethnonymes sont d'ailleurs formés directement à partir des toponymes, en postposant un suffixe ethnique ; par exemple, le toponyme *Cholollan*, pour devenir un ethnonyme, ajoute le suffixe ethnique *-tecatl* au singulier pour donner « le cholultèque » et le suffixe *-tecah* ou *-teca'* au pluriel pour donner « les cholultèques ».

Cortés ne semblait pas percevoir la différence entre les noms toponymiques et les noms ethniques puisqu'il écrit « *Nautecal* » pour désigner le toponyme *Nauhtlan*, qu'il confond alors avec l'ethnonyme *Nauhtecatl*, puis, on trouve également la graphie « *Cuitlaguaca* » pour désigner le toponyme *Cuitlahuac*, qu'il confond avec l'ethnonyme *Cuitlahuacah* et enfin, il écrit « *Tascalteca* » pour désigner le toponyme *Tlaxcallan*, qu'il confond avec l'ethnonyme *Tlaxcaltecatl*.

Cependant, au fur et à mesure du temps passé en compagnie des Nahuas à les entendre prononcer les noms toponymiques et les noms ethniques, Cortés paraît faire peu à peu la différence puisque *Tlaxcallan*, qu'il écrivait « *Tascalteca* » jusqu'au début de la « *tercera relación* », devient « *Tascala* ».

On remarque également que Cortés fait parfois la confusion entre deux toponymes comme par exemple lorsqu'il graphie « *Acuyuacan* », il confond *Acolhuacan* avec *Coyohuacan*. On trouve également la graphie « *Coautichan* » pour désigner *Coatlichan*, qu'il confond alors avec *Cuauhtinchan*.

Les castillanisations

Les castillanisations, comme nous avons pu le voir dans les analyses précédentes, sont des adaptations phonétiques, morphologiques ou grammaticales du nahuatl à la phonétique, morphologie ou grammaire espagnole. Ce sont pour nous les premiers signes qui démontrent que Cortés s'approprie la langue nahuatl. Les raisons sont nombreuses et variées ; parfois la castillanisation est légitime car le phonème nahuatl n'existe pas dans la phonétique espagnole, d'autres fois, la phonétique nahuatl est trop compliquée à prononcer, ou alors, la morphologie nahuatl fait commencer ou se terminer des mots par des morphèmes qui ne se trouvent habituellement pas en position initiale ou finale en espagnol etc. Il arrive aussi qu'un phonème ou morphème en nahuatl soit substitué par un autre en espagnol sans que nous ayons trouvé de raison particulière.

Cortés castillanise les suffixes locatifs *-tepec* et *-tzinco* (composé du suffixe révérenciel *-tzintli* et du suffixe locatif *-co*) respectivement en *-tepeque* et *-çingo*. On trouve donc les graphies suivantes : « *Acaçingo* », « *Coatepeque* », « *Gilutepeque* », « *Guastepeque* », « *Guaxoçingo* », « *Malinaltepeque* », « *Meçicalçingo* », « *Tuchitepeque* », « *Xalaçingo* » et « *Yavtepeque* ». Ces castillanisations surviennent dès le début de la « *segunda relación* » et aucun toponyme terminant par *-tepec* ou *-tzinco* n'en est épargné. Comme nous avons pu le voir, nous pensons que ces castillanisations sont le résultat d'une volonté d'adapter la morphologie et la phonétique nahuatl à la langue espagnole, une manière de s'approprier la langue, en la ramenant à quelque chose de connu. En effet, en espagnol, les mots ne se terminent pas par *-c* comme *Huaxtepec* mais plutôt par « *-que* » comme « *desembarque* », il paraît donc plus naturel pour Cortés d'employer le suffixe « *-tepeque* » au lieu de *-tepec*. Enfin, le phonème nahuatl *tz* n'existe pas en espagnol et celui qui paraît le plus proche s'écrit « *ç* », voilà pourquoi *-tzinco* devient « *-çingo* ». Par contre, en ce qui concerne la substitution du suffixe locatif *-co* par « *-go* », nous n'avons pas trouvé de raison particulière qui aurait pu pousser Cortés à réaliser cette castillanisation, d'autant plus qu'il ne l'écrit que pour les toponymes se terminant par la combinaison *-tzinco* et pas pour les autres toponymes terminant par *-co*.

Puis, nous avons remarqué que lorsqu'un toponyme contient les phonèmes *tl* ou *tz* en nahuatl, Cortés, le plus souvent, les castillanise respectivement en « *t* » et « *ç* ». On trouve donc les formes « *Acapuçalco* », « *Chinanta* », « *Coatichan* », « *Çuçula* », « *Cuytaguaca* », « *Goaotitan* », « *Guaçacualco* », « *Guaxuta* », « *Tenuxtitan* » et « *Yçucane* ». On trouve aussi

tz hispanisé en « *t* » dans la graphie « *Quataqualco* », et en « *z* » dans la graphie « *Xalazingo* » ainsi qu'en « *zç* » dans la graphie « *Yzçucan* ». Ce phonème n'existe pas en espagnol, Cortés paraît faire plusieurs essais pour tenter de lui trouver la phonétique la plus proche en espagnol. Par contre, *tl* existe bien en espagnol, comme dans « *atlántico* » ou « *atlas* ». Cortés l'emploie d'ailleurs lorsqu'il graphie « *Acapichtla* » et « *Çurauatlan* ». Mais on ne le trouve justement que deux fois, ce qui nous fait penser que c'était sans doute un phonème trop difficile à prononcer pour lui et qu'il était plus simple de le castillaniser en « *t* ». Cependant, il convient de signaler qu'en début de mot généralement, en nahuatl, ce phonème *tl* n'était pas prononcé *tl* mais *t*, comme nous l'avons vu pour *Tlacopan*, *Tlalmanalco* et *Tlaxcallan*.

Ensuite, Cortés tend à simplifier les triptongues nahuatl *ohua* et *uauh* en « *oa* ». Ainsi, nous trouvons « *Çempoal* » pour *Cempohuallan* et « *Coyoacan* » pour *Coyohuacan* puis « *Coasnabac* » pour *Cuauhnahuac*. En effet, ces triptongues n'existent pas en espagnol, Cortés emploie donc la graphie « *oa* » qui semble être celle se rapprochant le plus de la phonétique nahuatl. Cependant, il tend parfois à se rapprocher davantage de la complexité phonétique de ces triptongues lorsqu'il écrit par exemple « *Goaotitan* » pour *Cuauhhtilan*. L'espagnol du Mexique actuel conserve cette triptongue nahuatl *uauh* pour des mots comme « *huauzontle* », « *huautli* » ou encore « *huauchinango* ».

Nous remarquons également que les sons en nahuatl écrits *x*, et *z* posent quelques problèmes de transcription à Cortés, qui tend à les castillaniser respectivement en « *s* », « *c* » ou « *g* » et en « *ç* ». Pour le *x* d'abord, il est parfois conservé, comme nous avons pu le voir pour les graphies « *Guaxuta* » et « *Guaxoçingo* ». Lorsqu'il est hispanisé en « *s* », dans les graphies « *Guastepeque* », « *Suchimillco* » et « *Tascalá* », ou en « *g* » dans les graphies « *Gilutepeque* » et « *Guaguçingo* », nous avons vu que Rafael Lapesa expliquait qu'il était fréquent déjà en espagnol, à l'époque de Charles Quint, de confondre le « *x* » et le « *s* » ou le « *g* » et le « *s* ». Et quand il est hispanisé en « *ç* », comme pour les graphies « *Guaçuçingo* » et « *Meçicalçingo* », Cortés fait en réalité correspondre une fois de plus le *x* nahuatl avec le « *s* », car Lapesa explique qu'il était aussi fréquent à cette époque en Espagne, principalement à Séville et à Cordoue, de confondre le « *ç* » avec le « *s* »⁴²⁹. Pour le *z*, Cortés le conserve dans la graphie « *Tezcuco* ». Il tend à le castillaniser uniquement en « *ç* » dans les graphies « *Çuçula* », « *Tamaçula* » et « *Tamaçulapa* ». Il convient ici de signaler qu'en Espagne, le

⁴²⁹ LAPESA, Rafael, *op. cit.*, p. 374.

« z » ne s'emploie avec sa phonétique actuelle qu'à partir de la seconde moitié du XVI^{ème} siècle⁴³⁰.

Puis, nous constatons que pour les toponymes commençant par *Hua-*, *Hue-* en nahuatl, Cortés les castillanise en « *Gua-* » comme dans les graphies « *Guastepeque* », « *Guaxuta* », « *Guaxoçingo* ». Nous avons fait remarquer que dans l'espagnol d'Amérique actuel, nous avons les mêmes modifications phonétiques entre « *hua-* » et « *gua-* », comme par exemple « *Huaraches* » ou « *Guaraches* », et même en espagnol d'Espagne puisque pour prononcer le *w-* anglais comme dans « *whisky* » on prononce « *guiski* ». Dans Lapesa, on trouve que le [w] était renforcé par un « *g* » dès la fin du XIV^{ème} siècle et début du XV^{ème} en Espagne, dans ce qu'il appelle « *el habla vulgar* », par opposition au latin⁴³¹. Il ajoute plus loin que « *el vulgarismo americano [actuel] tiene manifestaciones de igual carácter que las del habla popular y rústica española* »⁴³². Cela pourrait éventuellement expliquer ces correspondances entre *hua-* et « *gua-* ». Dans le lexique nahuatl de Cortés, on ne le retrouve qu'en début de mot puisque *Culhuacan* reste « *Culuacan* » par exemple. Il convient de faire remarquer que ce renforcement du [w] par un « *g* » apparaît aussi quand un mot nahuatl commence par *Coa-* ou *Cuauh-* mais ce n'est pas systématique, on ne le rencontre que pour une des graphies de *Coatlichan* et pour *Cuauhquechollan*.

Enfin, la dernière castillanisation que nous rencontrons dans l'emploi du nahuatl que réalise Cortés est la substitution du *p* en nahuatl par un « *b* » en espagnol dans les graphies « *Huchilobusco* », « *Otuban* », « *Tacuba* » et « *Tuchitebeque* ». Nous remarquons que c'est uniquement quand le *p* en nahuatl se situe entre deux voyelles : *Huitzilopochco*, *Otompan*, *Tlacopan*, *Tochtepec*. Il pourrait s'agir du même processus qui consiste à substituer le *p* latin intervocalique par *b*, Rafael Lapesa donne en exemple : « *sapere* > *saber*, *lupus* > *lobo* »⁴³³, puisqu'à l'époque de Charles V, l'espagnol a presque complètement pris le pas sur le latin.

Au-delà des castillanisations : les remotivations et jeux de mots

Nous avons remarqué que lors de la castillanisation des toponymes nahuatl, Cortés incluait parfois des mots en espagnol à l'intérieur des toponymes, comme par exemple dans « *Talco* », « *Churula* », « *Coasnabac* », « *Cuyocan* », « *Cuytaguaca* », « *Cucachula* », et

⁴³⁰ *Ibid*, p. 373.

⁴³¹ *Ibid*, p. 468.

⁴³² *Ibid*, p. 599.

⁴³³ *Ibid*, p. 39.

« *Guaruta* ». Il pourrait bien s'agir de simples coïncidences mais nous pensons réellement que Cortés faisait sciemment des remotivations à partir des castillanisations des toponymes nahuatl. Par analogie certes la plupart du temps, bien que nous pensons que quelques fois, il a pu réellement comprendre le sens du toponyme en nahuatl. En effet, il se peut que l'un de ses interprètes le lui ait expliqué, ou qu'il ait eu accès à sa représentation pictographique. Cependant, nous ne pouvons pas le savoir, c'est une intuition, à partir des faits observés dans ses écrits. En effet, lorsqu'on regarde ce qu'est devenu *Cuauhnahuac*, « *Cuernavaca* » ou encore *Huitzilopochtli*, « *Huitzilobos* » ou bien *Tenochtitlan*, « *Temixtitlan* », et *Itzohcan*, « *Izúcar* », nous avons du mal à penser que c'est le fruit du hasard.

Les corrections

Une chose est sûre, quelle que soit l'identité du ou des correcteur(s), il(s) n'étai(en)t pas Nahuatl et ne parlai(en)t pas nahuatl. Nous trouvons les corrections très obscures puisqu'elles agissent sur la morphologie et la phonétique des toponymes employés par Cortés soit pour les rapprocher du nahuatl, soit pour les castillaniser encore davantage, soit elles paraissent provenir directement du latin. La logique des corrections est très difficile à évaluer. Nous pouvons seulement remarquer que les corrections se rapprochent du nahuatl quand la graphie « *Acaçigo* » est corrigée « *Acaçingo* », quand « *Çalco* » ou « *Calco* » sont corrigées « *Chalco* », quand « *Coasnabac* » est corrigée « *Quaunabac* », quand « *Cuytalguaca* » est corrigée « *Cuytlahaca* » et quand « *Tascaltecal* » est corrigée « *Tascala* ». Ensuite, quand la graphie « *Acapuçalco* » est corrigée « *Escapuçalco* », quand « *Gucachula* » est corrigée « *Guacachula* », quand « *Quataqualco* » est corrigée « *Guaçacualco* », et quand « *Huchilobulco* » est corrigée « *Huchilobusco* », nous remarquons que les toponymes sont encore plus hispanisés. Enfin, parfois, il nous semble que les corrections sont héritées de la transcription latine quand « *Thurulula* » est laissée « *Thulula* », ou quand « *Tezcucuo* » est corrigée « *Tezququo* ». Nous nous sommes même posé la question de savoir si le correcteur ; lui aussi ne s'amusaient pas à créer des remotivations lorsqu'il corrige « *Otuban* » par « *Otuba* ».

En ce qui concerne l'hypothèse de Gonzalo Menendez Pidal, évoquée en première partie, comme quoi l'auteur de ces corrections serait Cortés lui-même, nous ne pouvons pas affirmer le contraire en effet, il est totalement possible qu'il soit l'auteur de ces corrections,

même si dans la « *tercera relación* » nous constatons que ce n'est pas tout à fait à la même graphie à laquelle nous avons affaire.

2. *Les interlocuteurs nahuas : gestion politique des relations sociales*

Parmi tous les interlocuteurs que cite Cortés, certains ne sont pas appelés par leur nom mais simplement par « *el principal* », « *el cacique* » etc. Les seuls anthroponymes que nous avons rencontrés appartiennent à des caciques nahuas ou des chefs de guerres avec lesquels Cortés a noué des alliances politiques ou a eu des confrontations d'ordre politique. Cortés tend d'ailleurs à diviser les différents peuples nahuas en seulement deux catégories : « *amigos* » et « *enemigos* ». Il y en a un seul, que Cortés prétend amis mais nous savons qu'il l'est en réalité à son insu, c'est le souverain *Motecuhzoma*.

Les alliances

Parmi les alliés, nous avons pu identifier des anthroponymes de seigneurs et guerriers tlaxcaltèques : *Chichimecatecuhtli*, *Maxixcatzin*, *Xicohtencatl* et *Teuhtlipil*.

Cortés les castillanise respectivement en « *Chichimecatecle* », « *Magiscaçin* », « *Sicutengal* », et « *Tevtipil* ». Nous retrouvons les mêmes phénomènes de castillanisation que lors de l'emploi des toponymes. Dans leurs descriptions, Cortés les assimile à de puissants guerriers et à d'efficaces chefs de guerre. Nous remarquons d'ailleurs que la remotivation de *tecuhtli*, « *tecle* », elle aussi va dans le même sens ; elle assimile *Chichimecatecuhtli* à un grand chef de navire.

Les confrontations

Parmi les récits des confrontations d'ordre politique, nous avons pu identifier les anthroponymes de *Cacamatzin*, *Cuauhpopoca* et *Icpacxochitl* ou *Cuicuicatzin*, qui sont tous des seigneurs tezcocans.

Cortés les castillanise respectivement en « *Cacamaçin* », « *Qualpopoca* » et « *Ypacsuchil* » ou « *Cocuzcaçin* ». Nous remarquerons d'abord que Cortés précise les deux noms donnés à ce dernier cacique tezcocan, ce qui démontre qu'il prêtait une grande attention aux seigneurs avec qui il nouait des alliances politiques ou peut-être est-ce une manière de le revaloriser par rapport aux deux autres puisque c'est lui qui lui permit finalement de soumettre la province de *Tezcoco* à son autorité alors qu'il gouvernait *Mexico-Tenochtitlan* à la place de *Motecuhzoma*. Ensuite, nous pouvons constater les mêmes phénomènes de castillanisation que lors de l'emploi des toponymes. Cortés décrit *Cuauhpopoca* comme un traître, *Cacamatzin* comme un rebelle, et *Icpaxochitl* comme un pion qu'il manipule. Les commentaires sont nettement moins flatteurs que pour les tlaxcaltèques. De plus, Cortés ne s'étend pas sur le sujet et paraît rapidement venir à bout du piège de Cuauhpopoca, de la rébellion de Cacamatzin et à assouvir la province de Tezcoco. Cependant, Patrick Lesbre explique que ce ne fut pas aussi facile⁴³⁴ :

De même, nous nous sommes attachés à sortir de l'ombre les nombreux cas de résistance acolhua à l'envahisseur espagnol, vite censurés une fois la Conquête consommée. On parvient à retrouver la trace d'exécutions, de combats, d'un massacre de soldats espagnols et du pillage de Tezcoco. [...] Il est difficile de concilier une telle multitude de récits opposés ou divergents. Mais il est remarquable qu'à travers l'un ou l'autre de ces documents on retrouve les échos de la présence constante de la Triple Alliance face à Cortés. Loin de rencontrer le seul Moctezuma qui par sa soumission aurait remis son empire à Charles Quint, Cortés s'est heurté à un monde politique varié dont les représentants les plus éminents restent les souverains de la Triple Alliance.

Nous nous attacherons à rappeler cette complexité politique, niée par Cortés et nombre de chroniqueurs partisans de la version d'un ralliement pacifique d'un empire centralisé et non fédéral à la couronne d'Espagne.

En effet, il n'est nullement question dans les lettres de Cortés, entre 1519 et 1521, de la Triple-Alliance, nous n'avons pas vu la trace d'un seul anthroponyme d'un seigneur de

⁴³⁴ LESBRE, Patrick, *op. cit.*, Thèse, p. 555 et 559.

Tlacopan et, comme nous l'avons vu avec les anthroponymes précédents, Cortés ne donne pas l'impression d'avoir eu de réels concurrents lors de la conquête du Mexique.

3. *La culture des peuples nahuas : reléguée au troisième plan*

Enfin, pour conclure, nous avons analysé les deux seuls substantifs en nahuatl que Cortés a bien voulu écrire dans ses lettres : *cacahuatl* et *acalli*.

Tout d'abord, le fait qu'il n'y en ait que deux démontre à quel point la culture et le mode de vie du peuple nahua a été reléguée au troisième plan, derrière l'espace géographique et les alliances ou confrontations socio-politiques. Ce n'était visiblement pas l'intérêt premier de Cortés que d'apprendre à connaître les us et coutumes du peuple nahua, mais par contre, lorsqu'il s'agissait de trouver des informations sur les endroits où il y avait de l'or, là, le conquistador savait décrire et nommer avec précision les cités qui en possédaient.

Ensuite, les descriptions qu'il en fait montre qu'en réalité ces substantifs étaient étroitement liés au gain et au pouvoir. En effet, le « *cacao* » était aussi une monnaie, qui permit sans doute à Cortés et ses hommes de pouvoir subvenir à leurs besoins vitaux tels que manger et se vêtir durant les deux ans que durèrent la conquête du Mexique. Quant aux « *acales* », ils étaient un des principaux moyens d'accéder à la capitale de l'empire aztèque, cette dernière étant située au centre d'une lagune.

Pour terminer, nous relèveront que pendant ces deux années, Cortés ne prit pas la peine d'inscrire dans ses lettres un seul des théonymes qu'il entendit sûrement au contact des Nahuas. Sachant à quel point les nahuas vénéraient certains dieux comme *Huitzilopochtli*, *Tezcatlipoca* ou encore *Tlalloc*, il nous paraît impossible qu'il n'ait pas entendu leurs noms. D'autant plus que nous retrouvons dans l'ouvrage de Bernal Díaz del Castillo des castillanisations telles que « *Huichilobos* » ou « *Tezcatepuca* ». Cela démontre sans doute le rejet total que Cortés faisait de la religion aztèque.

4. *Les emplois du nahuatl de Bernal Díaz del Castillo :*

Après avoir comparé le lexique nahuatl de Cortés avec celui de Bernal Díaz del Castillo, nous avons pu remarquer quelques différences mais surtout des similitudes. En effet, on pourrait penser que Bernal Díaz del Castillo aurait une plus grande maîtrise de la langue nahuatl étant donné qu'il écrit après avoir été en contact avec les Nahuas pendant de longues années mais la plupart des emplois du nahuatl de Bernal Díaz sont similaires à ceux de Cortés, comme « *Aculman* », « *Çenpoal* », « *Chalco* », « *Chinanta* », « *Cholula* », « *Culuacan* », « *Cuyuacan* », « *Malinaltepeque* », « *Otumba* », « *Panuco* », « *Suchimilco* », « *Tacuba* », « *Tascalala* », « *Tenayuca* », « *Tepeaca* », « *Tezcuco* », « *Xalaçingo* », « *Yavtepeque* », « *Chichimecatecle* », « *cacao* » et « *acales* ». Cependant, on rencontre aussi des emplois plus proches du nahuatl, comme « *Nautlan* », « *Huexoçingo* », « *Cacamatzin* » ou « *Xicotenga* ». Le soldat nous explique très souvent la signification des mots qu'il emploie et nous donne même parfois leur étymologie, comme nous avons pu le voir pour « *San Juan de Úlua* » ou « *Tabasco* ». Il donne même des variantes de toponymes que nous ne connaissions pas : « *Cachula* » et il ne confond pas les noms ethniques avec les noms toponymiques puisqu'il distingue bien « *Tascalala* » et « *tascaltecas* ». Tout cela démontre qu'il avait malgré tout une connaissance de la langue nahuatl plus avancée que Cortés ou qu'il y prêtait sans doute plus d'attention. Enfin, nous constatons que la plupart des emplois de Bernal Díaz tendent malgré tout à une plus forte castillanisation : « *Acapistla* », « *Escapuzalco* », « *Tamanalco* », « *Tustepeque* », « *Saltocan* », « *Oçucar* », « *Estapalapa* », et « *Montezuma* ». Et les jeux de mots et remotivations sont également très présents : « *Coadlabaca* », « *Montezuma* », « *Xicotengas* » etc.

Nous avons aussi pu remarquer que de manière générale, Bernal Díaz avait employé beaucoup plus d'anthroponymes et énormément de substantifs en nahuatl ainsi que des théonymes. Nous pensons que cela démontre un plus grand intérêt que celui de Cortés pour la culture, la religion et le mode de vie des Nahuas.

Liste des abréviations

BNF : Bibliothèque Nationale de France

DA : Diccionario de Autoridades

DLE : Diccionario de la Lengua Española

GDN : Gran Diccionario de la lengua Nahuatl

INAH : Instituto Nacional de Antropología e Historia

NDHE : Nuevo Diccionario Histórico del Español

RAE : Real Academia Española

UNAM : Universidad Nacional Autónoma de México

Bibliographie générale

Manuscrits

DÍAZ DEL CASTILLO, Bernal, *Historia verdadera de la conquista de la Nueva España*, [Manuscrit], Madrid, Biblioteca Nacional de España, Biblioteca Digital Hispánica, [en ligne], s. d., [consulté le 22 août 2017]. Disponible sur <<http://bdh-rd.bne.es/viewer.vm?id=0000011771&page=1>>.

CORTÉS, Hernán, *Relaciones de Hernán Cortés al Emperador Charles Quint*, [Manuscrit] Madrid, Biblioteca Nacional de España, Biblioteca Digital Hispánica, [en ligne], s. d., [consulté le 22 août 2017]. Disponible sur <<http://bdh-rd.bne.es/viewer.vm?id=0000037293&page=1>>.

Codex

Lienzo de Tlaxcala, [en ligne], s. d., [consulté le 28 août 2017]. Disponible sur <<http://pueblosoriginarios.com/meso/valle/tlaxcalteca/lienzo.html>>.

Ouvrages

ALVAR EZQUERRA, Manuel, *Vocabulario de indigenismos en las crónicas de indias*, Madrid, C.S.I.C, 1997.

ALVAR, Manuel, *Americanismos en la "Historia" de Bernal Díaz del Castillo*, Madrid, C.S.I.C, 1970.

———, *Colón en su aventura*, Madrid, Prohemio, 1971.

———, *Juan de Castellanos: tradición española y realidad americana*, Bogota, Instituto Caro y Cuervo, 1972.

——, *Manual de dialectología hispánica: el español de América*, Barcelone, Ariel, 1996.

——, *Los otros cronistas de Indias*, Madrid, Cultura hispánica, 1996.

Anales de Cuauhtitlan. Noticias historicas de Mexico y sus contornos comipiladas por D. Jose Fernando Ramírez, Traduction de GALICIA CHIMALPOPOCA, Faustino, MENDOZA, Gumesindo et SANCHEZ SOLIS, Felipe, Mexico, Ignacio Escalante, 1885.

ARANGO-LINARES, A. M., *Proceso histórico-social en la literatura de los primeros cronistas de la conquista de América*. [...], New-York, Currents in comparative Romance languages and literatures, 2011.

BENNASSAR, Bartolomé, *Hernán Cortés, el conquistador de lo imposible*, Madrid, Temas de hoy, 2002.

BESSE, Henri, PORQUIER, Rémy, *Grammaire et didactique des langues*, Paris, Hatier, 1991.

CASTILLO, Cristóbal del, *Historia de la venida de los mexicanos y otros pueblos*, Mexico, INAH, 1991.

CARRASCO, Pedro, *Estructura político-territorial del Imperio tenochca. La Triple Alianza de Tenochtitlan, Tetzococo y Tlacopan.*, Mexico, Fondo de Cultura Económica, 1996.

CELSIS, P., DOYON, B., BOULANOUAR, K., et NESPOULOUS, J.-L., « Traitement de bas-niveau dans la perception auditive », dans LAMBERT, J. et NESPOULOUS, J.-L (eds.), *Perception auditive et compréhension du langage : état initial, état stable et pathologie*, Marseille, Solal Editeurs, 1997.

CONTEL, José, *Tlalloc ; l'Incarnation de la Terre. Naissance et métamorphoses*, Thèse, dirigée par Georges BAUDOT, Toulouse, Université Toulouse-II, 1999.

——, « L'apport des Procès des Indiens idolâtres à la connaissance de la religion préhispanique », pp.147-170, dans Bernard GRUNBERG (éd.) *Cités et sociétés urbaines en Amérique coloniale*, C.H.A.C. n°4, Paris, L'Harmattan, 2010.

- , « Mots, actes, hommes et machines de guerres. Une vision aztèque de la conquête du Mexique. », pp. 95-114, dans Jacqueline BEL, *Actes et machines de guerre*, Boulogne-sur-Mer, Les Cahiers du Littoral, 2012.
- CORDER, Stephen Pit, *The Significance of Learners' Errors*, Kiel, IRAL, vol. 4, 1967.
- CORTÉS, Hernán, *Cartas y memoriales*, ed. de M^a del Carmen MARTÍNEZ MARTÍNEZ, Salamanca, Junta de Castilla y León, 2003.
- DÁVILA GARIBI, J. I., *Toponimias nahuas*, Mexico, Stylo, 1942.
- DEHOUE, Danièle, « El lenguaje ritual de los mexicas: hacia un método de análisis », dans PEPERSTRAETE, S. (éd.), *Image and Ritual in the Aztec World*, Oxford, BAR International Series, n° 1896, 2009, pp. 19-33.
- DURAND-FOREST, Jacqueline de, « La divination en Mésoamérique », pp. 421-430, dans Ferdier, Jean, *Le Dictionnaire critique de l'Esotérisme*, Paris, PUF, septembre 1998.
- DURAND-FOREST, Jacqueline de ; DEHOUE, Danièle y ROULET Eric, *Parlons nahuatl : la langue des Aztèques*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- DUVERGER, Christian, *L'origine des Aztèques*, Paris, Ed. Du Seuil, 1983, p. 195.
- , *Cortés*, Paris, Fayard, 2001.
- ESPERANZA BOUVET, Nora, *La escritura epistolar*, Argentine, Universidad de Buenos Aires, Eudeba, 2006.
- FERNÁNDEZ DE OVIEDO, Gonzalo, *Historia general y natural de las Indias*, Juan Pérez de Tudela Bueso (ed.), 5 vol., Madrid, Atlas, 1992.
- GARCÍA ICAZBALCETA, Joaquín, *Colección de documentos para la historia de México*, Mexico, Antigua Librería, 1858-1866.
- GARIBAY KINTANA, Ángel María, *Llave del Náhuatl: colección de Trozos Clásicos, con gramática y vocabulario, para utilidad de los principiantes*, Mexico, Porrúa, 1970.
- GIBSON, Charles, *Tlaxcala in the Sixteenth Century*, Londres, Oxford University Press, 1952.

- GRAULICH, Michel, *Montezuma ou l'apogée et la chute de l'empire aztèque*, Lille, Fayard, 1994, p. 358.
- GRUNBERG, B., *L'univers des conquistadores. Les hommes et leur conquête dans le Mexique du XVIe siècle*, Paris, L'Harmattan, 1993.
- GÓMEZ CAPUZ, Juan, *La inmigración léxica*, Madrid, Arco Libros, 2005.
- GONZÁLEZ CASANOVA, Pablo, *Estudios de lingüística y filología nahuas*, México, UNAM, 1977.
- JOHANSSON, Patrick, *Voces distantes de los aztecas*, Mexico, Fernández Editores, 1994.
- , *La palabra, la imagen y el manuscrito. Lecturas indígenas de un texto pictórico en el siglo XVI.*, Mexico, UNAM, 2004.
- LAPESA, Rafael, *Historia de la lengua española*, Madrid, Editorial Gredos, 1991.
- , « El español llevado a América », pp. 11-24, dans HERNÁNDEZ ALONSO, C., *Historia y presente del español de América*, Valladolid, Pabecal, 1992, p. 15.
- LEANDER, Birgitta, *Herencia cultural del mundo náhuatl*, Mexico, Sep Diana, 1972.
- LÉON, Pierre, *Phonétisme et prononciations du français*, Paris, Nathan, 1992.
- LEÓN-PORTILLA, Ascensión H. de, *Tepuztlahcuilolli impresos en náhuatl*, t. I, Mexico, UNAM, 1988.
- LESBRE, Patrick, *Tezcoco-Aculhuacan face à Mexico-Tenochtitlan d'après les sources historiques 1431-1521*, Thèse, dirigée par Jacqueline de Durand-Forest, Paris, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1996, p. 401.
- LOCKHART, James, *Los nahuas después de la conquista: historia social y cultural de los indios del México, del siglo XVI al XVIII*, Mexico, Fondo de Cultura Económica, 1999.
- LOPE BLANCH, Juan M., « El estudio histórico del español de México », dans *Cuestiones de filología mexicana*, Mexico, Centro de Lingüística Hispánica, UNAM, pp. 39-46, 2004.

- LÓPEZ AUSTIN, Alfredo, *Una vieja historia de la mierda*, Mexico, Ediciones Toledo, 1988.
- MAGNEN, Cynthia, *Approche dynamique de la perception de la parole : catégorisation de la substance et de la variabilité phonétique en langue maternelle par les francophones et en langue étrangère par les hispanophones*, [Thèse], Université Toulouse II Jean-Jaurès, CLESCO, Dirigée par Michel Billières et Pascal Gaillard, 2009.
- MARQUILLÓ LARRUY, Martine, « De l'interlangue à l'interaction : balises sur un itinéraire », pp. 55-59, dans GAJO, Laurent, MATTHEY, Marinette, MOORE, Danièle et SERRA, Cécilia (eds.), *Un parcours au contact des langues*, Paris, Didier, 2004.
- MARTINELL GIFRE, E., *Aspectos lingüísticos del descubrimiento y de la conquista*, Madrid, C.S.I.C., 1988.
- MARTINOT, Claire et H. IBRAHIM, Amr, *La reformulation : un principe universel d'acquisition*, Paris, Kimé, 2003.
- MEDINA LÓPEZ, Javier, *Lenguas en contacto*, Madrid, Arco Libros, 1997.
- METZELTIN, Miguel, « Los textos cronísticos americanos como fuentes del conocimiento de la variación lingüística » dans *El español de América en el siglo XVI*, Frankfurt am Main, Vervuert Verlag, 1994, pp. 143-153.
- MIKULSKA, Katarzyna, *Tejiendo destinos. Un acercamiento al sistema de comunicación gráfica en los códices adivinatorios.*, Mexico, El Colegio Mexiquense, 2015.
- MOLINA, Alonso de (fray), *Vocabulario en lengua castellana y mexicana*, Etats-Unis, Gale Ecco, 2012.
- ROBELO, Cecilio A., *Nombres geográficos indígenas del estado de México*, Mexico, Biblioteca Enciclopédica del Estado de México, 1974.
- PURY TOUMI, Sybille de, *Sur les traces des Indiens nahuatl, mot à mot*, Grenoble, La Pensée sauvage, 1992.

- PY, Bernard, « Acquisition d'une langue étrangère et altérité », pp. 95-106, dans GAJO, Laurent, MATTHEY, Marinette, MOORE, Danièle et SERRA, Cécilia (eds.), *Un parcours au contact des langues*, Paris, Didier, 2004.
- , « L'apprenant et son territoire : système, norme et tâche », pp. 41-54, dans dans GAJO, Laurent, MATTHEY, Marinette, MOORE, Danièle et SERRA, Cécilia (eds.), *Un parcours au contact des langues*, Paris, Didier, 2004.
- , « À propos de quelques publications récentes sur l'analyse des erreurs », pp. 13-23, dans dans GAJO, Laurent, MATTHEY, Marinette, MOORE, Danièle et SERRA, Cécilia (eds.), *Un parcours au contact des langues*, Paris, Didier, 2004.
- , « Quelques réflexions sur la notion d'interlangue », pp. 25-39, dans GAJO, Laurent, MATTHEY, Marinette, MOORE, Danièle et SERRA, Cécilia (eds.), *Un parcours au contact des langues*, Paris, Didier, 2004.
- SÁENZ DE SANTA MARÍA, Carmelo (S. J.), « Importancia y sentido del manuscrito Alegría de la verdadera Historia de Bernal Díaz del Castillo », dans *Revistas de Indias*, Homenaje a Don Antonio Ballesteros Beretta, vol. VI, Año XI, Madrid, CSIC, Instituto "Gonzalo Fernández de Oviedo", enero-junio 1951.
- SALA, Marius, *Lenguas en contacto*, Madrid, Gredos, 1998.
- SÁNCHEZ ALONSO, Benito, *Fuentes de la historia española e hispano-americana*, tome II, Madrid, CSIC, Publicaciones de la Revista de Filología, 1952.
- SAUSSURE, Ferdinand de, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 2005.
- SEGUI, Juan , « La perception du langage parlé : données et théories. », dans BONNET, Claude, GHIGLIONE, Rodolphe et RICHARD, Jean-François., *Traité de psychologie cognitive : perception, action, langage*, Paris, Dunod, 2003.
- SIMMEL, Jorge, *Sociología*, Madrid, Revista de Occidente, 1926.
- SIMÓN DÍAZ, José, *Bibliografía de la literatura hispánica*, tome IX, n° 3104, Madrid, CSIC, Instituto "Miguel de Cervantes" de filología hispánica, 1971.

SOUSTELLE, Jacques, *La familia otomí-pame del México central*, Mexico, Fondo de Cultura Económica, 1993.

THOUVENOT, Marc, *chalchihuitl. Le Jade chez les Aztèques.*, Thèse, Paris, Institut d'Ethnologie, 1982.

TIBÓN, Gutierre, *Historia del nombre y de la fundación de México*, México, Fondo de Cultura Económica, 1975.

TROUBETZKOY, N. S., *Principes de phonologie*, Paris, Klincksieck, 1939.

VABRE, Mari-José, *Les récits nahuas de l'histoire au XVIe et XVIIe siècles. Cristobal del Castillo : vie et œuvre. Analyse de la description de Huitzilopochtli.*, Thèse, dirigée par Georges Baudot, Toulouse, Université Toulouse II, 1998.

Sitographie

V Encuentro Internacional de Lingüística en Acatlán, México, UNAM, Facultad de Estudios Superiores de Acatlán, Editoras Pilar Máynez et María Rosario Dosal G., 2006, pp. 383-392, [en ligne], s. d., [consulté le 27 août 2017]. Disponible sur <<https://books.google.fr/books?id=hPAMd0Jh-FQC&printsec=frontcover&hl=es#v=onepage&q&f=false>>.

Anónimo, *José Alegría Nicolás*, Portal digital de la región de Murcia, [en ligne], s. d., [consulté le 17 août 2017]. Disponible sur <http://www.regmurcia.com/servlet/s.SI?sit=a,273,c,373,m,1935&r=ReP-18143-DETALLE_REPORTAJESPADRE>.

BAGOU, Odile, et FRAUENFELDER, Ulrich H., *Alignement lexical et segmentation de la parole*, Revue française de linguistique appliquée, vol. VII, no. 1, 2002, pp. 67-82, [en ligne], mis à jour en 2017, [consulté le 28 août 2017]. Disponible sur <<https://www.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2002-1-page-67.htm>>.

- BILLIÈRES, Michel, « Les raisons d'une prononciation défectueuse en langue étrangère » dans le Blog *Phonétique corrective en FLE. Méthode verbo-tonale*, [en ligne], mis à jour le 8 octobre 2013, [consulté le 28 août 2017]. Disponible sur <<http://w3.uohprod.univ-tlse2.fr/UOH-PHONETIQUE-FLE/seq01P0201.html>>.
- CANO CASTILLO, Antonio, *Le clergé séculier dans le diocèse de Mexico, 1519-1650*, Thèse, Paris, EHESS, 2007, [en ligne], publiée le 16 janvier 2008, [consulté le 13 août 2017]. Disponible sur <<https://nuevomundo.revues.org/16932?lang=es#tocto3n2>>.
- CONTEL, José, « Ocelocoatl, de l'art secret de communiquer avec les dieux », dans Caravelle, *Hommage à Georges Baudot*, n°76-77, 2001, pp. 153-164, [en ligne], publié le 1 juin 2016, [consulté le 27 août 2017]. Disponible sur <http://www.persee.fr/doc/carav_1147-6753_2001_num_76_1_1292>.
- DELGADO GÓMEZ, Angel, « El hispanismo y la crónica de América. ¿Por qué editar y estudiar a Hernán Cortés? », dans NOGUERA GUIRAO, Dolores, JAURALDE POU, Pablo et REYES, Alfonso, *La edición de textos: actas del I Congreso Internacional de Hispanistas del Siglo de Oro*, Madrid, Córdoba, 1987, pp. 169-175, [en ligne], s. d., [consulté le 13 août 2017]. Disponible sur <http://cvc.cervantes.es/literatura/aiso/pdf/01/aiso_1_017.pdf>.
- ESTEVE BARBA, Francisco, « Notas para un estudio de los fondos relativos a América en la Biblioteca Nacional », dans *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos*, tome 73, Madrid, Cuerpo Facultativo de Archiveros, Bibliotecarios y Anticuarios, 1966, p. 251-253, [en ligne], s. d., [consulté le 13 août 2017]. Disponible sur <<http://hemerotecadigital.bne.es/issue.vm?id=0000156733>>.
- FUCHS, Catherine, « LANGUE & PAROLE, linguistique », dans Encyclopædia Universalis, *Universalis éducation*, [en ligne], s.d., [consulté le 19 août 2017]. Disponible sur <<https://www-universalis--edu-com.nomade.univ-tlse2.fr/encyclopedie/langue-et-parole-linguistique/>>.
- GONZÁLEZ OBREGÓN, Luís, « El Capitán Bernal Díaz del Castillo, Conquistador y Cronista de Nueva España », dans *Cronistas e Historiadores*, Mexico, Ediciones Botas, pp. 11-80, 1936, [en ligne], mis à jour en 2011, [consulté le 28 août 2017]. Disponible sur

<<http://www.cervantesvirtual.com/obra/cronistas-e-historiadores/c82dd798-a02f-11e1-b1fb-00163ebf5e63.pdf>>.

HECTOR ORTIZ, D., *Bernal Díaz ante el indígena*, *Historia Mexicana*, vol. 5, n° 2, pp. 233-239, janv. 1955, [en ligne], mis à jour le 7 juin 2016, [consulté le 28 août 2017]. Disponible sur <<http://historiamexicana.colmex.mx/index.php/RHM/article/view/598/489>>.

KNAB, Timothy J., *Geografía del Inframundo*, Mexico, *Estudios de Cultura Náhuatl*, vol. 21, pp. 31-57, 1991, [en ligne], mis à jour en 2013, [consulté le 28 août 2017]. Disponible sur <<http://www.historicas.unam.mx/publicaciones/revistas/nahuatl/pdf/ecn21/354.pdf>>.

LECLERC, Jacques, *L'aménagement linguistique dans le monde*, Québec, CEFAN, Université de Laval, [en ligne], mis à jour le 1 janvier 2016, [consulté le 13 août 2017]. Disponible sur <<http://www.axl.cefan.ulaval.ca/monde/fam-amerind-Nord1-carte.htm>>.

LEÓN PORTILLA, Miguel, *Los nombres de lugar en náhuatl. Su morfología, sintaxis y representación glífica*, Mexico, *Revista Estudios de Cultura Náhuatl*, vol. 15, n° 229, 1982, pp. 37-71, [en ligne], mis à jour le 27 mai 2013, [consulté le 28 août 2017]. Disponible sur <<http://www.historicas.unam.mx/publicaciones/revistas/nahuatl/pdf/ecn15/229.pdf>>.

LESBRE, Patrick, « Le Mexique central à travers le Codex Xolotl et Alva Ixtlilxochitl : entre l'espace préhispanique et l'écriture coloniale », dans *Historia legionensis (llamada silensis). Écriture de l'histoire*, 14 décembre 2012, [En ligne], mis en ligne le 17 janvier 2013, [consulté le 27 août 2017]. Disponible sur <<http://e-spania.revues.org/22033> ; DOI : 10.4000/e-spania.22033>.

LOPE BLANCH, Juan M., *La toponimia amerindia en el habla de Hernán Cortés*, Santiago, *Revista Boletín de Filología*, vol. 35, n° 1, pp. 231-243, 1995, [en ligne], mis à jour le 14 mai 2012, [consulté le 28 août 2017]. Disponible sur <<http://www.boletinfilologia.uchile.cl/index.php/BDF/article/view/19235/20358>>.

- MARCOU, Philippe, « Cacao, cacahuet ou cacaouète. », dans *Journal de la Société des Américanistes*, t. 12, 1920, pp. 65-67, [en ligne], publié le 14 juin 2016, [consulté le 27 août 2017]. Disponible sur <http://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1920_num_12_1_2882>.
- MÁYNEZ, Pilar, *El calepino de Sahagún: un acercamiento.*, Mexico, Fondo de Cultura Económica, 2002, [en ligne], publié en 2014, [consulté le 27 août 2017]. Disponible sur <<https://books.google.fr/books?id=QUdkCgAAQBAJ&printsec=frontcover&hl=es#v=onepage&q&f=false>>.
- MENÉNDEZ PIDAL, Gonzalo, « Un detalle ignorado sobre Hernán Cortés », dans *Revista de Estudios Políticos*, Madrid, núm. 35-36, Septiembre/Diciembre, 1947, pp. 231-244, [en ligne], publié en 2010, mis à jour en 2016, [consulté le 13 août 2017]. Disponible sur <<http://www.cepc.gob.es/publicaciones/revistas/revistaselectronicas?IDR=3&IDN=437&IDA=7275>>.
- QUITERIO, Eduardo, « Caña de azúcar, uno de los principales activadores de la economía en Izúcar », Puebla Noticias, 03 de Enero de 2016, [en ligne], s. d., [consulté le 28 août 2017]. Disponible sur <<http://pueblanoticias.com.mx/noticia/cana-de-azucar-uno-de-los-principales-activadores-de-la-economia-en-izucar-78590/>>.
- RIVERA CAMBAS, Manuel, *Historia antigua y moderna de Jalapa y de las revoluciones del Estado de Veracruz*, Mexico, Imprenta Cumplido, 1791, p. 32, [en ligne], s. d., [consulté le 27 août 2017]. Disponible sur <<https://books.google.fr/books?id=XjUCAAAAYAAJ>>.
- SANTAMARINA NOVILLO, Carlos, *El sistema de dominación azteca el imperio tepaneca*, Thèse dirigée par José Luis de Rojas Gutiérrez de Gandarilla, Madrid, Universidad Complutense de Madrid, 2005, [en ligne], s. d., [consultée le 27 août 2017]. Disponible sur <<http://eprints.ucm.es/7240/1/ucm-t28903.pdf>>.
- VIALA, Alain, « LITTÉRATURE ÉPISTOLAIRE », dans *Encyclopædia Universalis, Universalis éducation* [en ligne], [consulté le 15 août 2017]. Disponible sur <<http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/litterature-epistolaire>>.

VILLA CORDOVA, Tomás, « Apuntes sobre Huitzilopochco », pp. 298-327, dans *Revista de la Coordinación Nacional de Arqueología*, Mexico, INAH, n°47, janvier-avril 2014, [en ligne], s.d., [consulté le 27 août 2017]. Disponible sur <<https://revistas.inah.gob.mx/index.php/arqueologia/article/view/5823>>.

Dictionnaires et Grammaires

XVI^{ème} siècle et début XVII^{ème} :

CAROCHI, Horacio, *Arte de la lengua mexicana con la declaración de los adverbios della*, Mexico, Museo Nacional de México, 1892.

MOLINA, Alonso de (fray), *Vocabulario en lengua castellana y mexicana, y mexicana y castellana*, Mexico, Porrúa, 1970.

OLMOS , Andrés de (fray), *Arte de la lengua mexicana : concluido en el convento de San Andrés de Ueytlalpan en la provincia de la Totonacapan que es Nueva España el 1o de enero de 1547*, ed. de Miguel León-Portilla, Madrid, Cultura Hispánica, 1993.

Post XVII^{ème} :

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, [en ligne], mis à jour en 2012, [consulté le 28 août 2017]. Disponible sur <<http://www.cnrtl.fr/definition/motivation>>.

DUBOIS, Jean, GIACOMO Mathée, GUESPIN Louis, *et. al.*, *Le dictionnaire de la linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, 2012.

Gran Diccionario Náhuatl, México, UNAM, 2012, [en ligne], s.d, [consulté le 27 août 2017]. Disponible sur <<http://www.gdn.unam.mx>>.

LAUNEY, Michel, *Introduction à la langue et à la littérature aztèques. I*, Grammaire, Paris, L'Harmattan, 1979.

- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de Autoridades, 1726-1739*, [en ligne], mis à jour le 19 avril 2012, [consulté le 27 août 2017]. Disponible sur <<http://web.frl.es/DA.html>>.
- , *Diccionario de la Lengua Española*, Madrid, Espagne, 2017, [en ligne], s. d., [consulté le 27 août 2017]. Disponible en <<http://dle.rae.es>>.
- SIMÉON, Rémi, *Dictionnaire de la langue nahuatl ou mexicaine*, Paris, Imprimerie Nationale, 1885.
- SULLIVAN, Thelma Dorfman, *Compendio de la gramática náhuatl*, [en ligne], mis à jour le 30 mai 2014, [consulté le 28 août 2017]. Disponible sur <<http://www.historicas.unam.mx/publicaciones/publicadigital/libros/gramatica/cgnahuatl.html>>.
- THOUVENOT, Marc, *Diccionario náhuatl-español: basado en los diccionarios de Alonso de Molina con el náhuatl normalizado y el español modernizado*, Mexico, UNAM, 2014.
- WIMMER, Alexis, *Dictionnaire de la langue náhuatl classique*, [en ligne], s.d, [consulté le 28 août 2017]. Disponible sur <<http://sites.estvideo.net/malinal>>.

